This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

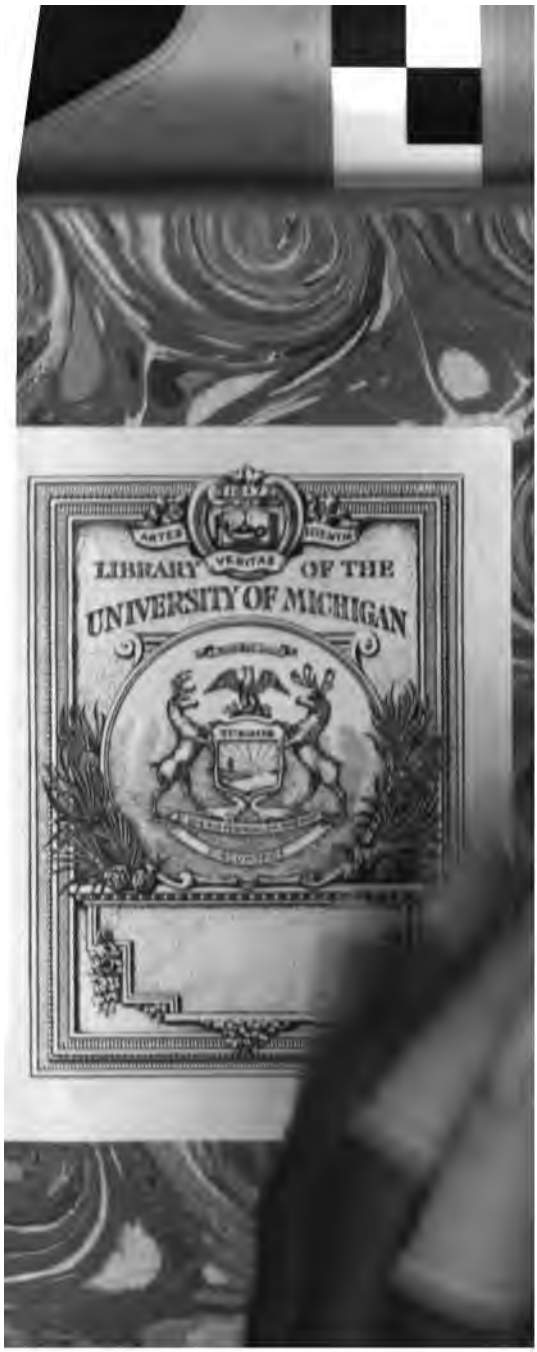
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

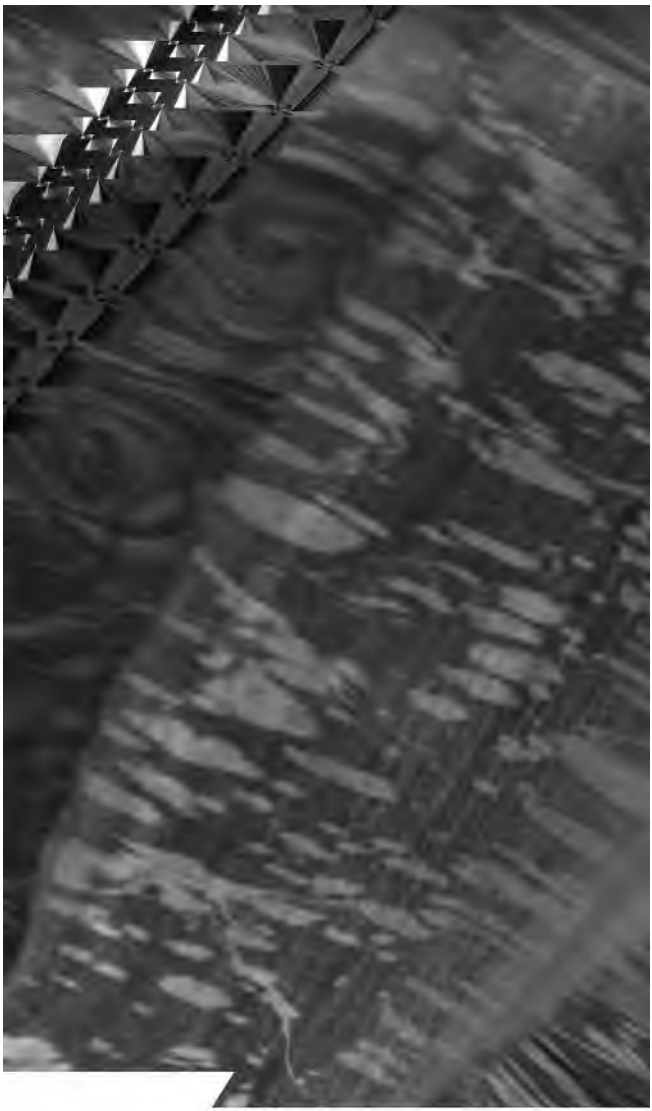
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

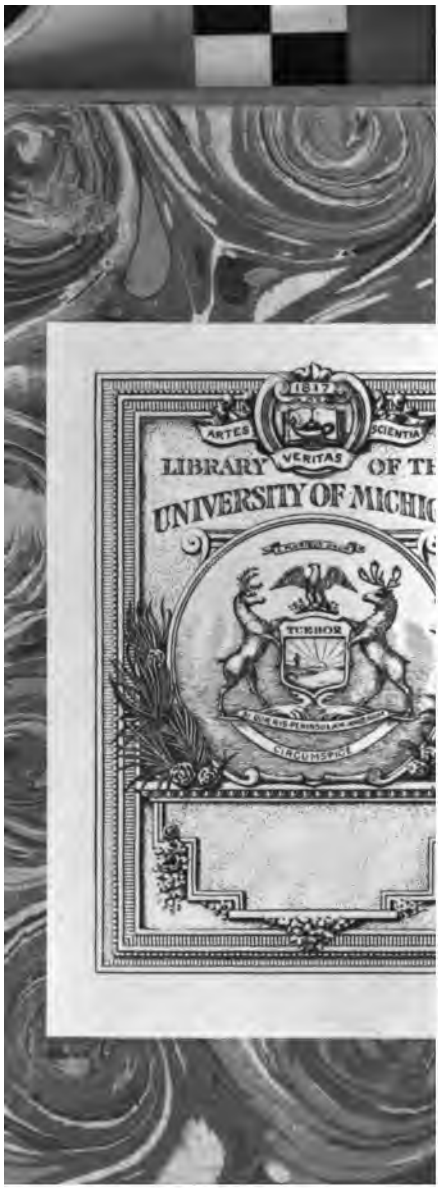
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

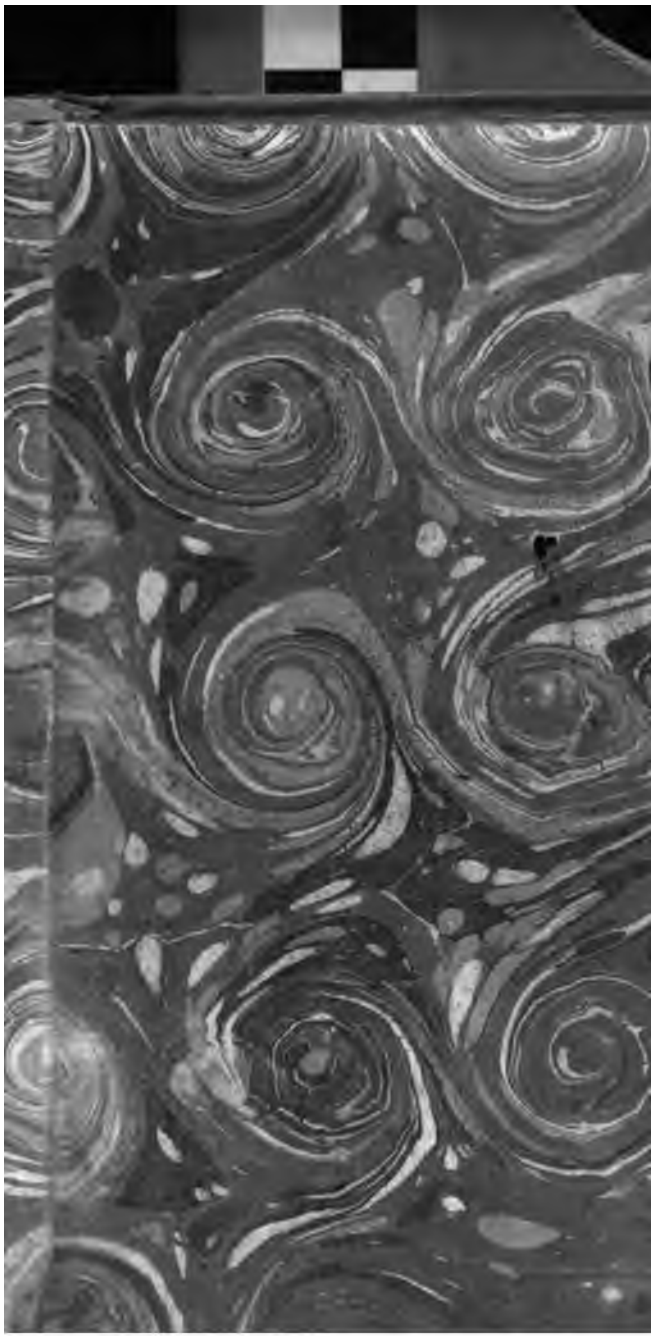
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

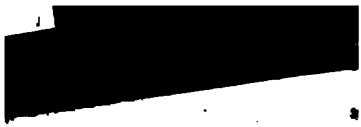

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF TH
UNIVERSITY OF MICHI
TURBOR
CIRCUMSPICE



TRAITÉ
DE LA
PERFECTION
DE L'ÉTAT
ECCLÉSIASTIQUE.
TOME SECOND.



572627-128
Belon, Nicolas

TRAITÉ
DE LA
PERFECTION
DE L'ÉTAT
ECCLÉSIASTIQUE,
OU
CONSIDERATIONS
SUR LES DEVOIRS DU CLERGÉ.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME SECOND.

A LYON,

Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire grande rue Merciere, au Soleil d'or.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TRAITÉ
DE LA
PERFECTION
DE L'ÉTAT
ECCLÉSIASTIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Combien un Eccléſiaſtique doit fuir l'oiſiveté, & comment il doit s'occuper.

§. I.

DIEU en nous tirant du néant n'a pas laiſſé à notre choix de travailler ou de ne rien faire, ainſi que le goût ou le caprice, l'inclination ou l'intérêt peuvent nous l'inſpirer. Il nous a créé pour remplir les devoirs qu'il nous preſcrit,

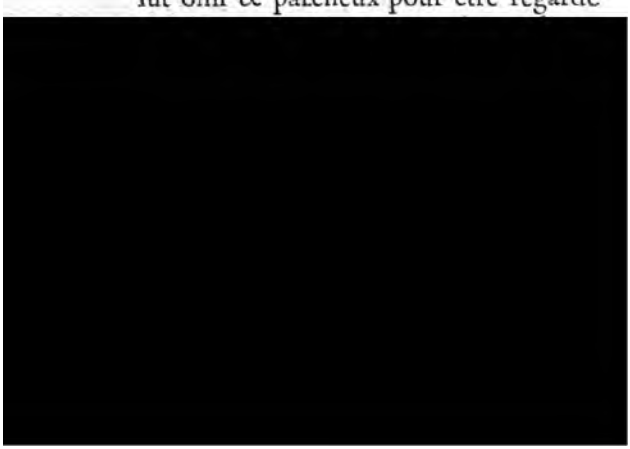
comparée à une vigne où Dieu les envoie : *Ite in vineam :* ce n'eſt pas pour en cueillir le fruit & s'en raſſaſier, mais pour y ſoutenir le poids du jour & de la chaleur en la cultivant. Il faut qu'ils puiſſent dire avec les ouvriers du Pere de famille dont parle l'Evangile : *Portavimus pondus Diei & æſtûs.* *Matth. 20. v. 12.* L'Egliſe eſt comparée à une armée redoutable par l'ordre qui y regne, & le courage de ceux qui la compoſent : *Terribilis ut caſtrorum acies ordinata,* *Cantic. 6. v. 3.* ils ne doivent pas être ſpectateurs des œuvrés des combats qu'elle livre, & des victoires qu'elle remporte : ils doivent dit Saint Paul, agir & travailler comme de généreux ſoldats de Jeſus-Chriſt : *Labora ſicut bonus miles Chriſti.* *2. Tim. 2. v. 3.* L'Egliſe eſt appellée un bercail. *Fiet unum ovile.* *Joan. 10. v. 16.* Nous ſommes chargés de veiller ſur lui, de le conduire, de pourvoir à ſes beſoins ſpirituels : *Paſcite qui in vobis eſt gregem Dei.* C'eſt ce qu'on ne peut faire ſans un travail continuel. L'Egliſe eſt un vaſte champ qui offre une riche moiſſon : les ouvriers manquent pour en avoir le ſoin qu'elle demande : *Meſſis quidem multa, operarii autem pauci.* *Matth. 9. v. 37.* La culture de ce champ

TRAITÉ
DE LA
PERFECTION
DE L'ÉTAT
ECCLÉSIASTIQUE.

TOME SECOND.

il ſe croit en ſûreté de conſcience. Si l'on veut diſſiper l'illuſion qui le ſéduit, je ne fais point de mal, répond-il, cela me ſuffit, je ſuis tranquille : en cela il ſe trompe groſſiérement parce qu'on péche dit Saint Chryſoſtôme en omettant le bien qu'on eſt obligé de faire : *Nihil enim boni facere, hoc ipſum eſt malum facere.* Dites-moi ? ajoûte ce Saint Docteur, ſeriez-vous content d'un Domeſtique qui, à la vérité, ne vous voleroit point, ne vous diroit aucune injure, ne s'enivreroit pas, ſeroit ſage dans ſa conduite ; mais qu'on verroit durant tout le cours de la journée nonchalamment aſſis dans votre maiſon ne faiſant rien pour vous ſervir ? Quelque louable qu'il fût pour ſes bonnes qualités, ne vous ſuffiroit-il pas qu'il fût oiſif & pareſſeux pour être regardé

S. chryſoſtom. hom. 16.



Ne penſons pas que Dieu notre ſouverain maître ſoit plus indulgent, qu'il ſouffre que ſes Miniſtres languiſſent dans le repos, qu'ils négligent ſes intérêts & ne faſſent rien pour lui plaire : en les élevant au Sacerdoce, il les a appellés à des travaux pénibles & nombreux : *In laboribus plurimis* : comme dit Saint Paul. Il faut, ſelon le même Apôtre, qu'ils ſoient ſans ceſſe actifs & vigilants. Ils ne rempliſſent leur miniſtere qu'autant qu'ils ſçavent s'occuper : *Tu vero vigila in omnibus labora... miniſterium tuum imple.* 2. Timoth. 4. v. 5.

§. II.

Ce qui doit encore inſpirer aux Eccléſiaſtiques l'amour du travail, c'eſt que l'oiſiveté eſt ordinairement la ſource d'un grand nombre de péchés. L'eſprit tentateur n'a que trop d'aſcendant ſur nous : mais il exerce ſon empire principalement ſur ceux qu'il trouve déſœuvrés : un ſeul démon nous tente lorſque nous travaillons, pluſieurs nous attaquent lorſque nous ne faiſons rien dit S. Auguſtin : *Qui laborat ab uno dæmone ſed otioſus ab innumeris infeſtatur.*

Il n'en faut qu'un pour nous perdre, à quoi donc ſommes-nous expoſés, ſi pluſieurs ſe réuniſſent pour nous vaincre ? Notre défaite n'eſt-elle pas aſſûrée ? Les Peres du déſert le craignoient, c'eſt ce qui le[illegible]igeoit à donner au travail d[illegible]le temps qu'ils ne conſacroi[illegible]la priere. Quelles ſont les C[illegible]tés Religieuſes, où les regles ...[illegible]ment dans leur ferveur prir[illegible]ſont celles où l'on conſerve[illegible]ble exercice. Voilà, dit Saint[illegible]e, un moyen des plus efficaces pour le maintenir dans la vertu, c'eſt de travailler de ſorte que le démon nous trouve toujours occupés : *Facito aliquid operis, ut te ſemper diabolus inveniat occupatum.* La raiſon de cela c'eſt que l'eſprit infernal occupe bien-tôt ceux qui ne le ſont pas ; il n'eſt point de malice dont l'oiſiveté ne les rende coupables : *Multam enim malitiam docuit otioſitas.* C'eſt elle qui porte à la lecture de tant de Livres dangereux qui ne plaiſent à l'eſprit que pour corrompre le cœur ; ouvrages de ténébres où les paſſions d'un Auteur ſans pudeur & ſans Religion, parlent aux penchants d'un lecteur ſans crainte, &

S. Hieron. ad ruſtic. Ep. 4.

Eccli. 33. v. 29.

remords. On les lit, dit-on, pour s'amuſer : ne peut-on pas le faire plus utilement, en liſant tant d'autres Livres qui réuniſſent les graces du ſtyle avec l'importance des matieres ? Mais il ſuffit ce ſemble que le ſujet en ſoit intéreſſant pour rébuter ; il ceſſe de plaire dès qu'il peut inſtruire. Tel eſt le déſordre de l'oiſiveté : celui qui s'y livre fuit le ſérieux, recherche le frivole, & ſouvent même aux dépens de la conſcience : *Multam enim malitiam docuit otioſitas.* C'eſt elle qui fait qu'on ſe trouve dans ces promenades où l'on a la curioſité de voir, & la vanité d'être vu ; & où la multitude & la variété des objets ſucceſſivement expoſés, & ſouvent rapprochés, font les impreſſions les plus dangereuſes. C'eſt l'oiſiveté qui fait rendre ces viſites où la moindre perte qu'on faſſe eſt celle du temps, le moindre péché qu'on commette eſt celui de la médiſance : *Multam enim malitiam docuit otioſitas.* Ne pourſuivons pas le détail des iniquités dont l'oiſiveté eſt une ſource continuelle. Il ſuffit de dire qu'elle a été une des principales cauſes des crimes de Sodome : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ..... otium ipſius.* *Ezech. 16. v. 49.*

A quoi faut-il attribuer la chûte de David ? Le Texte Sacré nous apprend qu'il ne devint coupable que lorſqu'il ceſſa de s'occuper. Sa vie fut ſans reproches durant les fatigues de la guerre; un moment d'oiſiveté le rendit adultere : *Eo tempore quo ſolent reges ad bella procedere... David autem remanſit in Jeruſalem... viditque mulierem... tulit eam.* Combien d'autres, dit Saint Auguſtin, ont vêcu ſaintement, tandis qu'ils ont été laborieux, & ſont tombés dans des vices honteux durant le repos qu'ils ont voulu s'accorder : *In laboribus ſancti, in otio defecerunt.*

2. *Reg.* c. 11. v. 1. 2. 4.

Il eſt vrai que l'oiſiveté ne produit pas toujours des effets ſi pernicieux dans ceux qui s'y livrent ; mais pour qu'un Eccléſiaſtique la déteſte il doit lui ſuffire quelle le rende inutile au prochain. Par cela ſeul qu'il ne fait

pour faire à tous ceux qui ſe préſentent les interrogations convenables & pour leur donner les avis dont ils ont beſoin : c'eſt ce qui occaſionne tant de Confeſſions imparfaites & de promptes rechûtes. On y remédieroit en multipliant le nombre des Confeſſeurs : il s'en trouveroit bien-tôt autant qu'il en faut ſi tous ceux qui peuvent en augmenter le nombre, aimoient le travail. L'oiſiveté les retient, elle les éloigne du confeſſional où leur zele & leurs talents devroient les conduire, & auquel ils ſont appellés par la voix de Dieu, les vœux de l'Egliſe & les larmes des Pécheurs. D'un autre côté les inſtructions manquent dans pluſieurs Paroiſſes, elles n'y ſont pas aſſez fréquentes ou aſſez ſolides. Le Catéchiſme eſt abandonné ou négligé ; les myſteres de notre Religion ne ſont point expliqués, la morale de l'Evangile n'eſt pas enſeignée dans la chaire de vérité, & cela en pluſieurs endroits : les fideles en ſouffrent, combien en voit-on qui, faute d'être ſuffiſamment inſtruits, ignorent une partie de ce qu'ils doivent croire & de ce qu'ils doivent faire. C'eſt ce qui rend leur foi languiſſante & leurs mœurs déréglées.

On verroit en eux plus de Religion & de vertu, ſi tous ceux qui peuvent les inſtruire vouloient en prendre la peine. Mais il en coûte pour compoſer & pour apprendre un Diſcours, on ne veut pas s'y aſſujettir : le prochain en ſouffre, n'importe, pas ce qui touche un Miniſtre els ennemi du travail : il préfer pos & ſa tranquillité à la gloire a & au ſalut des ames.

Parmi ce nfeſſent & qui prêchent con eſt-il qui le font ſans aucun fruit, parce qu'ils le font négligemment ; leur indolence les empêchant de prendre & le temps & les ſoins que demandent des fonctions ſi importantes ? Ils ſe diſpenſent de tout ce dont ils peuvent ſe décharger ſur d'autres, ou ils ne s'en acquittent que très-imparfaitement, s'ils ſont forcés de le faire par eux-mêmes. Comme ils n'aiment pas à s'occuper, ils détournent du travail ceux qui s'y emploiroient utilement : ils leur deviennent importuns, incommodes & nuiſibles par leurs fréquentes viſites, & leurs longues converſations dont ils banniſſent tout ce qui pourroit ſervir à s'édifier & à s'inſtruire mutuellement.

Ajoutons que l'oiſiveté de ces Eccléſiaſtiques déſœuvrés les prive des plus grands avantages : & d'abord il eſt conſtant que le travail les préſerveroit de l'ennui qui n'accable ordinairement que ceux qui ne font rien. Une perſonne laborieuſe trouve toujours les journées trop courtes, elle voudroit pouvoir les prolonger : le temps paſſe ſans qu'elle s'en apperçoive ; ſi elle y fait attention, c'eſt pour ſe plaindre de ſa rapidité. Elle ne penſe qu'à ce qui l'occupe, elle y trouve ſon plaiſir. Il n'en eſt pas de même de ceux qui ſont oiſifs, il ſemble que les moments ont pour eux la longueur d'un ſiecle : n'ayant rien qui les amuſe & les diſſipe ils ſont à charge à eux-mêmes.

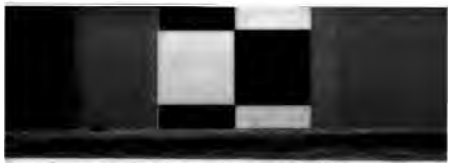
Quel mépris ne s'attirent-ils pas ? Un Eccléſiaſtique qui ſe rend utile par ſes travaux, ſe fait généralement eſtimer : chacun le reſpecte & fait ſon éloge. On publie de toutes parts ce que le zele lui fait entreprendre : ſa réputation s'établit & la gloire qu'il s'acquiert augmente à proportion qu'il travaille. Mais un Miniſtre des ſaints Autels qui ne s'occupe à rien, ſe fait ſouverainement mépriſer : on a de lui des idées peu

avantageuſes. Il devient l'objet de la cenſure & des railleries du public : il eſt digne du dernier opprobre, il mérite qu'on le couvre de honte & de confuſion par tout où il ſe préſente : *In lapide luteo lapidatus eſt piger : & omnes loquentur ſuper aſpernationem illius : de ſtercore boum lapidatus eſt & omnis qui tetigerit eum excutiet manus.*

Eccli. c. 22. v. 1. 2.

Non-ſeulement l'oiſiveté déshonore ceux qui s'y livrent ; mais il arrive encore ſouvent qu'elle les appauvrit. Le Texte Sacré l'aſſure & l'expérience le prouve : *Qui autem ſectatur otium, replebitur egeſtate.* Combien a-t-on vû de perſonnes opulentes tomber dans l'indigence, parce qu'étant ennemies du travail elles ont diſſipé leurs biens dans le repos ? C'eſt leur indolence qui a cauſé le dérangement de leurs affaires & la décadence de leur fortune. Il eſt vrai que l'on voit des riches oiſifs ; mais s'ils s'occupoient d'une maniere convenable à leur état ils augmenteroient leurs revenus. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut douter que pluſieurs Eccléſiaſtiques ne ſont ſans bénéfice, & même ſans reſſource, que parce qu'ils n'ont pas été laborieux. Miniſtres fainéant-

Prov. 28. v. 19.



ils ne font rien pour la gloire de Dieu, & le salut des ames; ils éprouveront le sort du serviteur inutile dont parle l'Evangile, l'enfer sera leur partage : *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, & stridor dentium.* Matth. 25. v. 30. Ils n'ont point de part aux travaux des hommes, dit le Prophête David, ils en auront aux souffrances des démons, ajoute Saint Bernard : *In labore hominum non sunt, in labore dæmonum erunt.* Pour éviter un malheur si déplorable fuyons l'oisiveté, & que le travail qui nous occupe soit convenable à notre état, c'est le seul qui puisse être utile à notre salut, l'exercice de nos fonctions, l'étude de ce que nous devons savoir, la lecture des Livres qui peuvent nous instruire & nous édifier, tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, pour l'Eglise & le prochain, voilà en peu de mots ce qui doit nous occuper. Cela demande de nous de grands travaux ; mais quelques pénibles qu'ils soient, la vue du Ciel qui en sera la récompense doit nous les faire accepter & supporter : *Si labor terret, merces invitet.*

Dans ce que nous ferons ce n'est pas sur nos talents, nos soins & nos efforts

qu'il faut compter ; c'eſt de Dieu ſeul que nous devons tout attendre. Nous devons nous regarder, dans ſes mains, comme d'indignes inſtruments, qui, quelques foibles qu'ils ſoient par eux-mêmes, peuvent, avec ſon ſecours, devenir très ſaints & propres aux plus grands deſſeins. C'eſt ce qui doit nous animer lorſque nous travaillons pour Dieu : la privation des reſſources humaines, les difficultés du travail, les dangers de l'entrepriſe, les obſtacles qui ſemblent s'oppoſer au ſuccès, rien ne doit nous décourager. Le Seigneur ſera dans ces occaſions notre lumiere, & notre force. Dès qu'il nous charge d'un emploi tous ſes attributs & ſes propres intérêts l'engagent à nous donner tout ce qu'il faut pour nous en acquitter. Agiſſons autant qu'il dépendra de nous, ſa grace achevera ce que nous ne pourrons pas faire : *Si quæcumque ad nos pertinent attulerimus, manus porriget Deus.*

Quoi ! pourrions-nous penſer que Dieu, en nous ordonnant de maintenir ſon culte, & de lui gagner des ames, nous refuſera les ſecours ſans leſquels nous ne pouvons accomplir ſes deſſeins

Ne craignons rien, ſa ſageſſe voit tout, ſa providence pourvoit à tout, ſa puiſſance fait tout, il nous aime, nous travaillons pour lui, que voulons-nous de plus ? Repoſons-nous ſur ſes ſoins paternels. S'il demande de la confiance dans tous les hommes, il en veut ſans doute une bien parfaite dans ſes Miniſtres. Nous ſçavons avec quelle ſévérité il a puni Moyſe pour une légere défiance : nous n'ignorons pas les reproches que Jeſus-Chriſt à fait à ſes Diſciples lorſque leur confiance n'a pas été aſſez vive : animons la nôtre, elle attirera ſur nos travaux les bénédictions du Ciel, ainſi que le Saint-Eſprit le déclare : *Benedictus qui confidit in Domino.*

§. III.

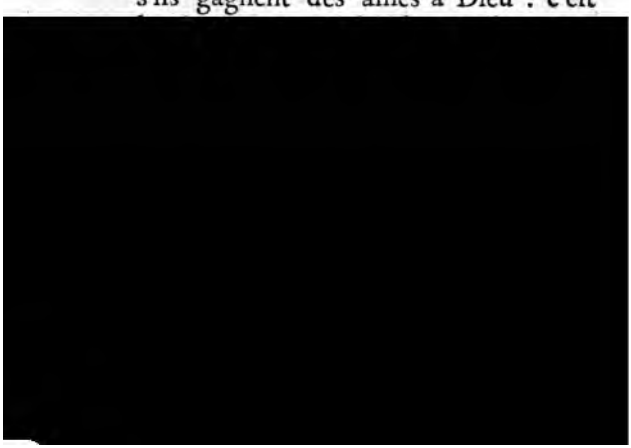
Un Paſteur des ames qui veut travailler utilement pour lui, & pour ceux qui ſont confiés à ſes ſoins doit imiter Jacob. Conſidérons la conduite de ce ſaint Patriarche, nous verrons en lui une charité tendre qui le rend toujours attentif à tout ce qui peut attirer l'abondance dans la maiſon de Laban, la fertilité dans ſes terres, & la fécondité

dans ſes troupeaux. Il ne néglige ri
pour que ſes brebis aient un logeme
commode, qu'elles trouvent de g
paturages, des herbes ſalutaires, d
eaux rafraîchiſſantes, en un mot to
les ſecours qui peuvent les rendre ſai
Geneſ. & fécondes : *Oves tuæ & capræ ſteri*
31. v. *non fuerunt.* Voilà une vive image
38. la charité agiſſante qui doit animer
Paſteur des ames dans les travaux
ſon miniſtere. Il doit prendre tous
moyens qu'il pourra découvrir p
rendre les brebis ſpirituelles dont il
chargé, fécondes en vertus & en b
nes œuvres : il faut qu'il les loge d
ſon cœur, qu'il les nourriſſe par de
lides inſtructions, qu'il leur ouvre
ſources de la grace par l'adminiſt
tion des Sacrements, qu'il porte ce
qui ſont foibles, qu'il cherche ce
qui ſont égarées, qu'il ſoulage ce
qui languiſſent, & qu'il leur proc
avec autant de ſoin que d'empre
ment tout ce qu'elles ont droit d'exi
de lui. Quelque choſe qu'il faſſe p
elles, il doit être déſintéreſſé, ainſi
le fut Jacob en travaillant pour
beau-pere. Content de ce qui eſt dû
juſtice à ſes travaux aſſidus & conſta

il n'éxige rien au delà. On ne peut lui reprocher qu'il a ſervi Laban en mercenaire, par le deſir d'un gain ſordide : il ne s'eſt point nourri du lait de ſes brebis, ni revêtu de la toiſon de ſes beliers : ce qu'il retire eſt un ſalaire qu'il a mérité par des ſervices bien au-deſſus de ce qu'il reçoit : il reconnoît qu'il n'eſt que le dépoſitaire du troupeau de Laban : il le lui remet ſans retenir ce que la cupidité de pluſieurs autres auroit pu ſe réſerver : *Arietes gregis tui non comedi... ego damnum omne reddebam.* *Ibid. v. 39.*

Grande leçon pour les Paſteurs des ames ! ils doivent dans leurs travaux renoncer à ces vues baſſes & intéreſſées qui déshonorent leur état, qui ſcandaliſent & font murmurer le peuple. Hé ! pouvons-nous nous propoſer dans notre miniſtere des intérêts plus précieux que ceux de la gloire de Dieu ? Les rechercher, c'eſt travailler aux nôtres. Des graces abondantes, & des conſolations ſpirituelles durant la vie, la confiance, & la paix de l'ame à l'heure de la mort, le bonheur le plus parfait pendant l'éternité, voilà quelle ſera la récompenſe de notre déſintéreſſement dans

nos travaux. Pourquoi préférer à cette
/ récompenſe des biens fragiles, & des ſatisfactions frivoles dont la mort doit nous priver & peut-être au premier jour? N'imitons pas ces faux Paſteurs qui s'engraiſſent & s'enrichiſſent de la ſubſtance de leur troupeau, qui le laiſſent languir & dévorer par la faim, & qui ne penſent qu'à ſe repaître eux-
Mach. mémes, ainſi qu'un Prophete nous les
c. 34. repréſente : réglons plutôt nos ſentiments & notre conduite ſur les exemples que nous donnent tant de Paſteurs déſintéreſſés qui, par leur détachement de tout avantage temporel ſont de nos jours la gloire du Clergé, & l'édification des fideles. S'ils montent à l'Autel c'eſt pour l'orner & non pour le dépouiller : ils croient gagner aſſez, s'ils gagnent des ames à Dieu : c'eſt

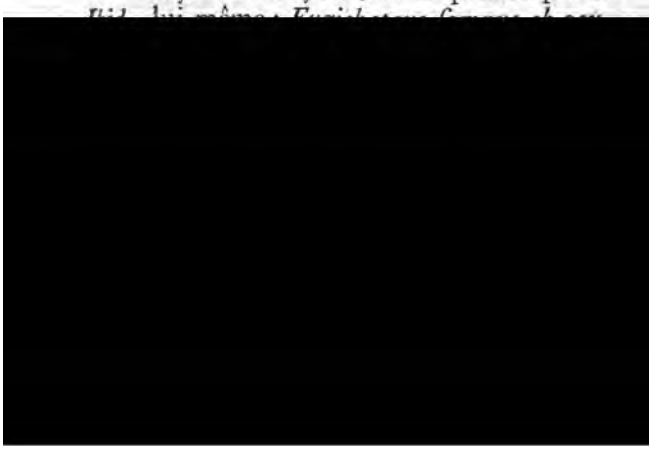


cette diſpoſition le négliger, l'égarer & le perdre. Pour éviter un malheur ſi déplorable, il faut joindre le zele au déſintéreſſement dans les travaux de notre miniſtere, & c'eſt en quoi Jacob eſt encore un modele pour les Paſteurs des ames. Pour vous ſervir (dit-il à Laban) j'étois brûlé par la chaleur durant le jour, & ſaiſi par le froid pendant la nuit : *Diu noctuque æſtu urebar & gelu.* A ces traits on ne peut douter que Jacob étoit véritablement zélé pour les intérêts de ſon beau-pere. Il ſacrifioit ſon repos, & il expoſoit ſa ſanté : l'incommodité des lieux, la rigueur des temps rien ne le rebuttoit, rien ne l'arrêtoit : il ne ſe délaſſoit des travaux & des peines du jour que par les veilles & les fatigues de la nuit : il ſupportoit avec une égale conſtance l'ardeur du ſoleil & l'âpreté de la gêlée, pour ſe rendre plus utile à Laban. *Ibid.* v. 40.

Le troupeau de Jeſus-Chriſt mérite bien autant de ſoin que celui que Jacob prend pour les brebis de ſon beau-pere. Ferions-nous moins pour des ames immortelles formées à l'image de Dieu, rachetées de ſon ſang & qu'il a créé pour un bonheur éternel ? Ferions-nous

moins pour elles que ne font tous les jours un très-grand nombre de bergers pour de vils animaux, & cela pour un gain des plus modiques? Que leur exemple doit nous animer! S'il ne le fait pas, il nous condamnera. Dès qu'il s'agit d'un léger intérêt rien ne nous rebute, rien ne nous coûte; il n'eſt point de difficulté que nous ne ſurmontions, de fatigue que nous ne ſupportions. Ne ſerons-nous indolents, lâches & indifférents que lorſqu'il s'agira de gagner le Ciel en le procurant aux autres?

La vigilance découvre au zele les occaſions & les circonſtances où il doit agir; ſans elle il ſeroit aveugle & il demeureroit oiſif; Jacob le comprit, & c'eſt ce qui le rendit ſi vigilant ſur le troupeau de Laban, que le ſommeil fuyoit de ſes yeux, ainſi qu'il s'exprime



loups ! Quels furent ſes ſoins pour les éloigner des précipices où elles auroient pu périr, & pour les préſerver de tous les dangers qu'elles pouvoient trouver ! Il fut toujours auprès d'elles pour les défendre & les ſoulager plus promptement & plus ſûrement : il ne ſe déchargea point ſur d'autres du ſoin de les conduire, il pouvoit partager le travail avec des bergers habiles & affectionnés : ſa ſollicitude ne ſeroit pas ſatisfaite s'il n'agiſſoit pas lui-même : elle eſt aſſez grande pour ſuffire à tout.

C'eſt une figure bien naturelle de ce qu'un Paſteur des ames doit faire pour ſon troupeau : il doit veiller ſur les brebis qui le compoſent, ne les point perdre de vûe, & ne pas laiſſer à d'autres le ſoin de les conduire & de pourvoir à leurs beſoins ſpirituels. Il faut qu'un Pere veille ſur ſa famille pour y maintenir le bon ordre, un Médecin ſur ſon malade pour procurer ſa guériſon, une Sentinelle ſur le poſte qui lui eſt confié pour prévenir les ſurpriſes de l'ennemi, un Pilote ſur le gouvernail du vaiſſeau pour éviter le naufrage : un Paſteur des ames réunit toutes ces qualités, elles ſont pour lui autant de

motifs de vigilance. Il n'eſt aucun de ſes devoirs qui ne doive auſſi l'engager à veiller ſur ſon troupeau. Il eſt chargé de corriger les abus, d'arrêter les déſordres, de s'oppoſer au libertinage : il doit conſoler les affligés, ſoulager les pauvres, viſiter les malades, enterrer les morts, chanter les louanges de Dieu, adminiſtrer les Sacrements, inſtruire, confeſſer : il faut pour cela qu'il veille ſur le temps & les circonſtances où il doit le faire, ſur les perſonnes qui ont beſoin de ſon miniſtere, ſur la maniere dont il doit s'en acquitter.

C'eſt ſans ſe relâcher & s'affoiblir que Jacob ſert Laban durant vingt années avec un zele, une ardeur & une fidélité dont on a peu d'exemples :

Ibid. *Sicque per viginti annos in domo tua*
v. 41. *ſervivi tibi.* Les contradictions qu'il

[redacted]

ſerviteurs aujourd'hui laborieux par intérêt & par caprice, demain oiſifs par dégoût & par humeur : actifs lorſqu'on les anime par l'eſpoir des récompenſes ou par la crainte des châtiments : indolents lorſque leur maître diſparoit & qu'il les abandonne à eux-mêmes. Jacob méconnoît ces alternatives d'activité & de repos, d'ardeur & de négligence ſi ordinaires à tant d'autres : ſes moments ſont égaux : les intérêts de ſon beau-pere l'occupent ſans ceſſe : il eſt toujours attentif, appliqué, agiſſant, pour les chercher, les ménager, les procurer : rien ne laſſe, rien ne rebute ſa conſtance ; elle eſt toujours ferme & généreuſe à quelque épreuve qu'on puiſſe la mettre.

Que cette perſévérance eſt admirable ! les Paſteurs des ames doivent l'imiter : de quoi leur ſerviront les commencements les plus louables, s'ils ne ſont ſuivis d'une heureuſe fin ? C'eſt elle qui décide. Dieu ne donne la couronne que lorſque la carriere eſt terminée dans la pratique des vertus avec leſquelles on a dû la courir. Le relâchement d'un Paſteur n'eſt pas funeſte à lui ſeul, ſon troupeau en ſouffre

néceſſairement; ſes brebis languiſſent dès qu'il ſe repoſe, elles tombent dès qu'il ceſſe de les ſoutenir, elles ſe perdent au moment qu'il s'en éloigne. Heureux celui qui travaille ſans relâche pour les conduire dans le ſéjour des ſaints : il y recevra lui-même une place diſtinguée pour fruit de ſes travaux. La mort terminera ſes peines & elle commencera un bonheur qui ne finira jamais : *Amodo jam dicit ſpiritus ut requieſcant à laboribus ſuis : opera enim illorum ſequuntur illos.*

Apoc. c. 14. v. 13.

CHAPITRE II.

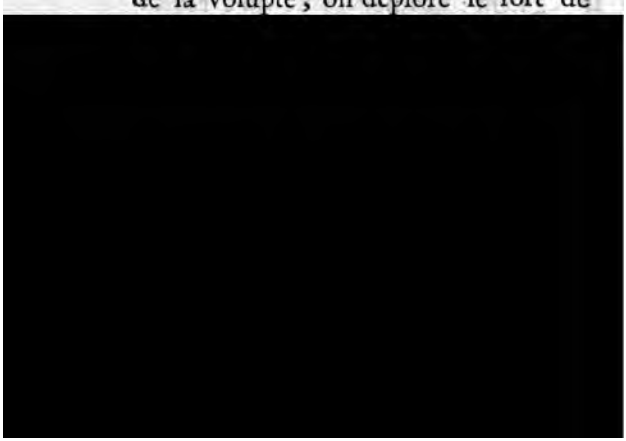
Combien l'Envie est indigne d'un Ecclésiastique.

§. I.

DEs la naissance de l'Eglise l'Envie s'est glissée parmi les Ministres du Seigneur. On sait qu'il s'en trouva dont le zele paroissoit pur, & qui cependant jaloux du succès des prédications de saint Paul, en furent affligés & lui suscitèrent de grandes persécutions, ainsi qu'il s'en plaint lui-même. Après un tel exemple, on ne doit pas être surpris, si l'on voit encore de nos jours des Ecclésiastiques qui ne peuvent souffrir ceux qui les surpassent ou qui les égalent : qui ne voient qu'à regret les qualités & les avantages qui distinguent les autres : qui sont désolés au fond du cœur d'avoir des concurrents ; qui voudroient être les seuls estimés des hommes, & qu'il n'y eut qu'eux d'heureux dans le monde. Tâchons de leur faire connoître la malignité de cette Envie qui les domine. *Philip. c. 1. v. 14. &c.*

Ce qui d'abord la rend bien odieuse,

c'eſt qu'il eſt toujours quelque paſſion ſecrete ou déclarée qui la forme & l'entretient dans l'ame : tantôt c'eſt la haine & le reſſentiment : on ne voit qu'avec dépit le bonheur d'un ennemi qu'on déteſte ; on voudroit qu'il gémit dans la diſgrace ; on s'attriſte lorſque Dieu répand ſur lui ſes dons & ſes faveurs ; la charité n'en agit pas ainſi, elle fait enviſager avec joie tout ce qui peut contribuer à la félicité du prochain : tantôt c'eſt un amour démeſuré du plaiſir qui inſpire l'Envie ; on voudroit être de toutes les parties, avoir part à tous les divertiſſements ; on eſt affligé de la joie des autres, elle devient un ſupplice pour un envieux qui ne peut la goûter. Lorſqu'on eſt mortifié, on eſt inſenſible aux attraits de la volupté, on déplore le ſort de

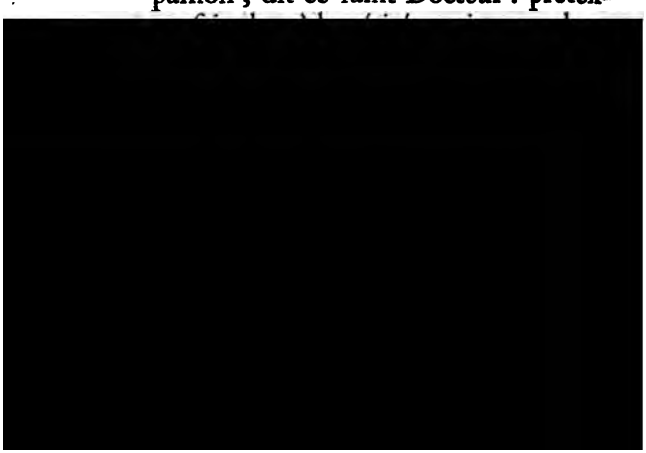


avarice inſatiable qui fait naître l'Envie: il ne peut voir ſans douleur dans des mains étrangeres, des richeſſes qu'il voudroit réunir dans les ſiennes, pour en jouir lui ſeul. Celui qui mépriſe les biens de ce monde, voit tranquillement ceux qui les poſſedent, ils n'ont rien qui le flatte, parce qu'il en connoît la vanité. Qui le croiroit ! c'eſt quelquefois le déreglement des mœurs qui rend envieux certains Eccléſiaſtiques: ils ſont affligés de voir dans les autres une régularité qui condamne leur relâchement. La conduite édifiante d'une perſonne de piété eſt un reproche ſecret qui humilie & qui condamne ceux qui s'écartent de leur devoir, c'eſt ce qui fait leur peine ; ils voudroient voir moins de vertu dans les autres, parce qu'ils en ſont eux-mêmes dépourvus : ceux qui en ont l'admirent, la louent & la chériſſent dans les autres.

La cauſe la plus ordinaire de l'Envie, c'eſt l'orgueil. Il eſt impoſſible qu'un orgueilleux ne ſoit en même temps envieux, dit ſaint Auguſtin: *fieri non poteſt ut ſuperbus non invideat.* On voudroit occuper les premieres *S. Aug. in Pſal. 58.*

places, fixer ſur ſoi tous les regards, réunir tous les ſuffrages. Ces avantages excitent, enflamment, irritent l'Envie, par tout où ils ſe trouvent ; bien loin de les deſirer & de les rechercher, on les mépriſe, on les fuit lorſqu'on eſt véritablement humble. *Invidia filia eſt ſuperbiæ, ſuffoca matrem non erit filia.* *Aug. ſerm. 53. de verb. Dom.*

Oui, ſi nous remontons à la ſource nous verrons que l'Envie eſt toujours produite par un mauvais principe, que la cauſe en eſt toujours honteuſe & criminelle, nous dirons ce que le ſaint Eſprit a dit des freres de Joſeph : *Hæc ergo cauſa invidiæ.... fomitem miniſtravit.* C'eſt le vice qu'on peut le moins juſtifier, remarque ſaint Chryſoſtome : tout autre pécheur que l'envieux a des prétextes pour excuſer ſa paſſion, dit ce ſaint Docteur : prétex- *Gen. 37. v. 8.*



qu'éprouvent quelquefois les plus opulents, que c'eſt diſcrétion de ménager & de conſerver des biens qu'on n'a pas reçu pour les conſumer en de vaines dépenſes: l'ambitieux peut repréſenter que ſon état & ſa naiſſance demandent de la magnificence & de l'éclat pour ſoutenir ſon rang. On entreroit dans un trop long détail ſi l'on rapportoit ici les autres prétextes qui ne ſont que trop ordinaires à ceux qui veulent juſtifier leurs paſſions : l'envieux eſt le ſeul qui ne peut excuſer la ſienne: il eſt forcé d'avouer qu'il n'eſt envieux que par pure malice, que rien ne l'y engage que la malignité de ſon cœur. Demandez-lui, avec ſaint Gregoire de Nice, s'il a lieu de ſe plaindre de la perſonne qui excite ſon Envie, pour ne voir qu'à regret ce qui le rend heureux, *quid de eo conquereris?* Que vous a donc fait cet homme, pour que vous témoigniez tant de chagrin & d'inquiétude, lorſqu'il réuſſit & qu'on le loue, tant de joie & de ſatisfaction lorſqu'on le blâme & qu'il eſt humilié? Quelle raiſon avez-vous pour éviter ſa compagnie, pour vous troubler à ſa préſence, pour n'en parler qu'avec

mépris ? Quel tort vous a-t-il fait ? Quelle injure en avez-vous reçu ? *Quid paſſus es infœlix ?* D'où vient que vous êtes indiſpoſé contre lui juſqu'au point de vous affliger de ſes ſuccès, d'applaudir à ſes diſgraces, & de vous réjouir des pertes qu'il fait, des maux qu'il endure & des revers qu'il éprouve ? Quel avantage trouvez-vous dans ſon infortune ? Lorſqu'il eſt privé de ſes biens, paſſent-ils dans vos mains ? Les traits qui noirciſſent ſa réputation, rehauſſent-ils l'éclat de la vôtre ? Son adverſité vous rend-elle plus heureux ? non, ſans doute, vous ne recevez rien de ce que Dieu lui refuſe & de ce que les hommes lui enlevent : il ne vous a fait aucun mal, il ſouffre, il eſt à plaindre, ſes malheurs touchent les plus indifférents ; n'y pas compatir c'eſt inhumanité. De quel crime donc vous rendez-vous coupable, vous qui inſultez à ſes peines par le plaiſir malin que vous en avez ! Que ſi ſa proſpérité & ſes ſuccès vous affligent, que vous en revient-il ? rien que le chagrin que vous en reſſentez, le péché que vous commettez & les châtiments que vous méritez.

En cela, ce qui nous montre encore la malignité de l'Envie c'eſt ſon objet. Quels ſont ceux qu'elle attaque ? Sont-ce des étrangers, que l'éloignement peut, ce ſemble, nous rendre indifférents ? Non, l'Envie attaque des perſonnes d'une même ville, d'une même profeſſion, entre leſquelles la conformité du pays & de l'emploi devroient former plus de liaiſon : on eſt fâché de leurs ſuccès, on voudroit en arrêter le cours : ce ſont des voiſins que l'on voit ſans ceſſe, avec leſquels on eſt en relation : leur proſpérité fait ombrage : on voudroit les voir dans une ſituation moins avantageuſe. Sont-ce des ennemis que l'envie attaque ? Non, ce ſont des amis (s'il eſt poſſible qu'un envieux en ait) ce ſont des amis que l'on fréquente, auſquels on fait les plus belles proteſtations d'eſtime & d'attachement, tandis qu'on reſſent dans l'ame un dépit ſecret, en voyant les qualités qui les diſtinguent ; il ſemble qu'on les aimeroit davantage s'ils étoient moins aimables : ce ſont des confreres que l'Envie attaque, leurs talents & leurs mérites excitent la jalouſie de ceux qui ne peuvent les égaler ; ce

ſont des bienfaiteurs ; on regarde d'un œil jaloux la ſource des dons qu'on en reçoit : ce ſont des parents dont les intérêts doivent toujours être chers & ſont même ſouvent communs : on voudroit poſſéder ſeul ce qu'on partage avec eux.

L'Envie fait encore plus, elle ne reſpecte pas Dieu même, elle l'attaque
S. Baſil. auſſi : *Invidia eſt ipſi Deo contraria.* L'envieux ſemble lui reprocher qu'il ne devroit pas communiquer ſes dons à ceux qu'il favoriſe de ſes graces : il s'attriſte de ce que Dieu eſt bon, libéral & bienfaiſant à leur égard : il imite l'injuſte murmurateur, à qui le pere de famille fait ce reproche dans l'Evan-
Matth. c. 20. v. 15. gile : *An oculus tuus nequam eſt, quia ego bonus ſum?* Mais quelles ſont donc les faveurs de Dieu qui excitent

[redacted]

ombrage ? Quoi, vous voyez avec peine qu'elle a de la vertu, qu'elle ſert bien le Seigneur ? il n'y a que le démon qui puiſſe s'en affliger ; on ne peut ſe perſuader que des Eccléſiaſtiques en aient du regret : ce qui les rend le plus ſouvent envieux les uns des autres, c'eſt le ſuccès de leurs travaux & la réputation qu'ils acquierent dans l'exercice de leurs fonctions : il en eſt qui par l'étendue de leurs lumieres & la régularité de leur conduite, gagnent l'eſtime & la confiance de tous ceux qui les connoiſſent : on ſe rend en foule à leurs diſcours, leur confeſſional eſt toujours environné de Pénitents & de Pénitentes : quelques-uns de leurs confrereres ne le voient qu'avec une extrême jalouſie, ils en ſont déſolés au fond du cœur ; il s'en trouve même qui en murmurent en public : c'eſt ainſi que les Phariſiens en voyant les ſuccès de la miſſion de Jeſus-Chriſt, en conçurent du dépit & ſe plaignirent amérement de ce qu'il attiroit tout le peuple à ſa ſuite : *Ecce totus mundus poſt eum abiit.*

§. II.

La peine & le chagrin que cauſe l'Envie à ceux qui conſervent en eux cette paſſion, n'eſt pas le ſeul effet qu'elle produit, elle en a de bien plus déplorables : où elle domine, tous les vices regnent, dit l'Apôtre ſaint Jac-
Jacob. 3. v. 16. ques : *Ubi enim zelus & contentio, ibi inconſtantia & omne opus pravum.* Voix de la nature, lumieres de la raiſon, mouvements de la grace, remords de la conſcience, ſentiments de l'amitié, honneur, probité, religion, un envieux n'ecoute rien ; il ſacrifie tout, il n'eſt point d'iniquité dont il ne ſoit capable, dit ſaint Cyprien, & l'expérience ne
Saint Cypr. de zelo l'apprend que trop : *Invidia radix eſt malorum omnium, fons cladium, ſeminarium delictorum.* On peut, dit ce

de leur Envie, elle emploie pour les noircir & pour les perdre les calomnies les plus atroces : *Veloces pedes eorum ad effundendum ſanguinem.* Veulent-ils, ces envieux, veulent-ils écarter un concurrent, ils ſont toujours diſpoſés à s'en défaire par le fer ou le poiſon : *Contritio & infelicitas in viis eorum.* La plupart de leurs démarches tendent à humilier, à inquiéter & mortifier ceux dont le mérite les offuſque : *Non eſt timor Dei ante oculos eorum.* Sans crainte & ſans reſpect pour Dieu, ils murmurent contre ſa Providence, ils n'approuvent pas la maniere dont elle diſtribue ſes dons & ſes faveurs, ils la blâment, ils la condamnent.

C'eſt l'Envie, continue ſaint Cyprien, c'eſt l'Envie qui diviſe tous les jours les amis, & qui fait ſuccéder des haines implacables aux unions les plus intimes : *Inde odium ſurgit.* Qui pourroit compter les querelles qu'elle ſuſcite, les rancunes, les reſſentiments & les averſions qu'elle fait naître : *Animoſitas indè procedit.* Elle rend l'avare plus avide pour le gain, par le deſir qu'elle lui inſpire d'être plus riche que les autres : *Avaritiam zelus inflammat.*

Elle excite l'ambition ; ne pouvant ſouffrir ni ſupérieurs, ni égaux, elle fait rechercher des places & des dignités ou l'on ſoit indépendant des uns & au-deſſus des autres: *Ambitionem excitat.* C'eſt cette maudite Envie qui a fait avancer & ſoutenir les erreurs les plus déplorables : combien d'hérétiques qui ne le ſont devenus que par le dépit qu'ils ont eu en voyant leurs concurrents l'emporter ſur eux: *Hinc adulteratur veritas & ad hæreſes proſilitur.*

Remontons juſqu'à la création du monde, nous verrons de quels excès l'Envie eſt capable ; l'univers eſt à peine ſorti du néant, qu'une partie des Anges ſont jaloux de l'empire ſouverain que Dieu a ſur eux, ils veulent ſe ſouſtraire à ſa domination & remplir l'intervalle qui ſépare le créateur de la créature ; ils ſe perſuadent qu'il peut y avoir de

transforme les Anges du ciel en démons de l'enfer : elle ne peut ſouffrir que les hommes ſoient plus heureux : c'eſt par ſes artifices & ſa malice qu'Eve eſt ſéduite ; qu'Adam ſuccombe, que le péché & la mort s'introduiſent dans le monde, pour y regner juſqu'à la conſommation de tous les ſiecles : *Invidiâ diaboli mors intravit in orbem.* Cette paſſion eſt la premiere qui a fait répandre le ſang humain, étouffant la voix de la nature. Dès l'origine du monde elle a armé le frere contre le frere. Abel ſe rend agréable au Seigneur par ſes dons & encore plus par la pureté des mains qui les offrent : le prix de ſes ſacrifices & l'innocence de ſon cœur attirent également ſur lui les regards de Dieu & les bénédictions du Ciel : *Reſpexit Dominus ad Abel, & ad munera ejus.* Sa vertu & les faveurs qu'elle lui attire, auroient dû combler de joie Cain ſon frere : cependant il n'en reſſent qu'une douleur amere : l'Envie qui le domine lui rend la vie inſupportable : la triſteſſe le dévore, la rage le tranſporte : Abel heureux eſt un objet qu'il ne peut ſouffrir : il faut qu'une mort prompte & *Gen. 4. v. 4.*

cruelle le dérobe à ſa vûe : il le ſurprend, il le frappe, il le tue ; l'atrocité d'un ſi grand crime ne l'arrête pas : tout autre qu'un envieux en auroit eu de l'horreur : *Iratuſque eſt Cain vehementer... conſurrexit Cain adverſus fratrem ſuum Abel, & interfecit eum.*

Ibid. v. 5. 8.

On ne doit pas attendre une ſemblable inhumanité de la part des Miniſtres du Seigneur : mais l'Envie les porte quelquefois à d'autres excès qui, quoique moins criants aux yeux des hommes, les rendent cependant bien coupables devant Dieu. Comment excuſeront-ils à ſon tribunal le ſilence froid & malin que quelques-uns d'entre eux gardent lorſqu'ils entendent louer un confrere, la ſombre & noire triſteſſe qu'ils font paroître lorſqu'ils apprennent l'élévation d'un concurrent,

ils ont recours, les injuſtices qu'ils commettent pour les priver d'un bénéfice qu'on devoit accorder à leur mérite : car on ne peut le diſſimuler, voilà à quels excès l'envie porte quelquefois des Eccléſiaſtiques même. En voyant combien elle eſt pernicieuſe dans ceux qui ſont chargés par état de la combattre dans les autres, je ne ſuis pas ſurpris ſi Saint Cyprien nous aſſure qu'il n'eſt point de paſſion qu'un Chrétien doive éviter avec plus de ſoin : *Nihil magis Chriſtiano cavendum, nihil cautius providendum, quàm ne quis invidiâ & livore capiatur.* C'eſt que de toutes les paſſions celle-ci eſt la plus mauvaiſe, dit Saint Grégoire de Nazianze : *Ex omnibus affectibus iniquiſſimus.* Lorſque le démon nous porte aux autres vices, il nous inſpire une partie de ſa malice ; mais lorſqu'il nous rend ennuieux, il nous communique toute ſa malignité, ajoute Saint Grégoire Pape : *Quamvis per omne vitium quod perpetratur, humano cordi antiqui hoſtis virus infunditur, in hac tamen nequitiâ tota ſua viſcera ſerpens concutit, & imprimendæ malitiæ peſtem movet.* C'eſt l'Envie qui a ſuſcité à

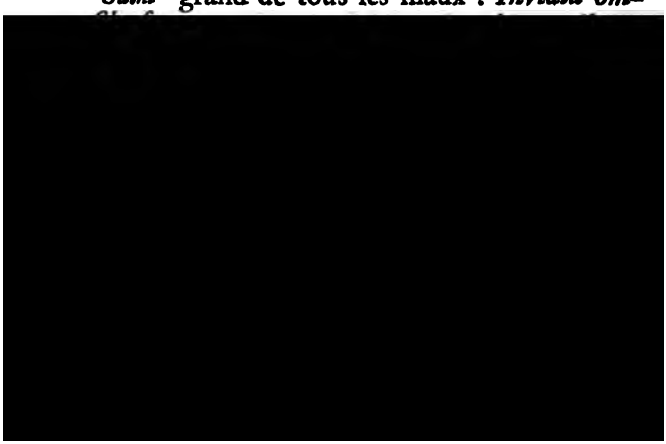
S. Cyprien de zelo & livore.

Greg. 5. mor. cap. 34.

Jeſus-Chriſt toutes les perſécutions qu'il a ſouffert de la part des Scribes, & des Phariſiens, c'eſt elle qui a traduit ce divin Sauveur de tribunal en tribunal & qui l'a fait mourir ſur le Calvaire dans l'opprobre, & dans la douleur, ainſi que Pilate le reconnut lui-même : *Sciebat enim quod per invidiam tradidiſſent eum.* Que ne doit-on pas craindre d'une paſſion qui a rendu les hommes coupables d'un déïcide ? A quelle extrêmité ne peut-elle pas porter ceux qu'elle domine ? de quel crime n'eſt-elle pas capable : quel ménagement peut-elle garder après les attentats qu'elle a fait commettre ſur la perſonne adorable du Fils de Dieu ? Ne doit-on pas convenir avec Saint Pierre Chryſologue qu'elle eſt le plus grand de tous les maux : *Invidia om-*

Matth. 27. v. 18.

Saint

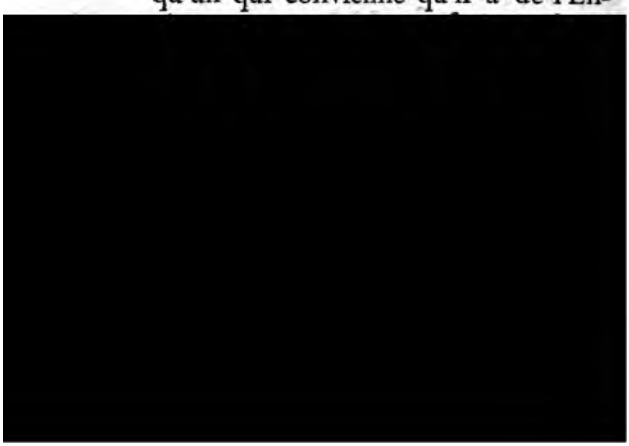


en s'en faiſant un ſujet de triſteſſe & de murmure : c'eſt ce qu'on ne trouve pas dans les autres péchés : ils ont tous quelque choſe qui paroît flatter, on croit avoir quelque motif pour les commettre, & ils n'attaquent pas Dieu ſur la diſtribution qu'il fait de ſes faveurs : caractere propre à l'envie & qui fait que ſous ce rapport elle ſurpaſſe les autres péchés, ajoutons qu'il n'en eſt point de plus oppoſé à la charité dont elle renverſe entiérement l'ordre : cette vertu veut que nous compatiſſions à ceux qui ſont affligés & que nous reſſentions du plaiſir en voyant les autres dans la joie : l'envieux fait tout le contraire, il pleure avec ceux qui ſe réjouiſſent, & il ſe réjouit avec ceux qui pleurent.

§. III.

Il n'y a qu'un eſprit foible, un cœur bas, une ame lâche, un mauvais caractere qui puiſſent ſe faire un tourment du bonheur d'autrui : cette diſpoſition eſt une preuve qu'on n'a ni ſentiments, ni humanité : un eſprit droit, un cœur noble, une ame bien née, un bon

caractere ne cherchent qu'à faire des heureux, & ne voient qu'avec peine ceux qui ne le ſont pas. Trouver de la ſatisfaction dans le malheur des autres, s'attriſter lorſqu'ils proſpérent, eſt-il rien de ſi odieux? C'eſt ce que fait l'envieux, & c'eſt auſſi ce qui le déshonore plus qu'on ne peut exprimer : il le connoît, de là ce ſoin qu'il a, ces meſures qu'il prend pour cacher ſon Envie. Les autres paſſions ne ſe manifeſtent que trop. On voit des perſonnes aſſez aveugles pour ſe faire une gloire de les découvrir : les uns déclarent qu'ils ont de l'ambition, les autres avouent qu'ils ſont ſujets à la colere, ceux-ci ne cachent pas l'eſprit d'intérêt qui les domine, ceux-là font connoître l'attrait qu'ils ont pour la volupté : eſt-il quelqu'un qui convienne qu'il a de l'En-



tranſpiroit, elle le feroit mépriſer, elle lui attireroit la haine publique, il s'obſerve, il diſſimule pour ne pas paroître ce qu'il eſt : s'il étoit connu, on le craindroit, on le fuiroit, comme un homme d'un caractere extrêmement dangereux ; il ſe banniroit lui-même de la ſociété ou s'il oſoit s'y produire ce ne ſeroit que pour y recevoir des reproches & des affronts : il mérite qu'on l'évite : ne le ſouffrez jamais à votre table nous dit le Saint-Eſprit : *Ne comedas cum homine invido.* Auſſi voyons-nous que dans les regles de conduite que Salomon s'étoit preſcrites, il avoit pour maxime de n'avoir aucune liaiſon avec les envieux : *Neque cum invidia tabeſcente iter habebo.* Ils ſont indignes du commerce des hommes dit Saint Chryſoſtôme, lorſqu'ils ſe préſentent, il faut les chaſſer honteuſement : il faut les traiter, ajoute ce ſaint Docteur, comme on traite des animaux que la rage rend furieux & redoutables : *Tales homines lapidibus petendi ſunt, non aliter quam rabie concitati canes.* Pourquoi cela ? c'eſt qu'ils ſont plus dangereux que les bêtes, & auſſi à craindre que les démons, dit encore Saint Chryſoſtôme ;

Prov. 23. v. 6.

Sap. 6. v. 25.

Saint Chryſ. hom. 41. in Matth.

Idem. hom. 44. ad popul. Antioch. *invidi pejores ſunt feris, dæmones & fortè deteriores.* S'il y a que différence, continue ce P l'Egliſe, c'eſt que les bêtes s'ad ſent ſi nous leur faiſons du bien ne nous nuiſent que lorſque nc irritons; mais les bienfaits quelqu tipliés qu'ils ſoient ne peuvent l'Envie, & l'empêcher de rendre pour le bien : pour ce qui eſt d mons ils vivent entre eux dans u fait accord, ils n'ont point les ur tre les autres les ſentiments qu' l'Envie : *Feræ eſcâ indigentes vel irritatæ adverſus nos armantur : vero etiam beneficiis allecti bene tos maleficiis proſecuti ſunt. Da quoque, licet contra nos bellun ceant impacatum, conſortibus generis non inſidiantur.*

Cela doit ſuffire pour nous co cre que l'Envie eſt un vice de odieux : la honte & l'infamie dc couvre ceux qui ſe livrent à une ſi baſſe, n'eſt pas la ſeule peine leur attire : elle les trouble, e inquiéte, elle les tourmente ſa ſe : les Payens même ont avo

encore pu inventer un ſupplice auſſi cruel que celui qu'endure un envieux. Il ſemble que ce fut pour l'apprendre à l'univers entier, remarque Saint Grégoire de Nazianze, que Dieu permit que Caïn erra de toutes parts portant par tout ſon enfer : vit-on jamais une vie plus triſte & plus malheureuſe que la ſienne : dès que l'Envie ſe fut emparée de ſon cœur, il n'y eut plus de joie & de repos pour lui : un morne ſilence, un air rêveur, un chagrin cuiſant, une noire mélancolie, ſon viſage abbatu, pâle & livide, font connoître ce qu'il ſouffre intérieurement : Dieu le lui repréſente pour le faire rentrer en lui-même : *Cur concidit facies tua.* Les réflexions ſont inutiles, un envieux n'en fait que pour augmenter ſon tourment. Caïn n'écoute que ſa paſſion & il en devient la victime : Saül nous offre encore un terrible exemple de ce que l'Envie fait ſouffrir : dès quelle s'eſt emparée de ſon cœur il n'y a plus de repos, de joie, de ſommeil, d'ami, de confident pour lui, il eſt plus à plaindre que le dernier de ſes ſujets : on ne le connoît plus, tant ſon Envie l'a changé ; il parle en inſenſé, il agit en furieux, il vit

Geneſ. 4. v. 6.

malheureux, il meurt en déſeſperé. Il pouvoit être ſi heureux: pourquoi s'oppoſer lui-même à ſon bonheur ? C'eſt qu'il eſt jaloux des louanges qu'on donne à David : *Percuſſit Saül mille, & David decem millia.* On le voit tous les jours: pour porter la déſolation dans l'ame, je ne dis pas ſeulement d'un homme du monde, mais encore d'un Eccléſiaſtique, il ſuffit qu'on loue en ſa préſence un de ſes émules, qu'on admire les talents d'un de ſes concurrents, qu'on vante ſes bonnes qualités, qu'on faſſe remarquer le ſuccès de ſes travaux: c'eſt un ſupplice pour un envieux, par tout où il va il y porte ſa peine; rien ne peut la diſſiper, le ſujet de ſa douleur lui vient continuellement à l'eſprit ; ſon imagination eſt toujours remplie de ce

1. Reg. 21. v. 11.

[redacted]

cœur, un glaive tranchant qui lui déchire les entrailles, une fleche amere qui le pique vivement, un feu dévorant qui le conſume peu à peu : il change le bien en mal ; le bonheur des autres fait ſon malheur ; il tourne à ſa ruine leurs avantages ; il trouve des épines où ils cueillent des fleurs & du fruit ; il ſe fait un poiſon de ce qu'il y a de plus ſalutaire : *Invidia.... mortifer ſtimulus, mucro reconditus naturæ morbus bilis venenoſa, tabes ſponte adhibita, telum amarum, figens animam clavus, flamma cordis, inteſtinorum ignis, hanc qui habet, non ſuis malis, ſed alienis bonis infœlix eſt.* *S. Greg. Nyſſ. in vita Moſis.*

Combien en eſt-il que l'envie a mis au tombeau ; on ne peut douter qu'elle altére, & qu'elle ruine la ſanté, par la triſteſſe & le chagrin, les inquiétudes & les troubles qu'elle cauſe : le S. Eſprit le déclare & l'expérience ne l'apprend que trop : *Vita carnium, ſanitas cordis : putredo oſſium invidia.* *Prov. 14. v. 30.* Elle fait trouver à l'envieux un enfer dès cette vie : *Dura ut infernus æmulatio.* La proſpérité de ceux qui ſont l'objet de ſon envie fait ſon tourment, comme la félicité dont les Saints jouiſſent eſt le plus grand

S. Petr. Chryſ. ſupplice des damnés : *Plus cælo torquentur quam gehenna.* C'eſt ainſi que l'envieux eſt lui-même ſon bourreau ; que ſon propre péché le punit aſſez, quand Dieu ne le puniroit pas. Un des châtiments qui le mortifie le plus, c'eſt qu'il éprouve ordinairement la malédiction lancée contre le ſerpent infernal : *Quia feciſti hoc.... ſuper pectus tuum gradieris.* Parce que vous avez porté envie au bonheur d'autrui, vous ſerez humilié, vous reſterez dans l'obſcurité, dans le mépris & dans l'oubli, vous ramperez honteuſement, vous ne vous éleverez jamais au point de ceux qui excitent votre envie : vous êtes jaloux des ſuccès de ce Prédicateur, des applaudiſſements qu'il reçoit ; vous ne voiez qu'avec dépit les nombreux Auditoires qu'il attire à ſes diſcours ; pour

Gen. 3. v. 14.

Eccléſiaſtique, qu'on récompenſe ſes travaux, qu'il ſoit pourvu de ce Bénéfice qu'on devoit à ſon mérite: pour vous punir, Dieu permettra que vous viviez ignoré dans le fond d'une campagne; il rendra inutiles toutes les meſures que vous prenez pour obtenir cette place qu'il vous ſeroit ſi avantageux d'obtenir: *Super pectus tuum gradieris.* Vous portez envie à ce Directeur des ames qui s'attire la confiance de toute une Ville, vous ne voiez qu'avec douleur ſon Confeſſional environné de perſonnes diſtinguées par leur rang & leur piété; vous ſerez abandonné de ceux même ſur leſquels vous comptiez le plus, ils s'adreſſeront aux Confeſſeurs dont vous êtiez jaloux: *Super pectus tuum gradieris.*

Voilà en effet quel eſt ſouvent le châtiment d'un envieux, c'eſt de voir leurs compétiteurs placés avec diſtinction dans le Sanctuaire, enrichis des biens de l'Egliſe, réuſſir en tout, eſtimés & reſpectés d'un chacun: *Videbis æmulum tuum in templo in univerſis proſperis.* Cette peine eſt bien due à l'envie, mais elle en attire une beaucoup plus grande, c'eſt la damnation *1. Reg. c. 2. v. 32.*

éternelle: malheur à ceux qui imitent Cain, dit ſaint Jude: *Væ illis qui in viaCain abierunt.* Après que leur vie aura été auſſi miſérable que la ſienne, leur mort ne ſera pas moins funeſte: il n'y en a pas de plus difficiles à convertir, parce qu'il n'en eſt point de plus obſtinés: c'eſt ce qui a fait dire à Caſſien, que l'envie étoit de tous les vices celui dont on ſe corrige le plus difficilement, que peu s'en falloit qu'il n'avança qu'elle étoit ſans remede: *Sciendum ſanè eſt invidiæ morbum difficilius ad medelam, quàm cætera vitia pervenire: nam eum quem ſemel veneni ſui peſte corruperit, penè dixerim carere remedio.* L'arrêt eſt prononcé, les envieux ſeront exclus du Royaume des cieux: *Invidiæ, homicidia..... qui talia agunt, regnum Dei non conſe-*

Judæ epiſt. v. 11.

Caſſ. collat. 18. c. 17.

devons-nous envier ce qui pourroit nous perdre ? Nous ne voyons qu'à regret qu'un autre obtient ce Bénéfice ; peut-être que ſi nous l'occupions il nous expoſeroit à une réprobation prochaine, ſoit parce que nous négligerions d'en remplir les obligations, ſoit parce que nous ferions un mauvais uſage des revenus qu'il nous procureroit : gardons-nous ſurtout de voir avec peine les ſuccès de nos confreres dans les fonctions qu'ils exercent & dans les travaux de leur Miniſtere : prenons-les pour modeles, tâchons d'acquérir leurs talents, ſoyons auſſi laborieux, uniſſons-nous à eux, imitons leur zele, ſi nous ne pouvons pas agir comme eux, prions le Seigneur qu'il répande ſes bénédictions ſur tout ce qu'ils entreprennent pour ſa gloire & le ſalut des ames : ce ſera le moyen d'avoir part à leur mérite : que pouvons-nous deſirer de plus avantageux ? ne recherchons que le bonheur du ciel, alors, bien loin que celui de ce monde ſoit pour nous un ſujet d'envie, nous n'aurons pour lui qu'un ſouverain mépris & ſi nous voulons l'emporter ſur nos confreres, ce ſera uniquement

nos vœux, comme à un Juge qui entre dans nos intérêts, & qui les a plus à cœur que nous-mêmes. Par elle enfin, comme par l'hommage le plus délicat & le plus digne du cœur de Dieu, nous publions en même temps toutes ſes perfections connues & manifeſtées, ſa ſageſſe, ſa fidélité, ſa puiſſance, ſes richeſſes, ſa bonté, ſon infinie miſéricorde.

On peut dire à juſte titre avec ſaint Paul, que le Dieu des Chrétiens eſt le Dieu de l'Eſpérance: *Deus ſpei.* Cette admirable vertu nous vient immédiatement de lui; en le glorifiant, elle honore l'homme qui eſpere, en le diſtinguant de l'Impie, du Déiſte & de l'Athée, dont le caractere le plus marqué, eſt de borner leurs eſpérances à cette vie mortelle, de croire que leur

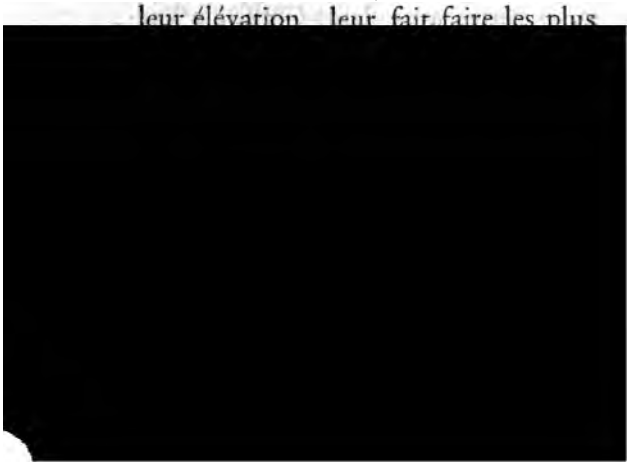
Rom. 15. v. 13.

doivent en être les zélateurs & les Miniſtres. Pourquoi ? parce que leur principal objet, celui qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, eſt ſans contredit de gagner à Dieu les cœurs des pécheurs ; d'imiter dans la conquête des ames le langage & la conduite de Jeſus-Chriſt ; de s'oppoſer enfin comme des murs d'airain aux progrès de l'incrédulité & du libertinage du ſiecle, dont le ſyſtême tend à déſeſpérer l'homme comme à coup sûr, en lui perſuadant que Dieu a les yeux fermés ſur lui, & que content de l'avoir créé, il l'a oublié à jamais. *Jam non eſt Propheta, & nos non cognoſcet amplius.* *Pſ. 73. v. 9.*

Or comment ramener les pécheurs, qu'en leur faiſant entrevoir l'eſpérance de leur pardon, le prix inestimable de leur grace, la facilité de l'obtenir, & pour parler avec Jeſus-Chriſt, la joie qu'ils peuvent encore cauſer à toute la Cour céleſte par la ſincérité de leur retour ? *Luc. 15. v. 7.*

Repréſentez-leur donc un Dieu qui connoiſſant la terre dont il les a formés, eſt beaucoup plus touché qu'irrité de leurs foibleſſes ; qui les recherche au lieu de les fuir, qui les reçoit

avec joie au lieu de les punir. Dites-leur que ce Dieu, toujours jaloux de ſon ouvrage, ſoupire après leur retour par des gémiſſements ineffables; qu'il eſt plein de lumieres pour voir leurs beſoins, très-bon & très-fidelle pour les ſoulager, puiſſant & magnifique à l'excès pour exécuter en leur faveur ce qui paſſe les forces de la nature, miſéricordieux enfin pour n'en être pas détourné par leurs crimes. Vous ranimerez par là toute leur confiance, s'il en reſte encore quelque étincelle dans leur cœur; ils ſe croyoient morts, & ils ſe trouvent vivants. La ſeule attente d'un pardon qu'il ne tient qu'à eux d'obtenir, releve leur courage; ſoutenus par la grace, ils tâchent de ſe relever de leurs chûtes; & le deſir de tirer de leurs foibleſſes mêmes la ſource de leur élévation, leur fait faire les plus



marquer, c'eſt que ces oſſements, image naturelle des pécheurs, au témoignage de Dieu même, diſoient déjà : nous ſommes devenus tous ſecs ; notre eſpérance eſt perdue, & nous voilà retranchés du nombre des vivants : *Ipſi dicunt.... periit ſpes noſtra, & abſciſſi ſumus.* Que falloit-il donc pour les faire revivre ? Un Prophete, un Miniſtre du Seigneur qui leur dit de ſa part : gardez-vous de déſeſpérer ; *je vous tirerai de vos ſépulcres, je vous enverrai mon eſprit & vous vivrez.* Effectivement à la parole du Prophete ces oſſements devinrent vivants & animés : *Ils ſe tinrent droits ſur leurs pieds, & il s'en forma une grande armée.* *Ezech. 37. v. 11.* *Ibid. v. 12. 14.* *v. 10.*

Admirable effet de l'Eſpérance chrétienne, lorſqu'un ſaint & habile Eccléſiaſtique ſait l'inſpirer aux pécheurs ! Tout morts qu'ils ſont à la grace, & à la veille de déſeſpérer de leur ſalut, elle les ranime, elle les conſole, elle les fortifie ; touchés juſqu'au fond du cœur au ſouvenir d'un Dieu qui leur offre leur grace, ils n'ont garde de ſe condamner eux-mêmes par avance : on les voit au contraire s'approcher avec confiance du Tribunal de la réconci-

liation, y puiſer des ſentiments de pénitence, compter leurs jours & leurs moments par leurs regrets, comme ils les comptoient auparavant par leurs excès. Ils ſont plus, l'eſpérance de précéder dans le Ciel les héritiers du Royaume, les engage ſouvent dans des voies de perfection très relevées; & profitant du facile accès que Dieu leur donne, ils font auprès de lui les plus rapides progrès; au lieu que ſi on leur eût caché ſes promeſſes, ſes invitations, ſon ſein toujours ouvert pour les recevoir, ils auroient peut-être éternellement croupi dans le tombeau de leurs péchés.

§. II.

„ C'eſt donc aux Eccléſiaſtiques,
„ comme autrefois, aux Patriarches &
„ aux Prophetes, de relever les cœurs
„ abattus, de fortifier les mains lan-
Iſai 35. v. 3. 4. „ guiſſantes, de ſoutenir les genoux
„ tremblants, de dire à ceux qui dé-
„ eſpérent : prenez courage, ne crai-
„ gnez point : voici votre Dieu qui
„ vient vous ſecourir, & rendre aux
„ hommes ce qu'ils méritent; il vien-
„ dra lui-même, & il vous ſauvera

C'eſt à eux, il eſt vrai de menacer les pécheurs, de les intimider, par ce que la Religion a de plus terrible: mais c'eſt encore plus à eux de les toucher & de s'en rendre maîtres par ce qu'elle a de plus conſolant. Car enfin la Loi qu'ils prêchent, eſt une Loi de grace; le Dieu qui les envoie, eſt un Dieu Sauveur dont ils doivent emprunter le langage, annoncer les promeſſes, & s'en ſervir comme d'un appas pour former des enfants d'adoption, plus ſuſceptibles mille fois d'amour que de crainte, & plus portés à eſpérer des récompenſes, qu'à trembler comme des eſclaves à la vue du châtiment.

Or, quel fut autrefois le langage de cet Homme-Dieu, qui connoiſſoit à fond tous les reſſorts du cœur humain, & toutes les manieres de s'en rendre maître? Que fit-il, que dit-il, pour s'aſſurer la conquête des ames les plus déſeſpérées? Il entaſſa figures ſur figures, images ſur images, non point pour accabler les pécheurs, mais pour relever leur confiance, pour les engager à la pénitence par l'eſpérance du pardon, pour conſoler les malheureux, en faiſant briller à leurs yeux une couronne de gloire.

Matth. *Venez à moi*, leur dit-il, *vous*
11. 28. *qui avez de la peine & qui êtes cha*
ſoit malheurs, ſoit iniquités qui
accablent, *je vous ſoulagerai :*
connoîtrez par votre expérience,
mon joug eſt doux & que mon fa
Joan. *eſt léger.... Je ſuis le bon Paſteur.*
10. v les brebis égarées ne craignent poi
14. 15. revenir au bercail. Loin de les
28. traiter, *je donnerai ma vie pour e*
je leur ferai part de la vie étern
& qui que ce ſoit ne me les arra
Matth. *d'entre les mains.... Je ne ſuis*
9. v. 13. *venu appeller les juſtes, mais le*
cheurs, & les plus grands pécheu
leur égard je préfererai touſjour
miſéricorde au ſacrifice, & quoiq
ſois leur Juge en vertu du plein po
qui m'a été donné au Ciel & ſu
Terre, je n'en ſuis pas moins leur
veur ; comptez ſur les bénédictio
mon Pere céleſte. *Il vous aime,*
que vous m'avez aimé ; ſoyez juſt
parfaits comme lui, miſéricor
comme lui, & vous poſſederez le Ro
me qu'il vous a préparé dès le com
cement du monde.

Quel langage plus touchant ! C
art divin de ſe rendre maître de

les cœurs ! Voilà préciſément ce que le Prophete Iſaïe nous avoit prédit de l'Homme-Dieu ; qu'il ne ſeroit *ni rebutant ni impétueux ; qu'il ouvriroit les yeux des aveugles ; qu'il tireroit les captifs de leur priſon ; qu'il ne fouleroit pas aux pieds un roſeau briſé, ni n'éteindroit pas même un reſte fumant de toile brûlée* Par tout ce divin Sauveur nous peint ſon Pere céleſte attentif à tous nos beſoins, comptant juſqu'au nombre de nos cheveux, toujours prêt à nous recevoir, à exercer ſur nous ſes plus grandes miſéricordes, quand nous nous mettrons en devoir de les mériter. Par tout il ſe montre tendre & compatiſſant envers les plus grands pécheurs ; il ſe fait une loi de ne pas réſiſter a leurs larmes quand elles ſont ſinceres, & d'effacer les excès de toute une vie, ſur un inſtant de douleur, de regret, de vrai repentir. *Iſai 42.*

O ! ſi les Miniſtres de Jeſus-Chriſt empruntoient de lui ce langage tout divin ; ſi au lieu de nous dépeindre Dieu toujours les armes à la main, réprouvant l'un, endurciſſant l'autre, ils travailloient, au contraire, non point à retrécir ainſi le cœur de Dieu contre

les pécheurs, mais à leur faire ſentir, comme le Sauveur, l'étendue de ſes bontés, l'infaillibilité de ſes promeſſes, ſon œil toujours ouvert ſur eux, ſes mains toujours prêtes à ſe répandre en bienfaits ! S'ils nous diſoient de la part du Dieu des miſéricordes : „ Lavez-
„ vous, purifiez-vous, ôtez de devant
„ moi la malignité de vos penſées ;
Iſai 1. v. 16. 17. 18. „ ceſſez de faire le mal ; apprenez à
„ faire le bien : & après cela venez,
„ & ſoutenez votre cauſe contre moi.
„ Quand vos péchés ſeroient comme
„ l'écarlate ou le vermillon, ils devien-
„ dront blancs comme la neige. „ Si enfin ils nous tenoient ce conſolant
Jerem. 2. 32. langage avec le Seigneur : „ Une fille
„ oublie-t-elle les ornements dont elle
„ ſe pare, ou une épouſe l'écharpe
„ qu'elle porte ſur ſon ſein ? Et vous
„ cependant vous m'avez oublié durant

pareil langage trouveroit aiſément la route des cœurs ! Qu'il conſoleroit d'affligés par l'attente d'un bonheur à venir ! Qu'il toucheroit d'endurcis par l'eſpérance de leur grace ! Qu'il porteroit de lâches & de pareſſeux aux entrepriſes les plus héroïques !

Ce qui fait qu'aujourd'hui tant de chrétiens vivent dans une parfaite indifférence pour leur ſalut, & dans une eſpece de léthargie à l'égard de Dieu, c'eſt qu'ils oublient inſenſiblement ce qu'ils ont a attendre de ſes bontés, Leur eſpérance périt, parce qu'ils perdent de vue ſes divines promeſſes, que perſonne ne ſe met en devoir de les leur rappeller, & qu'on met même tout en œuvre pour les leur faire oublier.

§. III.

On voit des Miniſtres de la divine parole, qui ſe font une loi d'effrayer les Peuples à l'excès, par tout ce que la Religion a de terrible ; mais on en trouve bien peu qui tâchent de les ramener par ce pathétique inſinuant, & par ces vérités conſolantes qui trouvent naturellement le chemin du cœur,

on ne penſe qu'à inſpirer la terreur, qu'à foudroyer, ſi je puis parler ainſi, ſon Auditoire : comme ſi la crainte étoit l'unique reſſort capable de remuer le cœur de l'homme, ou qu'il fallut abſolument le traiter en eſclave pour s'en rendre maître.

Miniſtres du Sauveur, ne vous piquez pas de plus de rigueur que le Sauveur même. Emploiez, comme cet Homme-Dieu, les grandes vérités à réveiller les pécheurs endormis; tirez-les de la profonde léthargie où ils ſont, en faiſant gronder ſur leurs têtes le bruit des vengeances céleſtes. Faites-leur ſentir qu'elles ſont peut-être à la veille d'éclater ; que Dieu viendra comme un voleur qui choiſit les ténébres de la nuit pour frapper ſon coup, & pour ſurprendre ſon ennemi. La mort dans le péché, le redoutable jugement qui la ſuit, l'enfer, l'éternité des peines; un ver rongeur qui ne meurt point, un feu dévorant qui ne s'éteint point; enfin un Dieu armé dans ſa colere, qui après avoir long-temps attendu, frappe & punit au double : voilà comme autant de tableaux que l'Evangile nous fournit, & qu'il ne faut point ſouſt.

aux yeux des impies, Mais après les avoir étalés & mis dans tout leur jour, ayez soin de faire succéder à ce coup d'œil, un coup d'œil plus doux, tempérez, si je l'ose dire, l'acrimonie de ces couleurs par des couleurs moins fortes, de peur que le pécheur n'en soit effrayé jusqu'à tomber dans le désespoir, & à dire avec Caïn: Je suis perdu sans ressource; mon iniquité est si grande & la justice de Dieu si sévere, qu'il n'y a plus de pardon pour moi à espérer. *Major est iniquitas mea quàm ut veniam merear.* *Genes. c. 4. v. 13.*

Comme il ne s'agit pas seulement dans la Religion d'émouvoir les cœurs, mais de les gagner à Dieu, & de les faire espérer, comme s'exprime saint Paul contre toute espérance, *contra spem in spem;* il faut par un heureux contraste, faire succéder les promesses du Seigneur à ses menaces, le tableau de sa miséricorde avec tout ce qu'elle a d'attrayant à celui de sa justice; l'une sans l'autre, quoique mise dans son jour par un Prédicateur ou par un Missionnaire, n'aura presque aucun efficace, ou n'opérera tout au plus que des changements de peu de durée. La *Rom. 4. v. 18.*

miſéricorde ſeule pourra faire des préſomptueux ; la juſtice à ſon tour fera des déſeſpérés ou des eſclaves : au lieu que leur ſalutaire union changera les cœurs les plus durs en cœurs de chair, & donnera infailliblement à Jeſus-Chriſt des enfants & des cohéritiers de ſon Royaume.

§. IV.

Je voudrois donc que les Miniſtres des Autels inſpiraſſent aux fideles, & euſſent eux-mêmes des ſentiments de
Sap. 1. Dieu conformes à ſa bonté. ***Sentite de Domino in bonitate ;*** que dans le choix des opinions permiſes ou tolérées dans l'Egliſe, ils ne penchaſſent pas toujours
Luc. 19. 21. vers celles qui font du Seigneur *un maître dur & rigide, qui retire ce qu'il*

des ténébres, la joie de la douleur, le moment de leur délivrance, de celui où ils croient toucher à leur perte.

Je voudrois qu'on mit ſouvent ſous les yeux des fideles un Dieu Rédempteur devenu notre frere, notre ami, notre puiſſant Médiateur, *l'os de nos os, & la chair de notre chair;* qu'ils nous le repréſentaſſent comme une hoſtie de propitiation immolée pour nos péchés, & dont les plaies toujours ouvertes, ſont autant de bouches éloquentes qui ſollicitent notre pardon. *Geneſ. 3. v. 23.*

Je ſouhaiterois encore, que pour relever le courage de tant d'ames affligées, ou pour diſſiper le charme de la félicité du ſiecle, qui rend les mondains inſenſibles au bonheur qui les attend dans l'avenir, on leur parlât ſouvent d'un Dieu qui adjuge à un acte de vertu un poids immenſe de gloire, & une couronne incorruptible, à quelques moments de pénitence, de tribulations & de combats. Au ſouvenir de ce torrent de délices, dont Dieu inonde ſes Elus, de la magnificence de ſes Tabernacles, de cette joie durable & permanente, que perſonne

ne peut ni altérer ni ravir, &
inſéparable de la jouiſſance d
même; il ſeroit impoſſible que l'
toujours jaloux de ſon bonheu
ſoupirât après le jour qui d
mettre en poſſeſſion, & qu'il n
prît peu à peu de la felicité p
du ſiecle. L'eſpérance, ce ſenti
doux, ſi conſolant pour un cl
ſi profondément gravé dans ſo
ſi néceſſaire d'ailleurs pour le bo
de l'univers, ſe ranimeroit da
cœur, elle le feroit marcher à
pas vers le Ciel, & lui ſerviroit
d'un ancre au milieu des plus
tempêtes.

Enfin, à la vue des violents
que les eſprits forts de nos jours
à l'eſpérance chrétienne, il n'e
d'Eccléſiaſtique qui ne doive,
David, ſécher de douleur, & d
tout ſon zele en faveur de cette
rable vertu. Elle a effectiveme
ennemis dans notre ſiecle, aut
plus que la foi; c'eſt pour la d
qu'on répand tant d'ouvrages
cieux, où à force d'obſcurcir & d
battre les vérités les plus ſimp
plus conſolantes, on tâche

l'homme tout deſir, ou même toute idée de récompenſe ſurnaturelle, & lui arracher par cette voie juſqu'au dernier germe de la Religion.

C'eſt-là en effet que vont aboutir tant de Livres que l'enfer ſeul ſemble avoir mis au jour, où, à force de Dialectique, des Auteurs qui n'ont du Chrétien que le nom, y apprennent à leurs lecteurs à douter de tout, & ne rougiſſent point de leur inſinuer que tout ſe gouverne ici bas par la néceſſité ou par le hazard; que Dieu qui a créé le monde ſe met fort peu en peine de ce qui s'y paſſe, ou que ſpectateur oiſif de cette bizarre ſcene, il eſt trop occupé de lui-même pour y intervenir jamais. Qu'il n'y a point de providence au monde, dont la main paternelle & bienfaiſante s'étende juſqu'aux beſoins des hommes, autrement, (diſent ces prétendus eſprits forts) on verroit moins de juſtes dans l'affliction, & moins d'impies dans la joie.

Et comme ſi pour déſeſpérer l'homme à coup sûr, il ne ſuffiſoit pas de lui ôter l'idée de cette providence qui fait toute ſa conſolation dans les miſéres de la vie préſente; on veut encore

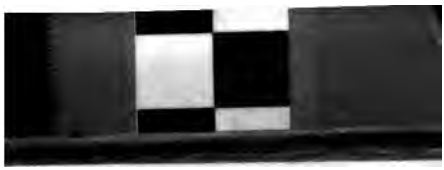
qu'il n'ait point d'autre vie à eſpérer, point d'ame immortelle : mais que cette ame, qui penſe, qui veut, qui deſire le bien infini, ne porte ſi loin ſes deſirs que par une illuſion flatteuſe & agréable, ou par un préjugé d'éducation dont on devroit ſe dépouiller. Que ſais-je enfin ? Eſt-il des délices ſi monſtrueux que ces Auteurs téméraires ne mettent ſur le compte de la foi & de la raiſon ? A les entendre, malgré tout ce que la foi nous enſeigne, l'eſpérance qu'elle nous donne d'un bonheur ſans bornes n'eſt qu'une chimere ; l'ame de l'homme n'eſt que matiere, qu'un ſouffle, qu'une vapeur qui ſe perd en l'air : à peu près comme l'ame de la bête, qui étant créée pour le ſervice de l'homme, périt & ſe diſſout avec le corps qu'elle anime, dès que ce corps uſé & affoibli ne peut plus la ſervir

aſſez impies pour dégrader Dieu, juſqu'à en faire une divinité aveugle, injuſte, ennemie de l'ordre & de ſes créatures : c'eſt ce qu'on n'a point de peine à concevoir, pour peu qu'on ſoit au fait, & des écarts dont l'eſprit humain eſt capable, & de l'irréligion du ſiecle, & du goût marqué qui y regne pour ces abominables Ecrits. Mais que peu contents de ces horreurs, ces prétendus Philoſophes s'aviliſſent eux-mêmes, juſqu'à ſe mettre au niveau des bêtes, & à méconnoître la ſpiritualité, la nobleſſe & l'immortalité de leur ame ; mais que ſéduits par un phantôme de félicité paſſagere, ils bornent leurs eſpérances à cette vie mortelle ; qu'ils renoncent de ſang froid à une immenſité de bonheur, dont ils ont, bon gré, mal gré, en eux-mêmes l'idée & le deſir, & qu'ils ouvrent la porte à tous les vices, en banniſſant tout eſpoir de récompenſe éternelle, & toute crainte de châtiments à venir : c'eſt ce qui doit rendre inconſolables les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ſpécialement chargés de nous faire eſpérer en lui. Malheur à eux s'ils reſtent dans le ſilence au milieu de ces blaſphêmes !

Plus le poiſon en eſt violent, plus ils doivent faire d'efforts pour en arrêter les ravages.

Ils n'ont beſoin pour cela, ni de profondes méditations, ni des tours délicats d'une éloquence toute humaine, ni d'une dialectique rafinée. Le ſimple enchaînement des vérités chrétiennes qui ont convaincu le monde de folie, peut encore confondre les Déiſtes, les eſprits forts de nos jours, & prévenir le déſeſpoir où nous conduit leur monſtrueux ſyſtême. Mais qu'elles ſont ces vérités? En voici un abregé, dont tout Eccléſiaſtique peut ſe ſervir dans l'occaſion, comme d'une courte & ſolide replique à toutes les impiétés qu'on y entend.

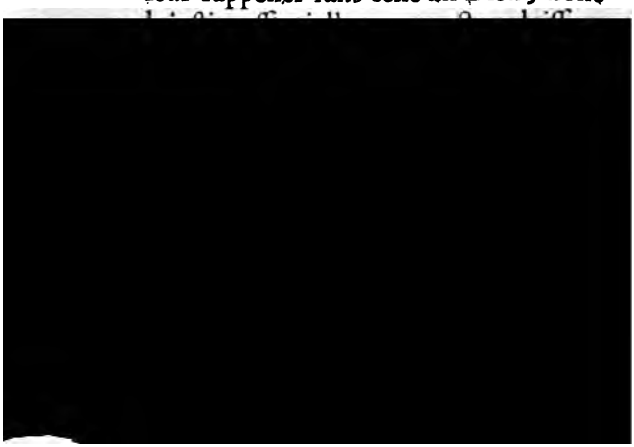
Il y a un Dieu. Le Déiſte, l'incrédule en convient comme nous; il croi-



s'il récompenſe, il faut que l'ame ne meure pas, mais qu'elle ſurvive à ſon corps, & que dégagée de ſes liens, elle ſoit capable de récompenſe & de châtiments. Pour la récompenſer & la punir, il faut, qu'éclairé des lumieres de ſon entendement divin, ſon Juge ait vu & peſé toutes ſes œuvres; qu'il ait eu l'œil ouvert ſur elle, ſur ſes deſſeins & ſes entrepriſes, ſur ſes vices & ſes vertus: autrement, il la jugeroit à l'aveugle; il condamneroit au haſard ce qu'il faudroit abſoudre, & abſoudroit de même ce qu'il faudroit condamner. Ce Dieu voit donc tout ce qui ſe paſſe parmi nous & dans nous, puiſqu'il doit le récompenſer ou le punir au grand jour de ſes juſtices; il peſe tout, il juge ſainement de tout; il ne peut non plus nous oublier, qu'il oublie qu'il eſt notre Dieu, & que nous ſommes ſes créatures. Voilà ſa Providence démontrée, & comme il doit être auſſi riche en miſéricordes, auſſi libéral dans ſes récompenſes, que ſévere dans ſes arrêts, & redoutable dans ſes châtiments; il doit par conſéquent avoir deſtiné une couronne aux bons, & des ſupplices aux méchants. Dès-

lors, il y a un ciel & un enfer : un ciel, où le juſte affligé juſqu'alors, ſe trouvera enfin dans les délices : un enfer, où l'impie comblé de biens pendant la vie ſera à ſon tour affligé. Je n'examine point ici en quoi conſiſte préciſément ce ciel & cet enfer ; mais dès qu'il y a un Dieu ſouverainement équitable, je ne puis douter que l'impie ne trouve dans cet enfer le juſte ſalaire de ſon impiété, & que le juſte ne reçoive dans ce Ciel le prix ineſtimable de ſa vertu.

Voilà où les Eccléſiaſtiques trouveront tout à la fois, & des armes victorieuſes pour combattre l'impiété de notre ſiecle, & un riche fonds d'eſpérance pour relever les cœurs abattus ſous le poids des plus accablantes diſgraces. Ils doivent leur rappeller ſans ceſſe un Dieu, dont



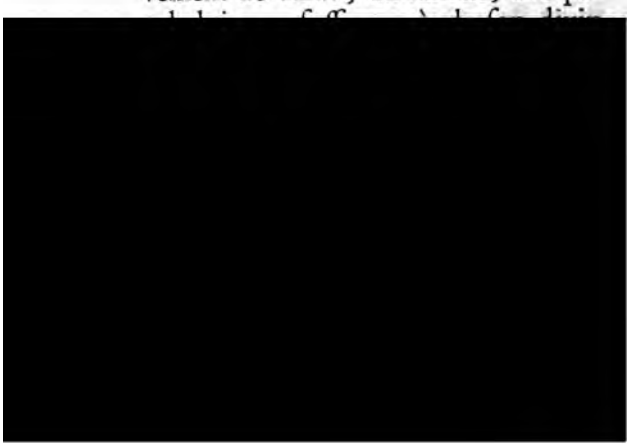
riche, de trembler pour l'avenir, au lieu qu'éprouvé dans le temps, vous avez lieu de tout eſpérer pour l'éternité. Si vous ſemez ici-bas dans les larmes, vous êtes aſſuré que vous recueillerez ailleurs dans la joie; ſi vous êtes en proie aux douleurs, Jeſus-Chriſt vous promet qu'elles paſſeront, & que des délices ineffables doivent leur ſuccéder; c'eſt lui-même qui vous en donne les aſſurances les plus formelles: *Heureux*, vous dit-il, *ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés.* *Matth. 5. 15.*

§. VI.

Que ſera-ce quand des Eccléſiaſtiques pleins de douceur feront ſentir aux Peuples, qu'il n'eſt point de peché ſi grief & ſi énorme, que la miſéricorde de Dieu ne veuille & ne puiſſe effacer; point de ſcélérat ſi noirci de crimes qu'elle ne puiſſe juſtifier? Le cœur de l'homme flatté de l'eſpérance de ſa grace, mais d'une grace auſſi entiere qu'elle eſt aſſurée, pourra-t-il ſe refuſer au deſir de l'obtenir & de la mériter? Si on lui fait entrevoir qu'il a le choix entre la miſéricorde & la juſtice, eſt-il naturel qu'il préfere les rigueurs de

l'une, aux charmes & à tous les avantages de l'autre?

Venez donc (les Eccléſiaſtiques ne ſauroient trop le dire aux grands pécheurs) venez, rapprochez-vous de votre Dieu, ne déſeſpérez point de ſes bontés, ou craignez de lui faire, en déſeſpérant, le dernier outrage. Si vous l'avez offenſé, David a eu le même malheur; & ſans autre réparation que la douleur de l'avoir fait, il a obtenu le pardon qu'il demandoit. Le Publicain humilié, eut à peine le temps de ſe frapper la poitrine, & il ſortit du Temple pleinement juſtifié; Magdelaine verſa quelques larmes, auſſi-tôt ſon Sauveur prit ſoin de les eſſuyer. Un criminel ſur l'inſtrument de ſon ſupplice eſt devenu un Prédeſtiné: un mouvement de cœur, un inſtant, une pa-



ſur des cœurs naturellement tendres, affectueux, ſenſibles, & à qui il ne manque ſouvent que du courage, pour paſſer des plus honteuſes foibleſſes aux pratiques héroïques de la pénitence & de la plus haute piété.

Au lieu de s'y prendre ainſi, des Eccléſiaſtiques bouillants, & qui connoiſſent peu le cœur de l'homme, croiront faire merveilles, en menaçant de tout le courroux du Ciel, des pécheurs qui viennent leur faire le pénible récit de leurs foibleſſes; & ſans examiner le prix de cet aveu, les craintes qui l'accompagnent, la confuſion qui le ſuit, le fond de Religion qui l'arrache, ils les interrompront bruſquement pour leur dire d'un ton de Prophete: *Vous êtes damné: il n'y a plus de ſalut pour vous, plus de reſſource: l'enfer où vous avez déjà un pied, ſera votre unique partage.* Comme s'il convenoit en pareil cas de menacer, d'effrayer, d'ajouter crainte ſur crainte, confuſion ſur confuſion!

Qu'il me ſoit permis de le dire, il n'y a là qu'imprudence, que zele amer, que cruauté. Les menaces & les anathêmes ſont alors tout-à-fait hors de

place ; ils ne tendent qu'à déſeſpérer le pécheur, & qu'à le faire perſévérer dans ſon déſordre : on en a vu qui ſont entrés au tribunal de la pénitence, indignés contre eux-mêmes, & qui en ſont ſortis plus indignés encore contre le Miniſtre de Jeſus-Chriſt, qui les menaçoit ainſi. Effectivement, c'eſt mal connoître le cœur de l'homme, que de vouloir lui inſpirer des ſentiments d'amour pour Dieu, à force de duretés ; il faut, au contraire, commencer par l'encourager, l'aider à vuider ſa conſcience des crimes qui la ſurchargent : partager ſa peine en partageant la honte de ſon ſecret ; lui faire entrevoir ſa grace prochaine, attachée & aux violences qu'il ſe fait, & au Sacrement qu'il deſire. En un mot, loin d'augmenter ſes craintes, il faut le fortifier, l'aider, le faire eſpérer.

leur ont mis le bandeau ſur les yeux, pour leur cacher la griéveté de leurs déſordres : peut-être même ont-ils vécu comme s'ils n'avoient jamais dû mourir ; mais enfin la mort ſurvient, le bandeau tombe, leurs yeux s'ouvrent ; ils apperçoivent tout-à-coup, comme David, un torrent de péchés qui vient fondre ſur leurs têtes, & auxquels à peine avoient-ils penſé.

Tout ſe retrace pour lors dans leur ſouvenir, ſans voile, ſans excuſe, ſans déguiſement ; le terrible compte qu'ils ont à rendre, l'arrêt irrévocable, qu'ils ſont à la veille d'eſſuyer, ſurvenant à cet affreux coup d'œil, les jette quelquefois dans des défiances des bontés de Dieu, d'où l'on a toutes les peines du monde à les retirer.

Que doit faire pour lors un ſage Directeur, un habile Eccléſiaſtique ? A quoi ſe réduit dans une conjoncture auſſi critique, ſa premiere, ſa plus importante fonction ? A diſpoſer d'abord le mourant à recevoir dignement les Sacrements de l'Egliſe, quelque éloignement qu'il en ait eu juſqu'alors ; il doit lui dire mille fois, s'il en eſt beſoin : Eſpérez, mon cher frere,

Pſ. 24. eſpérez ; Dieu ſe ſouv
égard de ſes anciennes
il oubliera les égaremen
& aveugle jeuneſſe, ſi v
ſincerement. Le Seigneu
la juſtice avec la bonté
vra à bras ouverts, ave
ſentiments que lui in
mence. Tant d'autres a
Ibid. ont éprouvé les effets ;
gloire que vous ſoyez de
d'auſſi grands péchés que
ſont que plus propres à
ſa bonté. Dites-lui de tou
Tournez, ô mon Dieu!
moi : deſtitué de tout ſec
devienne l'objet de votre
Pſ. 24. Conſiderez mon abaiſſe
maux que je ſouffre. Que
moins par-là expier les péc
commis ; mettez-moi à

Tels ſont les ſentiments que les Miniſtres de Jeſus-Chriſt doivent inſpirer aux mourants, ſoit pour les engager à recevoir les Sacrements; ſoit pour les diſpoſer à bien mourir après les avoir reçus. Tel a été de tout temps à leur égard l'eſprit de l'Egliſe; les prieres qu'elle fait pour eux, ſa pratique envers les agoniſants, ſes Sacrements dont elle les favoriſe, le Crucifix qu'elle leur préſente, comme un gage aſſuré de leur ſalut, les Indulgences enfin qu'elle leur accorde: tout va à les faire eſpérer.

Mais pour leur inſpirer ces ſentiments, il faut en être pénétré ſoi-même, s'en nourrir, s'en faire une heureuſe habitude: autrement dans ces derniers moments où il s'agit de la perte ou du ſalut d'une ame, on n'éprouve que ſéchereſſe & qu'aridité; l'on ne ſait que dire au malade, parce qu'effectivement on ne ſent rien ſoi-même, & qu'un cœur vuide de ſentiments n'en peut communiquer à autrui. Le malade de ſon côté, abandonné à lui-même, revient bientôt à ſes premieres défiances; & de ces défiances au déſeſpoir, il n'y a, pour ainſi dire, qu'un point.

Heureux le Miniſtre des Autels qui

ſait faire ſentir aux pécheurs mourants toute l'étendue des miſéricordes du Seigneur ! Il rend au bon Paſteur autant de brebis perdues, bleſſées & languiſſantes, après leſquelles il ſoupiroit ; il les arrache à l'ennemi du ſalut, qui s'en tenoit comme aſſuré ; il met l'appareil ſur toutes leurs bleſſures : & de ſanglantes qu'elles étoient quand il les a trouvées, il les remet au Pere Céleſte, comme le fruit abondant des talents qu'il en a reçus.

CHAPITRE IV.

Qu'un Eccléſiaſtique doit aimer Dieu avec ardeur, & travailler ſans relâche à le faire aimer aux autres.

§. I.

IL y a eu de tout temps, & il y aura toujours dans l'Egliſe des Miniſtres des Autels embraſés de ce feu divin, que Jeſus-Chriſt eſt venu porter ſur la terre. Les ardeurs ſaintes de cette charité qui eſt prête à tout ſacrifier & à tout ſouffrir pour Dieu, ne ſe ſont point encore éteintes dans le Sanctuaire : & graces à la miſéricorde du Sauveur, on voit encore, malgré la corruption du Siecle, de ſaints Evêques, des Prêtres, des ouvriers Evangéliques de tout rang & de tout âge, qui, déja pleins d'amour pour Dieu, ne deſirent que de l'aimer encore davantage. Heureux ceux qui peuvent dire avec Saint Auguſtin : „ Je le ſens, ô mon Dieu ! „ ma conſcience ne me permet pas d'en „ douter, je ſens que je vous aime ;

„ votre divine parole a percé mon cœur,
„ comme un trait de feu, & elle y a
L. 10. Conf. c. 6. n. 1. „ allumé votre amour : " *Non dubiâ, ſed certâ conſcientiâ, amo te. Percuſſiſti cor meum verbo tuo, & amavi te.*

Ces grands exemples que le Sacerdoce fournit à l'Univers Chrétien, ſeront toujours, pour le commun des Fideles, non-ſeulement une puiſſante exhortation à les imiter, mais un motif preſſant pour eſpérer la même grace de la bonté de Dieu ; car ces exemples, ſelon la remarque de Saint Auguſtin, excitent le cœur, & l'empêchent de s'endormir dans une eſpece de déſeſpoir, en regardant comme impoſſible ce qu'il n'a pas encore éprouvé. *Excitant cor ne dormiat in deſperatione, & dicat : Non poſſum.* Ils le tirent de
Ibid. c. 3. n. 2.
ſon aſſoupiſſement par un commencement d'amour, & lui font enfin dire

Mais pour un Miniſtre des Autels qui aime ainſi Dieu avec ardeur, n'en eſt-il point dont le cœur n'eſt que glace; & qui contents de parler de la charité, affectent d'en donner des leçons aux autres, ſans avoir dans eux-mêmes la plus légere étincelle de ce feu ſacré qu'ils prétendent communiquer? Jamais ſiecle peut être ne fut plus éloquent que le nôtre ſur l'amour de Dieu : & peut-être n'en fut-il jamais où l'on en goûtât moins la douceur, la pratique, les avantages.

Charité, Vérité : termes pompeux dont on abuſe tous les jours, ou pour établir l'empire de la cupidité & de l'erreur, ou pour ſe donner à ſoi-même un relief de ſainteté, tandis qu'on n'en a ſouvent que l'écorce ; qu'on n'aime du tout point Dieu, qu'on aime même toute autre choſe que Dieu ; & qu'au lieu de puiſer à cette ſource d'eau vive, dont on parle ſi éloquemment, on va ſe déſaltérer en ſecret dans des eaux bourbeuſes, qui donnent infailliblement la mort à l'ame. Parlons ſans figure.

Ce n'eſt point certainement aimer Dieu, que de ſavoir en bien parler.

L'amour eſt dans le cœur, & non dans l'eſprit ou dans les diſcours ; le cœur en eſt l'unique ſiege : & plus il eſt parfait cet amour, plus il ſe fait ſentir ; ſans s'exhaler toujours au dehors en de vaines paroles. Un Eccléſiaſtique qui jugeroit de ſoi-même & de ſon amour pour Dieu par ſon état, ſon éloquence, ou ſon érudition, en jugeroit très-mal ; il pourroit parler le langage des Anges, & être d'ailleurs dénué de *l'or de la charité*, comme ſaint Jean l'appelle dans l'Apocalypſe. Pour ſe connoître & ſe définir ſoi-même, il faut qu'il ſonde ſon propre cœur ; parce que, comme dit ſaint Auguſtin, nous ſommes dans notre cœur tout ce que nous ſommes. la ſurface n'y ajoûte rien, ou n'eſt tout au plus qu'un voile, capable de nous tromper, ou de tromper les autres ; on ne connoît point les hommes, quand

Apoc. 3. 17. 18.

Miniſtres des Autels, diſons-en autant de nous-mêmes. Quoique par notre état nous ſoyons ſouvent obligés de parler de Dieu, d'en écrire, d'en raconter les merveilles, nous ne pouvons nous flatter de l'aimer, que quand nous ſentons dans nous-mêmes cet amour de préférence qui ſacrifie tout à l'objet aimé. Encore faut-il bien prendre garde à ne pas confondre un ſentiment doux & tendre, mais dénué de force & de vertu, avec le feu brûlant de la charité. Ce feu divin conſume tout ce qui lui eſt étranger; il nous détache de nous-mêmes & des autres créatures, pour nous unir à Dieu, & pour lui rapporter tout ce que nous avons, tout ce que nous faiſons, & tout ce que nous ſommes; il eſt ennemi de l'amour propre, d'une fauſſe paix, d'une molle oiſiveté, d'une prudence timide qui ne connoît & qui n'aime que des devoirs aiſés, & ſouvent compatibles avec la cupidité. Il porte le caractere de Dieu même, qui s'appelle dans l'Ecriture *un feu brûlant, un Dieu jaloux.* Il ne peut ſouffrir ni partage, ni rival, ni concurrent; mais unique maître du cœur, il y domine avec empire. Jugeons

Deut. 4. 24.

par ces effets ordinaires à l'amour divin, s'il eſt beaucoup de Miniſtres des Autels qui en ſoient remplis ; & ſi nous-mêmes qui en parlons ſi ſouvent, nous en conſervons dans nos cœurs les précieuſes ſemences.

§. II.

L'amour de Dieu eſt comme une belle & fertile plante, dont les fruits ſont d'autant plus doux, qu'elle a jeté de plus profondes racines ; c'eſt une habitude céleſte qui eſt répandue dans nos cœurs par l'Eſprit-Saint, & qu'il ne refuſe à perſonne quand on la lui demande. Cette vertu diſtingue ſeule le véritable Eccléſiaſtique, de celui qui n'en a que l'habit ; le Paſteur du mercenaire ; le digne Lévite, de ceux qu'un intérêt ſordide attache à l'Autel. Il n'y

concourir par la dignité de leurs cérémonies à la majeſté du culte du Seigneur. Chacun d'eux peut chanter ſes louanges avec les Saints, tous peuvent encore, ſelon la meſure de l'Ordre qu'ils ont reçu, en faire les fonctions, adminiſtrer les Sacrements, prêcher, prier, inſtruire, réconcilier les Fideles. Une ſeule choſe diſtingue, aux yeux de Dieu, les uns des autres; les vrais enfants d'Aaron, des enfants de Bélial: & cette choſe unique, c'eſt la charité. *Non diſcernuntur filii Dei à filiis Diaboli, niſi charitate.* Diſcernement important, diſtinction eſſentielle; car en vain auriez-vous vécu à l'ombre du Sanctuaire, uniquement occupé à acquérir pour vous l'intelligence des Myſteres, ou à communiquer aux autres des tréſors de ſcience & de vérité: en vain auriez-vous rempli le miniſtere le plus divin, & diſputé aux Anges mêmes l'honneur de porter entre vos mains le Saint des Saints; ſi la charité vous manque, tout vous devient inutile, comme l'Apôtre le dit de lui-même: *Nil mihi prodeſt.* Vous êtes riche en apparence, mais pauvre dans la vérité: vous aurez enrichi les

Tract. 5. in Joan.

1. Cor. 13. 3.

autres ; & ſans la charité, cette perle ineſtimable qui vous manque ; vous êtes miſérable, aveugle & réduit à une honteuſe nudité. Tous les gains que vous croyez avoir fait, ſont de véritables pertes ; vous devez les tous ſacrifier pour acheter la précieuſe dragme dont vous êtes privé, & dont la privation vous rend tout le reſte inutile.

Que ſervira-t-il donc a l'homme conſacré au ſervice des Autels, d'avoir paſſé ſa vie au pied du Tabernacle, s'il ne s'y eſt pas enflammé de ce feu divin qui donne le prix à tout le reſte, en ne faiſant du cœur de Dieu & de celui de ſon Miniſtre qu'un même cœur ? Comme on ne juge pas de la racine par les branches, mais des branches par la racine ; de même on ne jugera pas un Eccléſiaſtique de ce

l'orgueil, l'amour propre en auront corrompu toutes les parties, parce que d'une mauvaiſe racine, il ne peut rien partir que de mauvais ; comme au contraire, tout auroit été bon & digne d'une éternelle récompenſe, ſi au lieu de la cupidité, la charité en eût été le principe, parce qu'elle ne peut rien produire qui ne ſoit tel. Il aura donc vécu & agi par tout ſans amour ; il ſera auſſi fruſtré de toute récompenſe céleſte, & on ne ſe ſouviendra non plus de ſes bonnes œuvres, que s'il n'avoit jamais fait aucun bien. O que d'années & de ſueurs perdues ! Pour qui aura-t-il vécu, hélas ! n'ayant pas vécu dans l'amour de ſon Dieu ?

D'ailleurs, pourquoi avoir quitté le monde pour le Sacerdoce, ſi après un tel ſacrifice, il devoit, comme les gens les plus mondains, ſe trouver ſans charité, dans un état où il avoit tant de moyens de l'acquérir ? N'eſt-ce pas-là, comme dit ſaint Bernard, s'être gêné toute ſa vie à pure perte, avoir vécu près de l'Autel, & loin de Dieu ? Falloit-il, continue ce Pere, prendre un chemin ſi épineux pour courir aux Enfers, tandis qu'il en étoit

tant d'autres plus aiſés
Ber- ſoient ? *Siccine non inv*
nard. *bis via tolerabilior ad infe*

Si le feu que Jeſus-Ch
du Ciel en terre ne ſe
dans le Sanctuaire, où
conſervera ? Si les Miniſt
n'en ſont pas les premie
qui eſt-ce qui le ſera ?
ment un bien mauvais ſi
malade, de ſe trouver lo
vant un grand feu, & de
échauffé. Ce ſigne annon
ction prochaine de tous l
maux, & un dérangeme
organes que la chaleur na
donne pour ne les ran
Telle eſt la triſte ſituation
ſtique ſans charité : tout
ſon état à l'enflammer de l
L'intérieur & l'extérieur
corps de la Religion dont
niſtre ; tout le rappelle in
Dieu, tout lui tient un la
dit de l'aimer : langage
même les ſens, qui gagne
pénetre & attendrit l'ame.

Dans cet état néanmoi

& inſenſible; environné de toutes parts des flâmes de l'amour divin, comme dit ſaint Auguſtin, il n'en reſſent point les ardeurs : *Amori immerſus, amorem non ſentis ?* Triſte état ! Etat pire mille fois que celui d'une infinité de Laïques ! Car enfin, quelque livré que ſoit leur cœur aux affections terreſtres, il ne faut ſouvent que le coup d'œil frappant de la Religion pour le changer : au lieu qu'accoutumé à ce ſpectacle auguſte, ſans en être touché, le cœur de l'Eccléſiaſtique court riſque de ne s'ouvrir jamais à la charité. N'eſt-ce pas dans ſes Miniſtres que Dieu doit principalement trouver cette charité ſincere, active & conſtante qu'il exige de tous les hommes ? Nous ſommes obligés de l'inſpirer aux autres; comment le ferons-nous ſi nous en ſommes nous-mêmes dépourvus ? Chargés par notre état de gagner à Dieu tous les cœurs que nous pouvons lui ſoumettre; voudrions-nous lui refuſer le nôtre ? Mon Dieu ! ne le permettez pas. Enflammez notre ame du feu ſacré que votre divin Fils eſt venu apporter ſur la terre, & que nous devons par votre ordre & à ſon exemple, répandre par tout où

Aug.

nous pourrons le faire. Hélas ! comment parlerons-nous au peuple pour lui communiquer ce feu ſacré de votre amour, ſi nous ſommes tout de glace ? Nos diſcours vuides de ſentiments & dénués d'affections feront-ils ſur les autres des impreſſions que nous ne ſentirons pas nous-mêmes ?

Penſons que Dieu, en ordonnant que le feu brûla toujours ſur l'Autel, a voulu nous apprendre que le feu de ſon amour ne devoit jamais s'éteindre dans notre cœur. Nous ne devons rien négliger pour l'exciter & le conſerver en nous. Il faut qu'il nous accompagne dans toutes les fonctions de notre miniſtere & que nous l'apportions ſurtout à l'Autel. *Ignis autem in altari ſemper ardebit, quem nutriet ſacerdos.* Pouvons-nous dire qu'il ne nous manque

Lévit. 6. v. 12.

[redacted]

devrions nous estimer trop heureux d'être ses simples serviteurs? Nous renonçons à cette qualité d'amis, si nous ne lui rendons pas amour pour amour. c'est dans les personnes qui les approchent de plus près & qui tiennent un rang distingué dans leur Cour, que les Rois demandent une affection plus vive, un attachement plus marqué, une fidélité plus constante. Nous sommes les Ministres du Seigneur, nous occupons dans son Sanctuaire une place honorable, il veut que nous nous distinguions nous-mêmes, par un amour plus parfait que celui des simples Fideles.

§. III.

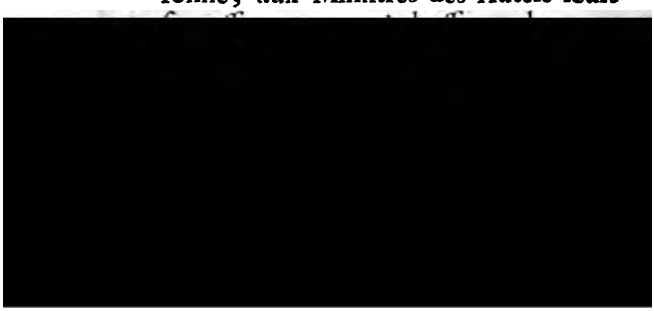
On le dit tous les jours, & tous les hommes en conviennent, que l'amour ne se paya jamais suivant son juste prix que par l'amour. Sur ce principe, dont nous avons pour garant le sentiment & la raison, quel retour & quel tribut d'amour ne devront point au Seigneur les Ministres de ses Autels: eux qu'il a spécialement aimés, qu'il a choisis par préférence à tant d'autres, pour leur confier les emplois les plus glorieux, &

pour les honorer de ſa confidence & de ſa plus intime familiarité. Car telle eſt l'excellence & le bienfait du Sacerdoce. Il ne nous conſtitue pas ſeulement les ſerviteurs, mais les amis de Dieu. *Le ſerviteur*, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, *ne ſait pas ce que fait ſon maître : auſſi ne vous donnerai-je plus ce nom ; mais je vous ai donné celui d'amis, parce que je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Pere. C'eſt moi qui vous ai choiſis pour faire du fruit, & du fruit qui ſoit de durée ; moi qui vous ai préparé le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé, afin que vous mangiez & que vous buviez à ma table dans mon Royaume, & que vous ſoyez aſſis ſur des Trônes, comme Juges des douze Tribus d'Iſraël.*

Joan. 15. 15.

Luc. 22. 29. 30.

C'eſt aux Apôtres, & dans leur perſonne, aux Miniſtres des Autels leurs



les Juges du monde, égalés aux Anges mêmes : Tout cela par une grace ſpéciale, & une élection toute gratuite de la part de Dieu. En faut-il tant pour les enflammer de ſon amour ? Et ſi leur cœur n'eſt pas abſolument inacceſſible à la reconnoiſſance, pourra-t-il ſe refuſer à l'Auteur de tant & de ſi ineſtimables faveurs ?

L'Ange de l'Egliſe d'Epheſe, ſaint Timothée, avoit ſouffert pour le nom de Jeſus-Chriſt avec un courage digne du grand Apôtre des Nations qui l'avoit formé. Le Sauveur même le loue par la bouche de ſaint Jean, *de ſes bonnes œuvres, de ſa patience, de ſon zele contre les Pécheurs, de ſa vigilance & de ſa fermeté contre les Hérétiques.* Cependant au milieu de toutes ces bonnes œuvres, on lui reproche ſon relâchement dans le pur amour, dont ſon grand âge, ſa grace, & l'approche de ſa fin demandoient plutôt une continuelle augmentation. Jeſus-Chriſt lui dit en termes exprès, qu'il a *laiſſé affoiblir ſa charité*, & rallentir la premiere ferveur qu'il avoit eue dans les commencements de ſon Epiſcopat. Il lui ordonne *de faire pénitence, & de reprendre ſes premieres*

Apoc. 2. v. 1. &c.

Ibid. v. 4.

v. 5.

œuvres ; autrement je viens à vous, lui dit-il, *& j'ôterai votre chandelier de la place.*

Sur qui tombent ces menaces du Sauveur ? On l'a dit, ſur ſaint Timothée, ſur les Prêtres & les Evêques qui ont laiſſé diminuer la ferveur de leur charité. Le Saint des Saints leur apprend combien il ſe ſent offenſé du refroidiſſement de leur amour pour lui ; il tient pour un mépris le peu d'ardeur qu'ils ont à ſon ſervice, & menace de les châtier par le ſoulevement de leurs Egliſes : *Movebo candelabrum ;* par la diviſion qui ſe mettra entre le Clergé & le Peuple, entre le Paſteur & le Troupeau, entre le Chef & les Membres : punition rigoureuſe qui éclate quelquefois, & qui eſt une ſenſible démonſtration de l'affoibliſſement de la charité de ceux

glacé pour lui, l'auront, néanmoins aimé avec ardeur, & de toutes les puiſſances de leur ame; tandis que dans la terre des Saints, dans le Sanctuaire même où tout leur parloit de feux & de flammes, des Miniſtres du Seigneur n'auront éprouvé pour lui qu'un froid déſeſpérant, quoiqu'ils fuſſent ſon héritage, les enfants de ſa maiſon, & ſon Peuple particulier? N'eſt-ce point alors que s'accomplira à leur égard ce terrible oracle du Sauveur? *Pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place au feſtin avec Abraham, Iſaac & Jacob dans le Royaume des Cieux, mais les enfants du Royaume ſeront jetés dehors dans les ténebres.* Triſte oracle dont le ſens aiſé à appliquer, doit nous faire reprendre nos premieres œuvres, afin que rentrés en grace, nous puiſſions dire un jour avec ſaint Auguſtin: „ Donnez-moi, ô mon Dieu! ce „ que j'aime, car j'aime certainement, „ & c'eſt vous qui m'avez inſpiré cet „ amour. N'abandonnez pas vos dons, „ & ne mépriſez pas un amour naiſ- „ ſant, ſemblable à une herbe tendre „ qui ſe flétriroit, ſi elle n'étoit conti- „ nuellement humectée. „ *Da quod* *Mat. 8. 11. 12.*

L. 10. Conf. C. 6.

amo : amo enim, & hoc tu dediſti : nec dona tua deſeras, nec herbam tuam ſpernas ſitientem.

Vous donc, qui avez malheureuſement perdu le don de la charité, allez au devant de ce don ineffable, par des prieres humbles & pleines de confiance. Prenez la lampe à la main, comme la femme dont il eſt fait mention dans l'Evangile ; fouillez & refouillez dans votre conſcience ; renverſez, jettez loin de vous tout ce qui vous dérobe ce précieux tréſor, & ſoyez aſſuré que Dieu ne le refuſe jamais à des deſirs, à des efforts généreux & empreſſés. Vous qui n'avez de la charité que les premiers mouvements, demandez avec inſtance qu'ils deviennent plus forts & plus vifs. *Qui parum ardet, optet augmentum.* Une pareille ſemence, quoi-

Aug. Serm.

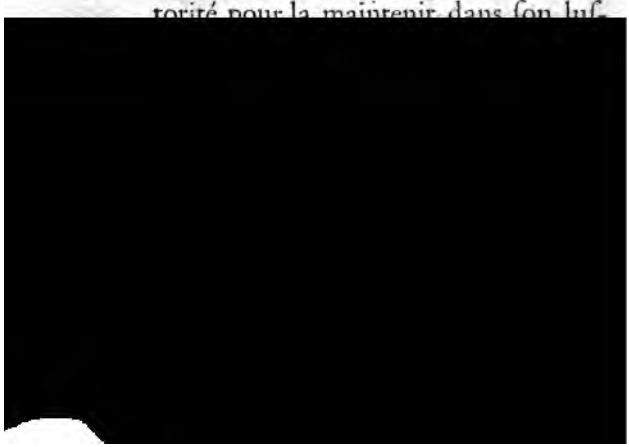
vous qui en avez reçu une grande, travaillez ſans relâche à l'étendre, & à communiquer par tout le feu dont vous brûlez. Aſſociez-vous, s'il eſt poſſible, tous les cœurs des pécheurs, reveillez-les, animez-les, & tâchez de les unir à Dieu par les nœuds étroits de l'amour.

§. IV.

L'effet le plus eſſentiel de l'amour divin, eſt de nous faire haïr tout ce que Dieu hait, & aimer tout ce qu'il aime; par conſéquent un Eccléſiaſtique qui aime Dieu, ne ſe contente pas de ſe préſerver lui-même du péché, il fait encore tous ſes efforts pour en préſerver ou pour en dégager les autres, parce qu'il ſait que le péché eſt l'ennemi capital du Dieu qu'il aime. Extrêmement ſenſible aux injures que reçoit le Dieu dont il eſt le Miniſtre, il n'épargne rien pour empêcher qu'il ſoit outragé; & comme lorſqu'un Roi de la terre eſt perſonnellement attaqué, tout courtiſan & tout ſujet devient ſoldat: *Contra læſæ Majeſtatis reos omnis homo miles.* *Tertul.* De même tout homme dévoué à Dieu par ſon état, & conſacré à ſon

divin ſervice, doit ſe faire un devoir de lui procurer, autant qu'il eſt en lui, les hommages de tous les cœurs, & une loi de pourſuivre par tout le péché qui le déshonore.

Vous l'aimez, dites-vous, ce Dieu, vous qu'il a ſpécialement choiſi pour la défenſe de ſes Autels, & pour le maintien de ſon culte, & cependant vous ne prenez pas ſa cauſe en main quand vous la voyez trahir, & que vous pouvez la défendre ! Vous l'aimez, & l'on attaque ſa Religion en votre préſence ; on la tourne en ridicule par des railleries ſanglantes ; on l'ébranle en quelque ſorte juſqu'aux fondements, ſans que vous diſiez un ſeul mot pour en ſoutenir l'honneur, ou que vous employiez tout ce que vous avez de force, de pouvoir, d'autorité pour la maintenir dans ſon luſ-



les mains, & qui êtes reſponſable de ſes pertes.

Ce n'eſt pas ainſi que l'aimoit le Prophete Royal, quand il diſoit: „ *Ah! Seigneur, je deſſechois d'ennui en voyant les pécheurs rébelles à vos ordres. Témoin de leur audace & de leurs attentats ſacrileges, je m'élevois contr'eux en même-temps qu'ils s'élevoient contre vous..... J'ai toujours eu pour eux tout ce qu'on peut avoir de haine; ils ſont devenus mes plus mortels ennemis.* „ Ce n'étoit pas ainſi que l'aimoit l'Apôtre des Nations, lorſqu'il s'écrioit: *Qui eſt foible, que je ne ſois moi-même affoibli? Qui fait un faux pas, que je n'en aie une douleur cuiſante?* Ce n'étoit pas ainſi que l'aimoit le Prophete Elie, lorſque s'étant inutilement oppoſé à toutes les idolâtries du peuple Juif, il gémiſſoit devant Dieu ſur tous ces déſordres, & lui diſoit, dans l'amertume de ſa douleur: *Je me ſens dévoré de zele pour votre gloire, Seigneur Dieu des armées, parce que les enfants d'Iſraël ont abandonné votre culte, renverſé vos Autels, mis à mort tous vos Prophetes, & ils m'ont laiſſé ſurvivre ſeul à tant de malheurs.*

Pſ. 118. v. 139. Pſ. 138. v. 21. 22.

2. Cor. c. 11. v. 29.

L. 3. Reg. c. 19. v. 10.

croître dans ſon champ le mauvais grain, ſans daigner même croiſer la main qui oſe l'y répandre. Ils ſont témoins des progrès du libertinage, du débordement des vices, de l'abandon ou du mépris des Sacrements & des Autels: & loin d'en reſſentir de la douleur, de preſſer, d'exhorter à temps & à contre-temps, comme le veut l'Apôtre, pour aſſurer à Dieu des ames dont il leur a commis la conduite; ils les voient courir à leur perte, ſans daigner faire une démarche pour les arrêter.

Volontiers ils diroient comme Caïn: *Suis-je le gardien de mon frere?* Me l'a-t-on confié? n'eſt-il pas le maître d'aller où il lui plaît, & de faire tout ce qu'il lui plaît? Ce n'eſt pas là mon affaire. *Num cuſtos fratris mei ſum?* Ce n'eſt pas là votre affaire, reprend ſaint Chryſoſtome. Eh! de qui donc eſt-ce

Geneſ. 4. v. 9.

votre frere périra ſous vos yeux, & vous le laiſſerez tranquillement périr, lui pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort? *Et peribit infirmus in tuâ ſcientiâ frater pro quo Chriſtus mortuus eſt?* Accordons, ſi nous le pouvons cet eſprit de tolérance, cette inaction criminelle, avec l'activité de l'amour divin, avec ce feu qui ne s'éteint point, mais qui ſe manifeſte au dehors par des effets réels, qui entreprend au-delà de ſes forces, & qui devient capable de tout. 1. Cor. c. 8. v. 11.

§. V.

Non, il n'eſt point ici d'indifférence ſans crime. Tout homme appellé au Sacerdoce dans le Clergé ſéculier, eſt dès-lors aſſocié à un miniſtere ennemi de la nonchalance; Dieu veut qu'il concoure avec lui à la rédemption des hommes, & qu'en y concourant, il exerce la plus pure & la plus ſublime charité. Il ne ſauroit aimer Dieu ſans aimer ſon prochain, ni aimer ſon prochain ſans travailler à le ſauver, & à lui communiquer l'amour dont il doit brûler lui-même. L'Anachorete dans ſon déſert, peut en ſûreté de conſcience

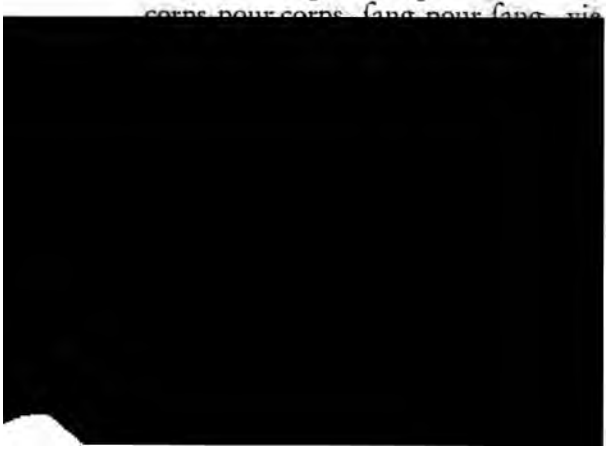
ne penſer qu'a Dieu & à lui ; vaquer à la contemplation comme Magdelaine, ſans y joindre l'action comme Marthe. Le ſalut du prochain n'eſt point ſa vocation ni ſon affaire ; la Providence ne l'en a pas chargé : pourvu qu'en travaillant à ſa propre perfection, il leve les mains au ciel, comme Moïſe ſur la montagne, tandis que les Soldats de Jeſus-Chriſt combattent comme Joſué dans la plaine, pourvu qu'il demande pour tant de pécheurs, que Dieu les touche par ſa grace ; pour tant d'hérétiques, qu'il les raſſemble dans le ſein de ſon Egliſe ; pour tant d'infideles, qu'il faſſe luire ſur eux ſa vérité ; ſa vocation eſt remplie, & on n'en exige pas de lui davantage : mais l'Eccléſiaſtique appellé à un miniſtere plus relevé, ne ſauroit ſans prévari-

de ſon emploi, de ſa capacité & de ſes forces. *Quiſquis virtutibus pollens gregem Dei paſcere renuit, Summum Paſtorem convincitur non amare.* *Greg. L. 1. Paſt. c. 1.*

Auſſi ſaint François d'Aſſiſe, délibérant s'il ſe borneroit à ſon propre ſalut, ou s'il s'emploieroit à celui du prochain, prit-il ce dernier parti, ne croyant pas, dit ſaint Bonaventure, être l'ami de Jeſus-Chriſt s'il ne s'employoit à lui gagner des ames qu'il avoit rachetées au prix de tout ſon ſang. *Non ſe Chriſti reputabat amicum, niſi animas foveret quas ille redemit.* *Bonav. in Reg. S. Franç. c. 9. & 12.* Or, ſi ce grand Saint, qui d'ailleurs par humilité refuſa conſtamment le Sacerdoce, ne crut pas être ami de Dieu, s'il ne concouroit de tout lui-même à le faire aimer des autres; comment des Prêtres ſéculiers pourront-ils ſe flatter d'aimer Jeſus-Chriſt, s'ils négligent de lui gagner ou de lui aſſurer des cœurs, dont la conquête fait ſes délices & ſa plus chere gloire?

Rien ne marque mieux l'indifférence d'un domeſtique pour ſon maître, que ſa tranquillité à la vue du dégât qu'on fait dans ſa maiſon. Un Paſteur qui laiſſeroit froidement entrer le loup dans

la bergerie, & égorger les brebis qu'il a en garde, mériteroit non-ſeulement d'être chaſſé, mais châtié comme un domeſtique infidele. Un Général d'armée qui laiſſeroit entrer les ennemis dans le cœur du Royaume, lorſqu'il lui ſeroit ordonné de les repouſſer, ou même aiſé de les défaire, ſe rendroit criminel, & manqueroit de fidélité envers ſon Roi. Voilà juſtement l'état du Prêtre ſans zele, & ſur tout du Prêtre ſéculier; on l'a admis dans la bergerie du Pere de famille, non pour en voir tranquillement égorger le troupeau, mais pour veiller à ſa sûreté. C'eſt un autre Joſeph à qui le Seigneur a donné l'intendance d'une partie de ſa maiſon; il lui a confié ſes biens les plus chers, qui ſont les ames des fideles; ames qu'il a rachetées au plus haut prix, en donnant



de réprimer le vice, de corriger la licence & les abus, de rompre les efforts du démon, de l'héréſie, de veiller nuit & jour, ou pour l'empêcher de ravager le Royaume de Jeſus-Chriſt, ou pour lui en interdire l'entrée; ſera-t-il bien reçu à dire qu'il aime Dieu, quand il aura laiſſé pénétrer l'erreur juſques dans le cœur de ſon Dioceſe; porter ſecrétement la déſolation, s'inſinuer dans la Robe comme dans l'épée, dans le Cloître, dans le Clergé, & juſques chez le plus bas Peuple? Tout cela ſous l'apparence d'une fauſſe paix, ou pour parler plus clairement, tout cela, parce qu'il ne vouloit point de bruit ni d'éclat, & qu'il craignoit de perdre ſa propre tranquillité?

Non, ce n'eſt point ainſi qu'on aime Dieu dans un état où l'on eſt moins à ſoi qu'à autrui. Il ne convient pas de ſe tenir ainſi caché ſous le boiſſeau, lorſqu'on devroit paroître au grand jour, ſe montrer ardent à la pourſuite de tant d'ames vendues, ou à l'erreur ou à l'iniquité, & ſouvent à l'une & à l'autre. L'amour de Dieu, dit ſaint Thomas, ſe porte à de grandes choſes, & il les regarde comme très-petites; il en opere

la bergerie, & égorger les brebi
en garde, mériteroit non-ſeu
d'être chaſſé, mais châtié com
domeſtique infidele. Un Génér
mée qui laiſſeroit entrer les
dans le cœur du Royaume, lorſ
ſeroit ordonné de les repouſſ
même aiſé de les défaire, ſe r
criminel, & manqueroit de fidé
vers ſon Roi. Voilà juſtement l
Prêtre ſans zele, & ſur tout d
ſéculier; on l'a admis dans la
du Pere de famille, non pour
tranquillement égorger le tro
mais pour veiller à ſa ſûreté.
autre Joſeph à qui le Seigneur a
l'intendance d'une partie de ſa r
il lui a confié ſes biens les plus
qui ſont les ames des fideles; am
a rachetées au plus haut prix, en d
corps pour corps, ſang pour ſa
pour vie. Ce Prêtre ainſi charg
précieux dépôt, peut-il le voir
tranquillement, être témoin oiſ
perte éternelle de tant d'ames,
enſuite de ſang froid, qu'il aime
celui qui les lui a confiées? Ce
devenu, pour ainſi dire, le Gén
Dieu des armées, ſpécialement

le réprimer le vice, de corriger la icence & les abus, de rompre les efforts u démon, de l'héréſie, de veiller nuit c jour, ou pour l'empêcher de ravager : Royaume de Jeſus-Chriſt, ou pour ui en interdire l'entrée; ſera-t-il bien :çu à dire qu'il aime Dieu, quand il ura laiſſé pénétrer l'erreur juſques ans le cœur de ſon Dioceſe; porter :crétement la déſolation, s'inſinuer ans la Robe comme dans l'épée, dans : Cloître, dans le Clergé, & juſques hez le plus bas Peuple? Tout cela ſous 'apparence d'une fauſſe paix, ou pour arler plus clairement, tout cela, parce ju'il ne vouloit point de bruit ni d'éclat, & qu'il craignoit de perdre ſa propre ranquillité?

Non, ce n'eſt point ainſi qu'on aime Dieu dans un état où l'on eſt moins à ſoi ju'à autrui. Il ne convient pas de ſe enir ainſi caché ſous le boiſſeau, lorſ-ju'on devroit paroître au grand jour, e montrer ardent à la pourſuite de tant l'ames vendues, ou à l'erreur ou à l'iniquité, & ſouvent à l'une & à l'autre. L'amour de Dieu, dit ſaint Thomas, ſe porte à de grandes choſes, & il les regarde comme très-petites; il en opere

beaucoup, & croit n'en faire que très-peu; il agit long-temps; & ce temps, tout long qu'il eſt, lui paroît court. *Amor operatur magna, & reputat parva; operatur multa, & reputat pauca; operatur diù, & reputat breve.* Il compte pour rien les ames qu'il a acquiſes à Dieu, tandis qu'il lui reſte encore quelques conquêtes à faire. Jugeons de la délicateſſe & de l'activité que doit avoir ce divin amour, par celle qui regne quelquefois dans les amitiés humaines.

§. VI.

Deux amis ſont-ils liés enſemble, & ne font-ils qu'un même cœur? De part & d'autre, ils ſe donnent mille preuves d'une bienveillance mutuelle. Continuellement appliqués à ſe prévenir l'un l'autre dans les occaſions, on les voit

ne lui coûte, rien ne l'arrête : elle donne le tout pour le tout, & croit encore ne rien donner. Quand est-ce que les Ecclésiastiques qui sont par profession les Pasteurs des ames, tiendront à Dieu par de semblables liens, & qu'ils entreprendront pour lui ce que des hommes entreprennent ainsi tous les jours pour d'autres hommes ? Quand feront-ils par obligation & par devoir d'état, ce que tant d'autres ont fait & font encore par pure ferveur du Christianisme.

Car il faut l'avouer à la confusion, & tout ensemble pour l'instruction de plusieurs Ecclésiastiques; tous les jours ils voient des Religieux que la charité de Jesus-Christ presse comme l'Apôtre, & qu'elle fait sortir de leurs Retraites pour gagner des ames à Jesus-Christ ; ils sont spectateurs oisifs de leurs travaux, & leur laissent, pour ainsi dire, tout le fardeau de la guerre sur les bras, comme à des troupes auxiliaires, sans daigner prendre part à leurs combats, ni marcher sur leurs pas à la victoire. Ce seroit à eux, avant tout autre, de travailler à la vigne du Seigneur, de prêcher, de confesser, d'arracher le fatal bandeau qui aveugle les pécheurs, ou

qui empêche nos freres, qui
qui ſe perdent, d'accourir à
Néanmoins tranquilles dans
ces dont ils ſe voient pour
repoſent de toutes ces labori
ctions ſur des hommes élev
Cloître, & qui n'ont d'au
d'ames, que celle qui naît d
zele de la gloire de Dieu; o
tant que de prêcher, ils ſe
eux-mêmes, comme dit l'
non Jeſus-Chriſt notre Seigr

L'amour de Dieu eſt abſo
compatible avec ce ſomme
que; il ne peut voir le proch
beſoin preſſant du pain de la
role, ſans le lui diſtribuer. A
quelqu'un ſur le bord de l
met auſſi tôt tout en œuvre
retirer; il ſacrifie pour cela
ſes biens, ſa ſanté, juſqu'
comme l'Apôtre, de devenir
pour le ſalut de ſes freres.
ment, dit ſaint Bernard,
n'avoir ni cœur ni entrailles;
continue ce Pere, qu'une bêt
tombe, on court incontine
relever: mais que des ames pé
que des Eccléſiaſtiques qui p

en empêcher, ne ſe mettent pas en peine de les aider, c'eſt endurciſſement, c'eſt cruauté. *Cadit aſina, & eſt qui ſublevet eam; perit anima, & non eſt qui reputet!* *Bern. L. 4. de conſ. c. 8.*

Enfin, où regne l'amour de Dieu, la charité pour le prochain doit auſſi éclater dans toute ſa force. Ces deux vertus ne ſe ſéparerent jamais; l'une ne va point ſans l'autre. L'amour du Prochain naît infailliblement de l'amour de Dieu; ce ſont là comme deux anneaux qui forment une même chaîne, deux habitudes qui partent du même principe, comme elles ont au fond une même fin. Qu'une étincelle de ce feu divin anime un Eccléſiaſtique, auſſitôt il n'écoute plus les ſentiments trop naturels de l'amour propre, qui nous fait préférer notre repos & notre bien particulier, au bien & au ſalut du prochain; il ne fait point tous ces raiſonnemens ſi ordinaires à tant de riches Bénéficiers, qui engraiſſés des biens de l'Egliſe, ne ſe mettent nullement en peine du ſalut de ſes enfants. Heureuſement, dit l'un, je jouis d'un Bénéfice ſimple, & qu'aucune charge d'ame n'accompagne: pourvu que je récite mon Bréviaire

& que je faſſe quelques aumô
revenus me ſont acquis, &
cience ne court aucun riſqu
Chanoine, ajoute l'autre ; a
Offices divins, chanter au Ch
vir l'Autel, m'inſtruire, m'a
dans l'occaſion, des cérémoni
Egliſe : voilà mon état, & les ol
étroites qu'il m'impoſe ; je
m'en tenir là, on ne me d
point compte du reſte.

Encore une fois, l'amour
celui du prochain, ne permet
à un Eccléſiaſtique zélé de
réflexions; ou s'ils lui permet
faire, ce n'eſt que pour en
aux dépens de ſon repos, de
gnances, & de la délicateſ
amour propre. Tout au moin
té & les devoirs du Prêtre
chez lui d'un pas égal, avec
de ſimple Bénéficier ou de
Il ne méconnoît pas l'une a
l'autre ; & perſuadé qu'un P

par force, mais de bon gré & ſelon Dieu: il ſe livre à tout ce qu'un zele prudent & ſage lui inſpire; il exhorte, il preſſe, il menace, il inſtruit dans tant d'occaſions que lui fournit le commerce du monde; & ſe croit trop heureux d'accomplir tout-à-la-fois le double précepte de la charité. *petri c. 5. v. 2.*

C'eſt ainſi que cette admirable vertu dilate le cœur des Miniſtres des Autels. Elle leur apprend à partager avec plaiſir l'œuvre de Dieu par excellence, qui eſt l'amendement des mœurs & la ſanctification des ames; elle les fait entrer volontiers en ſociété de mérites avec les hommes apoſtoliques: d'où il arrive ſouvent qu'un mot qu'ils diront, un avis qu'ils donneront, fera ſon effet ſur ceux qui l'écoutent. Si ceux-ci ſont dans l'ignorance, c'eſt une lumiere qui les éclairera; s'ils ſont dans le doute, c'eſt une preuve qui les convaincra; s'ils ſont dans l'égarement, c'eſt un guide qui les ramenera; s'ils ſont lâches & négligents, c'eſt un aiguillon qui les piquera, un motif qui les animera.

Cet exercice de charité, ſi digne du caractere & de l'habit Eccléſiaſtique, portera avec ſoi ſa récompenſe. Car

ſi celui qui donne un ver
nom de Jeſus-Chriſt, ou
une œuvre de miſéricorde
mérite, ſuivant l'Evangile
immenſe de gloire; quelles
dit ſaint Grégoire, ne ſ
réſervées à ceux qui aur
l'ame de leurs freres, du
de tous les malheurs? *Si*
cedis eſt à morte eripere ca
dòque morituram, quanti
morte animam liberare ſine ſi

Greg. L. 19. Mor. c. 12.

CHAPITRE V.

Qualités que doit avoir le zele d'un Eccléſiaſtique.

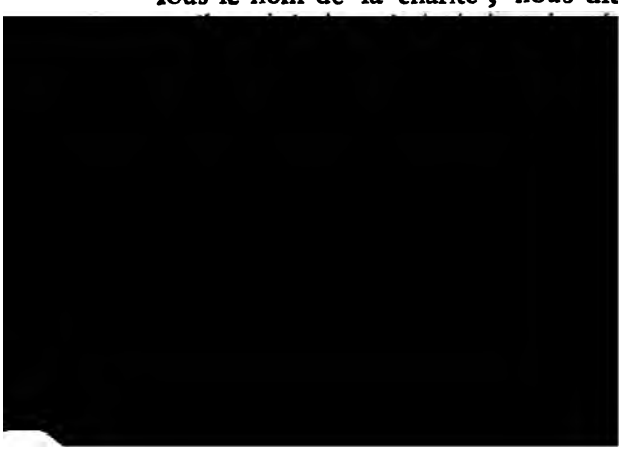
§. I.

NOus l'avons déjà dit, & nous ſommes obligés de le redire : on ne ſauroit aimer Dieu & le prochain, ſans ſouhaiter en même-temps la gloire de l'un & le ſalut de l'autre, parce que la charité qui nous les fait aimer, ne va point ſans le zele, comme le zele eut toujours pour principe la charité. Il en eſt l'effet le plus marqué, & le plus ordinaire ; c'eſt un feu dévorant qui part du plus pur amour, qui rend le cœur ingénieux à procurer la gloire de l'objet aimé, & attentif à écarter & à détruire tout ce qui peut le bleſſer ou lui déplaire. Auſſi les plus grands Saints, tant de l'ancienne que de la nouvelle Loi, ont-ils été de tout temps les hommes les plus zélés : la plupart ont eu un cœur plus grand que le monde, dont ils vouloient aſſurer

à Dieu la conquête ; & le feu divin dont ils tâchoient d'embraſer l'Univers, n'a pu s'éteindre dans eux qu'avec la vie.

Ce zele néanmoins qui nous rend plus ſenſibles aux intérêts de Dieu qu'à nos intérêts propres, peut cauſer les plus grands ravages, s'il n'a pour guide, comme dit Jeſus-Chriſt, la prudence du ſerpent. Communément où il y a plus d'ardeur, il faut auſſi une plus grande diſcrétion : & à parler en général, tout zele qui n'eſt pas ſelon la ſcience, eſt plutôt préjudiciable qu'utile. Il arrache, il eſt vrai, comme il étoit ordonné à Jérémie, mais il ne Plante pas ; il détruit, & il ne bâtit pas ; il fait crier le malade, & il ne le guérit pas.

Le grand Apôtre qui nous en parle ſous le nom de la charité, nous dit

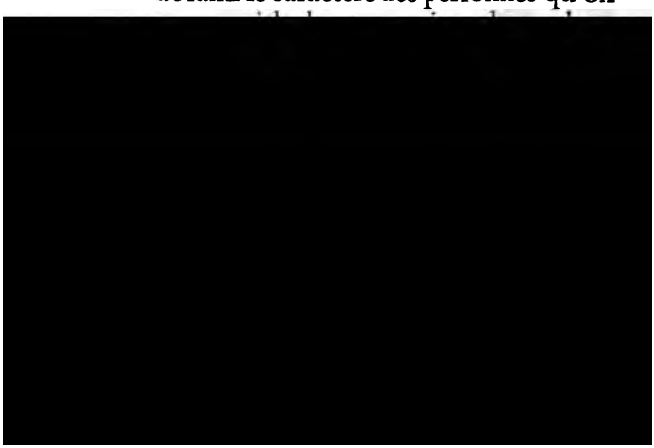


raiſon que de la paſſion; car la paſſion s'inſinue par tout, & n'agit jamais plus impunément que dans le zele. La piété, qui pour lors lui ſert de voile, ſemble ſeule l'animer & le juſtifier en apparence; tandis qu'au fond c'eſt un naturel bouillant & plein de feu qui agit ſeul dans nous, qui commet bien des fautes, & en fait encore plus commettre à autrui.

Vous voulez convertir vos freres, les ramener à la piété, ou peut-être les faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe, d'où ils ſe ſont malheureuſement écartés? Dans cette vue vous les accablez de leçons, d'avertiſſements, de réprimandes; vous vous laiſſez aller aux impatiences, aux inquiétudes & aux murmures. Ce ſont plaintes ſur plaintes, reproches ſur reproches, qui tiennent plus de l'invective que du zele, & qui ſont bien plus propres à révolter qu'à corriger? Qu'arrive-t-il de-là? que fatigués de vos avertiſſements & pouſſés à bout par vos réprimandes, ceux dont vous ménagez ſi mal le retour, s'égarent plus que jamais; ils dépoſent tous les ſentiments d'eſtime & de reſpect qu'ils avoient pour votre

caractere & même pour votre perſonne; ils éclatent à leur tour contre vous, comme contre un homme qui prend à leur égard des airs d'empire & de hauteur; & ils ſecouent enfin un joug déjà peſant par lui-même, parce que vous achevez de le leur rendre inſupportable.

La prudence veut donc, que ſous prétexte de zele, un Eccléſiaſtique, quel qu'il ſoit, n'affecte point une orgueilleuſe dureté, qui ſe réduit au mépris du prochain, & à l'amour de ſoi-même, qui ſemble ſe conſoler par la cenſure & l'improbation des défauts de ſes freres; qui s'en venge même d'une maniere très-réelle, en les accablant de reproches, & en les condamnant avec ſévérité. Elle ordonne d'étudier, de ſaiſir le caractere des perſonnes qu'on



Le moyen de les ramener lorſqu'ils s'égarent, c'eſt de modérer cette impétuoſité naturelle qui fait qu'on s'échauffe, qu'on s'irrite, & qu'on s'emporte pour les moindres fautes. Quelques coupables que ſoient ceux qu'on reprend, on les gagne plus efficacement, en s'obſervant & ſe poſſédant. La tendreſſe, l'affection, la douceur qu'on leur témoigne, les charme, les touche, les attire. C'eſt avec ces diſpoſitions qu'il faut leur donner des avis, dit ſaint Paul : *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui ſpirituales eſtis, hujuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis.* *Gal. 6. v. 1.*

Remarquez, dit ſaint Chriſoſtome, que Dieu ne reprocha point à Adam ſa prévarication avec des paroles foudroyantes. Il lui parle avec une modération que nous ne ſaurions trop admirer. *Adam ubi es ?* lui demande-t-il, pour le faire rentrer en lui-même. Quel exemple pour nous ! Dieu ne voyoit qu'un ennemi dans notre premier Pere, & il le ménage. Dans ceux que nous reprenons nous devons conſidérer des freres, quelle doit donc être notre douceur à leur égard? *Corripite ut* *2. Theſſ. 3. v. 15.*

fratrem. Songeons que nou
pécheurs nous-mêmes, qu'
qu'une tentation pour nous
ber dans des excès encore p
rables que ceux qui enflam
zele. C'eſt ce que nous
jamais oublier, lorſque n
Gal. 6. v. 1. nons les autres, dit ſaint Pa
derans te ipſum, ne & tu te

Quelqu'ardent qu'on ſoit
quête des ames, il faut,
1. cor. c. 9. v. 19. 22. grand Apôtre, ſe faire tou
pour gagner tous ſes frere
Chriſt, s'inſinuer dans le
s'attirer leur confiance; conn
ſe peut, leur foible pour l
profit. Si ce ſont des ames fi
faut pas les choquer; ſi elles
des, il ne faut pas les décourag
caſion n'eſt pas propre à ſe f
ter, il faut en chercher une
l'attendre de la Providence. A
pour aller trop vîte, & voulc
l'ordre & la regle avec trop
on précipite quelquefois des
un entier déréglement. Pour
peu les perſonnes, & emp
expreſſions dures dans les ré

eſt rare que des pécheurs ou des hérétiques ſe rendent aux remontrances & aux raiſons, à moins qu'elles ne ſoient aſſaiſonnées de toutes les matieres capables de rendre moins odieuſe l'idée qu'on leur donne du tort & du danger où ils ſont.

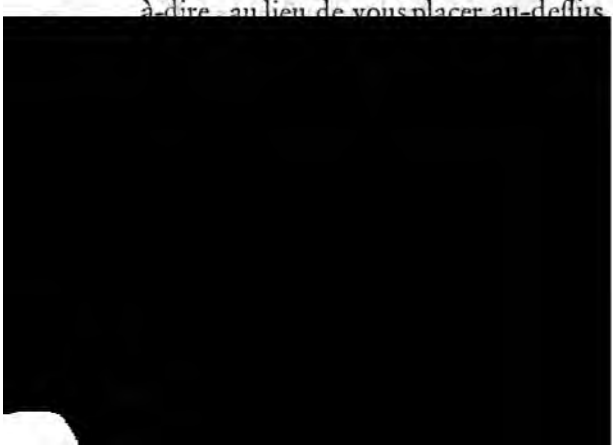
§. II.

Voilà ce que dicte la prudence aux Prélats, aux Paſteurs, aux Maîtres, aux Prédicateurs dans l'exercice de leur miniſtere ; elle exige d'eux des ménagements dont ils ſeront toujours incapables, dès qu'ils ſuivront les boutades d'un zele inconſidéré, & qu'ils ſe livreront à ſes aveugles ſaillies. En vain voudront-ils ſe rendre maîtres du cœur des autres, tandis qu'ils le ſeront ſi peu de leur propre cœur, & qu'ils affecteront certains airs de domination, au lieu de la douceur & de la modération qu'on attend d'eux. Ces airs ne corrigerent jamais le vice, & ont coutume de déplaire aux gens vicieux ; le cœur ſe roidit contre l'autorité, quelque légitime qu'elle puiſſe être, lorſque ceux qui s'en voient revêtus, affectent de la faire ſentir. Si dans l'exercice de notre

Apoſtolat, nous ne nous pénétrons, comme ſaint Paul, du ſentiment de notre propre miſere, ou ſi nous oublions que notre autorité ou nos talents nous ont été donnés pour ſervir nos freres, & non pour régner ſur eux, il eſt à craindre que l'orgueil ne rende notre zele hautain, & qu'en reprenant le prochain, nous ne prenions envers lui un cœur de Juge ſévere, tandis que nous en devrions avoir un de Pere plein de tendreſſe, d'autant plus propre à nous concilier les eſprits, qu'il ſemble moins vouloir les dominer.

Mettez-vous donc de niveau, comme le veut ſaint Paul, avec les petits & les humbles, & ne ſoyez point ſages à vos propres yeux. *Non alta ſapientes, ſed humilibus conſentientes, nolite eſſe prudentes apud voſmetipſos.* C'eſt-

Rom. 12. 16.



modeſte: faites-leur ſentir que la pure charité vous fait agir ; que ſi vous vous expliquez à eux en des termes un peu vifs, ce n'eſt qu'à regret, & qu'autant que votre place ou votre miniſtere vous y oblige ; du reſte, que vous ne voulez point les affliger, mais les détromper de leurs erreurs, & les ſauver.

Quand le zele parle ce langage, il eſt peu d'ames aſſez endurcies pour n'en être pas touchées. On le regarde comme un zele ami dont on ſait gré, & non comme une aigre cenſure : on ſe rend à ſes ſoins vigilants ; & ce qui, ſans cet aſſaiſonnement de prudence & de bonté, eût été mal pris & avec chagrin, eſt reçu beaucoup moins comme une correction, que comme un vrai ſervice.

Il ne faut pas néanmoins pour éviter une extrêmité vicieuſe, tomber dans une autre qui ne l'eſt pas moins ; & de peur de s'expoſer à la témérité & à la précipitation du zele, donner dans une exceſſive indulgence, qui va juſqu'à manquer de force & de fermeté. Il y a un ſage milieu entre ces deux excès ; mais un milieu que bien des Miniſtres des Autels ſemblent mécon-

noître. Car enfin, ſous prétexte de ſe tenir en garde contre les écarts & les bouillantes ſaillies du zele, par un excès de prudence, diſons mieux, de molleſſe, d'indulgence & de lâcheté, ils ceſſent de s'élever contre les vices, de combattre les erreurs qui ſe gliſſent dans une Paroiſſe, ſouvent même dans toute une Ville, comme autant de maladies épidémiques, auxquelles ils n'oſeroient remédier.

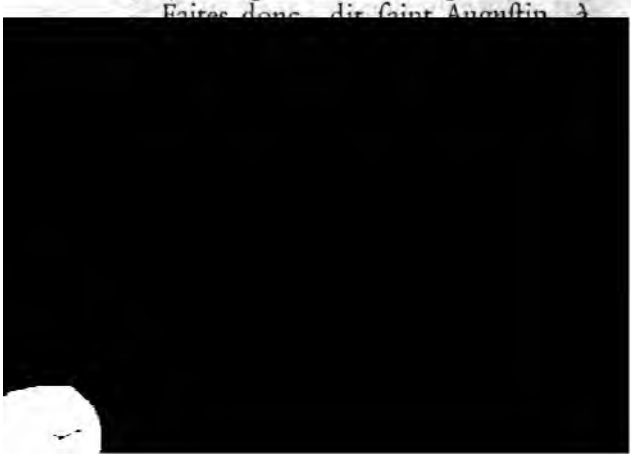
Il ne faut point, dit-on, ſe faire d'ennemis. La ſageſſe demande qu'on traite chaque choſe avec douceur; qu'on ne faſſe ni bruit ni éclat, & qu'on guériſſe, s'il ſe peut, les plaies ſpirituelles de l'ame, comme on guérit les plaies du corps, ſans faire crier les malades, s'il eſt poſſible, ſans leur cauſer même de la douleur. Sous ce prétexte, on n'oſe reprendre les vices, ni

ſont déterminés à ne pas guérir ; & pour ne pas renouveller des diſputes aſſoupies, où l'on ne craint d'entrer, que parce qu'on appréhende de déplaire à ceux ou celles qui y donnent lieu par leur obſtination.

Le véritable zele n'eſt pas précipité, il eſt vrai ; mais auſſi il ne croit pas devoir être toujours indulgent, & ne s'élever jamais avec force contre les vices & les pécheurs ; il n'eſt plus zele, dès qu'il eſt ainſi ſans ardeur. Jamais une molle condeſcendance ne dut le rendre neutre entre la vérité & l'erreur, entre la vertù & le vice. Jeſus-Chriſt étoit le plus doux des enfants des hommes ; & néanmoins avec quelle fermeté reprocha-t-il aux Phariſiens leur orgueil, leur incrédulité, leur hypocriſie ? Quel ſaint emportement de zele ne fit-il point éclater dans le Temple, pour venger l'honneur de la Maiſon de ſon pere, lui dont la douceur inaltérable faiſoit, comme il le dit lui-même, le caractere tout divin ? Il renverſa les tables des Négociants, ſe ſaiſit d'une poignée de cordes, chaſſa à coups de fouet les auteurs de ce trafic ſordide, & leur dit avec une

Matth. 21. 13. ſainte indignation : *Ma maiſon eſt la maiſon de la priere ; & vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.* Tant il eſt vrai que le zele bien réglé a auſſi ſes traits & ſes armes ! Il appelle, quand il le faut, à ſon ſecours la colere & les châtiments. Il reprend, il menace, il punit, parce qu'il eſt inſpiré par la charité, & que cette vertu ne ſauroit être tranquille à la vue de l'outrage de Dieu, & de la perte éternelle du prochain. Ce ſeroit conſentir à ſa mort, que de ne l'exciter pas lorſqu'il eſt dans la léthargie, ou de ne le lier pas quand il eſt frénétique ; il faut le guérir autant qu'il dépend de nous : & quand les remedes amers & violents ſont les ſeuls qui puiſſent produire cet effet, nous ne pouvons ſans cruauté en employer de plus doux & de plus foibles.

Faites donc, dit ſaint Auguſtin, à



vous oblige à trahir la cauſe de votre Dieu ; comme elle étoit autrefois entre les mains des Prophetes, elle eſt encore aujourd'hui entre les vôtres. Or, avec quelle fermeté ces Prophetes reprochoient-ils aux Peuples & aux Rois, leurs vices & leur idolâtrie ? Se taiſoient-ils, comme on ſe tait de nos jours, lorſqu'ils voyoient la Religion attaquée par des hérétiques, ou tournée en ridicule par des libertins ? Malgré toute la délicateſſe de leur ſiecle, au milieu même des perſécutions, ils n'en crioient que plus haut, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Dieu. Leurs cris & leurs menaces étoient même quelquefois ſuivis des plus rigoureux châtiments. Ainſi les Miniſtres de la Loi nouvelle doivent-ils ſe ſouvenir qu'on ne les a pas ſeulement établis pour planter, mais pour arracher au beſoin, pour détruire & pour déraciner tout mauvais plant qui réſiſte opiniâtrément à la douceur de la main qui le cultive. Ils ſont les Médecins des ames, mais des Médecins ſpécialement députés de Dieu pour refermer toutes leurs plaies. Malheur à eux, ſi les cris des malades, ou la crainte de leur cauſer de la dou-

leur les empêche d'appliquer le fer ou le feu lorſqu'il eſt abſolument néceſſaire ! Ils répondront ame pour ame de ceux qui auront péri par une douceur ſi déplacée ; on les jugera plus ſévérement un jour, pour n'avoir pas uſé eux-mêmes de ſévérité envers des frénétiques, qui s'autoriſoient de leur ſilence ou de leur inaction, pour ſe précipiter dans l'abyme.

§. III.

Qu'on diſe tant qu'on le voudra, que la Loi de grace eſt une Loi de douceur & de charité ; on en conviendra ſans peine : mais cette douceur, dont les Miniſtres des Autels ne doivent point ſe dépouiller, n'eſt point une douceur qui ne s'oppoſe à rien, & qui approuve tout par ſon ſilence. Ce n'eſt point

ou l'opiniâtreté de ſes Partiſans ; elle ne ſait point héſiter entre le devoir & la crainte de déplaire ; & lorſqu'il eſt néceſſaire de parler, elle ne retient point la vérité dans un injuſte ſilence.

Qui connut jamais mieux cet eſprit de charité & de douceur que l'Apôtre des Nations ? Cependant ayant appris qu'il y avoit de faux Apôtres à Corinthe, il les menace auſſi-tôt de les viſiter, & de les reprendre la verge à la main. Ce n'eſt pas aſſez : on lui rapporte que les Corinthiens tolerent parmi eux un inceſtueux public ; incontinent toute ſa douceur ſe change en force de zele. Il leur ordonne de chaſſer du milieu d'eux celui qui eſt coupable d'une action de cette nature ; & tout abſent qu'il eſt, il porte contre lui une ſentence d'excommunication. *Je le livre à Satan*, s'écrie-t-il, pour faire périr le corps, afin que l'ame ſe ſauve au jour de Jeſus-Chriſt notre Seigneur. *Jam judicavi, ut præſens .... tradere hujuſmodi Satanæ in interitum carnis, ut ſpiritus ſalvus ſit in die Domini.* 1. Cor. c. 5. v. 35.

Tel étoit le zele de l'Apôtre, & tel doit encore être celui des Paſteurs de nos jours : je veux dire un zele que

la prudence éclaire, mais que l'envie d'excuſer le prochain ou que la crainte de lui déplaire, n'émouſſe & n'engourdiſſe point. Qu'ils montrent en temps & lieu de la condeſcendance & de la douceur envers les pécheurs : rien qui convienne mieux au Miniſtere dont le ſouverain Paſteur des ames les a chargés; mais qu'également éloignés de tout condamner & de tout permettre, ils ſachent auſſi dans l'occaſion donner de juſtes bornes à cette condeſcendance, dont le vice & l'erreur ont coutume de s'autoriſer. Reprendre, intimider, menacer, ſe roidir avec fermeté contre le torrent du vice; faire front à l'erreur, ſans tolérer jamais ſes pratiques ſourdes, comme ſans la laiſſer aller tête levée : Voilà la regle & la meſure du vrai zele; regle dont les Chryſoſtomes, les Baſiles, les Cy-

qu'elle doit être étayée d'une patience à toute épreuve. Preſque jamais on ne reprend le vice impunément, parce qu'il n'a pas coutume de ſe rendre ſans combat, & qu'il rend avec audace traits pour traits, pour arrêter le cours de ceux qu'on lui lance. Comme pendant le ſiege d'une Ville, on démonte une batterie incommode par une batterie oppoſée, de même les gens vicieux & les Partiſans de l'erreur, s'élevent ordinairement & ſe déchaînent contre les Paſteurs qui les reprennent, pour mettre quelque fin à leurs corrections. Ils leur ſuſcitent des tempêtes ; ils s'en prennent tantôt à leur réputation, tantôt à leurs biens ou à leurs familles : preſque toujours ils ont recours à la calomnie, & emploient pour leur nuire, comme dit ſaint Jacques, le feu de la langue, qui eſt un feu d'enfer. *Inflammat rotam nativitatis noſtræ, inflammata à gehennâ.* *Jacob. Epiſt. c. 3. v. 6.*

On ne ſauroit dire combien cette tentation eſt violente, pour des Eccléſiaſtiques d'ailleurs zélés, mais dont la vertu peu patiente s'affoiblit & ſe laſſe dès la premiere attaque ; on en

a vu ; & même dans des places élevées, pour qui un léger trait de raillerie a été un coup de foudre, quoiqu'il partit d'un Ecrivain de ténebres, d'une plume hérétique & mépriſable à tous égards. Il n'en a pas fallu davantage pour leur faire incontinent tomber les armes des mains. A les entendre dans les commencements, ils alloient rétablir l'ordre & le piété dans toute une Paroiſſe. Tout un Dioceſe devoit changer de face, & ſe voir bientôt purgé du levain de l'erreur ; toutes les meſures étoient priſes pour l'exécution d'un ſi beau deſſein : le ſuccès en paroiſſoit immanquable, parce qu'on étoit réſolu à tout tenter pour y réuſſir. Prieres, avertiſſements, inſtructions paſtorales, menaces, exhortations, tout devoit être mis en œuvre, ſans ſe laſſer ni ſe rebuter de rien.

Qu'a-t-il fallu néanmoins pour déranger tout ce ſyſtême, & pour déconcerter des projets ſi dignes de l'Apoſtolat ? Un mot, une pitoyable cenſure, une fade raillerie d'un libertin, une terreur panique cauſée par quelque intérêt de famille, ou par une vue d'ambition : voilà la fatale pierre qui

s'eſt détachée de la Montagne, & qui eſt venue mettre en pieces ce magnifique Coloſſe. Tout-à-coup ce Paſteur, ſi zélé s'eſt arrêté ; il s'étoit propoſé de triompher *de toutes les afflictions & de toutes les détreſſes ; des Anges mêmes, & des Principautés ; de toute la profondeur, & de toute la hauteur des eſprits*, qui s'efforcent de mettre un mur de diviſion entre Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe. Mais dès que la patience de ce Miniſtre des Autels a été miſe à la plus légere épreuve, ſon zele s'eſt rendu au premier choc ; il a ceſſé le combat, qui étoit à peine commencé ; pour ſe dérober aux foibles coups qu'on lui portoit, il s'eſt caché & condamné lui-même à une mortelle indifférence pour le ſalut des ames, & pour les intérêts de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. *Rom. 8. 35. 39.*

Vous aviez ſi bien commencé votre courſe, pourroit-on dire à de pareils Eccléſiaſtiques : Par qui avez-vous été arrêté, juſqu'à ne plus combattre pour la juſtice & la vérité ? Une telle perſuaſion ne vient point de celui qui vous a appellé au ſacré Miniſtere. *Currebatis benè : quis vos impedivit veritati non obedire ? Perſuaſio hæc non* *Gal. c. 5. v. 7. 8.*

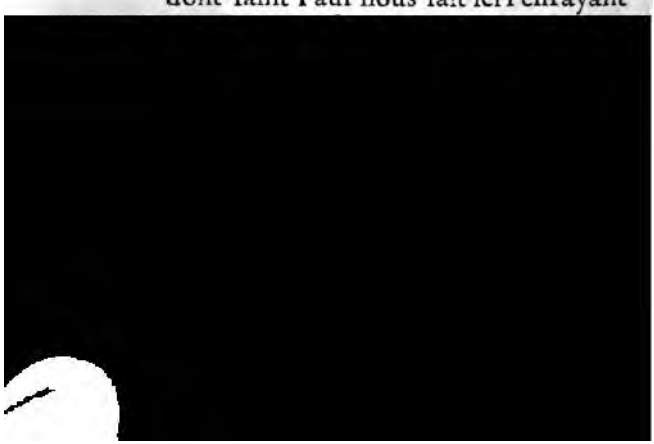
eſt ex eo, qui vocavit vos. Pourquoi vous décourager ainſi dès la premiere attaque ? Avez-vous prétendu entrer en lice avec les méchants, ſans avoir à ſouffrir de leur réſiſtance ? ou voulez-vous leur donner le malheureux plaiſir de vous avoir vaincu & le droit d'inſulter à votre foibleſſe ? C'eſt au véritable zele à ſurmonter le mal par le bien, & non à ſe laiſſer vaincre par le mal, ſelon cette parole : *Noli vinci à malo, ſed vince in bono malum.* Vous devez imputer au démon les paroles, les actions, les calomnies qu'il ſuggere à ceux qui mettent à l'épreuve votre patience. Il veut vous ravir votre tréſor ; il redouble ſes perſécutions dans ce deſſein : car il ſait qu'on ſe laſſe de ſouffrir ; mais la perſévérance même du démon à vous attaquer, doit vous

Rom. 12. 21.

luporum. „ Prenez garde, *dit à cette* „ *occaſion ſaint Chryſoſtome*, que le „ Seigneur voulant marquer ſa puiſſan- „ ce invincible à ſes Apôtres, les en- „ voie, non-ſeulement comme des „ brebis contre des loups, mais même „ au milieu des loups; afin que quoi- „ que déchirées de tous côtés par leurs „ morſures, non-ſeulement elles n'en „ ſoient pas dévorées, mais qu'elles „ transforment même les loups en „ Agneaux. „ Après un avertiſſement de cette nature, les Miniſtres de Jeſus-Chriſt doivent donc s'attendre à des tribulations & des ſouffrances de la part du monde, dès que leur zele entreprendra de le convertir; ils ſeront traverſés dans leurs entrepriſes, raillés, perſécutés, attaqués de toutes parts, ſans égard à leur dignité, comme ſans reconnoiſſance pour leurs ſervices: mais ils ne ſeront point abandonnés. „ Nous „ avons des traverſes en toutes ren- „ contres, *dit ſaint Paul*, mais nous „ n'en ſommes pas réduits à l'extrêmi- „ té; nous ſommes dans de grandes „ inquiétudes, mais nous ne ſommes „ pas ſans reſſources: nous ſommes ren- „ verſés, mais nous ne périſſons pas... *2. cor. c. 4. v. 8. 9.*

„ Auſſi dans le miniſtere que nous avons
„ par la miſéricorde qui nous a été
„ faite, nous ne nous laiſſons point
„ abattre.... Au contraire, nous nous
Ibid. c. 6. v. 4. 5. „ montrons en toutes choſes tels que
„ doivent être des Miniſtres de Dieu;
„ par beaucoup de patience dans les
„ tribulations, dans les miſeres, dans
„ les déplaiſirs extrêmes, ſous les coups,
„ dans les priſons, au milieu des ſédi-
„ tions, parmi les travaux, par les
„ veilles... par la conſtance à ſuppor-
„ ter tout... ſoit que nous ſoyions dans
„ l'honneur ou dans l'abjection, ſoit
„ que nous ſoyions diffamés, ou que
„ nous ayions une honnête réputation.„

Il s'en faut bien qu'en travaillant au ſalut des ames, on eſſuye aujourd'hui des perſécutions ſemblables à celles dont ſaint Paul nous fait ici l'effrayant



[illegible]; ou pour faire dégénérer leur zele en une lâche tolérance de leurs vices ou de leurs erreurs. En tout cela, il n'y a rien qui doive ralentir un Eccléſiaſtique zélé; c'eſt à lui, dit ſaint Grégoire, non pas à outrager dans ces rencontres ceux qui l'attaquent, au lieu de ſe ſoumettre, mais à ſouffrir leurs légers outrages, pour appaiſer leur colere par ſa patience, & mettre l'appareil à leurs bleſſures, lors même qu'il en reçoit de mauvais traitements. Alors il doit faire pour eux ce qu'on fait pour des frénétiques qu'on aime, plus ils le ſont, plus on a pitié de leur état, auquel on attribue tout ce qu'ils peuvent dire ou faire de déſobligeant. On pleure pour eux à proportion de ce qu'ils ſont plus furieux & plus violents, & de ce que les remedes qu'on leur donne, n'ont pas l'effet qu'on deſire.

Mais, quand enfin en combattant les vices & les erreurs de ſon ſiecle, le zele d'un Eccléſiaſtique en place ſe trouveroit expoſé à de plus rudes perſécutions, elles n'ont rien après tout à quoi il ne doive s'attendre, ou que les forces de l'amour divin ne doivent & ne puiſſent ſurmonter. *L'amour*, dit *can. 8. v. 6.*

l'Eſprit ſaint, *eſt auſſi fort que la mort :* le zele qu'il inſpire eſt auſſi dur, auſſi inflexible que le tombeau. *Fortis ut mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio.* Jamais il ne ſe laſſe de travailler pour Dieu qui en eſt l'objet; il maintient ſa gloire, quoi qu'il en coûte pour la procurer & la défendre. Les périls les plus préſents n'ont rien qui l'étonne; les fardeaux les plus lourds lui paroiſſent légers, lorſqu'il les porte pour les intérêts du Très-Haut. Que n'eut point à ſouffrir le Prophete Elie pour la défenſe des Autels ? Le Roi Achab, l'impie Reine Jezabel, les Prêtres de Baal, un Peuple entier, conjurent contre ſa vie: & cependant jamais homme moins déconcerté, quoiqu'au milieu du plus violent orage. Seul Prophete en Iſraël, il ſoutint avec cou-

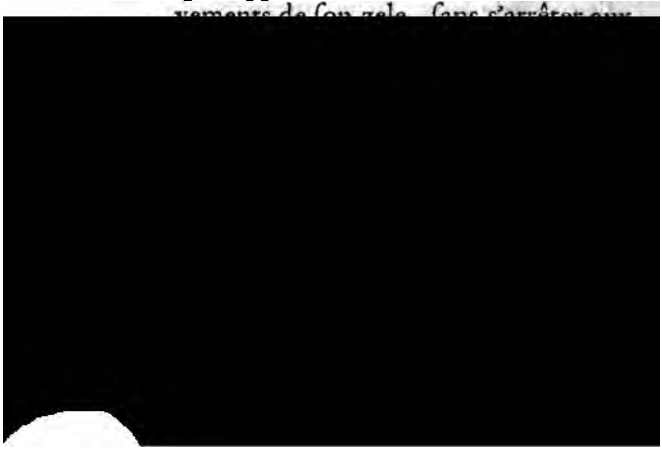
Ibid.

Le voilà cet amour plus fort que la mort, ce zele que rien ne fait fléchir au préjudice de la gloire de Dieu qui l'inſpire. Tout autre zele qui ſe rend ſans combats, & à qui une raillerie, un reſpect humain, une vue de fortune ou d'intérêt, fait tomber les armes des mains : tout zele qui s'énerve & s'engourdit au gré d'un parent ou d'un ami, ou aux approches d'une diſgrace; qui content de ſoi-même, après avoir fait un pas en avant, recule au moindre obſtacle, & en fait vingt en arriere : tout zele, dis-je, de ce caractere, ne mérita jamais le nom de cette admirable vertu. Il pourra bien en avoir l'apparence ; on le prendra pendant quelque temps pour l'or le plus pur : mais s'il eſt mis au creuſet de l'adverſité, il paroîtra bien-tôt ce qu'il eſt, je veux dire un zele faux, lâche, incapable de procurer la moindre gloire à Dieu, parce qu'il n'eſt pas capable de la moindre épreuve.

§. V.

Quand un Miniſtre des Autels eſt véritablement dévoré du zele de la

maiſon de Dieu, il doit être préparé à tout pour ſa défenſe ; à la perſécution & à l'abandonnement, à la calomnie des uns & au ſilence des autres ; à la haine d'ennemis puiſſants, & à la crainte d'amis politiques. Sa fidélité ne dépend point des événements qui ſont entre les mains des hommes, parce qu'il n'eſpere rien de ce qu'ils peuvent lui refuſer, & qu'il n'excepte rien de ce que la divine Providence peut permettre qu'il lui arrive. La cenſure du monde, toujours animée contre la piété, ne l'effraie point ; parce qu'il ſait que le caractere de l'œuvre de Dieu eſt d'être traverſée, & que le Diſciple qui en eſt chargé ne doit pas eſpérer d'être plus épargné que ſon Maître. Loin de tomber dans la petiteſſe de l'amour propre, qui rapporte tout à ſoi, il ſuit les mou-

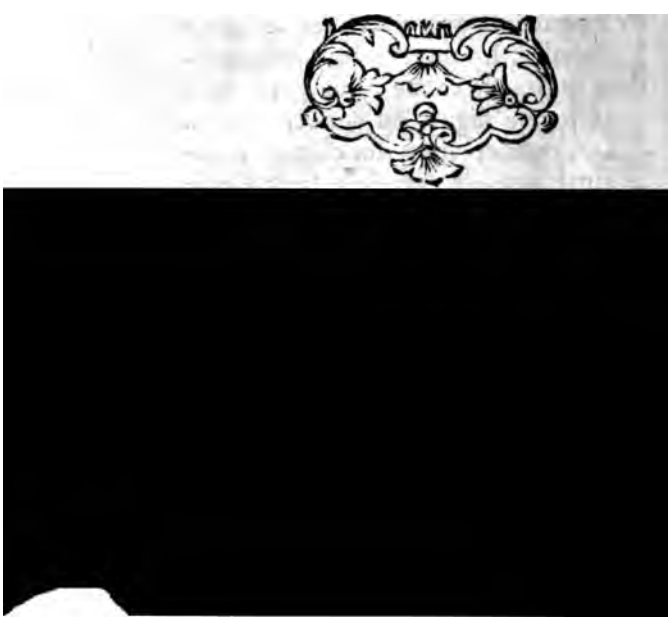


déchire dans le monde, vous & le vaſte Corps dont vous êtes Membre ? Cette eſpece d'acharnement vous fait honneur. Eſt-il ſurprenant qu'en combattant, comme vous faites, le vice & l'erreur, vous vous trouviez en bute aux traits envénimés que l'un ou l'autre vous lance? Vos travaux pour la Religion vous attirent toutes ces tempêtes. Vous n'auriez pour les conjurer qu'à vous taire comme tant d'autres ; on laiſſeroit bien-tôt en paix, & le Corps & les Particuliers : mais ſi jamais vous en venez là, & que le monde ceſſe d'exercer ſur vous ſon injuſte cenſure, c'eſt pour lors que vous ſerez vraiment à plaindre. Le monde ne vous accordera ce funeſte calme, que parce qu'il vous jugera dignes du dernier mépris.

„ Conſolez-vous donc, mes bien-
„ aimés, diſoit autrefois ſaint Pierre
„ aux Prêtres de la primitive Egliſe ;
„ ne trouvez point étrange de vous voir
„ dans le feu qui s'allume contre vous
„ pour vous éprouver : mais ayant
„ part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt,
„ réjouiſſez-vous-en... Si on vous fait
„ des affronts à cauſe de ſon nom, ce
„ ſera un bonheur pour vous. *Si*

1. Petr. c. 4. v. 14. „ *exprobramini in nomine Christi, beati eritis.* Voici la priere que je fais aux „ Prêtres, moi qui ſuis Prêtre avec eux...

c 5. v. 1. 2. 4. „ Paiſſez le troupeau de Dieu que vous „ avez en garde, lui donnant vos ſoins, „ non par force, mais de bon gré : & „ lorſque le Prince des Paſteurs vien- „ dra à paroître, vous recevrez la „ couronne de gloire qui ne ſe flétrit „ point. „



CHAPITRE VI.

De la chaſteté que l'Egliſe & les Peuples exigent des Eccléſiaſtiques.

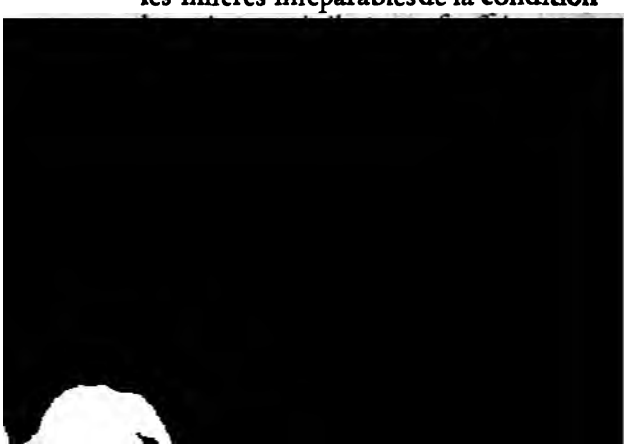
§. I.

C'Eſt ici la plus délicate de toutes les vertus, celle dont le monde fait plus de cas dans la ſpéculation, & dont il renvoie la pratique dans le Sanctuaire; celle qui éleve l'homme à la condition des Anges, en le faiſant vivre comme eux d'une vie toute ſpirituelle, quoique dans une chair fragile & ſujette à mille foibleſſes; celle enfin par où nous devenons parfaitement maîtres de nous-mêmes; qui rend raiſon à cette noble ſupériorité qu'elle doit avoir ſur les ſens, & qui nous rend nous-mêmes invulnérables au milieu des violents aſſauts que la concupiſcence nous livre à toute heure.

La plus tendre fleur n'eſt pas auſſi aiſée à ſe faner que cette pureté chrétienne; on la compare tantôt à la blancheur du lis, qui eſt ennemi de la

moindre tache, tantôt à une glace extrêmement polie, dont la plus légere haleine ternit le brillant & l'éclat. C'eſt aſſez, pour l'altérer, d'une penſée, d'un ſentiment, ou d'une complaiſance paſſagere ; la plus petite liberté la flétrit ; le ſoupçon même la déshonore, & lui fait perdre de ſon ancien luſtre.

Auſſi le Fils de Dieu, l'Auteur & tout enſemble le Panégyriſte de la pureté, n'a-t-il jamais permis qu'on l'attaquât de ce côté-là. Les ſoufflets, les inſultes, les crachats, les titres de blaſphémateur & de perturbateur du repos public, les outrages les plus ſanglants : tout cela, quelque amer qu'il fût à l'eſprit & au cœur lui a paru doux, parce qu'il s'agiſſoit de notre ſalut. Il s'eſt ſoumis dans cette vue à toutes les miſeres inſéparables de la condition



calomnie l'auroit trouvé à couvert de ſes atteintes, ſi elle avoit oſé l'enviſager dans ſa conception ou dans ſa naiſſance, dans ſa vie cachée ou publique, à ſa mort & dans ſon tombeau.

Le Diſciple bien-aimé qui dut à ſa virginité la tendreſſe ſpéciale dont ſon divin Maître l'honora, nous dit dans ſon Apocalypſe, qu'il avoit vu l'Agneau ſur la montagne de Sion, environné de mille & mille Vierges; que cette troupe innocente le ſuivoit quelque part qu'il allât, qu'elle chantoit un Cantique nouveau devant ſon Trône, & avoit ſeule le privilege de faire retentir le Ciel de cet admirable Cantique. L'Egliſe de Jeſus-Chriſt, toujours empreſſée de plaire à ſon divin Epoux, prétend auſſi ne lui préſenter ſur la terre que des Vierges ou que des hommes chaſtes pour Miniſtres. Elle veut abſolument que tous ceux qui abordent l'Autel de l'Agneau, Evêques ou Prêtres, Diacres ou Soudiacres, ſoient des modeles, & comme des miroirs de chaſteté; ſaints, continents, exempts de taches; qu'ils n'aient droit de toucher le Corps du Saint des Saints, qu'à ...tion qu'ils feront un divorce éter-

nel avec toutes les voluptés charnelles; qu'ils ſeront auſſi purs de corps que d'eſprit, qu'ils détruiront ſans pitié dans leur perſonne, tout ce qui peut bleſſer l'œil du Seigneur en le recevant, ou les empêcher de plaire à ce Dieu de pureté en le ſervant.

Tel eſt le Sacerdoce de la Loi nouvelle. L'Egliſe qui en a fixé les devoirs & les prérogatives, n'a point voulu qu'il allât ſeul, mais qu'il eût la continence pour compagne; que comme ſon Sacerdoce eſt perpétuel, la continence le fût auſſi; & que ſes Miniſtres fuſſent obligés à une pureté ſi parfaite, que le mariage même, quelque ſaint qu'il ſoit, leur fût défendu.

Ce n'eſt pas ici un de ces points de diſcipline que l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine a quelquefois

& qui s'eſt invariablement ſoutenue depuis les Apôtres juſqu'à nous. C'eſt cette Loi que ſaint Paul ne ſe laſſe point de rappeller à Tite & à Timothée, ſoit en leur commandant à eux-mêmes d'être chaſtes & ſans tache : *Teipſum caſtum cuſtodi*, ſoit en leur défendant d'impoſer les mains à d'autres qu'à des perſonnes chaſtes, & d'une vertu éprouvée. *Ad Timoth. c 5, & 3 Ad Tit 6. 1.*

Cette Loi ſe trouve autoriſée par les Conſtitutions apoſtoliques, cimentée par les Décrets des Papes, & les Canons des Conciles, défendue par les Peres de l'Egliſe, qui de tout temps ſe ſont armés du glaive de la Parole contre les hérétiques qui ont voulu lui donner atteinte. Enfin, l'Egliſe Catholique l'a tellement à cœur, qu'elle a frappé d'anathême, quiconque ſoutiendra qu'après avoir été admis aux Ordres ſacrés, on peut encore ſe permettre le mariage, malgré l'engagement qu'on a contracté. *Trid ſeſſ. 24. can 9*

§. II.

L'intention de l'Egliſe en ce point ne ſauroit être ni plus conſtante n plus marquée : preſque dans tous le

Conciles Généraux, les Nationnaux, & en particulier ceux qui ſe ſont tenus en différentes Provinces de France, inſiſtent ſur la chaſteté des Evêques, des Prêtres, Diacres & Soudiacres, comme ſur un devoir inviolable, & dont la tranſgreſſion mérite les plus rigoureux châtiments. Ils menacent les Miniſtres des Autels, de dépoſition, de ſuſpenſe, de privation de Bénéfice, d'excommunication, & même de priſon, non-ſeulement s'ils ſont aſſez téméraires, ou pour ſe marier, ou pour entretenir un mauvais commerce, mais encore s'ils oſent demeurer dans leurs maiſons avec d'autres femmes que leurs meres, leurs tantes, leurs ſœurs, & celles que la proximité du ſang met abſolument à l'abri de tout ſoupçon. C'eſt ce que nous voyons dans le premier Concile de Nicée, dans

Conc. Trid. 25. can. 14. de reſor.

approche de celle de ſon divin Epoux, & à quel point elle s'intéreſſe pour écarter d'eux l'occaſion, le ſoupçon, l'ombre même de l'incontinence.

En vain prétendroit-on d'après Luther & Calvin, que l'Egliſe a varié en ce point ; que quelques-uns des Apôtres étoient eux-mêmes mariés, & que l'état du mariage ſanctifié par Jeſus-Chriſt, a donné autrefois preſque autant de grands Evêques à l'Egliſe que le célibat. Le grand ſaint Jérôme, défenſeur zélé, & en quelque ſorte victime de la chaſteté du Sacerdoce, nous répond, que les Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt même, avant que d'être mariés, ſont demeurés Vierges, & que les autres ont toujours été chaſtes depuis leur élection à l'Apoſtolat. *Apoſtoli, vel virgines, vel poſt nuptias continentes.* Et ceux, ajoute ce Pere, qu'on élit aujourd'hui Evêques, Prêtres ou Diacres, ſont tous vierges, ou veufs, ou continents à jamais depuis le jour de leur ordination. *Epiſcopi, Presbyteri, Diaconi aut virgines eliguntur, aut vidui, aut certè poſt ſacerdotium in æternùm pudici.* *Hyer. Ep. 50. ad Lammach.* *Ibid.*

La tradition de l'Egliſe Romaine vient ici à l'appui du témoignage de

grand Saint; elle nous apprend que ſi dans la primitive Egliſe on éliſoit Prêtres ou Evêques les hommes mariés, dès-lors, d'un conſentement mutuel, ils vivoient avec leurs Epouſes comme un frere vit avec une ſœur. Ce qui n'empêchoit pas, ajoute ſaint Epiphane, qu'on ne tirât plus ordinairement les Miniſtres de l'Egliſe de l'état des Vierges, de celui des Solitaires, ou du nombre de ceux qui ne s'étoient point mariés, comme étant plus propres à faire fleurir l'intégrité & la pudeur dans le Sacerdoce, dont elles furent toujours les compagnes inſéparables.

Epiph. hom. 25.

Mais pourquoi, dira-t-on, l'Egliſe exige-t-elle de ſes Miniſtres une vertu, dont, ſuivant Jeſus-Chriſt même, ſi peu de perſonnes comprennent l'excellence, & que beaucoup moins de gens encore ſont capables de pratiquer ? Le far-

ſont contre la chair, & que dans une pareille guerre, il eſt très-difficile que l'eſprit ait toujours la victoire.

La continence, il eſt vrai, eſt un fardeau tres-peſant pour bien des hommes: auſſi l'Egliſe ne force-t-elle Perſonne à s'en charger. Elle veut au contraire qu'on s'éprouve ſérieuſement ſoi-même, avant que de s'engager dans le miniſtere ſacré; qu'on peſe mûrement ſes forces, pour s'aſſurer ſi l'on pourra réſiſter aux tentations du démon de la volupté, de cet ennemi domeſtique qui nous pourſuit nuit & jour, & dont les coups, quoique mortels, nous ſont preſque toujours agréables. Penſez-y bien, nous dit l'Egliſe par la bouche de tous les Evêques, avant que de vous engager: *Dum tempus eſt, cogitate.* L'on ne vous reçoit Soudiacre que ſous la condition d'une perpétuelle chaſteté: *Caſtitatem, Deo adjuvante, ſervare oportebit.* C'eſt une haute tour dont vous entreprenez l'édifice; tout le monde n'eſt pas capable de cette grande entrepriſe. Voyez ſi vous avez dequoi fournir aux frais qu'il faudra faire, & *ne commencez pas à bâtir, pour avoir la confuſion de*

pont. Rom.

Luc. 14. v. 30.

ne pouvoir achever : Mais après cet avertiſſement, & les épreuves qui d'ordinaire le précedent, l'Egliſe a inconteſtablement le droit d'exiger la chaſteté de ſes Miniſtres. Leur engagement a été libre & volontaire ; elle ne ſauroit trop tenir la main à ce qu'il ſoit réel & de durée. Pourquoi ? Parce qu'après avoir fait ce premier pas dans le Sanctuaire, les fonctions dont ils s'y trouvent chargés demandent une grande pureté.

En effet, ſi le Prêtre Achimelec refuſa à David & à ſes ſoldats les pains de propoſition, juſqu'à ce qu'il ſe fût aſſuré que depuis trois jours *ils étoient purs, particulierement à l'égard des femmes :* à combien plus forte raiſon, dit ſaint Jerôme, l'Egliſe exigera-t-elle cette conſtante pureté de ceux qui doivent manger le pain de vie ; ce pain

1. *R.g.* c. 21. v. 4.

de leur miniſtere; qui peut douter que ceux de la Loi nouvelle ne ſoient obligés à une pureté infiniment plus parfaite, eux qui offrent par état à la majeſté du Dieu vivant, la plus pure & la plus excellente victime, & qui ont tous les jours l'avantage de l'immoler?

§. III.

Vous êtes les membres de Jeſus-Chriſt, diſoit autrefois l'Apôtre aux premiers Fideles; vous êtes le Temple & le Sanctuaire du ſaint Eſprit. D'où il tiroit cette conſéquence, que ce Temple devoit donc être ſaint, & que des membres de Jeſus-Chriſt, ils devoient craindre *de faire les membres d'une proſtituée.* De même, dit l'Egliſe aux Prêtres ſes Miniſtres: vous êtes des temples vivants, où tous les jours *la plénitude de la Divinité habite corporellement.* Convient-il que ce temple devienne celui d'une paſſion impure; que cette bouche qui reçoit le Corps du Dieu de la pureté, ſoit ſouillée par des baiſers laſcifs; que ce cœur où il pénétre, brûle d'un feu illégitime pour une vile créature; & qu'on immole

1. Cor. 6. 6. v. 15.

l'agneau ſans tache le même jour, & de la même main dont on a ſacrifié à l'idole de la lubricité?

Non ſans doute, l'Egliſe ne pouvoit exiger une trop grande pureté de ceux qui ont à toute heure entre les mains le Corps de ſon chaſte Epoux, & qui le portent, pour en faire part, tantôt à ceux qui ſont en ſanté, & tantôt aux malades. Une pureté ordinaire ne ſuffiſoit pas à une action ſi relevée; la vie du Prêtre doit l'emporter ſur celle du Peuple, autant que la grace du Sacerdoce eſt au-deſſus de celle de l'état ſéculier. Autrement quelle différence appercevroit-on entre l'un & l'autre? Le Peuple n'auroit-il pas lieu de mépriſer le Prêtre, s'il le ſavoit eſclave, comme lui, de ſes ſens & de tout ce qui peut les flatter?

Une autre obligation que l'Egliſe a de tout temps impoſée à ſes Miniſtres, c'eſt celle de prier ſouvent, ſoit pour eux-mêmes, ſoit pour les péchés du Peuple, & les beſoins de l'Etat. De-là, ces prieres qui précedent ou qui ſuivent la conſécration au redoutable ſacrifice de la Meſſe; prieres qu'ils ne peuvent omettre ſans pécher, & qui embraſſent

toutes les conditions chrétiennes, de-là, cet Office divin qu'ils doivent réciter ſept fois le jour, lors même qu'ils ne ſont pas obligés d'aſſiſter au Chœur, & dont l'Egliſe leur fait, avec raiſon, un devoir indiſpenſable ; de-là enfin, cette Oraiſon mentale, ces élévations de cœur que l'Egliſe leur recommande comme un agréable encens, dont ils doivent, ainſi que le Prophete, flatter en tout temps le cœur de Dieu.

Cette conſtante application à la priere a paru à l'Egliſe abſolument incompatible avec le mariage, & plus encore avec une paſſion déréglée : en quoi elle a la gloire de penſer comme l'Apôtre des Gentils. *Ce que je deſire*, nous dit-il, *c'eſt que vous n'ayez point de ſoins qui vous inquietent. Celui qui n'a point de femme donne ſes ſoins aux choſes qui regardent le Seigneur, & aux moyens de plaire à Dieu : mais celui qui a une femme, donne ſes ſoins aux choſes qui regardent le monde, & aux moyens de plaire à ſa femme, enſorte que ſon cœur eſt partagé.... Abſtenez-vous donc pour un temps*, ajoute-t-il, *& d'un conſentement mutuel, du commerce du mariage, ſi vous voulez* 1. Cor. 7. v. 32. &c.

vaquer plus aiſément à la priere. Or, ſi ſaint Paul donne ce conſeil à des Laïques mariés, qu'auroit-il exigé des Prêtres & des autres perſonnes conſacrées à Dieu, dont les heures & les jours doivent être marqués par une conſtante application à la priere?

Enfin, la pureté que l'Egliſe exige de ſes Miniſtres, n'exclut pas ſeulement les chutes honteuſes & groſſieres, mais un coup d'œil déreglé, les familiarités indiſcretes, juſqu'aux penſées qui ſouillent l'imagination: enſorte que, comme dit S. Chryſoſtome, ils ſoient, s'il eſt poſſible, auſſi chaſtes, que s'ils vivoient déjà de la vie des Anges qui ne connoiſſent pas le vice contraire, tout cela, parce que les ſacrés myſteres qu'ils ont chaque jour le bonheur de conſommer, ſont ſi relevés & ſi divins, qu'ils ne ſauroient être trop purs pous s'en approcher. *Neceſſe eſt Sacerdotem ſic eſſe purum, ut ſi in ipſis cælis collocatus, inter cæleſtes illas virtutes medius ſtaret.* Il faut même que cette précieuſe vertu ne ſoit pas ſtérile dans leur perſonne, mais qu'elle produiſe dans les autres une ſemblable chaſteté: ce qui arrivera infailliblement, ſi leurs diſcours, leurs

Chryſ. de ſacerd. l. 3. c. 3.

geſtes, leur maintien, tout leur extérieur parfaitement d'accord avec leur cœur, ne reſpire que pureté, & en inſpire les ſentiments en toutes rencontres.

§. IV.

C'eſt ici le lieu de montrer comment & pourquoi les Peuples, de concert en ce point avec l'Egliſe, attendent des Eccléſiaſtiques une vie chaſte, & des mœurs irréprochables; ſur quoi nous oſons avancer que dans tout ce que nous allons dire, l'écueil n'eſt pas pour nous, de trouver dans le Sanctuaire des lecteurs indiſpoſés, mais au contraire, de les trouver déjà, très-perſuadés qu'on ne leur dira rien ici, qu'ils n'aient dit ou penſé eux-mêmes toute leur vie.

Il eſt certain que les Peuples enviſagent les Miniſtres des Autels, comme leurs médiateurs auprès de Dieu, comme les Juges de leurs foibleſſes ſur la terre, & leurs guides fideles dans les voies du Ciel: trois qualités auſſi inhérentes que glorieuſes à leur miniſtere, mais que les Prêtres ne peuvent abſolument ſoutenir, ni aux yeux de Dieu, ni

dans l'eſprit des Peuples, qu'à l'ombre d'une chaſteté éprouvée.

Voyons-les en effet entrer dans le Sanctuaire, revêtus de leurs habits de cérémonie. Que vont-ils faire à l'Autel, à la tête de tout un Peuple qui les environne ? ce que faiſoit Moïſe ſur la Montagne, l'office de médiateurs des hommes, & d'amis de Dieu ; ils vont lever les mains au Ciel, implorer les miſéricordes du Seigneur ſur des têtes criminelles, détourner les coups de ſa juſtice par l'encens de leurs oraiſons, & par le prix ineſtimable de la Victime qu'ils immolent. L'offrande qu'ils préſentent eſt l'offrande du Peuple ; c'eſt ſon préſent qu'ils apportent ſur l'Autel, & ſur lequel ils conjurent le Ciel d'arrêter un regard favorable, afin qu'il devienne, & pour le Prêtre & pour le Peuple, un ſacrifice d'expiation.

Quoi de plus oppoſé à cet office de médiateur, que l'incontinence, ce vice de tous les vices le plus honteux, & qui nous ôte tout crédit auprès de Dieu, en nous mettant contre ſes vues au rang des bêtes ? Si ce Peuple intéreſſé au Sacrifice, comme il en eſt le témoin, avoit lieu de ſoupçonner que tel qui va

le préſenter eſt auſſi ſouillé, peut-être même plus ſouillé que lui; lui mettroit-il ſon offrande entre les mains, le chargeroit-il de ſa réconciliation auprès d'un Dieu, dont il le ſauroit l'ennemi déclaré? Ce n'eſt point par l'organe d'un criminel, que les Peuples prétendent ſolliciter leur grace, lorſqu'ils chargent le Prêtre de monter pour eux à l'Autel; ils le croient au contraire l'ami de Dieu, le dépoſitaire de ſes faveurs, revêtu de cette intégrité, de cette chaſte innocence qui lui plaît tant, & qui acquiert à ſon Miniſtre le droit d'intercéder pour les autres. Preuve évidente que l'on penſe ainſi, c'eſt que les libertins les plus déclarés ont horreur d'entendre la Meſſe d'un homme diffamé, ou juſtement ſoupçonné d'un mauvais commerce; ils tremblent, pour ainſi dire, quand ils le voient monter à l'Autel; ils ne conçoivent pas de quel front il oſe ſolliciter leur pardon, tandis qu'il eſt aſſocié à leurs honteuſes débauches. Volontiers ils lui lui diroient avec ſaint Jérôme: deſcendez de l'Autel, indigne Prêtre; épargnez-nous l'affreux contraſte d'un homme qui tient ici la place de Dieu, après avoir ſervi

d'agent au démon dans le commerce
Hyer. des femmes. *Quid tibi cum mulieribus, ô Sacerdos, qui ad altare Dei famularis, & in loco ejus ſtas?* Malheur à vous, ſi vos levres ſouillées par les mortelles careſſes d'une proſtituée viennent ici s'imprimer ſur le chaſte fils d'une Vierge: vous trahiſſez de nouveau le Fils de l'Homme par un infame baiſer.
Ibid. *Væ tibi, Sacerdos, qui iiſdem labiis oſcularis filium Virginis, quibus paulò antè oſculatus es filiam veneris! O Juda, oſculo filium hominis tradis!*

Encore une fois, ce qu'il y a de plus dépravé dans le monde, ne peut s'empêcher de penſer & de parler de la ſorte. Tant il eſt vrai que le monde, même le plus corrompu, attend du Sacerdoce une extrême délicateſſe ſur l'article de la pureté. Il paſſera ſans peine aux Miniſtres des Autels certains défauts qui ne

bien ou mal aux yeux des hommes, parce qu'on eſt perſuadé qu'ils ne detruiſent pas radicalement la piété, & qu'on peut être bon Prêtre, nonobſtant ces imperfections journalieres. Mais s'agit-il d'incontinence? Elle ne paroît ſuſceptiblé d'aucune indulgence. L'Eccléſiaſtique qui en eſt atteint, ſe trouve abſolument ſans défenſe; le Public toujours ſévere en ce point, quoique indulgent ſur tant d'autres, le condamne ſans pitié; il lui refuſe ſon eſtime & la change en mépris, parce qu'il le voit devenu ce ſel inſipide dont parle Jeſus-Chriſt, qui n'eſt plus bon qu'à être foulé aux pieds; & qu'il eſt perſuadé qu'où la chair exerce ſon empire, l'eſprit de Dieu ne ſauroit ni régner, ni habiter. *Non permanebit ſpiritus meus in homine, quia caro eſt.* *Geneſ. 6. v. 3.*

Auſſi ne s'adreſſe-t-on point à des hommes de ce caractere, quand on veut ſincérement ſe décharger du poids de ſes péchés. Qui cherche-t-on en pareil cas? un Confeſſeur dont la réputation ſoit ſaine, les mœurs réglées, les yeux & les oreilles chaſtes, le maintien exempt de toutes légeretés; on prétend au Tribunal de la pénitence,

non un complice, mais un Juge d
miſeres, qui ſoit pur lui-même, p
entreprendre avec ſuccès de purifier
autres; en un mot, on veut un Pr
capable d'entendre les plus hontei
foibleſſes, capable d'y remédier, n
moralement incapable d'y tomber:
trement quelle eſpérance de ſe pur
par ſon miniſtere? Et avec quelle
reté aborderoit-on le Tribunal de la
tence, ſi au lieu d'y recouvrer ſon
nocence, elle s'y trouvoit expoſée c
meailleurs au plus évident danger

C'eſt néanmoins ce qu'on éprou
roit de la part d'un Confeſſeur
chaſte. Expoſé par état au récit de n
foibleſſes. Environné de perſonne
ſexe, & ſouvent ſeul à ſeul à leur pa
inſtruit par elles-mêmes de leurs
chants déréglés, de leur facilité à
ſatisfaire, des complaiſances &
ſenſibilités qu'elles ont éprouvées; p
roit-il, ce Confeſſeur, n'être pas
ceptible des funeſtes impreſſions
naiſſent dans un cœur gâté du feul
de ces déſordres? Peut-on croire
brûlant lui-même d'un feu impur,
le communiquera pas à tant de je
perſonnes qui aſſiégent quelquefo
Confeſſion

Confeſſionnal ; & qu'au lieu d'éteindre l'incendie dont elles ſont menacées, il ne contribuera pas à l'augmenter ?

De plus, ſi les Confeſſeurs n'étoient pas chaſtes juſqu'au ſcrupule, par une ſuite néceſſaire, la confeſſion deviendroit juſtement ſuſpecte. Les époux défendroient avec raiſon à leurs épouſes de s'y préſenter ; les meres en éloigneroient leurs filles ; les maîtres & les maîtreſſes leurs domeſtiques. Dès-lors ce Sacrement établi par Jeſus-Chriſt pour ſervir de remede ſalutaire aux ames, ou ſe convertiroit en poiſon pour elles, ou leur deviendroit étranger par le défaut de ſûreté. La juſte crainte de s'y ſouiller de nouveau, ſeroit plus que ſuffiſante pour l'abandonner, & l'on diroit avec raiſon comme le Sage : Comment ce qui eſt impur pourra-t-il nous rendre purs ? & comment la vérité partira-t-elle du menſonge ? *Ab immundo quis mundabitur ? & à mendace quid verum dicetur ?* *Eccli. 34. 4.*

Pour obvier à des craintes ſi bien fondées, l'Egliſe ne pouvoit donc ſe diſpenſer de lier ſes Miniſtres par un vœu ſolemnel de chaſteté. Voulez-vous, leur dit-elle avant que de les conſacrer,

pontif. *voulez-vous garder & prêcher même la chaſteté :* Ils lui répondent hautement : *je le veux ;* & comme ſi cette promeſſe faite à la face des Autels ne ſuffiſoit pas pour raſſurer les Peuples ſur la chaſteté de ſes Miniſtres, l'Egliſe n'a que des cenſures, des menaces, des châtiments, pour ceux, qui infidelles à leur vœux, déshonoreroient leur état, & oublieroient la ſainteté de leur ſerment, pour ſe livrer à l'incontinence.

§. V.

Enfin les Peuples regardent les Miniſtres des Autels comme de dignes Coopérateurs de J. C. dans la conduite des ames. Comptant ſur leur capacité autant que ſur leur vigilance, ils s'abandonnent à leur conduite, comme autant de troupeaux dociles à la voix

une ſollicitude continuelle, & une pureté de mœurs que rien n'égale. Autrement des ames rachetées par le Sang de Jeſus-Chriſt, & juſtement comparées à d'innocentes brebis, ſe bleſſeront de nouveau près d'un Paſteur couvert des plus honteuſes plaies. Son haleine ſeule les infectera; & la contagion quelles contracteront auprès de lui, ſera en quelque ſorte ſans remede.

Qui pourroit dire, en effet, combien l'incontinence abrutit un homme chargé de la conduite des ames, comment elle le rend mol, pareſſeux, indifférent pour ſes devoirs les plus ſaints? Elle va juſqu'à lui ôter la liberté de prêcher, de reprendre, de corriger, dans la crainte qu'on ne lui faſſe ce juſte reproche? Médecin, guériſſez-vous vous-même: *Medice, cura teipſum.* Ses foibleſſes directement oppoſées à ſon miniſtere, l'éloignent de ſes fonctions, ou le condamnent lorſqu'il s'en acquitte. C'eſt un combat contiuuel qu'il a à ſoutenir entre la paſſion & le devoir, qui toujours incompatibles entr'eux, ſe plaignent à lui l'un de l'autre, & ſe vengent par mille reproches intérieurs de ce

qu'il ſemble tour à tour les ſacrifier.

Eſt-il chargé d'une Paroiſſe ? Tout le monde à l'œil ouvert ſur lui. De quelques voiles qu'il couvre ſes déſordres, on les ſait tôt ou tard, & l'on en eſt dans une ſurpriſe qu'on ne peut exprimer. Les uns en raillent ſans pitié, charmés de le trouver en défaut ſur un point auſſi honteux que peu ſuſceptible d'excuſes ; ils ſe déchaînent ſans ménagement contre l'oint du Seigneur, & ſe font un plaiſir malin de le rendre la fable d'une Ville, tandis que le bandeau ſur les yeux & enſeveli dans ſon déſordre, il eſt peut-être, ou le dernier à l'apprendre, ou le premier à faire gloire de l'ignorer. Les autres plus modérés & plus chrétiens ſe contentent d'en gémir au fond du cœur. Eſt-ce là cet homme, diſent-ils intérieurement, pour qui nous étions prévenus d'une ſi haute eſtime ? L'Ange de lumiere s'eſt transformé en Ange de ténebres. Quelle chûte ! Quel changement prodigieux ! D'autres enfin en prennent occaſion de s'autoriſer dans leurs déſordres. En voyant ou leurs Paſteurs, ou tout autre Eccléſiaſtique, quel qu'il ſoit, atteints des mêmes vices qu'eux, ils prennent ce

dérangement pour une pleine & entiere juſtification de leur conduite; ils en concluent qu'ils n'ont qu'à ſe tranquilliſer dans leurs foibleſſes, puiſque ceux qui devroient les condamner en ſont eux-mêmes eſclaves, & que malgré leur caractere & leurs ſerments, ſous un maſque hypocrite de pudeur, ils ne ſont pas plus chaſtes que les autres.

Quel ſcandale dès lors dans la maiſon du Seigneur, lorſque des gens employés à la célébration des plus auguſtes myſteres, revêtus du Sacerdoce de J. C. ſes Vicaires, ſes Subſtituts tombent dans de pareilles fautes, & entraînent par leur chûte dans le même abyme, ceux qu'ils doivent en retirer par l'intégrité de leurs mœurs? Loin d'engendrer des enfants ſpirituels à J. C. comme on les en avoit chargés, leurs exemples ſervent de lait empoiſonné à ces mêmes enfants; & les ſcandales de leur vie, comme dit St. Auguſtin, donnent la mort à autant de perſonnes, qu'il y en a qui en ſont les malheureux témoins. *Qui malè vivit coram eis quibus præpoſitus eſt.... ſpiritualiter illos occidit.... & tantos perimit, à quantis aſpicitur.* *Auguſt.*

§. VI.

A Dieu ne plaiſe néanmoins, que ſous prétexte de prévenir ou d'arrêter le cours de ces ſcandales, nous prétendions ici décrier la plus ſainte des profeſſions. Les vices de quelques Particuliers, dans quelque état que ce puiſſe être, y pourront bien ſervir de taches, mais ils n'en obſcurciront pas l'éclat; l'unique conſéquence que peuvent tirer les gens du monde de tout ce que nous venons de dire, c'eſt que s'ils ont droit d'exiger que les Miniſtres des Autels ſoient chaſtes, l'Egliſe ne l'exige pas moins qu'eux. Toujours attentive aux intérêts de la Religion, elle va au-devant des déſordres qui peuvent ſe gliſſer dans le Sanctuaire; elles les déteſte,

vrant eux-mêmes d'opprobre & de confusion !

Quand aux Ministres des Autels, notre unique objet a été de leur apprendre à tenir plus que jamais leurs sens soumis à la raison, & la raison à Dieu ; à faire de leurs corps des vases de sanctification & d'honneur, comme s'exprime l'Apôtre, parce qu'effectivement ils en ont fait le vœu le plus solemnel à la face des Autels, & qu'ils ne peuvent l'enfreindre sans sacrilege. S'ils se montrent fidelles en ce point à leurs engagements, il est comme impossible que tôt ou tard Dieu ne se serve d'eux pour les plus grandes entreprises, & qu'ils ne deviennent entre ses mains de dignes instruments de sa gloire ; parce qu'autant que la chasteté plaît à Dieu, autant elle éleve le cœur de l'homme ; elle le rend capable de tout, & Dieu s'en sert aussi plus volontiers à opérer les plus grandes merveilles : comme au contraire, à en juger par l'expérience, rien n'abrutit plus un Ministre des Autels, & n'éteint plus toute émulation dans son ame que l'incontinence. *T. I. Sess. 4. can. 9.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui, ni dans

cet état ſeul, que les plaiſirs des ſens ont paru ennemis de la véritable gloire. L'expérience de tous les ſiecles nous apprend qu'où regne l'amour du plaiſir, la gloire ceſſe; & que qui veut réuſſir dans la moindre affaire, doit faire divorce avec la volupté.

Si vous voulez donc travailler avec ſuccès à la vigne du Seigneur, commencez, vous dit ſaint Gregoire, par avoir la ceinture ſerrée ſur les reins: que la pureté brille dans votre corps, autant que la vérité éclate dans vos paroles: l'une ſans l'autre ne ſauroit plaire au Souverain Rédempteur Jeſus-Chriſt. Jamais il ne goûta dans ſes Miniſtres ni bonnes œuvres ſans chaſteté, ni chaſteté ſans bonnes œuvres. Cette admirable vertu diſpoſe l'eſprit d'un Eccléſiaſtique à recevoir les lumieres d'en haut: elle rend ſon cœur fléxible à toutes les impreſſions de la grace. Il en devient plus propre à contempler les choſes céleſtes, & à pénétrer, pour ainſi dire, juſques dans le Sanctuaire de la Divinité: au lieu que celui qui n'a d'attraits que pour les plaiſirs des ſens, penche toujours vers ce qui le ravale. Son cœur uſé par mille affections ter-

Homil. 13. in Evang.

tage de nous plaire, ces réflexions aux marques d'amitié qu'on en a reçues; à leurs manieres engageantes, à leur humeur agréable, à leur naturel doux & condeſcendant, dont on a l'eſprit rempli & continuellement occupé.

On doit encore mettre en ce rang ces complaiſances du cœur, qui nous entraînent quelquefois avec une ſorte de violence, ces ſenſibilités qui flattent intérieurement, & qui à l'aſpect d'un objet ſéduiſant, pénétrent l'ame d'une joie trop naturelle & toujours nouvelle; ces penchants, ces goûts, ces attraits que nous éprouvons tous, ſoit pour une vie molle, enjouée & toute ſenſuelle, ſoit pour des perſonnes de différent ſexe dont l'amitié nous tient au cœur; la converſation nous plaît, la compagnie nous eſt chere, juſqu'à nous rendre inquiets, quand elle nous manque, & à nous faire rentrer dans notre aſſiette naturelle quand nous les revoyons.

Enfin, nos ennemis domeſtiques ſont ces ſympathies, ces attachements, ces paſſions qui meurent & naiſſent avec nous; qui donnent lieu à tant de liaiſons ſi innocentes dans leurs commen-

cements, mais auſſi ſi funeſtes dans leurs ſuites par mille retours de tendreſſe de tout temps inconnus à la ſolide vertu : ſympathies qui ſe gliſſent quelquefois juſques dans les plus ſaints exercices du ſacré Miniſtere, juſques dans la direction des ames, où ſous le maſque d'un zele qui ſemble conduire une perſonne à Dieu, on travaille à ſe l'attacher à ſoi-même par des liens trop naturels, & qui different peu des charnels.

Quand la chaſteté du Sacerdoce n'auroit à combattre que ces ſens, cette imagination, ces goûts, ces ſympathies, ces paſſions inſéparables de l'humanité, ne ſeroit-elle pas déjà au milieu des plus évidents dangers ? Et pourroit-elle ſans une extrême vigilance ſe répondre d'une conſtante victoire ? Lorſqu'une Ville ou une Citadelle bien munie n'a d'ennemis qu'au dehors. & que tout ce qui eſt au-dedans conſpire unanimement à la défendre, on eſpere avec raiſon de la conſerver. Mais nourrit-elle dans ſon ſein une guerre inteſtine ; & tandis qu'on la foudroie au dehors, des traîtres travaillent-ils au dedans à mettre le feu aux poudres, &

à livrer une de ſes portes aux aſſiégeants ? Il eſt comme impoſſible qu'elle ne ſoit priſe, & que toutes ſes richeſſes ne deviennent bien-tôt la proie de l'ennemi. Mais que fait en pareil cas un Commandant habile & expérimenté ? Il examine de près ſa garniſon, & il a l'œil toujours ouvert ſur la Bourgeoiſie. S'il y découvre un traître, ou même un homme tant ſoit peu ſuſpect, c'en eſt aſſez pour s'en aſſurer ; ſa ronde en devient plus exacte, ſes perquiſitions plus fréquentes : toujours en garde contre la ſurpriſe, il fortifie les endroits foibles de la Place, & ne s'endort jamais que les portes n'en ſoient exactement fermées. S'il eſt queſtion de les ouvrir pour recevoir un étranger, il lui demande qui il eſt, d'où il vient, ce qu'il prétend faire : il s'en défie juſqu'à le faire dépouiller, pour s'aſſurer s'il n'a ni Lettres, ni Armes, ni Papiers cachés. Encore avec ces précautions, arrive-t-il quelquefois qu'il eſt trompé, & qu'une intelligence ſecrete qui lui a échapé, le force ou à capituler, ou à ſe rendre à diſcrétion à l'armée ennemie.

Telle eſt au naturel la ſituation de

l'Eccléſiaſtique. Engagé dans les
dres ſacrés, & lié par un vœu ſol
nel de chaſteté, il eſt au milieu du m
de comme une Place vivement aſſi
au dehors, & pleine d'ennemis ca
au dedans: tout s'anime & ſe rév
dans lui & hors de lui contre ce
a voué, Le cœur, l'eſprit, les ſens
goûts, les attraits, l'imaginatior
font une guerre inteſtine, tandis
d'autre part le monde par tout ce
a de ſéduiſant, travaille nuit & jo
ébranler ſa vertu.

Dans un combat ſi opiniâtre, la
miere précaution qu'il doit prendr
de ſe bien aſſurer de ſon propre cc
qui eſt comme le Fort armé de la
ſteté. Pour cela, il doit veiller ex
ment ſur toutes ſes avenues; teni
ſens, qui en ſont les portes, conſ
ment fermés à tout objet peu ch
craindre les premieres impreſſion
la ſympathie, arrêter les écarts de
imagination; ne jamais flatter ni ſ
faire ſon corps au péril de ſon i
cence, parce qu'effectivement ce
en eſt l'ennemi le plus déclaré. Ja
il ne ſe laſſe de faire la guerre à l'eſ
on croit l'avoir bien enchaîné,

échape ; lors même que nous croyons l'avoir aſſujetti au joug de la pénitence, il nous réſiſte, ainſi que les Saints même l'ont éprouvé. Que ſera ce donc des excès où il nous portera, lorſque nous ſerons avec lui d'intelligence, & que par une recherche continuelle de nos aiſes, nous lui fournirons des armes pour ſe révolter ?

§. II.

C'eſt le ſentiment commun des Peres & des Docteurs, que nous ne devons jamais regarder ce qu'il ne nous eſt pas permis de deſirer. *Non licet intueri quod non licet deſiderare.* Le vice entre dans l'ame par les yeux ; & la foibleſſe de notre cœur eſt telle, qu'il ne faut qu'un coup d'œil indiſcret, pour en faire un cœur réprouvé : Et en ce point les Saints n'ont jamais diſtingué les états, les caracteres, les emplois ; ils n'ont pas plus parlé pour les perſonnes libres, que pour celles qui ſont conſacrées à Dieu, pour les mondains que pour les Eccléſiaſtiques. Ils ont compris que dans tous les états & toutes les profeſſions nous nous portions nous-mêmes, & avec nous toute notre fragilité.

Greg. L. 1. Mora. c. 2.

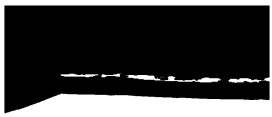
Ne comptez donc point ſur le vœu de chaſteté qui a précédé votre ordination ; ne vous donnez point pour invulnérable ; & ne croyez pas que vous puiſſiez donner à vos yeux, à votre imagination ou à votre langue toute la liberté qu'ils demandent, ſous prétexte que tous les objets qui les frappent, ne font nulle impreſſion ſur votre volonté. La choſe fût-elle vraie, autant qu'elle paroît impoſſible à qui connoît tant ſoit peu le cœur de l'homme, il n'y a pas là de quoi vous raſſurer ; parce qu'enfin vous n'ignorez pas qu'une trop grande aſſurance approche de la témérité, & que la témérité qui compte ſur ſes propres forces, n'a pas long-temps pour compagne la chaſteté. Auriez-vous, dit ſaint Jérôme, plus de ſainteté que David, plus de forces que Samſon, plus de ſageſſe que Salomon ? Et cependant qu'a-t-il fallu pour perdre ces grands hommes ? que quelques regards indifférents, ce ſemble, & quelques libertés permiſes à leurs ſens dont ils ne pouvoient trop ſe défier.

„ N'arrêtez point vos regards ſur „ une fille, vous dit le Sage, ne l'écou- „ tez point.... fuyez-en l'entretien....

„ de peur qu'elle ne devienne pour „ vous un ſujet de chûte.... Ne jettez „ point les yeux de tous côtés..... „ détournez-les d'une femme parée, „ & ne regardez point curieuſement „ une beauté étrangere: la paſſion s'al- „ lume comme un feu en la regardant ".

Il faut que la retenue des yeux, des oreilles & de la langue ſoit pour tout homme un avis bien important dans le commerce du monde, puiſque le Sage le tourne en cet endroit, & le diverſifie en tant de manieres; & qu'excepté les occaſions, où les regles de l'honnêteté la plus exacte permettent de le faire, il veut qu'on évite de regarder des femmes, & d'arrêter la vue ſur elles, quand ce ſeroit les perſonnes les plus chaſtes.

Mais ſi l'Eſprit ſaint exige des gens du monde cette retenue, dans le danger où ils ſont de contracter la contagion générale, quelles précautions attend-il des Miniſtres des Autels contre ce feu d'Enfer dont parle St. Jacques, qui brûle toujours dans nous, & qui s'allume par une parole, un regard, ou un maintien peu modeſte? Ce ſeroit la plus grande illuſion pour eux de croire,



ſe
po
vou
que l
plus
penda
grands l.
indifféren
libertés pe
pouvoient t.
„ N'arrête
„ une fille, vo
„ tez point...

que parce qu'ils ſont liés au Sacerdoce, ils peuvent vivre au milieu des flammes ſans ſe brûler. Cette perſuaſion même marqueroit qu'ils ſeroient déjà dans le mal qu'ils ne voudroient pas craindre. C'eſt donc à eux, autant & plus qu'à tout autre, de fuir l'écueil, où la vertu de tant de Saints s'eſt venue briſer. Que la chûte des forts ſoit l'effroi des foibles; que la modeſtie & la retenue de leurs ſens ſerve de rempart à leur chaſteté. Ces deux vertus s'entre-ſoutiennent mutuellement; & quiconque en néglige une, ne peut, tout conſacré qu'il eſt à Dieu, ſe flatter de garder l'autre.

§. III.

Ce n'eſt cependant point aſſez pour un Miniſtre des Autels de travailler ſans

ſe forment dans l'ame, par une conformité d'humeur & de ſympathie dont on ne ſe défie point, mais dont la chaſteté eſt très-ſouvent la victime.

Dans le commerce de la vie, il eſt comme impoſſible qu'un Eccléſiaſtique ſans ſortir de ſon état, ne rencontre des perſonnes de différent ſexe, dont le mérite peu commun & les qualités excellentes gagnent le cœur comme à coup ſûr, & enlevent l'eſtime de quiconque les fréquente. On admirera dans les unes des manieres engageantes, mais aſſorties d'une régularité à toute épreuve; on trouvera aux autres de la fermeté dans l'eſprit, de la droiture dans le cœur, un je ne ſais quel caractere de ſageſſe & de douceur qui ſaiſit, & dont il eſt mal-aiſé de ſe défendre. Rien de plus naturel dans ces rencontres que d'applaudir au mérite & de vouloir lui être uni par une liaiſon d'eſtime & d'amitié. Il faut, dit-on, quelque ſociété à l'homme, pour le délaſſement de la vie. Un Eccléſiaſtique n'eſt pas obligé par état à faire le perſonnage d'un Récabite: toute connoiſſance ne lui eſt pas abſolument interdite; & dans le choix de celles qu'il

peut former, peut-on trouver
qu'il s'attache à des perſonn
caractere, ſur-tout quand cet
ment a l'innocence pour baſe
ſe pique de part & d'autre d'en
la paſſion, & d'y admettre to
regles de la bienſéance & de l
teté chrétienne?

Ainſi ſe juſtifie-t-on à ſoi-m
penchants, ſes goûts, ſes attach
ſans penſer que de là à la paſſi
très-peu de diſtance, & que ce
cœur, preſque toujours récipro
tre des perſonnes de différent ſe
ne inſenſiblement au crime,
eſt ſouvent une diſpoſition pr
Car enfin de ces commerces
dictés par un goût ſouvent a
naiſſent pour l'ordinaire de lo
fréquents entretiens; aux entret
cedent les confidences, aux con
les familiarités, aux familiarité
vautés: inſenſiblement l'amiti
nere en paſſion. De ſpirituelle
étoit dans ſes commencemen
devient toute charnelle, &
ſaint Paul le reprochoit aux
Gal. on finit enfin par la chair, apr
3. 3. commencé par l'eſprit. *Sic ſtu*

et cum Spiritu cæperitis, nunc carne conſummemini.

Plût au Ciel que ces attaches ſi innocentes en apparence, n'euſſent pas eu de tout tems des ſuites auſſi mauvaiſes pour ceux qui les contractent! Les Saints ne ſe ſeroient pas élevés avec tant de fermeté contre ces ſortes de liaiſons: encore moins auroient-ils gémi des plaies qu'elles ont faites à l'Egliſe dans la perſonne de ſes Miniſtres. Pourquoi, s'écrie Saint Jerôme, fréquentez-vous une maiſon, où il vous faut tous les jours néceſſairement vaincre ou périr? *Quid tibi neceſſe eſt in eâ verſari domo in qua neceſſe habes quotidiè vincere aut perire?* N'y a-t-il pas plus de ſûreté pour vous à vous tirer d'une ſituation où vous pouvez vous perdre, qu'à vous conſerver dans le danger; *Securiùs perire non poſſe, quàm juxtà periculum non periiſſe.* Dormiriez-vous tranquille auprès d'une vipere! Je veux qu'elle ne vous ait point encore piqué; l'inquiétude ſeule qu'elle cauſe, ne ſuffit-elle pas pour la faire éviter? *Quis unquam mortalium juxtà viperam ſecuros ſomnos capit.?*

Ep. 47 de vit. ſuſp. con tub.

Ibid.

§. IV.

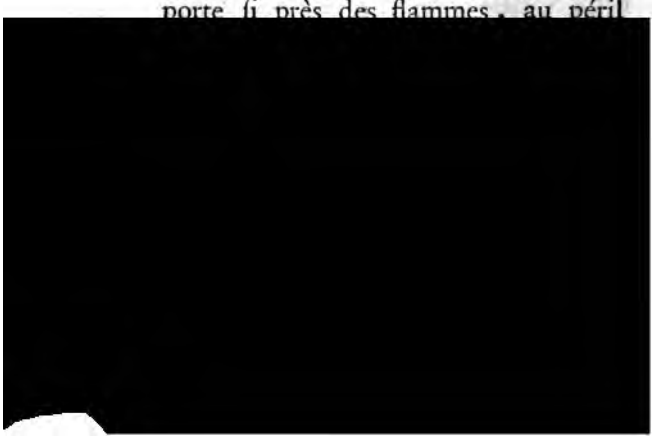
Cette comparaiſon, dira-t-on, eſt évidemment trop forte, les perſonnes de différent ſexe que nous fréquentons, ne nous menacent point, en fait de mœurs, d'un pareil danger. Leur réputation eſt des plus ſaines, leur vertu eſt des mieux établies, & généralement reconnue; leur commerce d'ailleurs auſſi innocent qu'amuſant, eſt à l'épreuve de la plus mordante critique; nous n'y trouvons & n'y cherchons rien de mauvais. En un mot notre conſcience ne nous reproche rien; & nous ne voyons pas où eſt le mal, qu'on veut trouver dans une honnête ſociété.

Il eſt, répondent les Peres de l'Egliſe,

qui toutes défendent aux Miniſtres des Autels, non ſeulement d'habiter ſous un même toit avec des perſonnes de différent ſexe, mais de les fréquenter habituellement, mais de leur parler ſeul à ſeul & ſans témoin, mais d'avoir avec elles d'autres entrevues que celles que la charité ou les devoirs de leur miniſtere leur permettent. Encore, dit Saint Baſile, ne doivent-ils les avoir qu'en paſſant, & comme en fuyant, de peur qu'elles ne les rappellent à la volupté. *Neque ad eas unquam accedendum, niſi cùm graviſſima nos aliqua ad eas neceſſitas impellat, & aliter facere non poſſumus. Atque ipſa etiam ubi nos neceſſitas adegerit, ab ipſis non ſecus atque ab igne cavendum eſt, adeò ut quàm ociſſimè nullâ morâ ab iſtis nos excitemus.* Le mal qui ſe trouve dans cette Société qu'on dit être ſi honnête, eſt dans le choix même de l'objet auquel vous vous attachez ; car qu'une perſonne ſoit trop enjouée, trop libre ou d'une vertu équivoque, elle donnera bientôt lieu à vos ſoupçons, ou même à vos mépris, & vous vous en dégoûterez: au lieu que plus une perſonne vous paroît pleine de mérite,

S. Baſ. conſtit. Monaſt. Cap. 3.

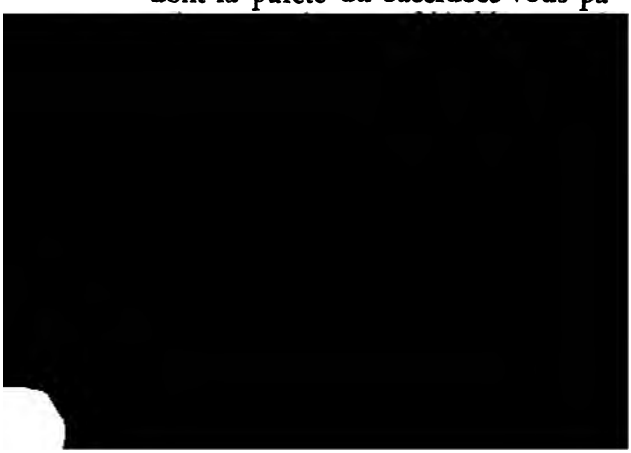
plus elle vous attache ; votre inclination en devient plus forte, votre eſtime plus conſtante & mieux appuyée. Car qu'eſt-ce très-ſouvent que cette eſtime dont on ſe pare dans notre ſiecle, entre des perſonnes de différent ſexe, qu'une inclination mêlée de tendreſſe, qu'une paſſion des plus vives, ſous un coloris radouci, & moins capable de nous révolter ? Il eſt encore ce mal à fermer l'oreille à votre conſcience, qui quoique vous en diſiez, & malgré la prétendue innocence de votre attachement, vous reproche dans le fond de l'ame, & les dangereuſes idées qui le ſuivent, & les ſenſibilités trop naturelles qu'il occaſionne & les impreſſions qu'il fait ſur vos ſens, & les rudes combats qu'il livre à votre vertu, & la confiance préſomptueuſe qui vous porte ſi près des flammes, au péril



attachement ſi marqué; dans les conſéquences qu'on en tire, au préjudice de votre réputation & de la ſainteté de votre état. Car enfin vous avez beau dire qu'il n'y a point de mal entre vous & la perſonne que vous voyez: ou tout le monde le dira comme vous par complaiſance, & perſonne ne le croira: ou l'on vous raillera ouvertement & ſans pitié, & vous vous verrez l'objet de la cenſure publique. Dans l'un & l'autre cas il y a du ſcandale, non ſeulement pour les foibles, mais pour les forts & pour les plus ſenſés.

Je veux, dit St. Bernard à ce ſujet, que malgré votre attachement trop naturel, vous ſoyez parfaitement chaſte, & que tant d'entrevues & de viſites ne faſſent nulle breche à votre vertu; mais vous me donnez lieu de penſer tout le contraire; mais vous me faites naître des ſoupçons, en vous livrant au penchant de votre cœur, & ne gardant aucun dehors. *Eſto ut ſis (continens) ſed ego ſuſpicione non careo.* Voulez-vous, continue ce Pere, ne plus me ſcandaliſer? Ne ſuivez plus ſi naturellement votre attrait; regardez- *Bern. hom. 5. in Cant.*

comme un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il ne vous attaque qu'en vous flattant agréablement. Ne voyez plus cette perſonne dont la compagnie vous eſt ſi chere, & peut vous devenir ſi funeſte; ou du moins uſez d'une extrême réſerve à la voir & à lui parler. C'eſt par les dehors & les apparences du péché que le ſcandale s'eſt formé; il faut donc changer les dehors, ſi vous ne voulez plus qu'il ſe forme. *Si non vis ſcandalizare Eccleſiam, ejice fœminam.* Il vous en coûtera, il eſt vrai, de rompre des liens qui vous ſont ſi chers: mais qui ſait ſi la mort ne viendra pas les briſer elle-même, & ſi à ce dernier inſtant vous n'aurez pas à vous reprocher mille foibleſſes que vous traitez aujourd'hui de bagatelles, mais dont la pureté du Sacerdoce vous pa-



mais en particulier dans la direction des ames. Là, comme par tout ailleurs, il a à combattre ſes penchants, ſes goûts, ſes inclinations; il doit y prévenir les ſcandales, s'y mettre à couvert de la critique, y éviter tous les écueils qui le menacent, autrement eût-il les intentions les plus pures, & fût-il dans les plus ſaintes diſpoſitions, tôt ou tard il donnera lieu de croire qu'il n'eſt pas ennemi de certaines foibleſſes; ou ce qui eſt pis encore, il ſe laiſſera aller ou par un excès de confiance, ou entraîné par le poids de la cupidité. Pour le comprendre, il ne faut que jeter un coup d'œil ſur les abus qui ſe gliſſent quelquefois dans l'Egliſe, ſans que l'Egliſe ſe laſſe de les condamner.

Un Directeur, au langage de l'Apôtre, eſt un homme redevable à toutes ſortes de perſonnes, aux ſages & à ceux qui ne le ſont pas. *Sapientibus & inſipientibus debitor ſum.* Sa Miſſion n'eſt pas ſpécialement pour une ſeule ame, à qui il doive toute ſon attention par préférence à tant d'autres, qui en ont peut-être un plus preſſant beſoin; ſon zele doit l'obliger à donner indif- *Rom.* 1. 14.

férémment ſes ſoins à tous ceux qui ſe préſentent ; s'il fait acception des perſonnes, il péche, ſuivant St. Jacques, & la Loi le condamne comme tranſgreſſeur. *Si autem perſonas accipitis, peccatum operamini, redarguti à lege quaſi tranſgreſſores.* Rapprochons ces principes invariables dans le miniſtere apoſtolique, de la conduite qu'on ne tient que trop ſouvent de nos jours dans la direction des ames.

Jacob. Cap. 2. Vſ. 9.

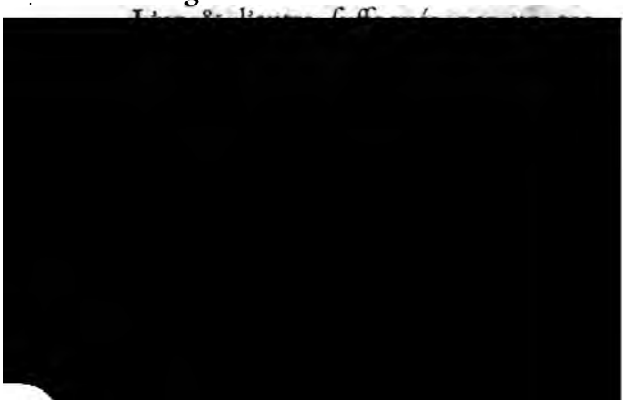
Demandons à cet Eccléſiaſtique d'où vient qu'il ſe fait une eſpece de loi de n'entendre au Tribunal que des perſonnes de différent ſexe, & qu'il ne peut cacher ſon embarras ou ſon chagrin, quand des hommes s'adreſſent à lui pour les faire rentrer dans le bon chemin ? Pourquoi n'a-t-il que de la douceur pour celles-ci, & que des rebuts ou de l'éloignement pour ceux-là ; toujours patient, ou même avide

[redacted]

en lui une égale confiance, s'ennuie-t-il à l'excès avec celles-ci, & trouve-t-il le ſecret d'abréger après quelques moments d'audience ; tandis qu'il ne ſauroit jamais finir avec celles-là ; il paſſera avec elles les heures entieres. Le reſte de ſon troupeau a beau en murmurer hautement ; il faut abſolument qu'il les voie toutes les ſemaines, & même pluſieurs fois dans la ſemaine ; ſoit au Tribunal de la pénitence, ſoit hors du Tribunal. Les ſéances ne ſont jamais aſſez longues au gré de celui qui dirige & de la perſonne dirigée ; la converſation ne tarit point, la confeſſion encore moins ; c'eſt toujours nouvelles ouvertures de cœur, viſites ſur viſites, où les intérêts de la pénitente deviennent enfin plus chers au Directeur que les ſiens propres.

Perſuadera-t-on jamais à un homme ſenſé qu'il ne ſe gliſſe rien d'humain dans ces fréquentes entrevues ; que tous ces longs tête à tête ne roulent que ſur des ſujets de dévotion ; & que la chaſteté, toujours aiſée à ſe ternir, n'en ſouffre aucune atteinte ? D'où vient qu'on ſe propoſe de convertir un ſexe au préjudice de l'autre qu'on néglige ? & dans

ce ſexe, pourquoi ces ames d'élite qui ſont comme les vivants perſonnages d'un tableau, où tout le reſte eſt noyé dans l'ombre? Comme ſi l'on n'avoit reçu miſſion de Dieu que pour telle & telle perſonne, ou que le véritable zele connût jamais ces odieuſes diſtinctions. Diſons-le clairement: ce qui les occaſionne au défaut du zele, c'eſt le goût naturel qu'on ſe ſent pour telle perſonne, plutôt que pour telle autre; le penchant l'emporte, l'inclination en décide, plutôt que la Religion & la raiſon. Preuve évidente, qu'un je ne ſais quel goût tout ſenſuel eſt l'unique reſſort de cette conduite, c'eſt que ſi on n'en trouvoit pas de part & d'autre dans ces fréquents entretiens, bientôt on leur donneroit de juſtes bornes, les longues converſations deviendroient à charge au Confeſſeur & à la Pénitente.



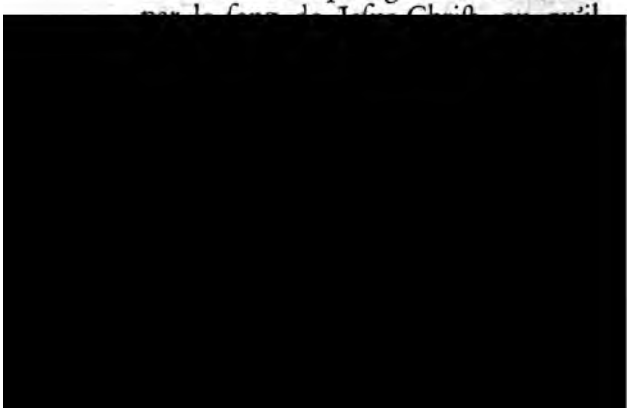
que le plaiſir trop naturel de ſe voir fait oublier une infinité de choſes, ſoit parce que l'envie de ſe parler ne ſe raſſaſie pas aiſément : au défaut des ſujets de morale qu'on épuiſe bientôt, on a de temps en temps recours aux épanchements de cœur, aux expreſſions vives & pleines de feu, aux aſſurances mutuelles de ſervices & d'une attachement ſans réſerve. Que ſais-je ! à quoi ne mene pas entre perſonnes de différent ſexe ce goût, ce penchant naturel, quand on le ſuit dans ce qu'on appelle direction, ſans s'en défier ? Il occaſionne bientôt des façons d'agir peu différentes des airs paſſionnés, une continuité de petits ſoins, marque infaillible d'une amitié tendre, des familiarités puériles ; diſons mieux, de petites libertés également indignes, & du Directeur & de la perſonne qu'il dirige.

Croira-t-on en bonne foi que tous ces abus également condamnés, & par le monde & par l'Egliſe, n'ont rien qui altere la pureté chrétienne ? N'en ſuivît-il d'autres déſordres, que mille funeſtes impreſſions ſur le cœur, l'eſprit & les ſens, que mille retours d'une

tendreſſe mal réglée, toujours inſéparables de ce commerce d'oiſiveté & d'amour propre : un Miniſtre des Autels pourroit-il ſe les permettre ſans ſcrupule ; & ne péche-t-il pas griévement, en faiſant ainſi breche à ſa vertu, lors même qu'il devroit l'inſpirer à autrui ?

§. VI.

Le moyen donc, & l'unique sûr moyen de prévenir tous ces déſordres, eſt de ſe défier de ſoi-même dans l'exercice de ſon Miniſtere, & de craindre là comme ailleurs la naiſſance & les ſuites d'un engagement. Point de ces amitiés trop naturelles, qui ſous le voile de la direction, préſentent tous les ſymptômes de la paſſion. Point de ces diſtinctions odieuſes de pénitent à pénitentes, d'ame à ame ; comme ſi toutes n'étoient pas également rachetées



où peu à peu les marques mutuelles de confiance amoliſſent l'ame, les ſenſibilités du cœur deviennent des ſenſualités réelles, qui tôt ou tard conduiſent aux chûtes les plus déplorables.

Il eſt ſurprenant que tant de Prêtres Séculiers & Réguliers, ayant devant les yeux les exemples des Saints, & les regles qu'ils leur ont données comme un préſervatif aſſuré contre ces converſations dangereuſes, non-ſeulement ils n'en redoutent pas le poiſon, mais qu'ils le recherchent, & qu'ils ſe le procurent, ſans en craindre les mortelles atteintes. La ſeule néceſſité devroit les y réſoudre, & ils s'en font un amuſement de tous les jours, ou un devoir frivole, où ils ont beaucoup à riſquer, & peu ou point de bien à faire. Qu'eſt'il beſoin, leur dit Saint Ambroiſe, que vous autoriſiez ces viſites & ces converſations fréquentes, où la vertu la mieux établie a ſi ſouvent fait naufrage, & où elle riſquera toujours d'être ſéduite par les attraits de la volupté ? *Quid opus eſt ut illæ viſitationes crebræ accipiant authoritatem ? Quàm multos etiam fortes illecebra decipit ?* Quand vous ſeriez aſſurés *Ambr. l. 1. officic. cap. 20.*

de n'y pas perdre votre innocence, tout au moins la rendez-vous ſuſpecte à une infinité de Laïques ; ils ne ſont déjà que trop portés à en mal augurer, & plus encore à en parler à votre déſavantage. Or, quelle néceſſité de donner lieu à leurs ſoupçons, lorſqu'on peut ſi aiſément en faire tarir la ſource? *Quid neceſſe eſt ut demus ſæcularibus obtrectandi locum? Quanti non dederunt errori locum, & dederunt ſuſpicioni.*
Ibid.

Ajoutez à cela, qu'il n'en faut pas d'avantage pour faire tomber la dévotion dans une eſpece de décri. La réputation du Directeur & celle de la pénitente en ſouffrent également ; parce qu'enfin ils ont beau dire que tout eſt innocent dans leurs longs entretiens, le monde qui ne peut ni en imaginer le ſujet, ni en concevoir l'utilité, en

d'autres qui nous ſont étrangers, & qui ne mettent pas notre vertu dans un moindre péril. Mais outre que le détail en ſeroit trop long, & que nous avons traité ailleurs cette matiere, nous croyons devoir renvoyer les Lecteurs à ce que nous en avons déjà dit (*) & plus encore à leur propre conſcience : pour peu qu'ils daignent l'écouter, elle leur marquera les écueils, où ſans la plus conſtante circonſpection leur chaſteté ne peut qu'échouer.

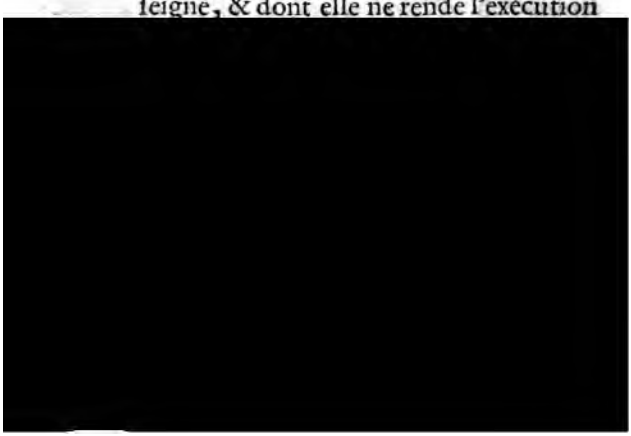
On ne ſauroit trop le redire : un des plus sûrs moyens de la conſerver dans tout ſon luſtre, eſt de ne jamais voir ſeul à ſeul, à l'écart & ſans temoin les perſonnes du ſexe, lors même que le ſacré Miniſtere oblige à leur rendre ſervice. C'eſt l'excellent avis de Saint Jérôme à Népotien. *Solus cum ſolâ, ſecreto, & abſque arbitro vel teſte non ſedeas.* Encore dans ces rencontres faut-il que la modeſtie; la gravité, & un je ne ſais quel ſérieux ſerve d'aſſaiſonnement à nos converſations; qu'il en banniſſe les airs trop enjoués, les mauvaiſes plaiſanteries, les imprudences, les légéretés, les paroles à double ſens,

Epiſt. 2. ad Nepoti.

* *Voyez le Chapitre* 8. I. Partie.

qui comme autant de charbons ardents, mettent le feu par tout, déſolent tout, & ruinent la pudeur des ames chaſtes & innocentes. Tous ces écarts ſont indignes des Miniſtres des Autels; leurs diſcours, leurs démarches, toute leur conduite doit être accompagnée d'un certain air de ſévérité qui tienne une femme dans le reſpect, & lui faſſe recevoir la conſolation qu'on lui donne, ſans lui rien faire perdre du reſpect qu'elle doit aux Prêtres qui la lui procurent.

Mais comme on ne peut faire la guerre ſans armes, un Eccléſiaſtique ne peut auſſi acquérir ni conſerver la chaſteté ſans le goût du travail. L'oiſiveté, communément appellée la ſource de tous les vices, eſt en particulier rivale & ennemie de cette éclatante vertu. Il n'y a ſortes de crimes qu'elle n'enſeigne, & dont elle ne rende l'exécution



chaſtes ſont ennemies, autant que le cœur & la langue de ceux qui les débitent en ſont pour l'ordinaire ſouillés.

Voulez-vous, écrivoit autrefois St. Jeróme, combattre avec ſuccès le funeſte penchant que vous avez à la volupté? Rendez-vous le travail agréable & familier; ne ſoyez point dans l'Egliſe de ces ouvriers inutiles, qui n'ont d'autre occupation que celle de ne rien faire. Ils cherchent du matin au ſoir d'oiſives converſations qui les amuſent; & ils ne les trouvent que trop pour leur malheur. prenez le goût de l'étude qui ſied ſi bien à un Miniſtre des Autels; & dans le choix des livres que vous ouvrirez, faites vos délices des Livres ſaints. Vous y trouverez des tréſors de pureté & de ſageſſe incompatibles avec des ſentiments de volupté. *Ama ſtudium Scripturarum, & carnis vitia non amabis.* *Epiſt. ad Ruſt. lib. 2. Epiſt. 1.*

Un autre moyen pour conſerver la chaſteté, c'eſt de mortifier ſes ſens. Ce ſont eux qui excitent ordinairement nos paſſions & qui portent la contagion dans notre eſprit & notre cœur. Voilà ce qui a toujours engagé les Saints à traiter durement leurs corps.

Ils le regardoient comme un eſclavage inſolent qui abuſe des ménagements qu'on a pour lui, & qu'on ne ſoumet qu'en le mortifiant. Ainſi le penſoit St. paul comme il nous l'apprend lui-même. *Caſtigo corpus meum & in ſervitutem redigo.* Telle a été la conduite des plus célebres pénitents dont les auſtérités font frémir par le ſeul récit qu'en fait l'hiſtoire. Ah! tant d'ames ſaintes & ferventes à l'abri des orages qu'excitent en nous nos paſſions, loin des écueils auxquels elles nous expoſent ſans ceſſe, n'ont cru conſerver leur pureté qu'en mortifiant leurs corps, & nous en accordant au nôtre ce qui peut le ſatisfaire, nous nous flatterions de ne point perdre une vertu ſi délicate? Dans la crainte de l'expoſer, un Saint Benoît ſe roule dans les épines, un St. Bernard ſe plonge dans un étang à demi-glacé, un St. François s'enfonce dans la neige, un St. Thomas prend un tiſon ardent, un St. Martinien ſe met dans les flammes, & nous croirions demeurer purs & chaſtes en goûtant les douceurs d'une agréable vie? Non, nous ne pouvons l'être qu'en mortifiant notre chair & nos ſens. Ce n'eſt que par le

Corint. cap. 9. verſ. 27.

jeune & les rigueurs de la pénitence qu'on se préserve des traits de l'esprit impur, nous dit Jesus-Christ. *Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem & jejunium.* *Math.* 17. *vers.* 20.

Opposons encore aux tentations du Démon, de fréquentes réflexions sur la présence de Dieu, dont les yeux toujours attentifs sur nous doivent nous inspirer la crainte & la fidélité. Pensons à la mort qui peut nous surprendre à chaque instant, à l'enfer où les tourments les plus rigoureux puniront sans interruption & sans fin des satisfactions courtes & légeres. *Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.*

Enfin, comme la virginité, selon St. Ambroise, a pris son origine dans le sein de Dieu même, & que par nos seules forces, nous ne pouvons, comme l'époux des ames pures, faire germer dans nous ce don du Ciel; un Ecclésiastique doit souvent le demander à Dieu dans la priere, lui représenter humblement sa foiblesse, & les dangers dont elle est menacée. Détournez, doit-il dire tous les jours à Dieu avec le Prophete Royal, détournez mes

yeux, ô mon Dieu, de toutes les vai
capables de me ſéduire, & faites-
marcher conſtamment dans le ſen
des Vierges, où vous m'avez heu
reuſement engagé. Chaſte Epou
mon ame, attirez-moi à votre ſu
& à l'odeur de vos parfums. Qui
rendre pur celui qui eſt né d'un
impur, ſi ce n'eſt vous qui êtes
exempt de tache? Vainement tra
lerois-je à vous bâtir un Temple d
de vous ſervir de demeure, ſi
même ne travaillez dès la pointe
jour à l'élever. O vous qui ne po
ſouffrir un feu impur, répandez
vous en conjure, ſur tous vos Mini
& ſur moi en particulier ce feu
qui conſume & purifie toutes les tac
qui anéantit toute idée de ſenſu
& de plaiſir, & à qui ſeul il appar
d'amollir, de briſer, de rechauffe
glace de mon cœur. Ceignez, bo
mes reins, ô mon Dieu, de ce
divin que vous communiquâtes à
Apôtres; afin qu'après vous avoir
ici-bas dans un corps chaſte, je
un jour les pas de l'Agneau avec
Vierges qui l'accompagnent dan
Céleſte Jéruſalem.

CHAPITRE VIII.

Que la vie d'un Eccléſiaſtique doit être édifiante & pénitente.

§. I.

TOUS ceux qui s'engagent dans l'Etat Eccléſiaſtique ne ſont pas chargés des mêmes emplois & n'exercent pas les mêmes fonctions. Mais il n'en eſt point qui ne ſoit obligé de donner bon exemple au prochain. Tous n'ont pas les talents qu'il faut pour annoncer la parole de Dieu dans la chaire de vérité, pour diriger les ames dans le Tribunal de la Pénitence & pour réfuter l'erreur par des doctes écrits; mais il n'en eſt point qui ne puiſſe édifier les Fideles par la pureté de ſes mœurs & la régularité de ſa conduite. Les infirmités qui nous empêchent de remplir nos autres obligations, ne nous diſpenſent pas de celle-ci. Nous devons & nous pouvons nous en acquitter dans la maladie la plus accablante ainſi que durant la ſanté la plus parfaite pour remplir nos autres devoirs il eſt des

temps fixés, des lieux marqués & des occaſions convenables, mais tous les temps ſont propres, tous les lieux ſont commodes & toutes les occaſions ſont favorables pour donner bon exemple.

Nous liſons dans l'exode qu'il y avoit des ſonnetes d'or à la robe du Grand-Prêtre, de ſorte qu'il ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire ni en ſortir ſans qu'on l'entendit marcher : *Audiatur ſonitus quando ingreditur & egreditur Sanctuarium in conſpectu Domini.* C'eſt ſelon St. Grégoire, une figure de ce que doivent faire dans la nouvelle Loi les Miniſtres des Saints Autels. Il faut que leurs actions ſoient comme un ſon retentiſſant qui annonce ſans ceſſe aux Fideles qu'elles ſont les voies qui conduiſent au Ciel, *ut vitæ viam ipſa opera clament.* Il faut, ajoute St. Jérôme,

Exod. 28. v. 35.

Cette obligation, où ſont les Miniſtres des Saints Autels de donner bon exemple, eſt d'abord fondée ſur le commandement que Jeſus-Chriſt en a fait, en leur diſant en la perſonne des Apôtres, vous êtes la lumiere du monde, il faut qu'elle brille aux yeux des hommes de maniere qu'elle leur découvre vos bonnes œuvres, afin qu'en les voyant, votre exemple nous engage à glorifier votre pere céleſte. *Sic luceat lux veſtra coràm hominibus ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt.* *Math. 5. v. 16.* Puiſque Jeſus-Chriſt veut que les hommes ſoient les témoins de nos bonnes œuvres, il ne faut donc pas qu'une fauſſe modeſtie & une humilité trop ſcrupuleuſe nous les faſſe cacher. Nous ne devons pas les pratiquer pour être vus & eſtimés ; ce ſeroit vaine gloire, mais il eſt bon qu'elles ſoient vues pour que ceux qui les apperçoivent ſoient portés à les imiter. Ainſi pourvu que nous ne cherchions que l'édification du prochain & non les louanges des hommes. Rendons nos actions publiques ; non-ſeulement Dieu le permet, il l'ordonne même, *ſic luceat lux*

veſtra &c. Pour remplir l'obligation que nous impoſent ces paroles de notre Seigneur, il ne ſuffit pas de ne rien faire qui ſoit aux autres un ſujet de ſcandale, il faut encore leur donner des exemples de toutes les vertus. *Videant opera veſtra bona.* Oui, dit le Concile de Trente, fidelle interprete des intentions de Jeſus-Chriſt, Dieu veut que ſes Miniſtres aient une piété ſi parfaite qu'ils faſſent paroître des mœurs si pures & une conduite ſi édifiante qu'on apprenne en les voiant ce qu'il faut faire pour vivre ſaintement. *Trid. Seſſion. 23. cap. 14.* *Ità perſecti & caſtis moribus conſpicui ut præclarum bonorum operum exemplum & vitæ monita ab iis poſſint expectari.* Les Eccléſiaſtiques doivent procurer la gloire de Dieu & travailler au ſalut des ames; or ils ne le font jamais plus efficacement que par le bon exemple, ajoute le même Concile: c'eſt une des raiſons qui doit les engager à édifier en tout & par tout. *Trid. Seſſion. 22. c. 1. de refor.* *Nihil eſt, quod alios magis ad pietatem & Dei cultum aſſiduè inſtruat, quàm eorum vita & exemplum, qui ſe divino Miniſterio dedicarunt.* Un penchant naturel nous porte à imiter ce que nous voyons

faire. L'exemple qu'on nous donne eſt comme une éloquence muette qui s'inſinue, qui perſuade & & qui gagne. Il n'arrive que trop ſouvent qu'on multiplie inutilement les avis & les enſeignements; nous trouvons ordinairement plus d'imitateurs de notre conduite que de ſectateurs de notre doctrine. C'eſt ce qui a donné lieu à cette maxime ſi commune que la voix eſt plus foible que l'action, & que la vie parle mieux que la langue; *Validiora ſunt exempla quàm verba, & plenius opere docetur quàm voce.* Le bon exemple apprend à ceux-ci ce qu'ils doivent faire, il le leur rappelle en le leur mettant ſous les yeux d'une maniere vive & animée; il ſert à convaincre ceux-là qu'ils peuvent faire ce qu'ils voient pratiquer à d'autres auſſi foibles qu'eux. Il condamne la lâcheté des uns, il excite la ferveur des autres, il releve leur courage, il les anime, il les ſoutient. Il n'eſt preſque perſonne qui ne ſoit frappé à la vue d'un exemple édifiant & qui ne conçoive quelque deſir de l'imiter. *S. Leo P. ſerm. de jejun.*

C'eſt ce qu'éprouva Saint Auguſtin, ainſi qu'il l'aſſure lui-même, dès que

mon ami Simplicien m'eut
avec quelle générosité Victo
renoncé à ses engagements c
dès lors, dit St. Augustin, je
porté à vivre aussi saintement
S. Aug. L. 8. c. 5. Conf. *Ubi mihi homo tuus Simplic Victorino ista narravit, exarj tandum*: En voyant tous les b
ples qu'on me donnoit, ajo
Docteur, je me disois à m
pourquoi ne ferois-je pas ce
autres font, quel prétexte &
Ibidem. cap. 2. tif aurois-je pour m'en dispe
poteris quod isti & istæ.

Tels sont les heureux effets
duit le bon exemple. Il est
qu'il a plus de forces que les
mêmes, dit St. Chrisostome
Chryst. inpaneg J. Babi- la. *cunt magis opera virtutis qu cula.* Naaman miraculeusem
de sa lepre admire le prodige
ne renonce pas à son idola
faut-il donc pour la lui faire
Le bon exemple que lui don
en refusant les riches présent
Prince lui offroit. Naaman vo
le Prophete ne vouloit pas
trafic sordide des dons du Ci
fut touché, cela lui fit juge

raël étoit grand & qu'il méri-
re adoré de tout le monde,
avoit des Miniſtres ſi déſin-
qui ne le ſervoient pas par l'at-
récompenſes temporelles, mais
ent pour ſa ſouveraine gran-
la vue d'un zele ſi pur, le Gé-
s Armées du Roi de Syrie
'eſt maintenant que je renonce
des faux Dieux, pour n'être
s fidelle qu'au Seigneur. *Non* *Matth.*
et ultrà ſervus tuus holocauſtum *verſ. 2.*
am Diis alienis, niſi Domino.

§. II.

i nous montre encore mieux
eut le bon exemple, c'eſt le
ont produit les Prédications
an-Baptiſte: il prêche la péni-
les rives du Jourdain & les
les plus endurcis l'embraſſent.
s portés par la force des diſ-
, St. Précurſeur de Jeſus-
Ses diſcours n'ont rien de
; il propoſe avec la ſimplicité
naturelle les vérités qu'il an-
eux qui l'environnent. *Pœ-*
agite, appropinquavit enim

regnum cœlorum, leur dit-il, à ces mots tout cede, chacun ſe rend; il fait autant de Pénitents qu'il a d'Auditeurs Peut-être que ceux qui ſe convertiſſent ainſi ſont frappés & attirés par l'éclat des miracles qu'il opere? Mais nous ne liſons pas qu'il en ait fait. Ce ſont les vertus & les auſtérités de Saint Jean-Baptiſte qui font de ſi puiſſantes impreſſions ſur l'eſprit & ſur le cœur de ceux qui l'écoutent.. La ſainteté de ſa vie engage ceux qui en ſont les témoins à reformer la leur. Les plus voluptueux ceſſent de l'être lorſqu'ils le voient ſi mortifié. *Eſca autem ejus erat locuſtæ & mel ſylveſtre, tunc exibat ad eum Jeroſolyma & omnis Judæa.... & baptizabantur ab eo confitentes peccata ſua.*

Ibid. v. 4. 5.

On ſait combien la vie édifiante des

la croix sur la tête des Puissants du siecle. Il se fait de toutes parts un changement prodigieux dans la créance & dans les mœurs, dans peu de temps la terre n'est plus reconnoissable. Les hommes qui l'habitent ne paroissent plus les mêmes. Ils s'empressent de devenir chrétiens; ils prennent pour regle de leur conduite les préceptes & les conseils de l'Evangile. Malgré les préjugés de leur naissance, les traditions de leurs Ancêtres, les coûtumes de leur pays, les opinions de leurs Docteurs, & les répugnances de la nature, ils embrassent une doctrine qui combat toutes les passions, qui proscrit tous les vices & qui ordonne toutes les vertus.

Comment est-ce que les Apôtres operent des changements si rapides, si surprenants & si constants? Est-ce par le charme de l'éloquence, la force des armes, le poids de l'autorité, le secours du crédit, les ressorts de l'intrigue, les secours de la politique? Ils n'ont aucun de ces avantages, tout cela est contre eux. Ils n'ont d'autres armes que la croix, d'autres trésors que la pauvreté, d'autres conseils que la simplicité

d'autres reſſources que la patience, ils donnent les exemples les plus parfaits de toutes les vertus qu'ils prêchent : voilà ce qui fait qu'ils en inſpirent ſi promptement & ſi efficacement l'amour & la pratique à ce nombre prodigieux de perſonnes qu'ils gagnent à Jeſus-Chriſt. Leur vie édifiante, dit Saint Chriſoſtome, a plus contribué à tant de conquêtes que les miracles mêmes qu'ils ont fait. *Mundum converterunt, non propter miracula quæ fecerunt ; ſed quia in ipſis verus erat gloriæ pecuniæque contemptus ; & quia nullum ſæcularium harum rerum curam habebant.* Conſiderez leur conduite, vous verrez qu'elle eſt un parfait modele de toutes les vertus dont ils ont voulu inſpirer aux autres l'amour & la pratique.

Chriſ. Homil. 46. in Matth.

Zélés & charitables, ils ne parlent,

Détachés & deſintéreſſés, non-ſeulement ils quittent tout ce qu'ils ont, ils renoncent encore au deſir d'acquérir & à l'eſpérance de poſſéder. Ils voient à leurs pieds les richeſſes des Fideles ſans en être touchés. Ils ne les reçoivent que pour les tranſmettre dans les mains des pauvres. Ils vivent du travail de leurs mains pour n'être point à charge à ceux qu'ils enrichiſſent des tréſors du Ciel & en faveur deſquels ils operent des miracles.

Doux & pacifiques, ils ne ſe permettent aucune plainte, aucun reproche, aucun murmure contre ceux qui les perſécutent. Ils oppoſent le bienfait à l'outrage, le ſilence aux calomnies, l'amour à la haine, la déference aux mépris. Paiſibles lorſqu'ils deſcendent dans les cachots, tranquilles lorſqu'ils montent ſur les échafaux, ils prient pour ceux qui les condamnent, ils embraſſent ceux qui les tourmentent.

Humbles & modeſtes, ils vivent inconnus : ils ne ſe produiſent que lorſqu'ils peuvent ſe rendre utiles, & s'attirer du mépris. Ils ſe cachent dès qu'on veut les honorer. On eſt frappé par l'éclat de leurs vertus, on les prend

pour des Dieux: ils déclarent auſſitôt qu'ils ſont foibles, mortels & pécheurs comme les autres hommes; ils font eux-mêmes l'aveu de leurs défauts & de leurs chûtes; ils en tranſmettent le ſouvenir dans les écrits ſacrés dont ils ont enrichi l'Egliſe.

Mortifiés & pénitents, ils n'ont aucun ménagement pour leur corps, ils l'épuiſent par les veilles, ils l'accablent par les travaux, ils l'attenuent par les jeûnes. Ils n'ont d'autre plaiſir que la ſatisfaction de n'en point avoir. Porter la croix de jeſus-Chriſt, avoir part à ſes ſouffrances, éprouver les rigueurs de la faim, les incommodités de l'indigence, voilà leurs délices.

Pénétrés de la foi la plus vive, animés par la charité la plus parfaite, ſoutenus par l'eſpérance la plus ferme, ils verſent leur ſang pour conſommer leur Apoſtolat. Voilà ce qui a ſi vivement touché & ſi promptement gagné cette diverſité de peuples, ce grand nombre d'ames que les Apôtres ont conquis à Jeſus-Chriſt. Vivons comme eux, dit St. Chriſoſtome, & les bons exemples que nous donnerons, produiront dans le monde les changement.

les plus heureux, nous convertirons toute la terre ſans avoir beſoin d'aucun miracle. *Nunc quoque ſi hoc factum fuerit, convertemus univerſum orbem terræ abſque ſignis?* je dis ceci, conclud ce ſaint Docteur, pour ceux qui conduiſent les autres, & pour ceux qui ſont conduits, & encore plus pour moi-même. *Hæc dico, & iis qui imperant, & iis qui aliorum parent imperio & præ cæteris mihi ipſi.*

§. III.

La vie édifiante des Chrétiens formés par les Apôtres, contribuat beaucoup à la converſion des Payens. Les Fideles dans ces tems heureux de l'Egliſe naiſſante, étoient, dit Tertulien un abrégé de l'Evangile : *Compendium Evangelii.* C'eſt-à-dire que leur conduite apprenoit ce qu'enſeignoit notre ſainte Religion & qu'en les voyant, on étoit porté à ſuivre comme eux les maximes de Jeſus-Chriſt. La ſainteté de leur vie attiroit l'attention des Idolatres mêmes qui ne pouvoient s'empêcher de dire qu'il y avoit quelque choſe de grand & de divin dans une Religion dont

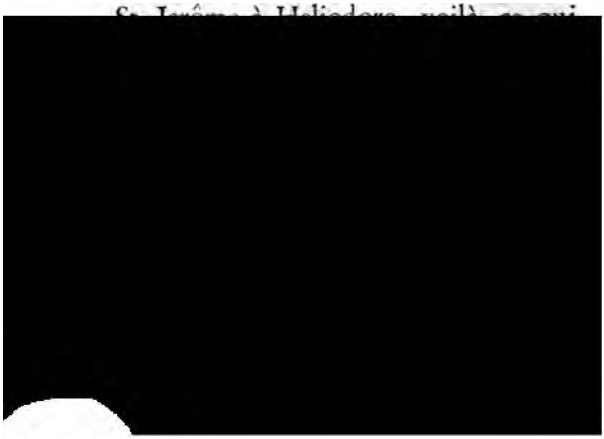
les Sectateurs étoient ſi purs dans leurs mœurs, ſi patients dans leurs maux, ſi humbles dans leurs diſcours, ſi modeſtes dans leurs habits, ſi fervents dans leurs prieres, ſi fidelles à Dieu & ſi charitables envers le prochain. Les bons exemples qu'ils donnoient, faiſoient de ſi fortes impreſſions ſur ceux qui les voioient, que les plus prévenus contre eux s'engageoient dans leur parti. La ſeule préſence d'un Chrétien, dit Tertulien, ſuffiſoit pour arrêter le deſir d'offenſer Dieu & pour faire rougir de honte quiconque péchoit. *Vitia ex occurſu meo ſuffundo.* On verſoit de toutes parts le ſang des Chrétiens & le nombre des Fideles groſſiſſoit de plus en plus. Les exemples de conſtance & de généroſité que faiſoient paroître ces zélés Défenſeurs de Jeſus-Chriſt, ébran-

Tels étoient les effets merveilleux du bon exemple dont Dieu ſe ſervoit comme d'un moyen extérieur pour la converſion des Idolatres. Tandis que les miracles frappoient leurs yeux & que la grace agiſſoit dans leur ame, le bon exemple finiſſoit de les gagner, il levoit toutes les difficultés qu'ils auroient pu oppoſer pour refuſer de ſe rendre.

Qu'eſt-ce qui a converti St. Pacôme ce fameux Solitaire ? C'eſt le bon exemple. Ce Saint étoit né Payen, il ſervoit dans les troupes de Maximin contre Licinius, il fut pris dans une bataille & conduit à Diopolis en Thebaïde. Des Chrétiens qui ſe trouverent dans cette Ville aſſiſterent les priſonniers avec une charité des plus compatiſſantes : Pacôme en fut touché, il reſolu d'embraſſer une Religion qui inſpiroit des ſentiments ſi humains & des maximes ſi ſaintes ; il reçu le baptême & ſe retira dans le déſert où il pratiqua les plus grandes auſtérités.

On pourroit rapporter une infinité de traits d'hiſtoire qui montrent l'efficacité du bon exemple. On voit tous les jours ce qu'il produit & c'en eſt

aſſez pour engager les Miniſtres des ſaints Autels à édifier dans toutes leurs actions. Depuis que Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel, il les a ſubſtitué à ſa place pour être aux hommes des modeles de ſainteté. Ce divin Sauveur leur dit, comme aux Apôtres, donnez aux autres les exemples que vous avez reçu de moi: je vous les ai donnés afin qu'on les reçoive de vous. *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ità & vos faciatis.* Joan. 13. c. 15. Il n'eſt point d'Eccléſiaſtique qui ne doive dire à chaque Fidele: rendez-vous les imitateurs de ma conduite comme je le ſuis de celle de Jeſus-Chriſt. *Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti.* 1. Cor. cap. 4. verſ. 16. C'eſt ſur la vie des Miniſtres du Seigneur que les Laïques prétendent régler la leur, & voilà, écrivoit autrefois



maiſon, on veut ſavoir comment vous vivez pour apprendre comment on doit ſe comporter; chacun croit pouvoir faire ce qu'il voit que vous faites. *In te omnium oculi diriguntur, domus tua & converſatio tua quaſi in ſpeculo conſtituta, magiſtra eſt publicæ diſciplinæ, quidquid feceris, id ſibi omnes faciendum putant.* Que ce ſoit pour vous un motif, continue le St. Docteur, de ne rien faire qui puiſſe donner lieu à la médiſance de ceux qui voudroient noircir votre réputation, ou qui faſſe offenſer Dieu par ceux qui ſuivroient votre exemple. *Hieron. Epiſt. 3. ad Hel.*

Quoique tous les Eccléſiaſtiques doivent édifier, ceux qui annoncent la parole de Dieu y ſont plus ſpécialement obligés. C'eſt par leur vie exemplaire qu'ils donneront de l'autorité à leur Miniſtere, & de la force à leurs diſcours. La voix de celui qui enſeigne le bien, dit St. Gregoire Pape, entre plus facilement dans le cœur de celui qui l'écoute, quand elle eſt ſoutenue de la vie édifiante de celui qui parle; parce qu'alors il anime & il aide à faire par ſon exemple ce qu'il preſcrit dans ſes exhortations. *Illa vox libentius* *Greg. p. 2. paſt. lect. 3.*

Auditorum corda penetrat, quàm docentis vita commendat; quia quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat ut fiat. Celui, qui ne pratique pas ce qu'il prêche, n'a que la honte de n'instruire personne & le chagrin de se condamner lui-même. C'est tout le fruit de ses prédications, dit St. Chrisostome. *Qui non facit quod docet, non alium docet, sed seipsum condemnat.* Si les Ministres des saints Autels, continue ce saint Docteur, vivoient aussi saintement qu'ils le doivent, on n'auroit plus besoin de leurs discours, leur conduite apprendroit assez ce qu'il faut faire & ce qu'on doit éviter. *Nihil opus esset verbis si in hunc modum vita nostra sanctitatis luce fulgeret.* Vous faites plus de fruit où vous paroissez que je n'en fait où je prêche, écrivoit autrefois St. Augustin à un de ses compagnons: on est plus touché en voyant vos actions qu'en écoutant mes discours. *Me minore fructu dicentem audiunt, quàm te viventem inspiciunt.* Allons prêcher, dit un jour St. François d'assise à un de ses Religieux. Ils sortirent & firent ensemble le tour de la Ville sans rien dire. Lorsqu'ils furent de retour au

Chryſ. hom. 10. in Ep. 1. ad Tim.

Monaſtere, le Religieux repréſenta à St. François qu'il n'avoit pas préché ainſi qu'il ſe l'étoit propoſé : vous vous trompez, lui répondit le Saint, nous venons de le faire. C'eſt que véritablement l'air humble & mortifié, le maintien grave & modeſte avec lequel ils avoient paru étoit une prédication des plus éloquentes. Les diſcours qu'on fait pour porter à la vertu ou pour éloigner du péché, ne ſont qu'une impreſſion paſſagere, au lieu, dit le Concile de Trente, que le bon exemple eſt une maniere de prêcher continuellement. ***Veluti perpetuum quoddam prædicandi genus.*** *Trid. ſeſſ. 25. c. 1 de reform.*

Ceux qui dirigent les ames dans le Tribunal de la Pénitence doivent auſſi édifier dans toutes leurs actions, s'ils ne le font pas, on leur dira ces paroles de St. Paul. *Qui ergo alium doces teipſum non doces?* Vous prétendez nous inſtruire & vous ne profitez pas des avis que vous nous donnez : ne ſont-ils faits que pour nous, n'en avez-vous pas beſoin vous-mêmes? Si vous voulez que nous déferions à ce que vous dites, il faut que vos actions répondent à vos enſeignements. Vous voulez nous *Rom. 2. verſ. 21.*

obliger à la reſtitution & nous ſavons
Ibid. que vous retenez le bien d'autrui. *Qui prædicas non furandum, furaris.* Vous nous recommandez la pureté & nous voyons à quels dangers vous expoſez
verſ. 22. la vôtre. *Qui dicis non mœchandum, mœcharis.* Vous nous défendez toute ſuperſtition & vous commettez des ſa-
Ibid. crileges. *Qui abominaris idola, ſacrilegium facis.* Vous êtes le dépoſitaire & l'interprete de la loi, vous vous en faites une gloire, & par vos tranſgreſſions continuelles, vous déshonorez
verſ. 23. Dieu Auteur de cette loi. *Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras.* En nous jugeant, vous vous condamnez vous-mêmes, puiſque vous êtes auſſi coupable que nous. *In quo enim judicas alterum teipſum condemnas: eadem enim agis quæ judicas.*

Heureux ceux qu'une vie exemplaire met à couvert de ce reproche: les exemples édifiants qu'ils donnent augmentent le mérite de leurs bonnes mœurs. S'il eſt vrai, comme on n'en peut douter, que les ſcandaleux ſont coupables non-ſeulement du mal qu'ils commettent, mais encore de celui que font

ceux auxquels ils ont été une occaſion de chûte ; de même nous ſerons recompenſés & pour les vertus que nous aurons pratiquées & pour celles que nous aurons fait pratiquer aux autres par les bons exemples que nous leur aurons donnés : c'eſt ce qui doit nous engager à nous rendre de parfaits modeles des Fideles en tout & par tout. *In omnibus teipſum præbe exemplum bonorum operum.*

§. IV

Comme il n'eſt rien qui édifie tant que la vie pénitente des Miniſtres des ſaints Autels, conſiderons quelques motifs propres à la leur inſpirer : ils n'ont qu'à lire l'Evangile qu'ils doivent prêcher aux autres, ils verront que Jeſus-Chriſt nous y dit, que pour être ſon diſciple, il faut ſe haïr ſoi-même, ſe faire une violence continuelle, refuſer à nos ſens & à nos inclinations ce qui les flatte le plus. *Qui non odit animam ſuam non poteſt meus eſſe diſcipulus.* Ils verront que notre Seigneur nous déclare qu'il n'eſt pas venu ſur la terre pour nous y laiſſer mener une vie tranquille, agréable &

commode, mais pour nous y mettre en main le glaive de la mortification pour combattre nos passions, faire la guerre à nos penchants & soumettre notre corps à l'esprit. *Non veni pacem mittere sed gladium.* Ils verront que ce divin Sauveur nous annonce que si nous voulons le reconnoître pour notre Chef, l'avoir un jour pour notre Rémunerateur, regner avec lui dans la gloire qu'il possede; il faut nous interdire ce qui nous plaît, renoncer à ce que nous aimons, vivre & mourir dans l'abnegation de nous mêmes, souffrir sans relâche les rigueurs de la croix. *Si quis vult post me venire abneget semetipsum & tollat crucem suam.*

Matth. 10. vers. 34.

Telle est la doctrine de Jesus-Christ sur la pénitence. Là il lance les plus terribles anathêmes contre ceux qui menent une vie douce & immortifiée, qui coulent leurs jours dans les ris & les jeux, dans la bonne chaire & les divertissements du siecle. *Væ vobis qui saturati estis: quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis & flebitis.* Ici il nous avertit que la voie qui conduit au Ciel est étroite, qu'il faut se gêner & se contraindre pour

Luc. 6. v. 25.

arriver dans cet heureux ſéjour. *Arcta via eſt quæ ducit ad vitam.* Nous pouvons ſuivre une voie qui eſt large & facile, mais l'iſſue en eſt funeſte, elle conduit à la mort, l'enfer en eſt le terme. *Spatioſa via eſt quæ ducit ad mortem.* Il faut néceſſairement marcher dans la voie étroite ſi nous voulons arriver au Ciel ; Jeſus-Chriſt n'en laiſſe point d'autre à notre choix, c'eſt la ſeule qu'il a ſuivie lui-même: il eſt notre Chef, notre modele, quiconque refuſe de l'accompagner & de l'imiter s'égare & ſe perd. Hé ! Quoi pourrions-nous haïr ce qu'il a aimé, fuir ce qu'il a recherché ? Sectateurs indignes d'un Dieu crucifié, nous voudrions vivre dans les délices, traiter délicatement notre chair, nous ménager, ne rien ſouffrir ? Méritons-nous un état plus doux que celui du Fils de Dieu, étant l'innocence même il a enduré toutes les rigueurs de la vie la plus auſtere, convient-il que la nôtre n'ait rien de dur & de penible ? Celle d'un grand nombre de fervents Religieux & de pieux Laïques eſt mortifiée & pénitente ; Miniſtres du Seigneur pourquoi ne les imiterions-nous pas ? Croirons-nous que le Sacer-

doce nous donne droit d'être ſenſuels & délicats ? Ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, dit St. Paul, exercent contre eux-mêmes une ſainte ſévérité, ils crucifient leur chair pour reprimer ſes révoltes & punir ſes vices. *Qui autem ſunt Chriſti, carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concapiſcentiis.* Nous appartenons ſpécialement à ce divin Sauveur, à cauſe du rang qu'il nous donne dans ſon Sanctuaire, nous ſommes donc particuliérement obligés de nous mortifier, pour lui obéir, lui plaire & l'imiter.

Galat. 5. v. 24.

Nous ſommes pécheurs & cela ſuffit pour nous impoſer la néceſſité de faire pénitence: nous le ſavons & nous le diſons à ceux que nous ſommes chargés d'inſtruire, il faut ſatisfaire à Dieu pour les outrages que lui fait le péché. Toutes les fois que nous avons

& dire que pour ſatisfaire à la Juſtice de Dieu, il ſuffit de ne le plus offenſer, ce ſeroit renouveller une erreur condamnée par le Concile de Trente, & que St. Gregoire Pape avoit auparavant ſolidement réfutée. Une perſonne en ceſſant d'écrire n'efface pas ce qu'elle a déjà tracé ſur le papier, & un créancier ne paie pas ſes anciennes dettes en n'en contractant point de nouvelles, de même, dit ce grand Docteur, nous ne ſatisfaiſons pas à Dieu en ne continuant pas de l'offenſer. Il exige de plus que nous étant éloignés de lui par la douceur & l'attrait des plaiſirs, nous retournions à lui par l'amertume des larmes & des gémiſſements : il veut que ceux qui ſont tombés dans le péché en ſe laiſſant aller à des choſes défendues, ſe privent enſuite de celles qui ſont permiſes, & que leur cœur qui s'eſt livré à de fauſſes joies ſoit reſerré par une triſteſſe ſalutaire. Il faut, dit Saint cyprien, que notre pénitence ſoit proportionnée à nos péchés *Quam magna deliquimus tàm granditer deſleamus, pœnitentia crimine minor non ſit.* Nous devons, ſelon Tertulien, prendre la place de la juſtice de Dieu,

S. Greg. paſt. p. 3. adm. 13.

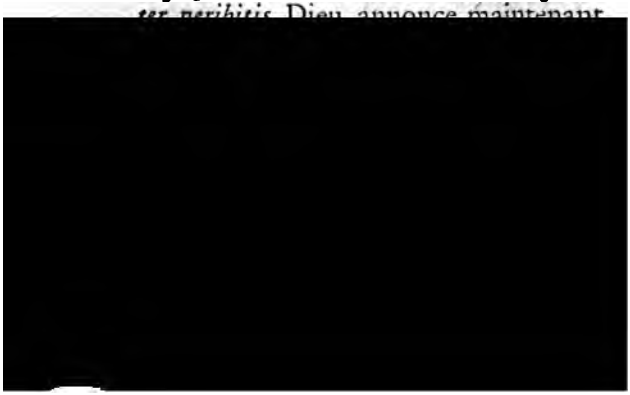
en imiter la ſévérité & nous in
avec quelque proportion, les
ments dont il nous puniroit lui
Pœnitentia in peccatorem pron
pro Dei indignatione fungitur.
pas à déliberer dans le choix qu
devons faire de nous mortifier
vie ou de ſouffrir en l'autre
quelque rigueur que nous no
tions, elle n'égalera jamais cel
laquelle Dieu nous puniroit
mourions ſans expier nos péc
la pénitence.

Ce qui doit encore nous en
la faire, c'eſt qu'elle eſt un mo
plus efficaces pour nous mainte
la grace & dans la vertu. Q
parfaits que nous puiſſions êtr
avons un certain penchant qu
porte au mal, & notre foibleſ
expoſe ſans ceſſe aux dangers
comber aux tentations de l'eſpr
nal. Nous avons tout à crain
notre corps, il faut l'affoiblir
voulons le vaincre: ſi nous le
il nous perdra: les ménageme
nous aurons pour lui le metti
état de ſe ſoulever contre nous;
le conduire comme un eſclave

on n'accorde rien dont il puiſſe ſe prévaloir ; avoir pour lui de l'indulgence c'eſt lui fournir des armes qu'il tournera contre nous pour nous donner la mort. *Si ſecundùm carnem vixeritis, moriemini.* Les Saints en étoient vivement convaincus, c'eſt ce qui leur a fait pratiquer les auſtérités accablantes dont le ſeul récit fait frémir notre délicateſſe. La plupart d'entr'eux étoient innocents, cependant ils vivoient dans la pénitence ; nous ſommes ſi coupables, pourquoi ne la ferions-nous pas ? Le Ciel devoit-il leur coûter plus cher qu'à nous ? Si on peut le gagner en ſe livrant au plaiſir, qu'ils étoient imprudents de ſe mortifier comme ils ont fait. Servoient-ils un autre Maître ? Attendoient-ils d'autres récompenſes ? N'avons-nous les mêmes motifs de faire pénitence ? Celle qu'on exige de nous n'a rien qui ſoit au-deſſus de nos forces, Accepter avec une ſoumiſſion parfaite les peines & les diſgraces que Dieu nous envoie, accomplir avec exactitude les jeûnes & les abſtinences que l'Egliſe nous impoſe, refuſer à notre ſenſualité des douceurs & des ſatisfactions dont tant d'autres ſe paſſent, captiver notre

imagination, recueillir notre esprit, renoncer à notre propre volonté, mortifier nos sens, châtier notre corps, voilà la pénitence que Dieu demande de nous; quel prétexte avons-nous pour nous en dispenser? Si nous ne la faisons pas, notre perte est assurée, l'arrêt est prononcé, Dieu est peut-être sur le point de l'exécuter, nous pouvons encore en éviter la sévérité, il faut nous précautionner & la prévenir en nous punissant nous-mêmes. *Nisi pœnitentiam habueritis omnes similiter peribitis.* Jesus-Christ ne dit pas que nous serons moins heureux & moins distingués dans le Ciel, mais que l'enfer sera notre partage; il s'agit d'une perte éternelle, nous en sommes tous menacés, il n'y a qu'une vie mortifiée & pénitente qui puisse nous en préserver. *Nisi pœnitentiam habueritis omnes simi-*

Luc.13. verſ. 3.



judicaturus eſt orbem in æquitate. Peſons bien toutes ces paroles: *Deus*, c'eſt un Dieu qui nous prévient; helas! S'il nous avoit attendu où en ſerions-nous? Nous l'avons tant de fois offenſé, il a droit de nous punir; avant d'éclater, il nous avertit pour nous faire éviter les traits de ſa colere. *Nunc.* C'eſt maintenant que ſa grace nous parle peut-être pour la derniere fois maintenant que les motifs les plus puiſſants doivent nous engager à nous réconcilier avec lui. ***Annunciat hominibus.*** Il ne s'adreſſe point aux Anges qui lui ont été toujours fidelles & qui ſont dans l'heureuſe impuiſſance de l'offenſer, ce n'eſt pas non plus aux réprouvés pour leſquels il n'y a plus de miſericorde; il parle aux hommes qu'il veut ſanctifier & ſauver. *Ut omnes.* Il n'en excepte aucun, juſtes & pécheurs, tous ſont l'objet de ſon attention & de ſes ſoins, il intime ſes ordres aux uns & aux autres. *Ubique pœnitentiam agant.* Qu'exige-t-il d'eux? Il veut que dans le Sanctuaire, dans le cloître & dans le monde perſonne ne ſe diſpenſe de faire pénitence. *Eo quod ſtatuit diem in quo judicaturus eſt orbem in æquitate.* Ils

Eſprit de vérité ; cet Eſprit infaillible avec lequel elle ne peut être emportée *Ef* çà & là, à tous vents, en fait de do- *ve* ctrine.

Mais queſt-ce que cette Egliſe dont la ſouveraineté s'étend juſques ſur nos penſées, & qui a droit de nous ordonner de croire tout ce qu'elle croit, de penſer tout ce qu'elle penſe, d'approuver tout ce qu'elle approuve, de condamner tout ce qu'elle condamne ? C'eſt l'aſſemblée de tous les Fideles unis par la profeſſion de la même foi, & par la communion des mêmes Sacrements ; gouvernés par les Paſteurs légitimes, & particuliérement par le Pape, Chef viſible de l'Egliſe, Vicaire de Jeſus-Chriſt ſur la terre qui en eſt le Chef inviſible. Voilà ce qu'on entend ſous le nom d'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ; je veux dire l'unique vraie Egliſe que Jeſus-Chriſt a établie parmi tant de ſectes qui déchirent l'Univers chrétien ; l'unique qu'il s'eſt aſſociée comme une Epouſe ſans tache pour lui ſervir de chef ; l'unique qui compoſe ce Corps myſtique que nulle puiſſance au monde n'a pu juſqu'à préſent & ne pourra jamais détruire

détruire ; l'unique enfin, où l'on obéit à un Chef viſible que Jeſus-Chriſt nous a donné pour nous affermir dans la foi, & pour nous rendre inébranlables dans ſa céleſte doctrine. *Et tu aliquandò converſus confirma fratres tuos.* *Luc. 22. v. 32.*

Cette Egliſe Catholique, ainſi enviſagée dans toute ſon étendue, ne fait, ſuivant la doctrine de ſaint Paul, qu'un corps en Jeſus-Chriſt dont nous ſommes tous membres l'un à l'égard de l'autre. *Multi unum corpus ſumus in Chriſto ; ſinguli autem alter, alterius membra.* *Rom. 12. 5.* Mais comme dans un corps les membres n'ont pas tous le même uſage, de même dans l'Egliſe les Fideles n'ont pas tous les mêmes dons, ni les mêmes fonctions. Les uns y ſont chargés d'enſeigner, les autres de prêter l'oreille aux vérités qu'on leur enſeigne ; les uns y ſont en qualité de brebis, les autres en celle de Paſteurs : ceux-ci doivent guider & paître le troupeau, & ceux-là ſe laiſſer conduire dans de bons pâturages ; cas il ne faut point confondre ces deux ordres que le Fils de Dieu a clairement diſtingués. Il a fixé lui-même ceux qui donneront les enſeignements, & ceux qui les recevront ;

ceux qui décideront & ceux qui obéiront aux décisions ; ceux qui administreront, & ceux qui seront l'objet du ministere.

Les Apôtres, & dans leur personne le Pape & les Evêques leurs successeurs, sont les seuls à qui il a dit : Allez : enseignez, baptisez toutes les Nations ; apprenez-leur à garder toutes les choses que je vous ai commandées : Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siecles. *Euntes ergo docete omnes gentes.... & ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usquè ad consummationem sæculi.*

Matth. 28. v. 19. 20.

C'est donc ici cette Eglise enseignante, sur qui tombe précisément l'infaillibilité des divines promesses : elle consiste dans ce corps d'Apôtres, à qui Jesus-Christ a ordonné d'enseigner, &

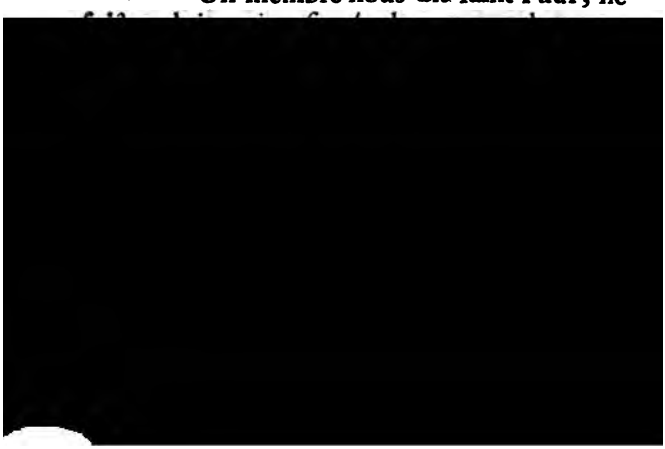
cet édifice immortel. Il y étoit avec le droit de paître, non-ſeulement les agneaux, mais même les brebis, c'eſt-à-dire les Apôtres ſes freres. Tous & leurs ſucceſſeurs acquirent dès-lors le droit de juger ſans erreur des cauſes de la foi, des regles des mœurs, de la ſainteté de la doctrine, parce que Jeſus-Chriſt leur dit à tous : *Je ſuis avec vous* lorſque vous enſeignerez, avec vous quand vous baptiſerez. Dans l'une & dans l'autre fonction vous ſerez mes Miniſtres, & je ſerai votre ſoutien : les Sacrements ſeront toujours ſaints, la doctrine toujours pure, parce que je ſuis & je ſerai tous les jours avec vous pour vous diriger.

C'eſt à ce corps d'Evêques, unis de ſentiments avec le Pape qui eſt leur chef, que tout Eccléſiaſtique doit une obéiſſance ſans réſerve ; & il la doit, ſoit qu'il ait lui-même juriſdiction ſur une partie du troupeau en qualité de Supérieur Eccléſiaſtique, ſoit qu'il n'y ait aucune autorité, & qu'il n'y exerce d'autres fonctions que celles de ſimple Prêtre. La raiſon en eſt, que cette Egliſe a ſur tout Prêtre & tout Evêque un pouvoir ſouverain en vertu des

promeſſes de Jeſus-Chriſt. C'eſt à elle, & non à quelque Evêque particulier, & non aux Curés repréſentés par les ſoixante & douze Diſciples, que le Fils de Dieu a confié l'autorité & le pouvoir d'enſeigner toute vérité, de garantir de toute erreur, d'adminiſtrer & de conduire. Tout Evêque & tout Curé, enviſagé ſéparément & par oppoſition avec l'Egliſe, n'eſt qu'un membre particulier, qui doit ſa ſubordination à tout le Corps, parce que c'eſt au Corps que les promeſſes ont été faites, & que pourvu que la vérité y prévale, Jeſus-Chriſt n'eſt point aſtreint à les vérifier dans chaque particulier.

§. II.

1. *Cor.* Un membre nous dit ſaint Paul, ne

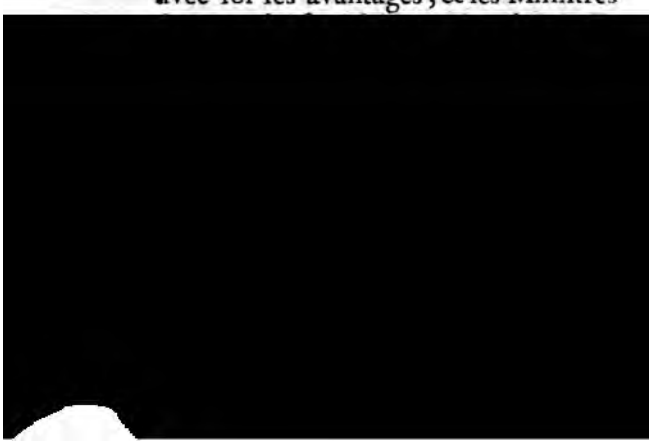


ſtiques ainſi qu'aux Laïques : Croyez ceci, & rejettez cela: il ne leur appartient pas, quelque rang qu'ils tiennent dans l'Egliſe, de s'oppoſer à ſon autorité toujours infaillible & dominante, ſoit qu'elle ſe raſſemble, ſoit qu'elle reſte diſperſée; & malgré la ſublimité de leur génie, il ne leur eſt plus permis de douter, d'examiner, ni de former des difficultés ſur ce qu'elle a une fois jugé & défini. Elle a parlé ; ç'en eſt aſſez pour ſoumettre le plus bel eſprit comme le plus ſimple, l'Eccléſiaſtique comme le Laïque ; & il n'eſt pas plus libre à l'un qu'à l'autre d'entrer dans un examen qui leur eſt & leur ſera toujours interdit, quand l'Egliſe aura parlé.

Que ſi quelque Paſteur particulier, ſortant des bornes de cette dépendance, s'éleve contre ce Corps de Paſteurs unis de ſentiments avec leur Chef; s'il ſe cantonne contr'eux, & qu'il s'arroge le droit de rejetter les déciſions de cette Egliſe, dépoſitaire infaillible de la vérité ; cette Egliſe à ſon tour a droit de le traiter de rébelle, & de le jeter [illegible]rs de ſon ſein, quelque élevé qu'il puiſſe être, & quelque ſervice qu'il

lui ait rendu, ou qu'il ſoit en état de lui rendre. Ainſi retrancha-t-elle de ſa communion Tertullien, qui en avoit été une des plus brillantes lumieres, & un des plus beaux ornements ; parce qu'après l'avoir défendue avec intrépidité contre la rage des Tyrans, il entreprit de lui faire la loi, & aima mieux s'en ſéparer, que de paſſer condamnation ſur ſes ſentiments. Ainſi a-t-elle frappé de ſes anathêmes tant d'hérétiques, qui, quoique Miniſtres des Autels, & placés ſur les plus grands Sieges, ont rompu dans preſque tous les ſiecles les barrieres de la dépendance, & ſont entrés ſans guide dans des chemins tortueux, où ils ſe ſont égarés ſans retour.

Cette ſubordination à l'Egliſe, porte avec ſoi ſes avantages ; & les Miniſtres



auſſi bruyantes & auſſi peu ſolides que les vents, ne ſauroient les emporter ; ils ne ſont point flotans çà & là, parce que dans la promeſſe du fils de Dieu, & dans ce corps de Paſteurs qui en eſt dépoſitaire, ils ont un point fixe qui les rend inébranlables. Dès-lors ſe ſoumettant à la ſouveraine & légitime puiſſance de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt, loin d'affoiblir par là l'autorité dont ils ſont revêtus, ils travaillent à l'affermir. On leur rend volontiers l'obéiſſance qui leur eſt due, lorſqu'ils rendent de leur côté celle qu'ils doivent à l'Egliſe : au lieu que quand on les voit ſe porter pour indépendant de cette Puiſſance ſupérieure dont ils relevent, on eſt tenté de ſecouer comme eux le joug de l'obéiſſance qu'on leur doit. Tout au moins peut-on leur reprocher le mauvais exemple qu'ils donnent : & lorſqu'ils viennent à inſiſter ſur le peu de docilité qu'ils rencontrent dans les eſprits, ſur le renverſement total de la diſcipline, ou la néceſſité de la dépendance pour établir l'ordre & la regle dans leurs Egliſes particulieres ; ceux qui relevent de leur Juriſdiction peuvent leur faire le reproche de l'Evangile :

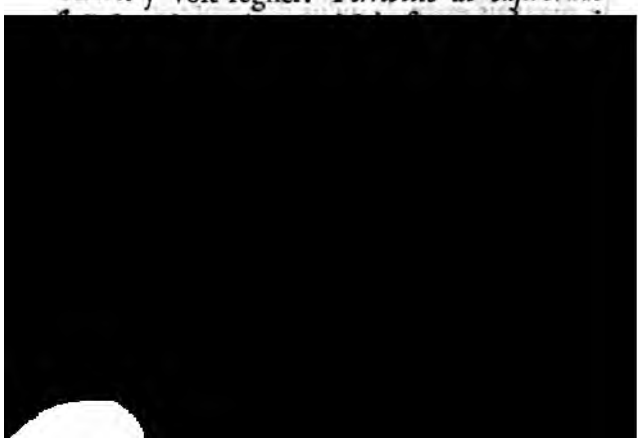
Guériſſez-vous vous-même; ſoumettez-vous à ce Corps de Paſteurs dont vous dépendez : autrement tandis que vous romprez ces liens de ſubordination ſi néceſſaires au bon ordre de l'Egliſe univerſelle, attendez-vous à voir dans vos Egliſes particulieres ce Royaume diviſé dont parle Jeſus-Chriſt, qui tombe dans la déſolation par les factions qui s'y élevent. *Omne regnum diviſum contra ſe deſolabitur ; & omnis civitas, vel domus diviſa contra ſe non ſtabit.*

Mat. c. 12. v. 25.

§. III.

L'Egliſe nous eſt repréſentée dans le ſacré Cantique, ſous l'idée d'une armée formidable par le bel ordre qu'on y voit régner. *Terribilis ut caſtrorum*

Cant. c.



Il y a dans l'Egliſe Catholique une Hiérarchie ou Principauté ſpirituelle établie par le Fils de Dieu. Les Evêques y tiennent un rang diſtingué, les Prêtres & autres Miniſtres ſubalternes, en ſont comme les Officiers deſtinés chacun à des fonctions différentes, & ſubordonnés à un Chef viſible qui eſt le Vicaire de Jeſus-Chriſt. Cette Principauté ſpirituelle a des ennemis ſans nombre, les uns cachés, les autres connus; ce ſont tous ces eſprits indociles qui formeront toujours des ſchiſmes, & qui annonceront des héréſies (car il y en aura, & il faut même qu'il y en ait) dit l'Apôtre, ſoit pour ſervir d'épreuve aux vrais fideles, & de ſujet de triomphe à l'Egliſe, ſoit pour l'exécution des terribles deſſeins de Dieu. *Oportet & hæreſes eſſe.* 1. *Cor.* 11. 19.

Mais comment ce Corps hiérarchique ſe garantira-t-il de ces héréſies, des ſchiſmes, & généralement de tous les ennemis que l'Enfer lui ſuſcite, ſi chaque membre qui le compoſe ſecoue avec hauteur le joug de la ſubordination, & ſi le Peuple n'obéit plus aux Prêtres, les Prêtres aux Evêques; & ſi les Evêques ne ſont pas unis au S. Siege

que Dieu leur a aſſigné comme le centre d'unité où ils doivent tous aboutir ? Dans ce déſordre, il eſt comme impoſſible que ce corps par la mauvaiſe diſpoſition des membres qui le compoſent, ne ſouffre ſes pertes & ſes altérations: au lieu que les efforts de ſes ennemis ſeroient totalement inutiles, s'il étoit bien formé & lié dans toutes ſes parties, par la ſoumiſſion qui ſert ſi bien à les joindre & à les entretenir.

Choſe étrange ! qu'on trouve nombre d'Eccléſiaſtiques, qui refuſent à l'Egliſe la ſoumiſſion qu'ils déférent aveuglément aux lumieres d'un Directeur, d'un Corps religieux ou d'un Docteur particulier ! L'Egliſe, ſelon eux, quoique aſſurée de l'Eſprit de vérité, aura pu errer ; & des Particuliers ſans rang & ſans autorité dans l'Egliſe, ſans miſſion, quelquefois même ſans nulle teinture

[redacted]

la Catholicité & du Sanctuaire, ſera-t-elle excuſable au Tribunal de Dieu? Comment un Eccléſiaſtique y prétextera-t-il la ſimplicité, l'ignorance ou la ſurpriſe, après qu'il ſe ſera ainſi volontairement égaré?

Je vous avois déclaré, lui dira le Fils de Dieu, que la preuve infaillible de la vérité, étoit la ſoumiſſion à mon Egliſe; que hors de là toutes les vertus qui ſe pratiquoient, n'étoient qu'hypocriſie & que menſonge; & que quiconque n'écoutoit pas mon Egliſe, fût-il un Ange deſcendu du Ciel, il devoit être regardé comme un Payen & comme un Publicain. Pourquoi donc ſans égard à une inſtruction ſi poſitive, vous êtes-vous attaché opiniâtrément à un parti où cet eſprit de ſoumiſſion ne régnoit pas, à un Docteur ou à un Directeur réfractaire aux Loix de mon Egliſe? Pourquoi, au lieu de vous en tenir à la regle que je vous avois donnée, avez-vous par vanité, par obſtination ou par une ſimplicité pleine d'indiſcrétion, adhéré à des erreurs, ſous ombre d'une réforme imaginaire? Votre chûte eſt inexcuſable, votre erreur une infidélité que ma juſtice a

intérêt de condamner ; & un jugement ſans miſéricorde, va être le juſte prix de votre opiniâtre réſiſtance.

§. IV.

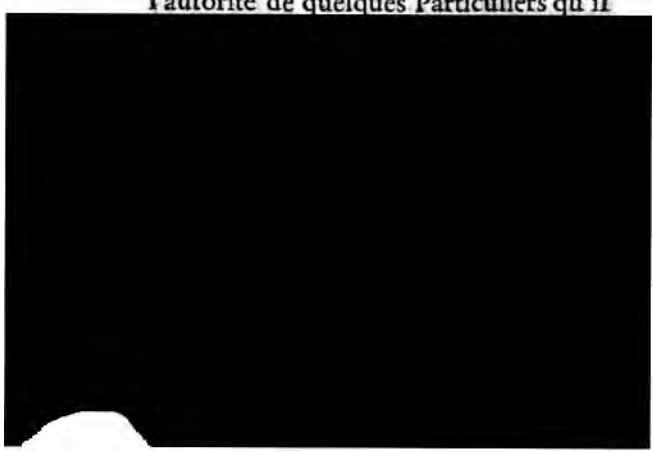
C'eſt donc un foible retranchement pour les Miniſtres des Autels, de vanter leur reſpect pour le Souverain Pontife, & leur [illegible]violable à l'Egliſe, ta[illegible]event contr'elle, qu'ils [illegible]ns le cœur, & même [illegible] Ce reſpect, cet attachem[illegible]e ſont qu'un tiſſu de beaux [illegible]bles d'éblouir les ſimples [illegible]bles de tromper Dieu, [illegible]rer eux-mêmes contre [illegible]es. Le reſpect, leur dira-t-il un jour, ne ſuffiſoit pas où l'obéiſſance vous étoit preſcrite ; vous l'aviez promiſe à mon Egliſe dans votre profeſſion de foi, & vous avez violé toutes vos promeſſes, en refuſant conſtamment de l'écouter & de la croire. Succeſſeurs de mes Apôtres & de mes Diſciples, vous avez, ſans quitter leurs ſieges, renoncé à la foi de ceux qui vous y avoient établis ; calomnier leur foi, comme vous l'avez fait, & y

renoncer, n'étoit précilément qu'une même choſe. Eſt-ce en abandonnant la foi de mon Egliſe, & en accuſant d'erreur ſes jugements, que vous lui marquiez votre attachement? Si vous aviez à lui être unis, il falloit l'être par les nœuds ſacrés que j'avois moi-même formés entre le corps & les membres, par l'obéiſſance à ſon autorité, par la confeſſion extérieure de la même créance, par une adhéſion d'eſprit & de cœur à toutes ſes déciſions.

Qu'on conteſte tant qu'on le voudra pour s'affermir dans la déſobéiſſance aux Loix de l'Egliſe; malgré tous les ſyſtêmes que la ſubtilité de l'eſprit humain peut inventer, un Eccléſiaſtique peu ſoumis pendant la vie à ſes déciſions, n'aura jamais ni à la mort, ni au jugement de Dieu, la conſolation du vrai Fidele; il ne pourra pas dire comme lui: J'ai écouté, ô mon Dieu, l'Egliſe que vous m'aviez dit d'écouter; j'ai cru ce qu'elle a cru, & rejetté ce qu'elle a rejetté. Si je me ſuis trompé en croyant ainſi, ce n'eſt pas à moi que l'erreur doit en être imputée, mais à ce Corps d'Apôtres, mais à ce Chef des Paſteurs, mais à votre Egliſe que vous aviez

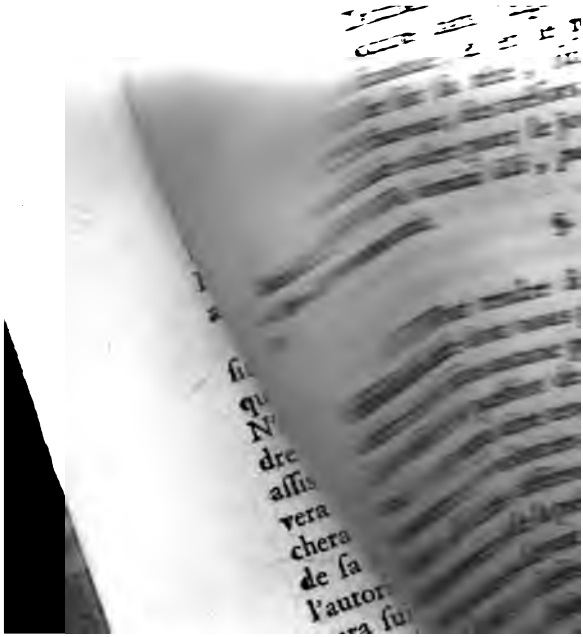
chargé de m'inſtruire. Conſolation vraiment pleine de douceur pour un Prêtre qui eſt prêt à aller rendre compte de ſa foi au redoutable Tribunal de Dieu ; il peut ſe flatter de lui avoir fait le ſacrifice le plus agréable, qui étoit celui de ſa raiſon ; d'avoir immolé ſes lumieres aux ſiennes, & reconnu que lorſque Dieu parloit par lui ou par ſon Egliſe, toute créature devoit croire, adorer & ſe taire.

Il n'en eſt pas de même de l'Eccléſiaſtique qui ſe ſera piqué d'une ſcience que la ſimplicité n'accompagnoit point. N'ayant point écouté, nonobſtant l'ordre qu'il en avoit, ceux qui étoient aſſis ſur la Chaire de Moïſe, il ſe trouvera ſans défenſe lorſqu'on lui reprochera de s'être fait le juge & l'arbitre de ſa foi. Les diſcours, les exemples, l'autorité de quelques Particuliers qu'il



Que ſera-ce des reproches qu'eſſuyeront tant de Miniſtres des Autels, qui peu contents de déſobéir à l'Egliſe, auront uſé de mille artifices pour faire des Proſélytes à l'erreur, & entraîné des milliers d'ames dans la révolte, où ils s'étoient malheureuſement engagés? De quel front ſoutiendront-ils les regards du Fils de Dieu, après avoir travaillé ſans relâche à ébranler les fondements de ſon Egliſe, mepriſé ſes anathêmes, ſoulevé par leurs intrigues ſecretes les membres contre leur Chef, & les brebis contre leurs Paſteurs? Le compte qu'on exigera de ces ouvriers infidelles ſera d'autant plus terrible, qu'il ſe rendra à un Dieu, *que rien n'irrite tant*, ſelon ſaint Chryſoſtome, *que le ſchiſme & la diviſion de ſon Egliſe.* Il lui donna ſa paix avant ſon Aſcenſion; il fonda cette paix ſur l'unité de la foi dans les Paſteurs, & ſur la ſubordination dans tous les membres. Refuſer après cela d'écouter & d'obéir; ſoulever contre le reſte du corps dont on eſt membre, tous ceux qu'on devroit au contraire lui aſſujettir; s'aguerrir contre l'autorité légitime par des cabales dont on triomphe, & dont on

Homel. 11. in Epiſt. ad Eph.



devroit rougir : c'eſt détruire, autant qu'il eſt en ſoi, cette divine paix que Jeſus-Chriſt laiſſa pour héritage à ſes Diſciples ; ſe ſervir de la place qu'on occupe dans l'Egliſe, pour y porter le ſcandale, & en le portant, accumuler ſur ſa tête, ſuivant l'Oracle du Sauveur, des tréſors de malédiction & de colere pour le jour des vengeances.

Matth. c. 18v. 7. *Væ homini illi, per quem ſcandalum venit.*

§. V.

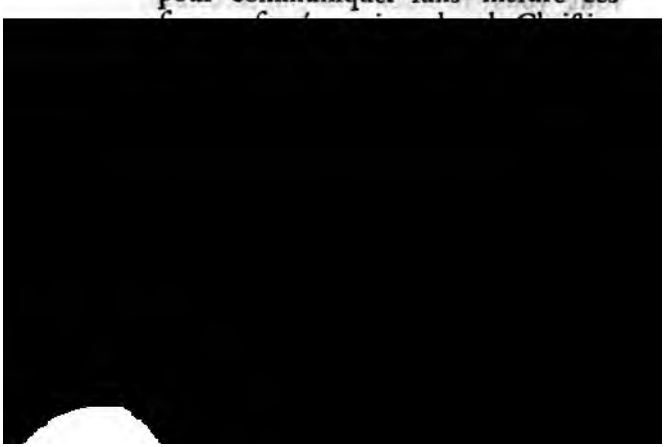
Pour rendre à l'Egliſe l'obéiſſance filiale dont nous parlons & la lui rendre ſans aucune peine, j'oſerai le dire, il eſt queſtion de l'aimer. Un fils bien né, qui aime tendrement ſa mere, l'écoute volontiers, & trouve ſon plaiſir dans les déférences qu'il a pour elle ; charmé de la prévenir en toutes choſes, il va au-devant de ſes ordres ; il démêle tous ſes deſirs, il prend ſes volontés pour des loix, l'obligation qu'il lui a de la vie pour un ſervice ineffaçable : en un mot, rien ne lui coûte, lorſqu'il eſt queſtion de l'obliger & de lui plaire, parce qu'il lui eſt ſincerement attaché, & qu'il croiroit, en l'aimant moins

démentir les ſentiments de la nature.

O vous, Miniſtres des Autels, regardez & agiſſez ſur ce modele! Comme enfant de l'Egliſe vous devez l'aimer, parce qu'elle eſt votre mere, mais une mere qui vous a engendrés en Jeſus-Chriſt, regénérés par les eaux ſacrées du Baptême, fortifiés par l'onction ſainte, nourris à la table de ſon divin Epoux, éclairés & dirigés dans les divers âges de votre vie, ouvert enfin tous ſes tréſors pour vous abſoudre & vous pardonner. Que devez-vous ſentir pour elle après tant de bienfaits? Pourriez-vous ne l'aimer pas dans la vue de tous les biens que vous en avez reçus, & que vous en recevez tous les jours en qualité de ſes enfants? Pour peu que vous les compreniez, vous vous tiendrez inſéparablement unis à cette mere des croyants, & vous direz volontiers avec le Prophete: *Ah! que plutôt j'oublie ma main droite*, que d'oublier jamais l'Egliſe Catholique où je ſuis né! *Que ma langue s'attache à mon palais*, ſi, éloigné de ſon ſein, je puis jamais penſer ou parler autrement qu'elle, ou avoir d'autres intérêts que les ſiens! *Adhæreat lingua*

Pſ.136. faucibus meis, ſi non meminero tui, v. 6. ſi non propoſuero Jeruſalem in principio lætitiæ meæ.

Ce n'eſt pas là néanmoins le ſeul titre de reconnoiſſance qui doit unir indiſſolublement les Eccléſiaſtiques à l'Egliſe. Déjà comblé de ſes biens en qualité de ſes enfants, ils lui appartiennent plus ſpécialement encore par le caractere de Miniſtres de ſes Autels, & de diſpenſateurs de ſes myſteres. Ce caractere qui leur fait contracter avec Jeſus-Chriſt une alliance plus prochaine, les aggrege au Corps de l'Egliſe bien plus étroitement que les Laïques, & les rend les dépoſitaires des mérites & du ſang du Sauveur. Par eux l'Egliſe répand ſes tréſors avec effuſion ſur tous les Fideles; elle ſe ſert de leurs mains pour communiquer ſans meſure ces



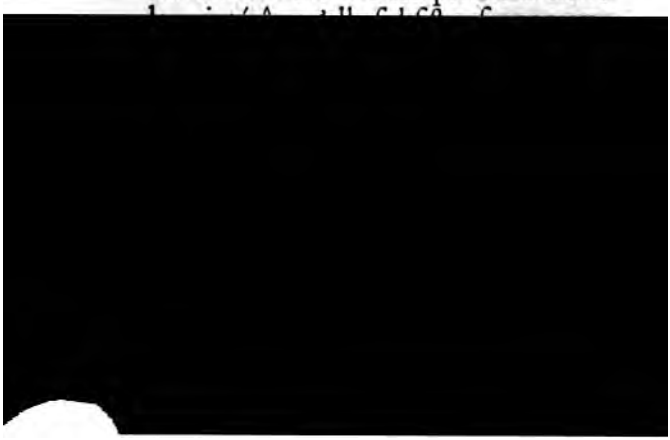
Prophetes, où Jeſus-Chriſt lui-même eſt la premiere pierre de l'angle.

Cette diſtinction qui éleve les Eccléſiaſtiques au-deſſus du commun des Fideles, eſt pour eux un nouveau motif d'attachement, qui doit les rendre ſenſibles à tout ce qui touche l'Egliſe, à tout ce qui peut bleſſer ſes droits, ou affoiblir ſon autorité; ſes intérêts leur doivent être plus chers que les leurs propres. De quelque maniere qu'on les attaque, ils doivent conſacrer leurs ſoins à les défendre, & s'oppoſer comme des murs d'airain à tous les coups que l'incrédulité & le libertinage entreprennent de lui porter; parce qu'enfin ils ſont ſpécialement du Corps de cette Egliſe, & qu'il ſuffit d'être étroitement lié à un Corps, pour ſe ſentir porté à en prendre la défenſe en toutes rencontres.

Dans le monde prend-on le parti de l'épée ou celui de la robe? auſſitôt on en épouſe les intérêts avec vivacité; il ſuffit d'être engagé dans l'un ou l'autre de ces états, pour ne pouvoir enviſager d'un œil indifférent leurs avantages ou leurs pertes. Amis ou ennemis, diſgraces ou faveurs, ſuccès

ou revers, on prend tous ces événements à cœur, comme si l'on y étoit seul intéressé. Les querelles du Corps deviennent celles des Particuliers; & quiconque n'a pas ces sentiments pour le corps dont il fait partie, est un homme que son corps mépriſe; jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion de s'en délivrer: N'y auroit-il donc que le Corps de l'Egliſe, où il seroit permis à ceux qui le composent de penſer autrement, & de l'abandonner dans ses malheurs?

A Dieu ne plaiſe que les Miniſtres des Autels souffrent que cette Egliſe qui les fait croître entre ses bras & dans son sein, soit impunément attaquée en leur préſence, ou qu'ils se faſſent un divertiſſement & un jeu de ſes afflictions & de ſes pertes. Il eſt de



C'eſt le funeſte ſpectacle que les héréſies de Luther & de Calvin ont fourni à l'Europe dans les derniers ſiecles; ſpectacle qui devroit ſeul reſſerrer plus que jamais les nœuds qui attachent les Miniſtres des Autels à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. En effet, elle ne fut pas plutôt tombée dans le mépris par les efforts de l'héréſie, que tout ce qui étoit conſacré à ſes Autels en reſſentit le violent contre-coup. Les Evêques chaſſés de leurs Sieges, les Chanoines bannis de leurs Egliſes, les Religieux dépouillés de leurs biens, & arrachés à leur ſolitude; les Vierges conſacrées à Dieu, obligées de fuir pour ſe ſouſtraire à la violence & au déshonneur; tous les Miniſtres de l'Egliſe proſcrits, opprimés & perſécutés avec elle, ne ſentirent, hélas! que trop pour leur malheur, que ſes intérêts & les leurs étoient communs, & que la tempête ſuſcitée contre le corps, s'étendoit généralement ſur tous ſes membres.

§. VI.

C'eſt donc une vérité inconteſtable que les Miniſtres des Autels doivent à l'Egliſe, ſur-tout dans le temps de troubles & de diviſion, l'attachement le plus inviolable. Leur intérêt, leur gloire, leurs engagements les plus ſolemnels, leur ruine même dont ils ſont menacés dans les moindres révolutions, tout doit leur inſpirer une religieuſe affection pour cette ſainte Mere : enſorte que tout ce qui s'attaque à elle, les bleſſe à la prunelle de l'œil, & les attaque eux-mêmes par l'endroit le plus ſienſible. Reſter dans l'inaction à la vue des aſſauts que lui livrent ſes ennemis, & regarder les plaies qu'ils lui font d'un œil tranquille, c'eſt travailler,

ſes pertes, & ne ſauroit périr ſuivant l'oracle de Jeſus-Chriſt: au lieu que ſes Miniſtres ordinairement enſevelis ſous la ruine de ſes Autels, dans les lieux mêmes où ils ont manqué d'attachement & de tendreſſe pour elle, ne ſe relevent point de leur chûte, & rentrent dans l'obſcurité d'où elle les avoit tirés.

Quand on peut ſe rendre le conſolant témoignage, que dans toutes ſes douleurs l'Egliſe du Fils de Dieu ne reſſent rien qu'on ne reſſente auſſi, on eſt bien-tôt plein de reſpect pour elle, on n'entend qu'avec horreur les inſolentes déclamations des libertins, qui font tous leurs efforts pour la noircir.

Eſt-il rien en effet de plus odieux & de plus digne du mépris des Eccléſiaſtiques, que cette licence effrénée, avec laquelle ils entendent tous les jours parler de l'Egliſe & du Souverain Pontife; quoiqu'on ſache, à ne pouvoir en douter, qu'en vertu de la priere de Jeſus-Chriſt, la foi de cette Egliſe n'a jamais manqué, & ne manquera jamais; que ſa voix retentira par tout, que ceux qui ſe révolteront contre elle, paſſeront ſans altérer ſa ſolidité, & ſans interrompre ſa durée; que malgré la vio-

ces principes que leur fourni
gile & la plus ſaine Théologi
teſteront ce torrent d'invectiv
répand contre l'Egliſe & le S
Pontife; ils feront plus, ils s'
ront de tout leur pouvoir.

§. VII.

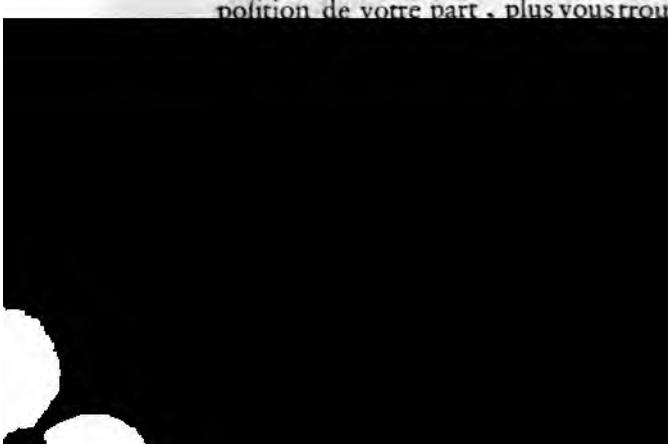
Un autre devoir des Mi
ſecond Ordre, c'eſt l'obéiſſan
Evêque. A peine certains E
ques ſe voient-ils à la tête d
roiſſe, qu'ils affectent en m
dogme & de diſcipline, une
dance inconnue aux ſiecles
ſemble que le droit qu'ils ont
prêcher la foi, & de comm
une parcelle du troupeau, les
de l'obligation d'obéir à leu

qu'une vertu de Cloître, & qu'un Curé eſt abſolument le maître de ſe conformer aux ſentiments & aux intentions de ſon Evêque, ou de lui réſiſter à ſon gré.

Rien de plus faux néanmoins que ce principe, ni rien qui tende plus directement au renverſement total de la Hiérarchie. Car enfin, celui qui a dit aux Apôtres & aux Evêques leurs légitimes ſucceſſeurs, *Celui qui vous écoute, m'écoute, & celui qui vous mépriſe, me mépriſe*, n'a point diſtingué la-deſſus les Eccléſiaſtiques du commun des Fideles. Il s'eſt expliqué en général, & ſans aucune exception, en donnant aux Evêques un pouvoir ſpirituel, pour conduire non ſeulement le Peuple, mais le Clergé; il les en a établis les Supérieurs légitimes, ainſi que le Concile de Trente la défini. S'ils en ſont les Supérieurs, ce Clergé & ce Peuple doivent donc leur obéir: autrement l'ordre de la Hiérarchie eſt renverſé, & le gouvernement de l'Egliſe troublé par l'indocilité de ceux mêmes qui étoient ſpécialement chargés d'y maintenir le calme. *Luc. c. 10. v. 16.*

Obéiſſez, nous dit ſaint Paul, *à*

Hebr.c. *ceux qui ſont établis de Dieu pour vous*
13.v.17. *gouverner, & demeurez ſoumis à leurs ordres ; afin que comme ils veillent ſur vous, ayant à rendre compte de vos ames, ils s'acquittent de ce devoir avec joie, & non en gémiſſant, ce qui ne vous ſeroit pas avantageux.* Comme s'il diſoit aux Miniſtres du ſecond ordre ; Obéiſſez avec joie à vos Evêques, afin qu'ils s'acquittent eux-mêmes de leurs devoirs avec joie. Montrez vous dociles à leurs voix ; n'aggravez pas leur fardeau déjà aſſez peſant par ſoi-même. Il eſt de votre intérêt de conſerver la paix avec eux, & c'eſt pour vous plutôt que pour eux que je vous le conſeille ; attachez-vous à eux, écoutez-les avec docilité, reſpectez leurs ſentiments, ayez avec eux une même créance : Moins ils rencontreront d'oppoſition de votre part, plus vous trou-



déſobéiſſance: *Ne vous tenez pas en aſſurance*, dit ce ſaint Docteur, *parce que le Paſteur que vous mépriſez, ne ſe venge pas de vous; ſi vous demeurez dans votre endurciſſement, ſes gémiſſements ſeront pires que les vengeances les plus terribles.... Je vous le dis aujourd'hui, afin que vous ne me reprochiez pas un jour de ne vous avoir pas inſtruits.... Ce n'eſt pas un moindre crime de faire ces ſciſmes & ces partialités dans l'Egliſe, que de tomber dans l'héréſie.* Homil. 24. tom. 6. Edit. græc. & latin. p. 983.

Ainſi penſoit ce grand homme, la lumiere de ſon ſiecle, la gloire de l'Epiſcopat, le généreux défenſeur des droits & de l'autorité de l'Egliſe. Il étoit bien éloigné de croire qu'on pût déſobéir à ſon Evêque ſans pécher, puiſqu'il taxoit de crime égal à l'héréſie, la révolte de ces Prêtres diſcoles, qui prêchent une doctrine contraire à celle de leur Evêque, *pour entraîner*, comme dit ſaint Paul, *des Diſciples après eux*, & pour former un funeſte ſchiſme dans l'Egliſe.

§. VIII.

Il en eût dit autant ſans doute de tant d'autres, qui par un eſprit ennemi

de toute regle, mépriſent aujourd'hu
dans la pratique, & les Statuts ſyne
daux, & les Ordonnances généraux
que leurs Evêques font pour le bon or
dre de leurs Dioceſes. Les cenſures mê
mes, qui quelquefois s'y trouvent atta
chées, ne les arrêtent point; ils ſe for
une eſpece de mérite de les mépriſer
de leur prêter des motifs odieux, o
de les interpréter au gré de leur caprice
comme ſi en les éludant par mille ſub
tilités, que le ſeul amour de la liberté
peut inventer, on les encouroit moins
ou qu'on fût moins du nombre de ce
enfants indociles, dont un Pere déſol
déplore la naiſſance, & maudit quel
quefois la rébellion.

Ces Eccléſiaſtiques, ainſi réfractaires
ignorent-ils que leur état, bien loin d
les ſouſtraire à toute autorité, leu

ſe conſacrent au miniſtere des ſaints Autels. Ils ne peuvent lui diſputer la Juriſdiction qu'il a ſur eux; ils doivent donc lui obéir, par la raiſon que tout ſujet doit ſe ſoumettre aux ordres de ceux dont il dépend, & cela dans tout ce qu'il a droit de leur commander.

Cette obéiſſance qu'on veut que les Eccléſiaſtiques aient pour leur Evêque, n'eſt point un ſimple conſeil qu'on leur propoſe pour les rendre plus parfaits; elle eſt de précepte, & ſans elle il n'y a point de ſalut pour eux. *Quicumque Epiſcopis non obediunt, indubitanter rei & reprobi exiſtunt.* Tous ceux qui ſont élevés au Sacerdoce, promettent à leur Prélat, aux pieds des Autels, qu'ils lui obéiront & à ſes ſucceſſeurs, *Promittis mihi, & ſucceſſoribus meis obedientiam?* ils répondent auſſi-tôt, *promitto.* Après une promeſſe ſi ſolemnelle & ſi expreſſe, il n'y a plus à ſe retracter. On ne peut y manquer ſans offenſer Dieu griévement: rien ne peut excuſer une prévarication ſemblable. *Nefarium ſcelus eſt, & apud Deum capitale crimen inſurgere adverſus caput, ac præpoſitis, & iis qui Dei voluntate æque arbitrio principem honoris locum*

S. clem. Epiſt. 2. poſt med.

S. Cyr. Alex. de ador. in Spir. lib. 13. qui eſt de Sacer

tenent, nolle ſubjacere. Que les Eccléſiaſtiques qui mépriſent ainſi l'autorité de leur Evêque, ſe plaignent enſuite qu'on ne reſpecte pas la leur. Dieu le permet pour les punir : & ils donnent eux-mêmes l'exemple de cet eſprit d'indépendance qu'il trouvent dans les autres. Qu'ils jugent de la peine qu'ils font à leur Evêque en ne lui obéiſſant pas, par ce qu'ils ſouffrent eux-mêmes lorſqu'on ne fait pas ce qu'ils ordonnent. En vain ſont-ils fidelles à leurs autres obligations ; s'ils négligent celle-ci, tout le bien qu'ils peuvent faire ſera ſans récompenſe. *Videmus per inobedientiam, animarum opera non reſpici, jejunia non audiri, vota non ſuſcipi.* C'eſt que l'obéiſſance eſt le ſacrifice le plus agréable que nous puiſſions offrir à Dieu. *Melior eſt enim obedientia*

s. Euch. hom. 3. admon.

1. Reg.

qu'elle eſt la mere & la ſource de toutes les autres. *Obedientia quæ maxima virtus eſt, & ut ita dixerim omnium origo materque virtutum.* Auſſi voyons-nous que Jeſus-Chriſt, comme le remarque ſaint Bernard, a mieux aimé perdre la vie que l'obéiſſance; & voilà, dit ce Pere de l'Egliſe, voilà ce qui condamne tout Eccléſiaſtique qui refuſe d'obéir à ſon Evêque. *Ipſi propriis obedire contemnunt Epiſcopis.... rediunt ſe ne obediant. Non ita Chriſtus. Ille ſiquidem dedit vitam ne perderet obedientiam.* Ce Divin Sauveur a non ſeulement obéi à ſa très-digne Mere & à ſaint Joſeph, mais il s'eſt encore ſoumis à des hommes injuſtes & pécheurs, en obéiſſant aux Edits de l'Empereur Auguſte, à la Sentence de Pilate, & à ſes Bourreaux mêmes. C'eſt qu'il ne cherchoit qu'à faire la volonté de ſon Divin Pere qui l'exigeoit de lui. Son plus grand plaiſir, ſa plus chere envie étoit de ſe conformer en tout à ſes Ordres. Telles doivent être les diſpoſitions des Miniſtres des ſaints Autels à l'égard de leur Evêque, dit ſaint Ignace Martyr. *Epiſcopum ſequimini, ſicut Jeſus Chriſtus Patrem.*

Auguſt. lib. 1. contra adverſ. legis.

S. Ign. Epiſt. ad Mag.

Heureux l'Eccléſiaſtique qui imite un tel modele, & qui avec toute ſa ſcience & ſes lumieres, aura ſu comme le ſimple Fidele, revenir à la ſimplicité des enfants, & n'avoir d'autre regle que l'obéiſſance. Ce ſont-là, dira-t-il un jour au Seigneur, les voies que vous m'aviez marquées. Vous m'aviez ordonné, ô mon Dieu, *d'écouter vos Miniſtres* comme vous-même; *je les ai écoutés:* vous m'aviez dit *de faire ce qu'ils me diroient*; je l'ai fait avec docilité. J'ai cru ſur la parole de ceux que vous avez chargé *d'enſeigner les Nations, & de leur preſcrire les ordonnances qu'ils avoient reçues de vous.* J'eſpere que vous aurez pour agréable le ſacrifice que je vous ai fait de mes lumieres, & que vous récompenſerez, ſuivant vos promeſſes, mon attache-

CHAPITRE X.

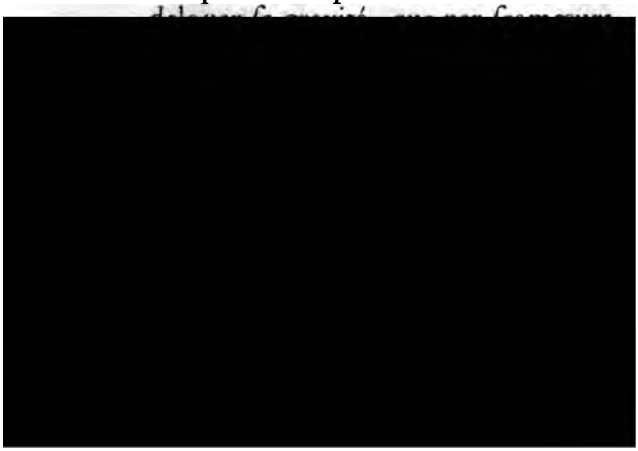
De la modeſtie qu'on attend des Eccléſiaſtiques.

§. I.

LA modeſtie eſt une eſpece de Prédication muette, mais efficace & pleine d'énergie : comme un trait des plus perçants, elle entre, elle pénétre juſqu'au cœur, non point pour le bleſſer, mais pour le changer ; & plus le coup qu'elle porte eſt grand, plus auſſi le changement qu'elle produit eſt merveilleux. C'eſt une leçon, non ſeulement utile à celui qui la reçoit, mais à celui qui la donne ; elle le conſerve dans le recueillement ; elle entretient dans lui le goût de la piété, & le fait tenir continuellement ſur ſes gardes : enſorte que toute ſa conduite ſemble ne reſpirer qu'une agréable odeur de dévotion.

Cette vertu doit néceſſairement ſervir d'ornement à l'Eccléſiaſtique, & d'un ornement ſi naturel, qu'on ne puiſſe

arrêter les yeux ſur lui, ſans en être agréablement flatté. On veut qu'il ſoit réglé dans ſon maintien, dans ſes diſcours, ſes regards, ſes habits & toute ſa perſonne. S'il manque à la moindre de ces bienſeances, ous'il laiſſe échapper quelque trait qui ne s'accorde pas avec la ſainteté de ſon état, on l'enviſage auſſi-tôt comme une preuve du déréglement de ſon cœur, & l'on juge que toute la maſſe eſt gâtée, ſur le mauvais levain qui s'en préſente. Auſſi ſaint Paul met-il au nombre des vertus eſſentielles à un Eccléſiaſtique, la modeſtie & la gravité; il les recommande à Tite & à Timothée, en leur diſant que la candeur & la beauté de leurs ames doit ſe produire au dehors par un extérieur bien compoſé; & qu'un Evêque ne doit pas moins ſervir de mo-



plein de piété, & ſes paſſions ſoumiſes? tout cela n'étant connu que de Dieu, il faut quelque choſe de plus pour édifier le prochain, pour qui le cœur humain eſt un myſtere : & comme le prochain n'en juge que par les dehors, c'eſt auſſi les dehors qu'il faut tellement compoſer, qu'on puiſſe aiſément en augurer l'ordre & la piété qui régnent dans l'ame : autrement un extérieur déréglé donnera à penſer que l'intérieur lui reſſemble. On s'en ſcandaliſera ; on portera même l'injuſtice juſqu'à faire réjaillir ſur tout le Corps des Eccléſiaſtiques la faute de quelques Particuliers ; & comme le monde penche toujours à s'autoriſer dans le déſordre, par celui qu'il apperçoit dans le Sanctuaire, il prendra un trait de légéreté & d'immodeſtie qui échappera à un Miniſtre des Autels, pour une pleine juſtification de mille libertés indécentes. Nous pouvons bien, diſent communément les Séculiers, nous permettre telle & telle familiarité, puiſque des gens conſacrés à Dieu ſe les permettent ; il faut bien qu'elles ne ſoient pas auſſi dangereuſes qu'on veut nous le faire entendre, ou croire qu'en fait de licence

le Clergé a des droits que les Séculiers n'ont pas.

C'eſt ainſi qu'on raiſonne dans le monde ; je veux dire, que naturellement on compare la perſonne d'un Eccléſiaſtique, ſon état, ſon âge, le rang qu'il tient dans l'Egliſe avec les choſes qu'il dit, avec ſa maniere de penſer & d'agir, avec ſon air, ſon maintien, ſes geſtes, tout ſon extérieur ; on examine ſi tout cela eſt dans les loix de la décence, s'il parle, s'il ſe montre dans le public avec tout le reſpect qu'il doit à ſon caractere, à ſon propre honneur, à la ſainteté de ſon état, & à l'honnêteté publique. Si malheureuſement il manque à ces bienſéances, ou l'on regardera avec horreur le contraſte révoltant qui ſe trouve entre ſon caractere & ſes manieres ; ou par une conſéquence encore plus funeſte, on s'enhardira

années entieres d'édification & de bons exemples. S'il ne faut très-ſouvent qu'une familiarité indiſcrette, qu'un geſte peu meſuré, ou une parole équivoque, pour arracher la vertu des cœurs où l'eſprit & la grace de Jeſus-Chriſt l'on fait naître ; quel coup ne leur porteront point par la même voie, ceux qui devroient être par état la bonne odeur de Jeſus-Chriſt ?

§. II.

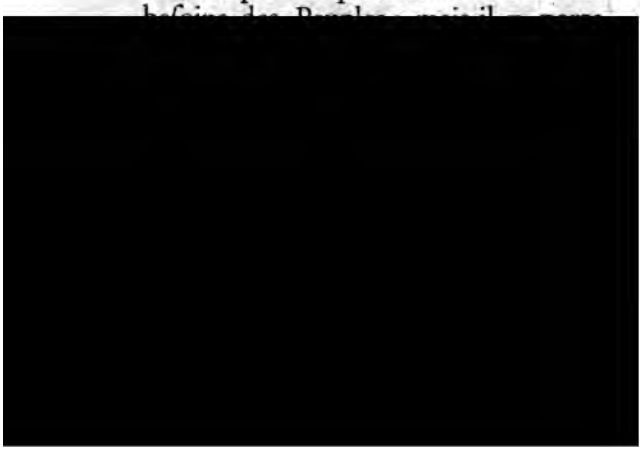
Les Saints qui ſont devenus tels dans le Sanctuaire, ont ſi bien compris cette vérité, que toute leur vie & leur maintien ont été une Prédication continuelle, dont l'éloquence muette gagnoit plus d'ames à Dieu que les diſcours les plus perſuaſifs. Convaincus qu'on avoit l'œil ſur eux, & qu'ils devoient être *le modele du troupeau*, ils ne ſe ſont pas contentés d'être gens de bien, mais ils ont cru devoir le paroître ; ſoit pour devenir en ce point les copies vivantes de Jeſus-Chriſt, dont St. Paul nous propoſe la modeſtie pour regle ; ſoit pour ne pas être une occaſion de chûte à ceux qu'ils étoient ſpécialement

2. Cor. c. 10. v. 1.

chargés d'inſtruire, d'édifier & de ſauver. Dans cette vue ils n'ont rien oublié pour inſpirer aux Fideles le goût, le ſentiment de la vertu, non ſeulement par leurs diſcours, mais par leur ſeule préſence. Leur viſage, dit ſaint Chryſoſtome, étoit plein d'une grace ſpirituelle, qui ſe répandoit inſenſiblement dans tous les cœurs. *Non tantùm verba, ſed & ipſi aſpectus ſpirituali gratiâ pleni ſunt.* Il ſuffiſoit de les voir pour ſe ſentir pénétré d'un je ne ſais quel reſpect, qui impoſoit aux libertins, & fortifioit dans la piété ceux qui en connoiſſoient déjà la pratique.

Chryſ. Hom. 3. ad pop.

C'eſt ce que l'on raconte en particulier de ſaint Bernard; il ſe vit pluſieurs fois obligé de quitter ſa ſolitude, ou pour paroître dans les Cours des Princes, ou pour ſe prêter aux vœux & aux



parce qu'on pourroit dire que ſaint Bernard n'étant jamais ſorti de la ſphere du Religieux, il convient peu de le donner pour modele à des Eccléſiaſtiques, propoſons en un autre, deſtiné, ce ſemble, au Clergé de nos jours, né parmi nous, devenu Saint avec nous, & au milieu de nous: c'eſt ſaint François de Sales, qui ſemble n'avoir vécu dans le dernier ſiecle, que pour nous retracer toutes les vertus des premiers.

Parmi les grandes qualités dont le Ciel l'enrichit, on vit toujours briller dans ſon maintien une rare modeſtie; qui étoit comme la gardienne des graces répandues dans toute ſa perſonne. La nature lui avoit donné une phyſionomie heureuſe, un naturel doux & fléxible, beaucoup de ces manieres inſinuantes, dont il eſt mal-aiſé de ſe défendre, beaucoup de cette éloquence naturelle, qui charme & qui entraîne bien plus que tous les préceptes de l'art. Mais la grace conſacrant tous ces talents, perfectionna dans lui l'ouvrage de la nature; enſorte qu'il n'uſa jamais de ſes talents que dans toutes les regles de la bienſéance qui convient, & à un parfait honnête homme, & à un ſaint

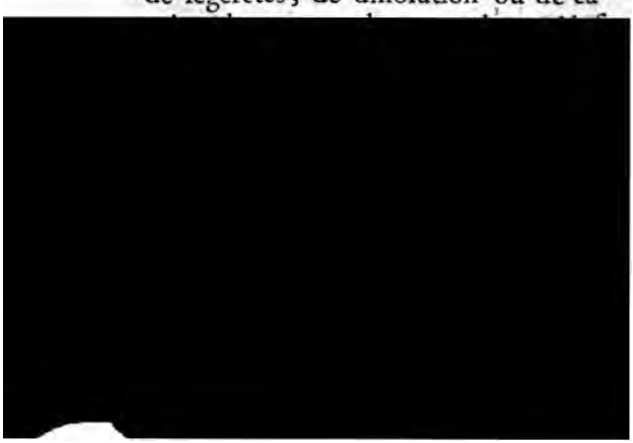
Prélat. On voyoit briller ſur ſon front & dans ſes yeux, cette chaſte pudeur qui ſert comme de rempart à la vertu contre les premieres atteintes du vice. Sa converſation toujours aiſée ſans être libre, étoit également éloignée, & de ces obſcénités qu'on enveloppe avec art ſous le voile de mille paroles équivoques, & de ces groſſiéretés qu'on hazarde pour heurter de front l'honnêteté & la pudeur. Son extérieur, ſans être auſtere ni rebutant, n'avoit rien que de grave & de modeſte; ſa vertu populaire, s'il en fut jamais, connoiſſoit toutes les bienſéances du monde: mais cette popularité, qui avoit je ne ſais quoi d'attrayant & de captivant, ne dégénéra point en licence, parce que les bienſéances du monde n'étoient pour lui des loix, qu'autant qu'elles lui paroiſſoient compatir avec la Loi de l'E-

un Ange tutélaire auprès de leur perſonne.

Qu'il eſt beau, s'écrie à ce ſujet ſaint Ambroiſe, de n'avoir qu'à ſe montrer ainſi au prochain, pour lui être utile ! *Quàm pulchrum ergo, ut videaris & proſis !* Qu'il eſt avantageux pour la vertu, que le vice ne puiſſe l'enviſager ſur le front d'un Eccléſiaſtique, ſans rougir de ſon propre déréglement ! Si les Miniſtres des Autels ſe piquoient tous de cette retenue ſi convenable à leur état, bientôt les exhortations ne ſeroient plus ſi néceſſaires ; on n'auroit qu'à arrêter les yeux ſur eux, pour ſe ſentir touché du deſir d'être vertueux. Il en réſulteroit encore un avantage conſidérable pour l'Egliſe, ſavoir que ſes Miniſtres auroient bien plus d'autorité pour reprendre hardiment le vice : au lieu qu'un extérieur peu réglé leur ôte l'aſcendant qu'ils devroient prendre ſur le libertinage, & les rend même quelquefois la fable & la riſée du Public. *Ambr. in Pſ. 118.*

§. III.

La gloire d'un grand Roi eſt de n'avoir dans ſa Cour, & ſur-tout autour de ſa perſonne, que des gens graves & diſcrets; plus ſes Courtiſans paroiſſent maîtres d'eux-mêmes & de leurs paſſions, plus ils concilient de reſpect à la majeſté du Trône, parce qu'on juge ordinairement de la dignité & de la ſageſſe du Prince, par la ſageſſe & la dignité de ceux qu'il honore de ſa confiance. Ses Miniſtres le font reſpecter à proportion de ce qu'ils ſe reſpectent eux-mêmes : comme au contraire ils font le déshonneur du Souverain, & aviliſſent ſon aurorité quand ils ſont peu meſurés dans leurs diſcours, pleins de légéretés, de diſſolution ou de ca-



à leur dignité. Devenus mépriſables par la légéreté de leur conduite, ils perdent inſenſiblement cet empire ſi néceſſaire pour le maintien des bonnes mœurs & de la ſainteté chrétienne. L'Egliſe tombe inſenſiblement dans le décri, à proportion de celui où ils ſe trouvent eux-mêmes ; & par un contre-coup inévitable, leur déshonneur réjaillit ſur la grandeur du maître qui les a choiſis, pour maintenir l'éclat de ſon Sacerdoce & de ſa Royauté.

On peut dire enfin que la modeſtie extérieure eſt pour les Eccléſiaſtiques une eſpece d'abri contre la ſurpriſe de l'ennemi. Comme elle a pour fondement le recueillement intérieur & la mortification des paſſions, elle aide auſſi beaucoup à les tenir conſtamment ſous le joug. Un Eccléſiaſtique modeſte conſerve plus aiſément qu'un autre les ſentiments & le goût de la piété ; la gravité qui lui devient naturelle, lui ſert d'appui dans mille pas gliſſants où il court riſque de tomber. C'eſt un mur de défenſe contre tant d'aſſauts que ſa vertu eſt obligée de ſoutenir dans le commerce du monde ; il en a beſoin en tout temps & en tous lieux,

à la ville & à la campagne, dans les compagnies comme dans la ſolitude, éveillé ou endormi, malade ou en ſanté, & juſques dans la retraite la plus reculée, où il ſe porte lui-même, & où l'ennemi du ſalut ne ceſſe de l'attaquer. Cette admirable vertu le tient ſans ceſſe en garde contre les dangers d'une converſation trop libre: elle eſt pour lui un antidote aſſuré contre le poiſon flatteur de la volupté. Les objets ſéduiſants, les manieres trop enjouées, les jeux & les divertiſſements peu chrétiens, qui ſont autant d'écueils où la vertu des Laïques va tous les les jours ſe briſer, ne ſauroient entamer celle d'un Prêtre habituellement réſervé, & attentif à la garde de ſes ſens. Il vit à couvert de tous ces périls, comme dans une Place bien fortifiée & dont les dehors

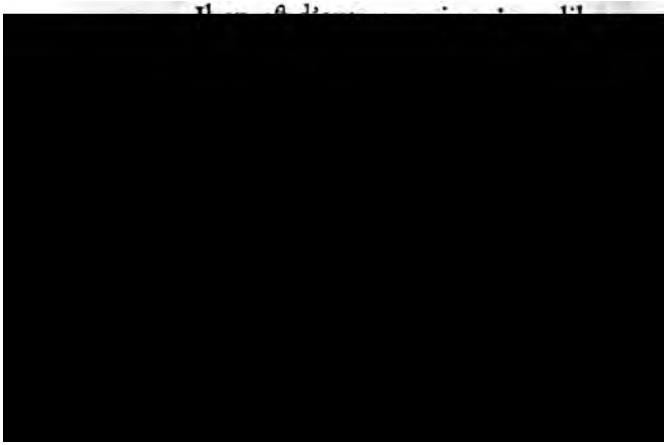
dans leur maintien, ſérieux dans leurs converſations, modeſtes dans leurs habits, compoſés juſqu'à l'affectation dans toute leur conduite; mais contents de paroître vertueux, ils ſe mettent fort peu en peine d'être ce qu'ils paroiſſent; je veux dire, qu'avec un extérieur compaſſé, ils négligent de régler leur intérieur. Leurs paſſions, pour paroître ſi ſoumiſes, n'en ſont pas moins vives; leur haine, pour être froide, n'en eſt pas moins implacable. S'ils ſe montrent exacts juſqu'au ſcrupule à garder les bienſéances de leur état, ils ne ſe font aucune peine de les franchir, lorſqu'ils ſe croient à l'abri de la cenſure & des yeux du Public. C'eſt là préciſément la modeſtie Phariſaïque, qui ne va qu'à ſurprendre l'eſtime & l'approbation des hommes, mais qui n'a nulle récompenſe à eſpérer de la part de Dieu. *Amen dico vobis, receperunt mercedem ſuam.* *Matth. 6. v. 2.*

Vous vous êtes gênés, leur dira-t-il un jour comme aux Phariſiens, en vue de plaire au monde, pour en être eſtimés, conſidérés, loués? attendez donc votre récompenſe du monde. Sepulchres blanchis; vous étiez magnifiques au

dehors, tandis que vous cachiez au dedans vices sur vices, ordures sur ordures. Il falloit premierement régler les mouvements de votre cœur, & tout le reste eût bientôt été dans l'ordre. A quoi vous a servi cette superficie de modestie, qu'à vous faire valoir par une vertu opposée au vice qui faisoit votre caractere? Vous avez bien pu par là mentir aux hommes; mais vous ne mentirez pas à celui qui sonde les reins & les cœurs. Il vous démasquera aux yeux de l'Univers, & vous porterez sur votre front ces mêmes iniquités, que vous avez cachées avec tant d'artifice.

Psf. 49. 21. Arguam te, & statuam contra faciem tuam.

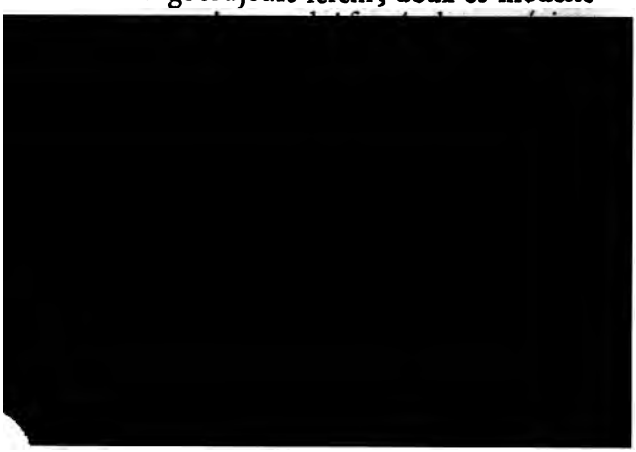
§. IV.



être de longue durée. Celle que Dieu exige de ſes Miniſtres, eſt d'un tout autre caractere ; elle établit l'ordre au dehors, il eſt vrai ; elle regle les yeux, la langue, les démarches, le ton de voix, tout l'extérieur de l'homme ; mais elle a ſa ſource dans ſon intérieur : elle procede de l'aſſujettiſſement des paſſions à la raiſon, de la vertu du cœur, de l'ordre qui y regne & qui en regle tous les mouvements. Toute autre modeſtie n'eſt qu'hypocriſie, que menſonge ou qu'un rafinement de vanité qui en impoſe pour un temps, mais qui tôt ou tard ſe dément : au lieu que celle-ci ſe ſoutient conſtamment, & quelle donne à ceux qui la pratiquent, cet air de bienſéance, plein de grace & de dignité, qui convient à l'état Eccléſiaſtique, & qui le fait également chérir & honorer des Séculiers. C'eſt cette modeſtie qui doit accompagner un Miniſtre des Autels en tout temps & en tous lieux, la nuit & le jour, dans ſa chambre comme dans l'Egliſe ; qu'il parle ou qu'il ſe taiſe, qu'il ſoit ſeul ou en compagnie, à table ou en voyage ; elle ne le quitte, elle ne l'abandonne jamais. Les regles en ſont ſi vaſtes & en

ſi grand nombre, qu'elles demande-roient un détail infini: mais comme tout eſt dit ſur cette matiere, & qu'il eſt tant de Saints & d'habiles gens qui en ont traité, il ſuffira d'en ébaucher ici quelques traits.

La modeſtie doit ſi bien régler les mouvements extérieurs d'un Eccléſiaſtique, que rien n'y choque les yeux de ceux qui le voient, & que tout y reſſente la gravité & la ſainteté de ſon état; il doit avoir un maintien doux & paiſible, qui marque la tranquillité de ſon ame, une démarche qui ne ſoit ni lente ni précipitée; parce que la précipitation dans le marcher, annonce très-ſouvent la légéreté de l'eſprit, & que la lenteur eſt ordinairement le fruit de la peſanteur ou de l'artifice. Un viſage toujours ſerein, doux & modeſte-



point de ces gestes comédiens qui marquent un esprit vain, familier, délibéré. Le Comique sied toujours mal à une profession née pour lui déclarer la guerre ; l'Ecclésiastique & le Comédien sont l'antipode l'un de l'autre : on ne les verra jamais réunis sur une même tête, sans être révolté du contraste, qui doit naturellement en résulter. Par conséquent, si on veut engager un Prêtre dans quelqu'un de ces jeux ou de ces divertissements familiers, qui tiennent du comique, & que les Séculiers se permettent, il ne doit jamais y entrer ; les attitudes en sont quelquefois ridicules, pour ne pas dire immodestes ; les grimaces souvent bizarres ; les loix qu'on se pique d'y observer, tendent presque toujours à des badineries qui approchent de la licence, ou à d'indiscretes familiarités.

Quoique la table & la gaieté qu'elle inspire, semblent autoriser ces sortes de divertissements parmi des Laïques d'ailleurs assez réglés, il suffit qu'ils se passent ordinairement entre des personnes de différent sexe, & qu'on y coure quelque espece de danger, pour qu'un Ecclésiastique puisse & doive s'y refuser.

Je dis plus ; pour l'engager à s'interdire ces manieres badines & folâtres, c'eſt aſſez qu'elles ſoient peu ſéantes à ſon état, & le tirent de cette gravité qui en doit être inſéparable,

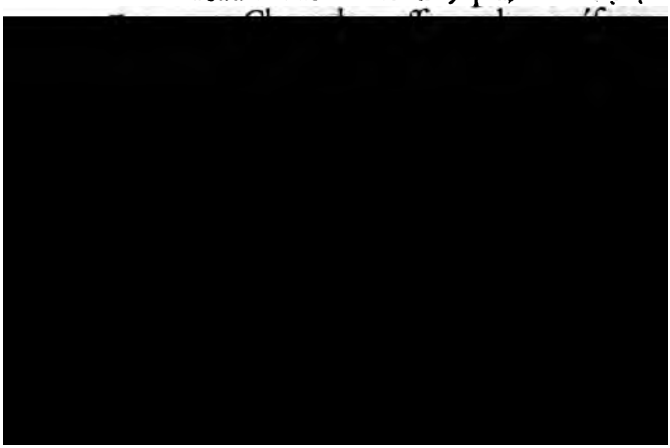
On a beau dire que dans ces rencontres il faut rire avec ceux qui rient ; & que l'eſprit de politeſſe veut que nous ne nous diſtinguions point des autres, pour les rendre contents d'eux-mêmes & de nous. Tout cela eſt vrai, quand tout cela s'accorde avec l'Eſprit Eccléſiaſtique, qui a ſes loix comme la politeſſe du monde a les ſiennes, & des loix qu'un Prêtre doit d'autant plus reſpecter, qu'il eſt dans le Sacerdoce par état, & dans les Compagnies par pure bienſéance. Or, encore une fois, ces loix du Sacerdoce interdiſent aux Miniſtres du Seigneur, non ſeulement toute bouffonnerie, mais encore tout jeu

qui ne reſpirent que la tendreſſe & le vice, ou qui ſont accompagnées de clameurs; autant de ces repas où la joie portée à l'excès ſemble ne plus connoître de bornes; autant des Spectacles publics, où tout conſpire à exprimer habilement une paſſion pour la faire naître. La modeſtie de l'état Sacerdotal eſt toujours bleſſée par des plaiſirs & des ſpectacles de ce caractere. Quelle que ſoit la force & la tyrannie de l'uſage, il n'autoriſera jamais les Eccléſiaſtiques à conſacrer la matinée à l'Autel, & la ſoirée au Théatre. Le ſcandale qu'ils donnent en s'y montrant, eſt des plus pernicieux. Et quand il n'y en auroit point (ce qu'on ne peut raiſonnablement ſuppoſer) le bon eſprit qui aſſortit toujours les dehors aux conditions, devroit ſeul empêcher un Eccléſiaſtique de paroître ſucceſſivement à l'Egliſe & au Parterre; de ſe montrer ſous des figures ſi différentes, qui font de lui un compoſé bizarre & un groteſque toujours révoltant, pour quiconque ſe pique de connoître les bienſéances.

§. V.

Ajoutons à cela que tous les Peres de l'Egliſe, les Papes & les Conciles, tant généraux que particuliers, ont interdit les Spectacles publics aux Miniſtres des Autels, & qu'ils nous les dépeignent comme la repréſentation & l'école du crime. Ce ſont les paroles de ſaint Cyprien. *Ibi ſcelus non tantùm geritur, ſed docetur.* Effectivement, il eſt comme impoſſible de fréquenter le Théatre, ſans en reſſentir les mortelles atteintes, ſans y voir & y entendre ce qui bleſſe la modeſtie des yeux & des oreilles. C'eſt ce que ſaint Charles Borromée nous apprend au premier Concile de Milan; & ce que celui de Bordeaux nous fait ſentir, quand il défend

Cypr. Epiſt. 1. ad Donat.



ces Spectacles. *Ne visus & obtutus sacris mysteriis initiati turpium spectaculorum contagione polluantur.*

En vain prétendroit-on que le Spectacle de nos jours est purgé, de maniere à ne blesser ni les yeux ni les oreilles chastes. C'est le monde qui parle ainsi pour s'autoriser dans son désordre, & ce ne le feroit plus, s'il parloit autrement; or, ce langage du monde est diamétralement opposé à celui de l'Eglise. Jamais elle n'approuvera que des Ecclésiastiques se rassemblent à certains jours dans un coin de Parterre, pour y applaudir à une troupe d'excommuniés, qui ne le sont après tout qu'a l'occasion du plaisir qu'ils leur donnent.

La modestie veut encore qu'on tienne la tête droite, sans la pencher d'aucun côté, ni sans la trop remuer; n'ayez point les yeux égarés, ni trop fixement arrêtés sur ceux que vous envisagez, mais tenez-les modestement baissés. Cette loi, comme nous l'avons dit ailleurs, doit sur tout avoir lieu dans les conversations indispensables avec des personnes de différent sexe; on doit, sans pourtant être farouche,

s'abſtenir de les fixer, parce que comme l'Eſprit ſaint nous le dit, on ne les fixe guere ſans danger.

Quand à la modeſtie des habits, il eſt étrange qu'il ait fallu des loix, & des loix très-ſéveres, pour la régler dans pluſieurs Eccléſiaſtiques, & les contraindre ainſi à être graves & plus reſpectés? ils ne ſauroient renoncer aux habits ſimples & modeſtes, ni ſe vêtir à la maniere des Laïques, ſans conſentir à leur propre aviliſſement. Et néanmoins il en eſt à qui il ne manque rien de l'ajuſtement, de la molleſſe & de la vanité des deux ſexes; linge fin, habits de ſoie ou de velours, dentelles, boutons d'or, pommade, eſſences: *n'eſt-il point à craindre*, dit à cette occaſion un excellent Ecrivain, *qu'ils*

Labru-

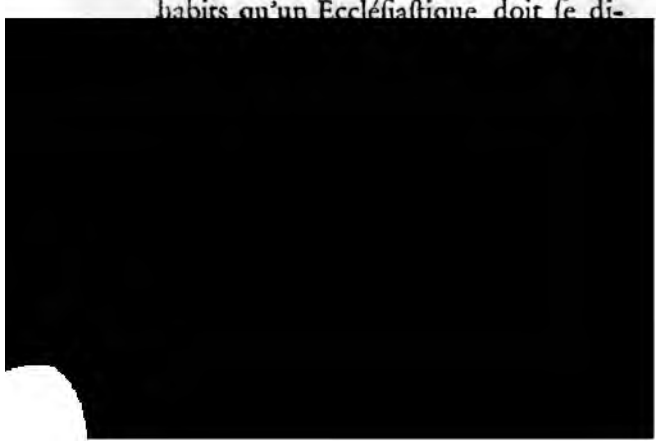
grieves peines, ceux des Eccléſiaſtiques qui auront la témérité de s'habiller comme les Laïques. Par tout elle les rappelle à la ſimplicité de leur état; toujours également ennemi, & des vêtements précieux qui ſentent la mondanité, & de ceux qui tiennent de la malpropreté. *Il ne faut pas*, diſent les Peres du Concile de Trente, *qu'au mépris de la Religion, les Eccléſiaſtiques ſe traveſtiſſent en Laïques, comme s'ils avoient honte des marques de leur dignité, ou qu'ils fiſſent peu de cas de l'habillement du Clergé. Ceux qui auront cette témérité, peuvent & doivent être contraints à reprendre l'habit clérical qui convient à leur rang, par la ſuſpenſion de leurs Ordres & de leurs Offices, par la ſaiſie de leurs revenus, & en cas de rechûte, par la privation même de leurs Bénéfices.* *Trid. ſeſſ. 14. de Ref. c. 6.*

La raiſon de ce Décret, & de tant d'autres ſemblables qui ſeroient trop longs à rapporter, eſt que les Eccléſiaſtiques doivent toujours ſe ſouvenir de la ſainteté de leur profeſſion, & s'habiller de maniere, que ſoit à la ville, ſoit à la campagne ou en voyage, on puiſſe facilement les reconnoître pour

ce qu'ils ſont, & les reſpecter comme leur état le mérite.

Cet habillement convenable à leur profeſſion, c'eſt la ſoutane de couleur noire, c'eſt l'habit long, & non la ſoutanelle qui ne vient qu'aux genoux, & que quelques Conciles particuliers n'ont permiſe que pour les voyages. Encore cet habit long, dit le grand ſaint Ambroiſe, ne doit-il être ni précieux, ni approchant des vanités du ſiecle, mais plutôt négligé que recherché. *Neglectus magis quàm expetitus, non pretioſis indutus veſtimentis, ſed communibus.* En un mot, pour revenir à la ſimplicité & à la modeſtie de l'habit Eccléſiaſtique, il ne faut qu'avoir l'eſprit de ſon état; cet eſprit nous apprendra bientôt, que ce n'eſt point par la magnificence des habits qu'un Eccléſiaſtique doit ſe di-

Ambr. L. 1. de offi. c. 20.



un hors d'œuvre ou un éclat emprunté; & qu'enfin il ne reconnoît de véritable grandeur pour un Eccléſiaſtique que dans ſon mérite, ni de véritable mérite que dans ſa vertu.

§. VI.

Voilà bien des attentions que le monde lui-même demande aux Eccléſiaſtiques, conformément à l'eſprit & à la gravité de leur état. Ce n'eſt pas tout: Il y a encore des regles que la modeſtie leur preſcrit dans les converſations: c'eſt par où nous allons finir ce Chapitre.

Il ne faut que du bon ſens pour comprendre que les Miniſtres des Autels ne doivent jamais choiſir pour le ſujet de leurs converſations, des erreurs impies ou des vices infames, des contes libertins ou des chroniques ſcandaleuſes, des médiſances cruelles ou des calomnies controuvées pour noircir la vertu. Aſſez de gens ſans eux ſe piquent aujourd'hui de répandre des fleurs ſur ces fonds hideux, & tâchent d'en relever la difformité par les plus belles couleurs. La Religion, l'honneur, la raiſon,

réclameront toujours contre ces ſortes d'entretiens, qui ſont autant de tiſſus d'impiétés, de traits de ſatyre ou d'infamies. Ce que doit faire un Eccléſiaſtique, quand il eſt aſſez malheureux pour ſe trouver engagé dans des compagnies auſſi dépravées, c'eſt de s'en retirer auplutôt, s'il en eſt le maître, ou du moins de ne jamais applaudir à ceux qui développent ainſi, & la malignité de leur eſprit, & la corruption de leur cœur. Il doit ſe ſouvenir qu'il ne lui eſt pas permis de ſourire à une obſcénité, quelque adroitement enveloppée qu'elle puiſſe être. Si elle s'adreſſe à lui, & qu'on lui porte la parole, la modeſtie de ſon état lui interdit abſolument la repartie: & il n'y aura jamais que de la gloire pour lui à ignorer, & à paroître ignorer le langage des libertins.

ſa ſcience à faire ſentir, ſans nul emportement, ce qu'elles ont de monſtrueux. Que ſi elles partent de gens d'un certain caractere, avec qui il ne faut jamais ſe commettre, & contre qui il n'eſt pas même permis d'avoir raiſon, un ſilence marqué & affecté de ſa part, fera peut-être, en pareil cas, beaucoup plus de bien qu'une altercation animée, où il riſqueroit de mettre en compromis ſon caractere, & de ſe voir inſulté, ſans pouvoir venger l'inſulte faite à Dieu ou à la Religion.

Qu'il ne ſorte jamais de votre bouche, nous dit l'Apôtre des Gentils, *aucune parole mauvaiſe ; mais que toutes celles qui en ſortent ſoient bonnes à établir la foi, & avantageuſes à ceux qui vous écoutent.* C'eſt-à-dire, que la modeſtie chrétienne doit bannir de la converſation des Prêtres, encore plus que de celles des Laïques, toutes les paroles meſſéantes qui marquent de la colere & de l'indignation, ou qui ſont accompagnées de cris, d'injures ou de jurements. En effet, rien n'eſt moins ſelon Dieu & ſelon le monde, que d'appuyer tout ce que l'on dit dans la converſation par un ton colere, ou par *Eph.* 4. 29.

des ſerments. Un Eccléſiaſtique qui dit oui & non, mérite d'être cru; ſon caractere jure pour lui, donne créance à ſes paroles: comme au contraire ſa colere & ſes ſerments ne peuvent que donner du ſcandale, & lui attirer la haine ou le mépris de ceux qui eſſuyent ſes emportements.

Si l'on ſe donnoit le temps de penſer avant que de parler, on éviteroit auſſi bien des paroles offenſantes, & des repliques pleines d'aigreur, qui animent ſouvent le Laïque contre le Prêtre, la brebis contre le Paſteur. Entrez dans une Paroiſſe, vous y trouvez ſouvent tous les Paroiſſiens révoltés contre leur Curé, & celui-ci iſolé, & en quelque ſorte réduit à une déſertion générale. Demandez-en la cauſe: on vous répondra unanimement, que parler & offenſer, n'eſt préciſément pour le Curé qu'une même choſe; que ſon ſtyle eſt mêlé de fiel & d'abſinthe; qu'il tonne, qu'il frappe indifféremment ſur les préſents comme ſur les abſents; & que tout ce que l'on croit pouvoir faire de mieux avec un naturel ſi intraitable, c'eſt de le fuir de toute ſa force, & ſans regarder derriere ſoi.

Que coûteroit-il à un homme de ce caractere de ſe faire aimer de ſes Paroiſſiens ? Que lui faudroit-il même pour gagner toute leur confiance ? Une légere attention aux paroles déſobligeantes qui lui échappent. S'il vouloit prendre ſur ſoi d'être un peu moins bouillant dans la converſation, de ſe rendre moins redoutable par les choſes qu'il dit, & par le ton dont il parle ; d'avoir un peu égard au temps, aux perſonnes, aux bienſéances, comme la place qu'il occupe, & la modeſtie de ſon état le demandent ; bientôt tout ce fracas s'appaiſeroit : ſes Paroiſſiens ſe rapprocheroient ; la douceur de ſes paroles lui rendroit tous les cœurs que ſa voix de tonnerre lui a aliénés ; parce que comme il ne faut preſque rien pour être cru bruſque, mépriſant, déſobligeant, il faut quelquefois encore moins pour être cru tout le contraire. La modeſtie dans la converſation a des charmes, auſquels on ne réſiſte pas longtemps ; elle honore également, & celui qui ſait bien parler, & celui qui ſait à propos ſe taire.

Pour ſe faire de cette édifiante vertu une heureuſe habitude qui influe dans

les discours, les regards, le maintien, l'habillement, & généralement dans toute la conduite: un Ecclésiastique ne sauroit prendre de moyen plus sûr ni plus efficace, que de marcher toujours dans la présence de Dieu. Il doit se persuader que c'est spécialement à lui que Dieu adresse ces paroles: *Ambula coram me, & esto perfectus.* Marchez devant moi, & soyez parfait, c'est-à-dire, dans toutes vos actions publiques ou secretes, dans tout ce que vous ferez la nuit ou le jour, seul ou en compagnie, souvenez-vous toujours que Dieu vous regarde; qu'il compte vos paroles, que vous l'avez pour témoin de vos œuvres, qu'il sonde & qu'il démêle les plis & les replis de votre cœur. Songez que sa présence vous environne comme l'eau environne le poisson; qu'il vous est plus intimément uni que la lumiere ne l'est à l'air, & que votre ame ne l'est à votre corps; & qu'enfin vous n'avez de vie, d'être, de mouvement que dans lui & par lui. *Les ténebres*, dit David, *ne vous déroberont point à ses yeux; la nuit lui découvrira vos crimes: il connoit vos pensées long-temps avant que vous les formiez, & il perce toutes vos rues,*

Genes. 17. v. 1.

Psal. 138. v. 12.

avant qu'il vous échappe un ſeul mot qui les découvre. Armé de cette ſalutaire penſée, vous vous tiendrez aiſément dans la modeſtie & le reſpect qu'exige la préſence de la divine Majeſté. Ses regards devenus la regle de vos démarches en banniront les libertés & l'indécence; ſes yeux arrêteront les vôtres: tout au moins s'il vous échappe quelque choſe de contraire aux bienſéances & à la gravité de votre état, le ſouvenir de la préſence de Dieu, quand vous vous le rendez familier, vous remettra bientôt dans le vrai chemin, pour ne vous en écarter jamais.

CHAPITRE XI.

De l'union qui doit régner entre les Ecclésiastiques & les Religieux.

§. I.

Ps. 132. *QU'IL est avantageux*, dit David, *& qu'il est doux à des freres de vivre dans l'union! Elle est pour eux semblable à la douce rosée qui tombe sur la montagne de Sion, & qui la rend fertile. Car où regne l'union, là le Seigneur répand abondamment ses bénédictions.* On la voyoit régner dans les beaux jours de l'Eglise cette paix, cette admirable union dont parle ici le Prophete; elle faisoit que toute la multitude des Fideles n'étoit qu'un cœur & Act. 4. 32. une ame. *Multitudinis autem credentium erat cor unum & anima una.* Ils étoient tous charitables dans de différents intérêts, égaux & freres dans de différentes conditions, inaccessibles aux traits de la discorde & de l'envie. Les noms odieux de *tien* & de *mien*, sources inépuisables de division parmi les Gentils, étoient inconnus à ces premiers

Fideles. Leurs biens étoient communs: ils ne disposoient que de leur cœur, & ils n'en disposoient qu'en faveur de leurs freres; une amitié sainte & toute spirituelle les unissoit étroitement. Ils s'entr'aidoient, ils s'entredéfendoient; & cette charité qui les lioit ensemble par des nœuds mille fois plus forts que ceux de la nature, frappoit tellement les Payens, qu'ils s'écrioient hors d'eux-mêmes: voyez comme ils s'entr'aiment! ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. *Quomodo se invicem amant, parati sunt alter pro altero mori!* *Tert.*

Hélas! ces beaux jours ne durerent pas longtemps; les passions reprenant leur premier empire sur le cœur des Fideles, la discorde y rentra aussitôt en possession de tous ses droits. En s'éloignant insensiblement des loix & des maximes du Sauveur, ils perdirent peu à peu de vûe cette admirable paix qu'il étoit venu leur porter sur la terre: & l'on vit malheureusement renaître parmi eux, ainsi que St. Paul le reproche à ceux de Corinthe, des fraudes, des divisions, des procès, des injustices, des querelles.

Les Apôtres néanmoins conserverent

parmi eux cette divine paix; ils la transmirent aux Evêques leurs ſucceſſeurs, aux Prêtres, à toutes les perſonnes qu'ils engageoient dans le ſacré Miniſtere. Quoique d'âge, d'humeur & de pays différent, ils étoient tous *concitoyens avec les Saints*, comme s'exprime Saint Paul, & tous unis malgré la ſubordination de leurs rangs & la di-
1. Cor. 12. 26. verſité de leurs fonctions. *Dès qu'un membre ſouffroit quelque choſe, tous les membres ſouffroient en même temps; & dès qu'un membre étoit honoré, tous les membres en avoient de la joie.* Apôtres, Prophetes, Docteurs, Interpretes des langues, Adminiſtrateurs, tous agiſſoient d'un commun accord, tous brûloient d'un même zele pour cette Hiérarchie Eccléſiaſtique, que David compare à une Epouſe dont les attraits naturels ſont relevés par tout ce que la variété des parures peut donner d'agrément & de beauté. Et ſi l'on en excepte certains eſprits inquiets, dont parle St. Paul, qui s'éleverent d'entre les anciens de l'Egliſe *pour prêcher une doctrine perverſe, & entraîner des diſciples après*
Act. 20 verſ. 30 *eux*. On peut dire que tous les Miniſtres des Autels ne firent très-long temps

entr'eux qu'un Corps étroitement lié, dont toutes les parties concoururent à faire tête aux tyrans, & devinrent par leur union invincibles à toutes les Puiſſances qui conſpiroient à les détruire.

Tel eſt le vrai modele des Eccléſiaſtiques & des Religieux de nos jours comme ils ſont tous enfants d'une même mere, & tous ſoldats d'une même armée, deſtinés à ſoutenir & à étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt tous auſſi ont les mêmes ennemis à combattre; & on leur met à tous, à proportion du rang qu'ils tiennent dans le Camp du Seigneur, les mêmes armes entre les mains. L'Egliſe ſe ſert d'eux en qualité de Confeſſeurs, de Paſteurs, d'Evêques, de Prédicateurs pour combattre & terraſſer ſes ennemis. Les uns, je veux dire les Eccléſiaſtiques, occupent les premieres places dans le Sanctuaire, où ils ont ſuccedé aux Apôtres & aux ſoixante & douze Diſciples dans l'exercice de leurs redoutables fonctions; les autres, & ce ſont les Religieux, y ont été admis en qualité de troupes auxiliaires pour partager les fatigues des premiers ſans uſurper la prééminence de leur rang. On a voulu qu'ils portaſſent

du ſecours par tout où les Chefs de cette armée ſpirituelle, & les beſoins preſſants de l'Egliſe les appelleroient. Pourquoi ces Eccléſiaſtiques & ces Religieux craindroient-ils donc de s'entr'aider dans un ſi beau deſſein?

Il en eſt d'eux comme de l'Officier & du Soldat, qui doivent concourir unanimement au gain d'une bataille; le ſuccès de leur entrepriſe dépend abſolument de l'union de leurs cœurs; s'ils ne ſont parfaitement d'accord entr'eux, & avec Jeſus-Chriſt, ce Roi pacifique qui les raſſemble tous ſous ſes Drapeaux, il eſt à craindre qu'ils ne perdent le fruit de leurs travaux, & que la diſcorde ne renverſe d'un côté ce que leurs ſoins les plus empreſſés tâcheront d'élever de l'autre.

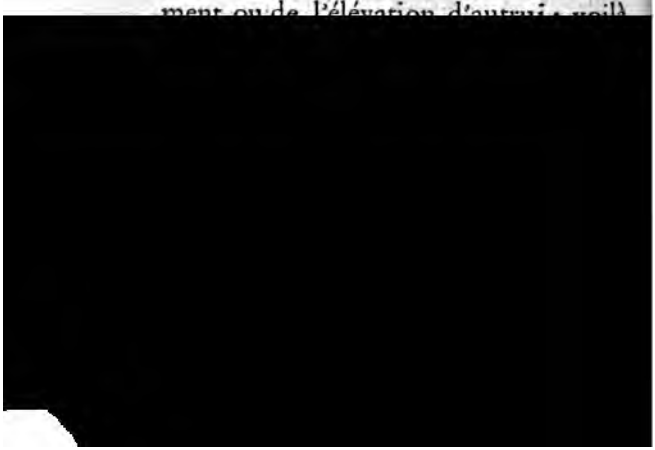
§. II.

S'il eſt vrai, comme on ne peut en douter, que les plus grandes entrepriſes ne peuvent manquer d'échoüer, par la méſintelligence de ceux qui ſont chargés de les conduire; on peut dire avec bien plus de vérité, & ſur l'expérience de tous les ſiecles, que les Mi-

niſtres de l'Egliſe, Séculiers & Réguliers, ne réuſſiront jamais à la ſervir ni à la défendre, ſi la diviſion ſe met parmi eux. Quelque légere qu'elle ſoit, elle portera coup à leurs entrepriſes, & ſera comme une étincelle de feu qui eſt capable d'embraſer toute une Forêt. L'union de la charité qui doit régner entr'eux eſt comme le cœur qui anime tout le corps, & qui lie enſemble un grand nombre d'ames; tout ce qui lui donne la moindre atteinte peut devenir une bleſſure mortelle: tout au moins ſervira-t-il à en diminuer les forces, & à en arrêter l'activité; tandis que le Démon de la diſcorde ne s'arrête point & profite de la moindre diſſention pour enlever à Jeſus-Chriſt mille conquêtes.

Dans cette vue, il n'eſt rien que l'eſprit de ténebres ne mette en œuvre. Tantôt il répand des ſemences d'aigreur & de défiance entre les premiers Paſteurs & ceux du ſecond ordre, entre les Prêtres Séculiers & les Réguliers, pour les perdre les uns par les autres, & les détruire, s'il le peut, par leurs propres armes; tantôt ce ſont des jalouſies de talents, de fonctions, d'autorité qu'il inſpire à ceux-ci contre

ceux-là ; parce que tant que ces jalouſies ont lieu, les talents des uns & des autres deviennent, ou inutiles ou pernicieux ; leurs fonctions ceſſent, ou ne ſe rempliſſent qu'à demi. L'autorité qui ſe croit bleſſée, s'emploie uniquement à ſe relever, ou même à ſe venger, & rend ſouvent inutiles à l'Egliſe d'excellents ouvriers, qu'on devoit ſe contenter de tenir dans la dépendance. Que ſais-je enfin ? Peu content d'inſpirer ces jalouſies ameres, l'Enfer fait jouer mille reſſorts, pour rompre le lien ſacré qui tient les Eccléſiaſtiques & les Religieux unis entr'eux, par la même charité qui les unit avec Dieu. Les marques de mépris, les paroles offenſantes, la diverſité des ſentiments ou d'intérêts, la délicateſſe ſur le point d'honneur, la noire envie à la vue de l'accroiſſement ou de l'élévation d'autrui, voilà



ibi inconſtantia & omne opus pravum.

Il n'eſt pas beſoin d'être fort éclairé, pour comprendre que tous ces animoſités ſont comme autant de coups portés à l'Egliſe, & des coups dont elle ne peut manquer de ſouffrir. Comme une mere tendre, mais affligée, elle a quelquefois le chagrin de voir ſes enfants tourner leurs mains les uns contre les autres au lieu de s'en ſervir à la défendre & à la ſecourir. La vivacité de leurs querelles eſt d'autant plus affligeante pour elle, que dans le cours de ces altercations, ſes intérêts les plus ſaints ſont ſouvent ſacrifiés à de pitoyables jalouſies, ou à des reſſentiments perſonnels. L'Eccléſiaſtique craignant toujours pour ſon troupeau, une main étrangere, regarde d'un œil jaloux le travail du Religeux. Quelque peſant que ſoit ſon propre fardeau, il ne le partage avec lui qu'avec peine, & que comme avec un ennemi ou un rival. La confiance qu'on marque au Religieux lui paroît un vol de celle qu'il croit lui être due; ſon mérite lui devient inſupportable: il l'obſcurcit autant qu'il le peut, il l'étouffe, il le rend ſuſpect.

Le Religieux de ſon côté, oubliant

l'humilité ſi convenable à ſon état, & trop facilement aigri par le mépris de l'Eccléſiaſtique, lui rend cenſure pour cenſure, mépris pour mépris; il porte la faulx dans ſa moiſſon ſans ſon conſentement; peut-être par une extrêmité oppoſée lui refuſe-t-il ſes ſervices; ou il les lui fait acheter bien au-delà de leur prix. Ce n'eſt plus cette admirable concert qui devoit régner entre les enfants d'une même mere, mais une guerre ſourde, mais des ſoupçons & des défiances mutuelles, qui aboutiſſent enfin à élever autel contre autel. Ce n'eſt plus une ſainte émulation à bien faire; c'eſt rivalité, c'eſt jalouſie de part & d'autre, dont le Fidele ſe ſcandaliſe, & n'en eſt que plus mal ſervi dans ſes beſoins ſpirituels. Le Libertin profite de ces troubles pour ſe maintenir dans

que d'aussi excellents ouvriers, tous Catholiques & pleins de zele, n'aient pas plus d'union entr'eux! qu'ils se croisent en mille rencontres, & veuillent avoir différents intérêts, parce qu'ils ont différents habits! comme si les intérêts particuliers ne devoient pas se perdre & se confondre dans l'intérêt commun de l'Eglise, ou si les divers Corps Ecclésiastiques n'étoient pas avec l'Eglise, comme s'exprime Saint Paul, un même pain & un même corps. *Unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.* 1. Cor. 10. 17.

§. III.

Ce n'est pas là néanmoins l'unique mal qui résulte de cette désunion; si l'Eglise en est affoiblie, la conscience de ses Ministres en est aussi dangereusement blessée. Car enfin, comment pourront-ils fomenter ces divisions, & se flater en même temps d'avoir la charité, cette vertu qui est comme l'ame qui réunit tous les membres, qui prend part aux succès d'autrui autant qu'à ses propres succès; & qui est aussi reconnoissante envers Dieu quand les

autres font le bien, que ſi Dieu s'étoit ſervi d'elle pour le faire? Il n'eſt perſonne qui ne voie que la charité eſt notablement altérée par ces animoſités mutuelles, dont l'effet ordinaire eſt de nous rendre les ennemis & les perſécuteurs de la vertu.

Joan. 13. 34. *Voici le commandement que je vous fais*, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, *mais un commandement tout nouveau: c'eſt de vous entr'aimer, comme je vous ai aimés.... La marque à quoi le monde connoîtra que vous êtes mes diſciples, c'eſt ſi vous vous aimez les uns les autres*; ſi vous reſtez étroitement unis par les liens de la charité. Mais comment l'Eccléſiaſtique & le Religieux obſerveront-ils cet ordre tout divin, s'il s'éleve parmi eux des jalouſies, qui y altérent l'union & la paix? Com-

deſſeins ou les travaux de ſes freres: encore moins tâche-t-elle de les obſcurcir par d'injuſtes ſoupçons. Toujours ennemie de cette baſſe envie qui s'irrite & s'enflamme au ſeul coup d'œil du mérite, elle prend part à tout le bien qui arrive à ſes freres, comme à celui qui s'opere par leurs mains; elle poſſede tout en commun avec eux juſqu'aux biens ſpirituels; elle ne connoit point ces intérêts particuliers de ſociété à ſocieté, de corps à corps, d'habit à habit: intérêts, qui ſous couleur de zele pour le Corps où l'on s'eſt conſacré, dégénerent enfin en inimitiés ouvertes. Mais réuniſſant en Jeſus-Chriſt toutes les Sociétés & tous les Corps, la charité nous fait reſſentir une joie pure & ſincere, quand les autres font le bien, ſoit qu'ils ſoient nos amis, ou qu'ils n'aient avec nous aucune liaiſon particuliere; ſoit qu'ils ſoient de notre Corps ou d'un Corps étranger, ſoit qu'ils ſoient Réguliers ou Séculiers.

A ces traits tout divins, eſt-il aiſé de reconnoître la conduite des Eccléſiaſtiques envers les Religieux & celle des Religieux envers les Eccléſiaſtiques?

veulent le faire ſeuls, &
qu'on leur ôte tout ce qu'
eux. Ils prétendent qu'on
qu'en s'aſſociant avec eux
ſoumettant en tout à leur
à leur conduite; & à pein
ſoumis, qu'ils ſemblent pre
à aggraver le joug de la d
& à faire ſentir le poids de l
à des ouvriers zélés, & dé
ſous celui de leurs travau
(& bien des Eccléſiaſtique
ligieux pourroient s'en fai
che) ſemblent ne devoi
d'aucune autorité: on diroi
tendent ſe rendre maîtres d
de la vigne qu'ils cultivent.
en quelque façon, que pou

D'autres enfin n'oſant ni blâmer ouvertement, ni traverſer les bonnes actions & le zele qu'ils apperçoivent dans autrui, n'y prennent aucune part, ou même les mépriſent, comme quelque choſe d'étranger & d'indifférent à la Religion. A voir comment ils s'accoutument à regarder leur Egliſe particuliere, leur Ordre, leur Communauté, leur Paroiſſe, comme faiſant un tout à part, qui mérite ſeul leur eſtime, on diroit que tout le reſte n'eſt rien, ou qu'il eſt à leur égard comme n'étant point, tant ils en marquent de l'indifférence ou même du mépris. In tout cela point d'union, point de charité, & par une ſuite néceſſaire, point de ſûreté de conſcience; parce qu'enfin l'Eſprit de Dieu n'habite point dans un même cœur avec l'eſprit de diſcorde. L'un nous dit de nous aimer, de quelque Corps & de quelqu'Ordre que nous puiſſions être: *Diligite alterutrum.* L'autre au contraire nous inſpire un mépris mutuel; il nous aigrit ſouvent les uns contre les autres, & nous portant tôt ou tard de l'aigreur aux dernieres extrêmités, il nous fait ſuivre comme à l'aveugle les pernicieux

conſeils que l'envie ne manque jamais de ſuggérer.

Alors ſe vérifie à la lettre ce que dit St. Jean: *Que celui qui hait ſon frere eſt dans les ténébres, qu'il y marche, qu'il ne ſait où il va, parce que les ténébres l'ont aveuglé.* C'eſt-à-dire, que la paſſion ſe mêle pour l'ordinaire dans ces eſpeces de querelles. On ſe ménage peu dans les converſations; on ne s'épargne point dans les diſputes & dans les livres: on en vient quelquefois juſqu'à faire de la Chaire de vérité, le théatre de ces pitoyables diviſions. Elles éclatent par l'organe de ceux-mêmes qui devoient les étouffer; enfin, l'on n'en recueille d'autre fruit, que d'apprêter à rire aux libertins, toujours déterminés à cenſurer la conduite des Miniſtres des Autels, & à ſe faire un

1. Joan. c. 2. v. 11

de leur être attaché. Comprenez, soit Ecclésiastiques, soit Religieux, que tandis que vous serez unis, vous serez toujours invincibles. *Dieu vous donnera pour lors des paroles & une sagesse à quoi tous vos ennemis ne pourront jamais résister.* Mais si vous n'agissez plus de concert, s'il y a des divisions & des querelles parmi vous, non-seulement vous ne ferez aucun bien dans l'Eglise, mais vous ne pourrez pas même vous y acquitter les uns sans les autres de l'essentiel de vos fonctions, ni vous y maintenir par conséquent dans un certain lustre. *Si vous vous dechirez*, dit l'Apôtre aux Galates, & *si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne veniez aussi à être détruits les uns par les autres.*

Luc. ch. 21. v. 15.

Gal. 5. 15.

Cette menace de St. Paul n'a rien que de conforme à l'expérience journaliere. Si des Soldats qui sont destinés pour combattre l'ennemi, tournent leurs armes les uns contre les autres, non-seulement ils ne le vaincront pas, mais ils se détruiront infailliblement eux-mêmes. C'est ainsi que les Romains devinrent les maîtres du monde, tant qu'ils furent unis entr'eux; mais lors-

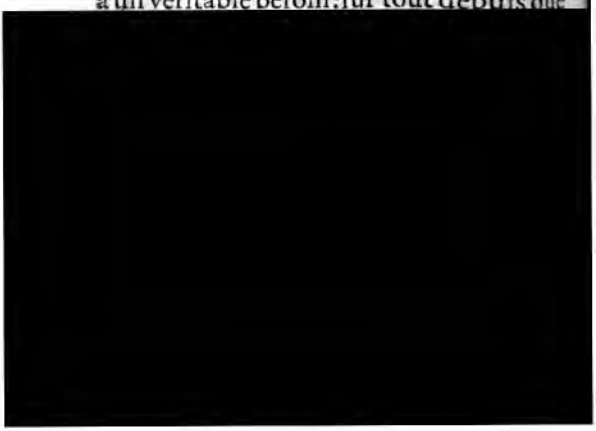
que les guerres civiles s'allumerent, & que la jalouſie les arma les uns contre les autres, ils ſe détruiſirent par leurs propres forces, & devinrent la proie des nations qu'ils avoient vaincues. On en doit dire autant de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; elle eſt la vigne du pere de famille; les Eccléſiaſtiques & les Religieux en ſont les ouvriers: les uns y ont été envoyés de grand matin, les autres ſur le tard, & pour aider les premiers. Que tous concourent à la défendre & à la cultiver, toutes les incurſions & les attaques du dehors ne lui nuiront point. Pour un jet que l'on coupera, elle en repouſſera pluſieurs autres; mais ſi au lieu de la cultiver, les ouvriers ſe croiſent entr'eux, & paſſent les journées en altercations, & à vuider leurs propres querelles, la

§. IV.

autre remede à tous ces maux, : ſe conſidérer, ainſi que le veut aul, comme les membres d'un e Corps, qui tous ont des qualités, onctions & des uſages différents, qu'aucun d'eux envie l'emploi de . qui en ont de plus relevés que de cette ſorte, chacun, ſoit Eccléiique ſoit Religieux, ſera content la place qu'il occupe dans l'Egliſe, le la fonction qu'il y exerce, ſans rter envie à ceux qui ſont ou placés us haut que lui, ou deſtinés à de us grandes fonctions. De plus, comme ns le Corps, une partie ſupérieure : mépriſe point celle qui lui eſt inféeure, mais au contraire l'eſtime, la nſerve & la ſoulage autant qu'elle ut; de même ceux qui occupent les emieres dignités dans l'Egliſe, ne oivent point mépriſer ceux qui ſont -deſſous d'eux; mais ils doivent au ntraire les eſtimer, les aider dans urs fonctions, & les conſidérer comme es membres qui leur ſont abſolument éceſſaires: d'autant mieux que les

Dignités dont eux-mêmes ſont revêtus, n'en donnent pas toujours le mérite, & que le mérite ſe trouve ſouvent dans l'Egliſe comme par tout ailleurs, ſans rechercher, ſans vouloir même l'éclat des Dignités, dont il redoute le danger.

1. Cor. 12. verſ. 21. 22. L'Apôtre nous apprend que *l'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas beſoin de votre ſecours ; ni la tête dire aux pieds Vous ne m'êtes point néceſſaires. Bien loin de cela*, ajoute-t-il, *les membres du Corps qui paroiſſent les plus foibles, ſont ceux dont nous avons le plus de beſoin.* On en doit dire autant du Clergé Séculier & Régulier. Le Religieux doit exercer ſes fonctions, dépendamment de l'Eccléſiaſtique, & l'Eccléſiaſtique ne doit point dire au Religieux : Je n'ai que faire de votre ſecours ; puiſqu'en mille occaſions il en a un véritable beſoin : ſur tout depuis que



d'eſprit, & dans une parfaite charité de cœur.

Ce qui ſervira encore beaucoup à entretenir cette union, ce ſera de bannir ce zele amer, cet eſprit de pique & de diſpute dont on fait gloire dans l'Ecole, & cette fauſſe ſageſſe, qui prétend toujours être plus éclairée que les autres. *Car ce n'eſt point là*, dit Saint Jacques, *la ſageſſe qui vient d'en haut; mais une ſageſſe terreſtre, animale, diabolique... La ſageſſe qui vient d'en-haut*, ajoute-t-il, *eſt amie de la paix, modeſte, docile, pleine de miſéricorde, & des fruits des bonnes œuvres. Elle n'eſt point portée à juger ni à cenſurer;* c'eſt-à-dire, qu'elle ne deſire ni de dominer ſur les eſprits, ni de régner ſur leurs ſentiments. *Jac.3. c.1.v.5.*

Dans ce grand nombre d'opinions que l'Egliſe permet, & qui ont libre cours dans les différentes Ecoles, chacun eſt libre de choiſir celle qui lui paroît plus véritable. Il peut la ſoutenir, dès qu'elle n'eſt point contraire à la foi, aux bonnes mœurs, aux uſages & au langage de l'Egliſe. Mais ces opinions ſont de ſi peu de conſéquence au fond, qu'il n'importe nullement à

l'Egliſe qu'on ſuive celle-ci plutôt que celle-là ; au lieu qu'il lui importe beaucoup que ſes Miniſtres, ſoit Eccléſiaſtiques ſoit Religieux, ne perdent pas la paix & la charité, au ſujet de ces opinions & des diſputes qui en naiſſent.

Vous êtes dans tel ſentiment, & vous l'avez puiſé dans telle ou telle Ecole où on l'enſeigne avec l'aveu & ſous les yeux de l'Egliſe ? A la bonne heure ; mais pourquoi le ſoutenir avec tant de chaleur, avec une eſpece d'aigreur qui ſcandaliſe ceux qui vous écoutent ? Pourquoi ces paroles offenſantes qui vous échappent dans la diſpute, & qui tiennent quelquefois du langage de la plus vile populace ? D'où vient enfin cette eſpece d'antipathie qui regne ſi conſtamment de Corps à

de l'inſpirer & de la maintenir parmi les peuples ?

Qu'importe au Religieux que l'Eccléſiaſtique ſoit ou ne ſoit pas de ſon ſentiment ; & à celui-ci que le Religieux penſe de telle ou telle maniere ? Encore un coup, dès qu'il ne s'agit ni de la foi ni des mœurs, on doit laiſſer chacun dans l'opinion où il eſt, puiſqu'on n'y a nul intérêt ; & ſuivant le précepte du Sage, il ne faut point conteſter ſur une choſe qui ne nous touche en rien. *De eâ re quæ te non moleſtat, ne certeris.* Si c'eſt une conduite peu ſage, d'entreprendre de ramener tout le monde à ſes idées, c'en eſt une peu chrétienne de trouver mauvais qu'on ne s'y range pas, de diſputer avec opiniâtreté ſur des choſes indifférentes, de s'aigrir dans la diſpute, d'y montrer de la préſomption, des hauteurs ou de la dureté. *Eccli. cap. 11. verſ. 9.*

Evitez les diſputes de paroles, comme Saint Paul le recommande à Tite ; & ſi vous êtes ami de la paix, joignez dans la diſpute à des raiſons dont tout le monde n'eſt pas capable, des manieres dont tout le monde ſoit touché. Propoſez vos opinions avec *Tit. c. 3. v. 9.*

modeſtie, ſoutenez-les avec douceur, bien moins en vue de ſortir victorieux de la diſpute, que pour faire connoître la vérité; il arrivera de-là que la diverſité des opinions n'altérera point la charité & l'union des cœurs, qu'on retranchera bien des ſujets d'aigreur, & des conteſtations que l'eſprit de contrariété ou d'orgueil fait naître tous les jours entre le Clergé Séculier & Régulier.

§. V.

Il conviendroit encore pour maintenir l'union entre ces deux Corps, qu'ils s'eſtimaſſent l'un l'autre, & que les Sujets qui les compoſent, parlaſſent toujours en bonne part de tout autre Corps que du leur. La paix & l'union ont pour fondement la charité; celle-

comme lui appartenant de près, de quelque habit qu'ils ſoient revêtus & quelques fonctions qu'ils exercent dans l'Egliſe. L'eſtime que nous concevons d'eux nous porte bientôt à les aimer, à les honorer, à les reſpecter: & à proportion que cette eſtime augmente en nous, à proportion auſſi y voit-on augmenter la charité, la paix, & tous les ſentiments qu'elle inſpire.

N'eſt-il pas ſurprenant, pour ne rien dire de plus, que des Miniſtres des Autels ceſſent de s'eſtimer mutuellement, parce qu'ils portent un habit différent? Comme ſi l'habit pouvoit donner ou enlever un degré de mérite, ou qu'il ſuffit de paſſer d'un Clergé à l'autre, pour ſe trouver tout-à-coup, ou revêtu, ou déchu de mille bonnes qualités. De tout temps les Eccléſiaſtiques & les Religieux ont eu parmi eux de grands hommes, qui ont ſervi de lumiere & de flambeau à l'Egliſe. Ils s'en ſont même fourni mutuellement dans le beſoin: en ſorte qu'on a vu dans tous les ſiecles, des Prélats préférer une piété ſimple & religieuſe aux poſtes les plus éclatans; & des

Religieux à leur tour tirés malgré eux de leur vie obscure, pour remplir les premiers sieges de l'Eglise. Et les uns & les autres cessent-ils d'être personnellement ce qu'ils étoient avant ce changement d'état ? Blâmerons-nous aujourd'hui le mérite par aversion pour l'habit, & demain rendrons-nous à ce même mérite sous un autre habit tout le lustre que notre aversion venoit de lui ôter ? Il n'est personne qui ne sente l'iniquité d'une pareille conduite; il ne faut même que de la raison & de la droiture de cœur pour s'en préserver.

Que le Religieux fasse donc état, comme il le doit, de l'Ecclésiastique; qu'il l'honore & lui témoigne en toutes rencontres, qu'il est plein d'estime & de respect pour sa personne & pour son rang. Que l'Ecclésiastique à son tour rende la pareille au Religieux, comme à son digne coopérateur dans le Ministere Evangelique; qu'il en parle en bien & à son avantage, quand l'occasion s'en présente; ces attentions mutuelles marquant une grande union entre les uns & les autres, le monde en sera extrêmement édifié; la confiance

des Fideles ſuivra de près une édification ſi utile, & même ſi néceſſaire: au lieu que ſi les Eccléſiaſtiques & les Religieux ſe taxent & ſe cenſurent directement ou indirectement, la moindre démonſtration qu'ils feront de ne ſe pas eſtimer, ſera une occaſion de ſcandale. On jugera auſſitôt qu'il y a de l'envie & de la jalouſie parmi eux; & ce ſoupçon déſavantageux, en dévoilant leurs foibleſſes, les fera tomber dans une eſpece de diſcrédit, toujours honteux aux uns & aux autres, & plus funeſte encore à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

La charité n'eſt point envieuſe, dit l'Apôtre des Gentils: *Charitas non emulatur.* Elle ſe réjouit autant des avantages des autres que des ſiens propres; & en s'en réjouiſſant, elle ſe rend propre tout ce qu'ils ont de mérite, & toutes les bonnes actions qu'ils font. C'eſt cette qualité particuliere de la charité qu'on conſeille ici aux Eccléſiaſtiques & aux Religieux pour cimenter entr'eux une union éternelle; ils n'ont qu'à bannir de leurs cœurs l'envie, ce monſtre plein de baſſeſſe & de lâcheté, qui fait ſon ſupplice des 1. Cor. 13. v. 14

avantages d'autrui, qui craint étrangement tout ce qui surpasse ou qui égale, & qui s'afflige en secret de ce qu'il a des concurrens & des rivaux dans des choses dont il voudroit que l'éclat rejaillit uniquement sur lui.

Si l'Apôtre des Nations ne nous apprenoit que ce vice s'est glissé dans les commencemens de l'Eglise parmi des hommes destinés à prêcher l'Evangile, nous aurions peine à le croire. Ce grand Saint étoit prisonnier, & à la veille d'être immolé. Son courage & sa patience servoient de modele à quelques-uns qui prêchoient l'Evangile avec plus de ferveur, pour avoir part à ses mérites; mais d'autres par un esprit de jalousie, annonçoient Jesus-Christ avec plus d'éclat & moins de précautions qu'à l'ordinaire, dans le dessein d'ajouter à la dureté de sa prison, & de faire qu'en devenant plus odieux, il fut condamné à perdre la vie. *Propter invidiam & contentionem.... Existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.*

philip. 1.15.17.

Si l'on eût demandé pour lors à ces Prédicateurs le motif secret qui les faisoit agir; si on les eût accusés d'envie

même ſi on les en eût ſoupçonnés, bien ſe ſeroient-ils récriés contre ſoupçon ſi peu vraiſemblable ? Et : quelle force l'auroient-ils repouſſé les preuves de leur déſintéreſſe- t, & de leur préparation au yre ? Ils ſe trompoient eux-mêmes. zele leur cachoit la racine amere il étoit le fruit ; mais l'Eſprit de dont Saint Paul étoit rempli, uvroit dans eux un eſprit de ja- e, qui ne pouvoit être content par ſa mort ou par ſon oubli.

Dieu ne plaiſe que nous impu- aux Eccléſiaſtiques & aux Reli- : de nos jours, des motifs auſſi nels dans l'exercice de leur Mini- mais ce qu'ils doivent compren- à la vue d'un exemple ſi odieux frappant, c'eſt que ſi l'envie a pu r des Ouvriers Evangeliques à ſe : de leurs fonctions pour rendre tre plus odieux, & mettre ſa vie ril, ils ont eux-mêmes tout à dre que ce déteſtable vice ne le au moins parmi eux la charité paix, en les aigriſſant les uns e les autres, à la vue de leurs ts & de leurs ſuccès mutuels ; ou

en les faiſant réjouir tout à tour
en ſecret de leurs humiliations re
proques.

La charité ne connoît point toute
1. *Cor.* ces foibleſſes. *Elle ne ſe réjouit poi*
cap. 13. *du mal*, dit l'Apôtre, *mais elle ſ*
verſ. 6. *réjouit du bien.* Quand l'Eccléſiaſtiqu
& le Religieux en ſeront animés, il
ſe ſouhaiteront mutuellement des ta-
lents, des ſuccès, de l'élevation, &
plus cette élévation ſera grande, plus
Ils en auront de la joie. Vous êtes
nos freres, ſe diront-ils les uns aux
Geneſ. autres, croiſſez à milliers : *Frater* (*no-*
24. 60. *ſter es*) *creſcas in mille millia.* Aug-
mentez en travaux, en ſuccès & en
honneur; vos avantages ſont les nôtres,
bien loin de vous les envier, nous en
avons un très-ſenſible plaiſir. Qu'il
eſt doux de penſer ainſi pour des Ec-

[redacted]

jet, un même eſprit, les mêmes
ntiments. *Point de conteſtations par-* Philip.
i eux ni de vaine gloire ; chacun y 2. 3.
en vue, non ſon propre intérêt,
ais celui des autres ; chacun y eſtime
utrui plus que ſoi-méme .... & la Ibid.
ix de Dieu qui eſt au-deſſus de tout 6.4.v.7.
qu'on peut penſer, leur ſert comme
t mur & d'avant-mur à la défenſe
e leurs cœurs & de leurs eſprits en
ſus-Chriſt.

DISCOURS

Prononcés dans des Aſſem d'Eccléſiaſtiques.

SUR L'ORGUEIL.

C'EST pour condamner & truire notre orgueil qu'un eſt deſcendu du Ciel & qu'il anéanti ſur la terre en prenant la
Philip. 2. v. 7. me d'un Eſclave. *Semetipſum exi vit formam ſervi accipiens.* In l'humilité, cette vertu ſi néceſſa ſi rare, ſi précieuſe & ſi mépriſ recommandée & ſi inconnue; l'in cette vertu par ſes maximes & ſes e ples, voilà un des principaux moti l'incarnation de notre aimable Sauv voilà quel fut durant toute ſa v grand & digne objet de ſon zel
Matth. 11. verſ. 29. de ſes travaux. *Diſcite à me quia ſum & humilis corde.* L'avons-i appriſe cette importante leçon nous fait notre divin Maître, nous l'avons appriſe, la pratiqu

ıus ? Les deſirs que nous formons, les ſcours que nous tenons, les ſenti-ents que nous avons, & les manieres ıe nous montrons; tout cela mani-le-t-il que nous ſommes humbles :ſprit & de cœur? C'eſt cependant que nous devons être: notre Souve-in Légiſlateur l'ordonne, notre divin odele l'attend de nous: c'eſt pour ıus Meſſieurs, & pour moi un devoir diſpenſable de nous y ſoumettre. *'iſcite à me quia mitis ſum & humilis* *Ibid.11.* *rde.* Un Dieu humilié, un Dieu *verſ.29.* éanti s'explique ainſi; à l'autorité il int l'exemple, & l'orgueil eſt encore ns notre cœur? que faut-il donc ur le detruire? Seigneur, il nous ut votre grace; elle ſeule peut nous ire déteſter un vice ſi odieux, ſource plus ordinaire, 1°. de nos erreurs, °. de nos péchés, 3° de nos peines: :ſt ce que nous allons conſidérer dans diſcours. Mon Dieu, en inſtruiſant s autres, je vais me condamner; c'eſt : qui fait ma honte & ma confuſion: ı l'acceptant comme je fais, je veux 'humilier pour la premiere fois. Pour eindre l'orgueil avec des couleurs ui le faſſent connoître, il ſuffit que

N'en doutons pas, Mes
gueil eſt la ſource la plu
de nos erreurs, & voici
c'eſt qu'il n'eſt point de
aveugle ſi fort l'eſprit.
vin trouble la raiſon de
boit avec excès, de mên
jette dans l'illuſion celui q
Habac. nous dit un Prophete : *Quo*
2. v. 5. *potantem decipit, ſic erit v*
En voulez-vous des exemp
trouverons dès la naiſſance
& cela dans le Ciel même:
rons le Chef des Anges reb
perſuade qu'il deviendra ſe
Iſai. Très-Haut. *Aſcendam....*
14. v. 14 *Altiſſimo.* Quoi donc un A
les lumieres étoient ſi ſub
étendues, un Ange qui co

ſcendam... ſimilis ero Altiſſimo. Oui, eſſieurs, il ſe l'eſt perſuadé : l'orgueil i en inſpire le deſir, & cette paſſion fait tomber dans l'erreur la plus onſtrueuſe ; il méconnoît la diſtance inie qu'il doit y avoir entre le Créa- ur & la Créature : il croit remplir ntervalle qui les ſépare : il ſe flatte il pourra s'élever à ce degré de iſſance & de gloire qu'il voit en eu : il ſe propoſe d'y atteindre & il promet le ſuccès d'un projet auſſi pie qu'il eſt préſomptueux. *Aſcen- m... ſimilis ero Altiſſimo.*

Déſabuſé par la chûte la plus dé- orable & le châtiment le plus terrible, ſabuſé d'une illuſion ſi groſſiere, il ur y faire tomber nos premiers peres, il ne les trouve que trop crédules x promeſſes qu'il leur fait. Pourquoi, ur demande-t-il, Dieu vous a-t-il fendu de manger du fruit des arbres : ce jardin ? J'en vois la raiſon, il eſt pas étonnant qu'il vous en ait terdit l'uſage : la vertu attachée à fruit vous rendroit trop parfaits ; vous en goûtiez, vos eſprits ſeroient lairés d'une lumiere qui égaleroit lle de Dieu même, vous connoîtriez

auſſitôt ce qui peut vous rendre heu-
Gen. 3. reux ou malheureux. ***In quocumque die***
verſ. 5. ***comederitis ex eo aperientur oculi vestri & eritis ſicut Dii ſcientes bonum & malum.*** Vous vous effrayez par la crainte de la mort dont Dieu vous menace, ajoute l'eſprit ſéducteur, ne craignez rien, vous ne mourrez pas.
Ibid. ***Nequaquam morte moriemini.***
verſ. 4. Eve ſe rend à des promeſſes ſi frivoles. Dieu aſſure, Satan nie, & elle doute, dit St. Bernard: Adam lui-même ſe laiſſe gagner. D'où peut venir un ſi grand affoibliſſement dans leur raiſon & dans leur foi? Comment eſt-ce que le Tentateur ayant oſé accuſer Dieu d'une baſſe jalouſie, de fauſſeté & de menſonge, Eve l'écoute & le croit, Adam ne contredit pas & déſobéit? C'eſt l'enflure de leur cœur qui cauſe l'égarement de leur eſprit. L'orgueil leur fit connoître ce qu'ils étoient & deſirer de devenir ce qu'ils n'étoient pas. Pour punir cet orgueil, Dieu permit que l'homme tomba dans un abyme d'erreurs ſi humiliantes pour lui & ſi funeſtes pour nous.

Inſtruits par des exemples ſi frappants, les hommes n'auroient-ils pas

dû ſe précautionner contre les ſurpriſes de l'orgueil? Ils n'en ſeront ni moins préſomptueux, ni moins aveugles. Je les vois qui ſe raſſemblent, je les entends qui s'écrient, venez, faiſons une ville, conſtruiſons une tour qui ſoit élevée juſqu'au Ciel, faiſons-nous connoître, rendons notre nom célebre. *Venite, faciamus nobis civitatem & turrim cujus culmen pertingat ad cœlum, & celebremus nomen noſtrum.* *Gen. 11 verſ. 14.* Fut-il jamais un projet ſi inſenſé? Ceux qui le conçurent purent-ils ſe flatter qu'ils l'exécuteroient? Ils n'en doutent point. L'orgueil ne douta jamais, il ſe croit capable de tout. Dieu les détrompa ces téméraires; leur confuſion découvrit leur erreur, Ils vouloient atteindre juſqu'au Ciel, ils ignoroient qu'on s'en approche non en s'élevant, mais en s'abbaiſſant; comme le remarque Saint Auguſtin.

Je m'apperçois que je m'engage dans un détail trop long. Il faudroit faire l'hiſtoire de toutes les erreurs des hommes pour tracer ici l'hiſtoire de leur orgueil, & je ne ſuis encore qu'aux premiers ſiecles du monde. Je ne finirois point ſi je rappellois tout ce que

déshonorent la raiſon ? De
prévenus en faveur de leur
cru faire des découvertes inc
autres ; ils n'ont ſuivi que
pour guide, parce qu'ils ſ
ſuadés qu'il n'en étoit pas
Ils ont voulu parler de Dieu
les myſteres les plus ſublimes
une religion à leur gré & à
livrés à leurs foibles lumiere
égarés dans leurs raiſonne
leur cœur inſenſé a été rem
bres ; ainſi que Saint Paul
qué de ſon temps & que no
Rom. 1. verſ. 21. rons dans le nôtre. *Evanuer gitationibus ſuis & obſcurat piens cor eorum.*

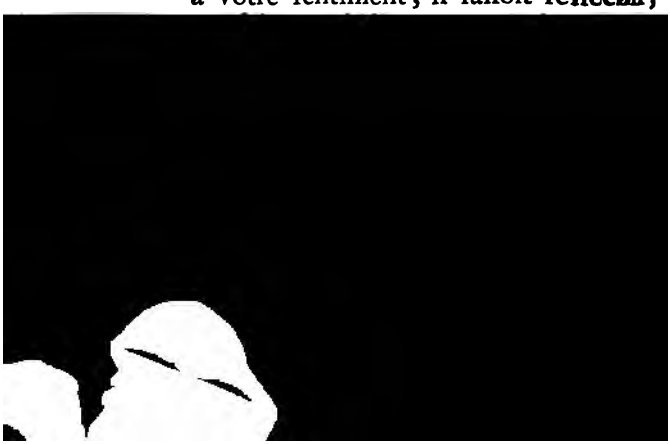
Mais il ne s'agit pas ici c
que l'orgueil a inſpiré aux
eſt plus important de reco

les traits ; on doit bien s'attendre qu'ils flatteront & qu'il les prodiguera : on ne s'enviſage que par de bons endroits ; on ferme les yeux ſur ceux qui pourroient humilier ; talents de l'eſprit, qualités du cœur, agréments du corps, on croit tout réunir ; on s'en occupe, on s'en applaudit & c'eſt en quoi l'on ſe trompe très-ſouvent : voilà l'erreur la plus commune ; on n'eſt pas tel qu'on ſe perſuade l'être : cependant la bonne opinion qu'on a de ſoi-même rend aveugle & préſomptueux ; on croit avoir des lumieres ſupérieures à celles des autres ; on prétend tout pénétrer, on décide de tout ; la ſcholaſtique n'a rien de ſi abſtrait, la morale n'a rien de ſi profond, le droit n'a rien de ſi obſcur qu'on ne s'imagine pouvoir le découvrir & l'éclairer ; on s'érige en maître, on croit parler en docteur, on veut être écouté comme un oracle : delà tant de déciſions hardies, dangereuſes & erronées, dont les ſuites ſont bien funeſtes de la part de ce Miniſtre du Seigneur qui décide dans le Tribunal de la pénitence ſur la néceſſité d'une reſtitution, ſur la validité du mariage & ſur tant d'autres matieres

qui intéreſſent également la conſcience du Pénitent & celle du Confeſſeur.

C'eſt à cette bonne opinion qu'on a de ſes talents & de ſa capacité qu'il faut auſſi imputer tant d'entrepriſes téméraires qu'on a eu la préſomption de commencer, qu'on a la honte de ne pouvoir continuer & dont il ne reſte que le regret qu'on reſſent de les voir échouer. Ils attendoient nos applaudiſſements ces hommes vains qui entreprenent tout parce qu'ils ne doutent de rien, & nous n'avons autre choſe à leur répondre, ſi ce neſt que leur orgueil les a trompés. *Arrogantia tua decepit te & ſuperbia cordis tui.* Oui, notre erreur eſt groſſiere, notre orgueil en eſt la cauſe. Vous avez trop compté ſur vos lumieres, vous avez été trop attaché à votre ſentiment, il falloit réfléchir,

Jerem. 49. v. 16



jours. L'orgueil fait tout entreprendre, ſans que l'on conſidere ſi l'on eſt propre pour ce qu'on ſe propoſe, ou plutôt il perſuade toujours qu'on l'eſt. Cet emploi demande de grandes qualités, l'orgueilleux ſe les attribue: il brigue cette place bien au-deſſus de ſes forces, en la demandant il ne ſait ce qu'il veut, quand il l'aura, il ne ſaura ce qu'il fait; il ne la mérite point, il eſt le ſeul qui n'en convient pas, mais s'il ne deſiroit que ce qu'il merite, il ne deſireroit rien & il auroit bientôt ce qu'il lui faut: cependant cette dignité flatte ſon orgueil, il la ſouhaite ſans mérite, il la demande ſans pudeur, il l'obtient par artifice, il s'y ſoutient ſans honneur, il s'y damne ſans remords; il ne peut en remplir les devoirs, il n'a pas les qualités que demande le rang qu'il occupe; le public en murmure & l'Egliſe en ſouffre: le téméraire éprouve ſa foibleſſe, les travers qu'il prend, les bévues qui lui échappent, les fauſſes démarches qu'il fait le forcent à reconnoître ſon inſuffiſance, & quand il voudroit ſe les diſſimuler, le public les lui feroit appercevoir, en lui faiſant, après un Prophete, ce reproche auſſi

Isai.16. verſ. 6. humiliant qu'il eſt ſincere. ***Superbus eſt valde : ſuperbia ejus & arrogantia ejus ... pluſquam fortitudo ejus.***

Dans ce bénéfice tout ſemble flatter l'amour propre; on n'y apperçoit que des honneurs & des douceurs : on ne penſe pas aux obligations qu'il impoſe, aux dangers qui l'environnent & aux peines qui en ſont inſéparables. Pouſſé par le vent de la vanité, porté ſur les ailes de la préſomption, l'orgueilleux ſe procure ce poſte; nul obſtacle ne l'arrête, il demande ce bénéfice avec hardieſſe parce qu'il ſe croit en droit de l'obtenir, il le reçoit ſans reconnoiſſance, parce qu'il ſe perſuade qu'on ne pouvoit le lui refuſer : en eſt-il pourvu ? il ſent à quoi cette place l'aſſujetti: elle exige de lui des travaux continuels, elle l'attache aux fonctions les

de gloire qu'il a voulu pourſuivre & qu'il n'a pu atteindre ; je dis une ombre de gloire parce que l'orgueil n'enviſage point autre choſe dans les places qu'il fait rechercher. N'eſt ce pas une erreur bien déplorable de vouloir s'élever à ce prix ? C'eſt cependant ce que fait l'orgueilleux, & quels mouvements ne ſe donne-t-il pas pour cela ? Que de ſourdes intrigues ou de cabales ouvertes ? Que de ſoupleſſes indignes ou de violences criantes ſuivant que les circonſtances le demandent pour parvenir à ſes fins ? Si on lui préfere les autres, il crie à l'injuſtice, ſi on l'en croit, ils uſurpent un rang qui n'étoit dû qu'à lui, il devoit ſeul réunir tous les ſuffrages ; telle eſt l'illuſion où le jette ſon orgueil : c'eſt qu'il ne ſe connoît pas & qu'il penſe être tout autre qu'il n'eſt. Quand il auroit toutes les qualités qu'il s'attribue, n'eſt-ce pas une erreur de s'en glorifier ? En cela il ne met rien du ſien que l'abus qu'il en fait & la vanité qu'il en a. Tout ce qu'il a de bon vient de Dieu à qui ſeul la gloire en eſt due. *Quid autem habes quod non acceperiſti ? Si autem acceperiſti quid gloriaris quaſi non acceperis.* Peut-on lui dire avec S. Paul. 1. Cor. 4. v. 7.

Mais dans quoi un homme vain met-il ſa gloire ? Il la met dans des choſes auſſi vaines que lui ; & c'eſt encore une des erreurs de ce maudit orgueil qui le domine : il met ſa gloire dans les richeſſes qu'il poſſede & qui ne ſervent ſouvent qu'à rappeller l'injuſtice qui les a acquiſes, le mauvais uſage qu'il en fait, & les iniquités dont elles ſont entre ſes mains l'occaſion & la matiere : richeſſes qui ne diſtinguent point ceux qui les poſſedent, puiſqu'elles ſont tous les jours le partage des plus grands pécheurs. Il met ſa gloire dans ſa nobleſſe, avantage qu'il doit peut être à des parents qui l'ont achetée ou déshonorée, ou qui ne l'ont pas fait héritier de leurs ſentiments & de leur vertu, s'ils en ont eu, & qui ne lui ont tranſmit leur

entiérement effacer; dans ſon élevation, qui ne ſert qu'à mettre ſes défauts, ſon incapacité & ſa foibleſſe dans un plus grand jour: il met ſa gloire dans une habit, dont la ſoie n'eſt que la dépouille d'un vil inſecte; dans un meuble, dont un marchand réclame le prix. Voilà de quoi l'orgueilleux ſe fait un ſujet de vanité; n'eſt-ce pas une petiteſſe d'eſprit? Dans combien d'autres occaſions n'en montre-t-il point? Dès qu'il paroit, dès qu'il parle, il croit que tous les regards ſont fixés ſur lui, qu'il enleve tous les ſuffrages. Voiez-vous cet Eccléſiaſtique exerçant les fonctions de ſon Miniſtere? Ne s'imagine-t-il pas qu'un chacun n'a des yeux que pour lui? Peut-être ne ſe trompe-t-il point. Oui on le regarde, mais pour gémir ſur cette oſtentation, ſur cette affectation qu'il fait paroître à chaque pas: on le regarde, mais pour ſe mocquer de cette ſecrette complaiſance qui l'occupe interieurement & qu'il laiſſe tranſpirer.

Ce n'eſt, Meſſieurs, qu'une légere partie des erreurs dont l'orgueil eſt la ſource. La plus déplorable de ces erreurs, c'eſt que l'orgueilleux ne deſire

& ne recherche que ce qui peut le distinguer aux yeux des hommes : pourvu qu'il en soit honoré, peu lui importe que Dieu le mépriſe & le condamne. *Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* Il préfere une gloire frivole dont il ne doit reſter aucun veſtige après ſa mort, il la préfere à une gloire immortelle, qui rendroit ſon nom célebre & ſon ame heureuſe durant une éternité. C'eſt ainſi que l'orgueil eſt la ſource la plus ordinaire de nos erreurs. Ah Meſſieurs, nous aimons la vérité, nous ſouhaitons de la connoître & de la ſuivre ; fuyons l'orgueil qui nous la déguiſe, qui nous la cache & nous la dérobe ; par-là nous éviterons un grand nombre d'illuſions dans leſquelles il eſt honteux de tomber, & nous nous préſerverons auſſi de pluſieurs péchés qui ne ſont que trop ſouvent l'effet funeſte de l'orgueil.

Joan. 12. v. 15

SECONDE PARTIE.

TOUT péché commence par l'orgueil, nous dit le Saint Eſprit. *Eccl. 10, verſ. 15.* *Initium omnis peccati eſt ſuperbia.* Détruiſez ce vice dans le cœur de l'homme,

ajoute Saint Auguſtin, vous y détruirez tous les vices. *Cura ſuperbiam & nulla erit iniquitas.* C'eſt l'orgueil qui rendit Adam le plus injuſte, le plus ingrat & le plus lâche des Prévaricateurs. *Eritis ſicut Dii.* A ces paroles notre premier Pere ſe livre aux deſirs de ſon cœur : il tombe dans la déſobéiſſance & dans la révolte au moment qu'il ceſſe de s'humilier ſous la main puiſſante du Créateur qui l'a tiré du néant. *Eritis ſicut Dii.* Ah ! il ne faut pas des promeſſes ſi flatteuſes pour nous rendre infidelles à Dieu. Combien de péchés ne commet-on pas pour un ſeul degré d'élevation au-deſſus de ſon état ? Dès que l'orgueil parle, on n'écoute plus rien ; cette paſſion étouffe tous les ſentiments de la probité & de la religion, tous les remords de la conſcience. *Eritis ſicut Dii.* Que l'orgueil diſe à cet ambitieux, parvenez à ce rang, vous y ſerez comme un Dieu ſur la terre, vous vivrez dans l'indépendance, vous verrez au tour de vous une foule d'adorateurs ; on préviendra vos deſirs, on reſpectera vos ordres, on vous écoutera comme un oracle. *Eritis ſicut Dii.* On met tout en uſage

S. Aug. Tract. 25. in Joan.

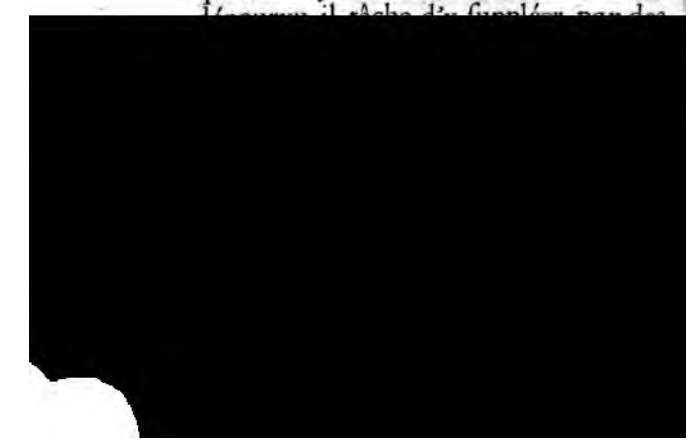
Gen. 3. v. 5.

pour assurer le succès des desseins qu'inspire l'orgueil: les crimes les plus noirs, les attentats les plus criants ne peuvent l'arrêter; il dit à Absalon qu'il est beau de régner, & le perfide prend les armes contre son propre pere. *Initium omnis peccati est superbia.*

Eccl. 10. v. 15

Oui l'orgueil est la source des plus grands péchés. Les habitants de Sodome se livrent aux excès les plus infames: voulez-vous savoir quel en est la cause, le Saint Esprit nous l'apprend. Voici, nous dit-il, ce qui a rendu Sodome criminelle, c'est son orgueil & celui de ses habitants. *Hæc fuit iniquitas Sodomæ . . . superbia ipsius . . . & filiarum ejus.* C'est ce qu'on voit tous les jours. L'orgueilleux veut plaire, il cultive, il releve les graces & la beauté qu'il a reçues de la nature; s'il en est

Ezech. 16. v. 49



L'impureté eſt auſſi ſouvent l'effet de l'orgueil. Dieu, pour punir les orgueilleux, permet qu'ils ſe livrent à des paſſions honteuſes qui les abaiſſent & qui les humilient; c'eſt ce qu'éprouverent ces hommes corrompus dont parle Saint Paul. *Propterea tradidit illos Deus in paſſiones ignominiæ.* Que le mal eſt grand quand il lui faut un remede ſi terrible. L'orgueilleux en perdant la pudeur perd la honte de tout autre péché. Il ſera colere, emporté, vindicatif, extrêmement délicat & ſenſible au moindre mépris, au plus léger affront; il s'armera pour un mot qui pique ſon amour propre, qui bleſſe ſa vanité: D'où naiſſent tous les jours tant de procès, tant de diviſions & de querelles? N'eſt-ce pas l'orgueil qui les enfante? On croit ſon honneur offenſé, on veut en avoir raiſon; ce ſeroit, dit-on, une lâcheté de le ſouffrir; on éclate, on ſe venge. *Inter ſuperbos ſemper jurgia ſunt.* Qu'eſt-ce qui inſpire les duels, cette barbare cruauté, que la voix de la nature, les Edits du Prince, les anathêmes de l'Egliſe & les châtiments de Dieu ne peuvent arrêter? C'eſt l'orgueil qui a inventé cette monſtrueuſe

Rom 4. verſ. 26.

Pro. 13. verſ. 10.

maniere de terminer les différents ſur le point d'honneur. *Effuſio ſanguinis in rixa ſuperborum.* Point de crime qui coûte à un orgueilleux : le plus atroce ſera préféré, s'il paroit le plus efficace. Pénetrez dans ſon cœur, vous y verrez toutes les paſſions animées par ſon orgueil ; tantôt l'envie le déchire, car dès qu'on eſt orgueilleux, on eſt infailliblement envieux, diſent les Saints Peres : on ne voit qu'avec une peine extrême ceux dont on eſt ſurpaſſé ou même égalé ; on ne les regarde qu'avec un œil jaloux & malin. *Fieri non poteſt ut ſuperbus non invideat* : tantôt l'orgueilleux emprunte les traits de la médiſance & de la calomnie pour ternir la réputation de ceux qui l'emportent ſur lui ; il eſt charmé de manifeſter leurs défauts &

Eccl.27 verſ.26.

[redacted]

faire honneur de ſa prétendue généroſité. L'orgueilleux eſt ſouvent hypocrite pour cacher ſes déſordres, en impoſer aux hommes, & s'attirer leurs applaudiſſements. Il a recours au menſonge pour s'attribuer des qualités qu'il n'a pas & dont ſa vanité ſe pare; il ſe livre à l'héréſie par un fol entêtement, une opiniâtreté inſurmontable qui l'empêche de céder à la force des preuves, à l'autorité des maîtres, aux déciſions de l'Egliſe. Un orgueilleux ignore ce que c'eſt qu'obéir; il s'éleve avec éclat, il murmure avec ſcandale contre les Superieurs les plus légitimes & les plus reſpectables. *Non ſerviam*: dit-il avec le premier orgueilleux qui a paru dans le monde; il s'obſtine dans ſa révolte, & à quelles extrêmités n'en vient-il pas pour ſe ſouſtraire aux loix de la dépendance? Faut-il ſe déclarer contre Dieu-même, il le fera? Tout ſera ſacrifié à ſon orgueil. Celui de Jeroboam fit tomber dans l'idolatrie preſque tout un grand peuple : l'orgueilleux n'eſt-il pas idolatre de ſa perſonne? Ne voudroit-il pas, s'il le pouvoit, s'attirer les hommages qui ne ſont dûs qu'à la Divinité. *Initium omnis peccati eſt ſuperbia.*

Comme l'orgueil a introduit tous les crimes dans ſon ame, il en chaſſe toutes les vertus par une ſuite néceſſaire, dit St. Iſidore. *Superbia ſicut eſt origo omnium criminum, ità ruina cunctarum virtutum.* Ce vice fait qu'on n'oſe ſe déclarer pour la vertu lorſqu'elle trouve des cenſeurs: il inſpire le reſpect humain. On a honte de s'aſſujettir à pluſieurs pratiques de la religion parce qu'elles paroiſſent trop humiliantes aux yeux du monde: que ſi l'orgueilleux fait quelques bonnes œuvres, il ſe livre à la vaine gloire qui en fait perdre le mérite & le fruit.

En cela ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt qu'il n'y a point de péché ſi étendu dans ſon eſpece & dans ſon objet; on le commet en une infinité de manieres, il ne connoît ni bornes

nourrrit; il s'en applaudit en ſecret, il s'en vante en public, il ſe produit dans tous les lieux : les autres crimes rougiroient de paroître dans nos Egliſes; elles ſont ſouvent le théatre où l'orgueil ſe montre avec plus d'éclat & de faſte; c'eſt là qu'on affecte le plus de ſe faire remarquer, qu'on diſpute avec plus d'ardeur le rang & la préſéance. *Ingredientes pompaticè domum Iſraël.* *Amos. 6. v. 1.*

Il eſt donc vrai de dire que l'orgueil eſt la ſource la plus ordinaire de nos péchés : ajoutons qu'il n'en eſt point dont on ſe corrige moins; pourquoi cela ? Ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il n'en eſt point de plus enraciné dans le cœur ; il eſt un obſtacle encore plus grand : c'eſt qu'un orgueilleux ne peut ſouffrir qu'on le reprenne pour le corriger; le moindre avis, le plus léger reproche, la réprimande la plus néceſſaire & la plus modérée l'aigriſſent & l'irritent. *Tange montes & fumigabunt.* *Pſalm. 143. v. 5.* Il eſt comme ces montagnes dont parle le Prophete, qui jettent feux & flammes contre ceux qui en approchent pour les cultiver, & qui dévorent la main qui les touche pour les fertiliſer.

Tange montes & fumigabunt. Non, ne touchez point cet orgueilleux ſur ſes défauts, vous l'enflammeriez, je vois déjà le feu qui ſort de ſes yeux & qui annonce que quiconque veut le redreſſer, l'offenſe, & qu'on ne le fait pas impunément. Quel moyen de le ramener à ſon devoir s'il ne veut pas même qu'on lui repréſente qu'il s'en écarte; ſon orgueil produit un effet encore plus déplorable: il l'empêche de ſe confeſſer, ou s'il ſe confeſſe, c'eſt pour faire de ſa confeſſion même le plus grand de ſes crimes: il cache l'état de ſon ame, il commet un horrible ſacrilege, il met par-là le plus grand des obſtacles à la remiſſion de ſes péchés, il s'expoſe à mourir dans cet état pour conſerver une ombre de réputation qu'il ne perdroit pas en ſe confeſſant.

Pour nous plonger dans la mélancolie, il ne faut ſouvent qu'un oubli de la part de ceux dont nous voulions attirer l'attention, obtenir l'eſtime & mériter les ſuffrages : un orgueilleux s'imagine qu'on doit avoir pour lui toutes ſortes d'égard ; pour peu qu'on y manque, il eſt inconſolable, le plus léger mépris le déſole, il ne faut qu'un mot pour le piquer juſqu'au vif ; il ſe croit toujours offenſé ; un air ſombre, un morne ſilence font connoître le dépit qui le dévore ; il s'inquiete, il ſe tourmente, il réfléchit ſans ceſſe ſur ce qui fait le ſujet de ſa peine. Conſiderez Aman ; entre lui & le Roi il n'y a que le thrône ; chéri du Prince, honoré des courtiſans, reſpecté du peuple, la Cour lui offre tous les avantages qu'il peut deſirer : un ſeul étranger n'a pas pour lui aſſez de déférence ; l'inflexible Mardochée lui refuſe un ſalut qu'exige ſon orgueil : il n'en faut pas d'avantage pour qu'Aman ne goûte ni joie ni repos, pour qu'il ſe croie le plus malheureux des hommes, & pour qu'il le ſoit en effet ; tant ſon orgueil jette de trouble dans ſon eſprit & d'amertume dans ſon ame.

C'eſt le ſort des orgueilleux. Leur

peine eſt encore plus grande lorſqu'on leur préfere quelqu'un; ils ſont affligés & tourmentés dans chacun de ceux qui l'emporte ſur eux, ils ſont dans des inquiétudes continuelles, ſoit par le deſir qu'ils ont de ſe diſtinguer & de s'élever, ſoit par la crainte où ils ſont d'être abaiſſés. Combien de réflexions accablantes & de retours fâcheux ſur tout ce qui peut les humilier; car il arrive ſouvent qu'ils le ſont; on s'en fait un plaiſir dans le monde, & Dieu ſemble ordonner dans le texte ſacré qu'on les couvre de confuſion. *Omnem arrogantiam humilia, reſpice cunctos ſuperbos & confunde eos.* Celui-ci veut décider de tout, on prend à tâche de le contredire: celui-là veut primer par tout, on affecte de le laiſſer à l'écart; en un mot on attaque un orgueilleux

Job. 40. *v.* 7.

ne cede jamais, toutes ſes manieres ſont pleines de hauteur & de ſuffiſance. Il n'en faut pas tant pour le rendre odieux, auſſi le devient-il; on n'a pour lui que du mépris; ſi ſon rang exige du reſpect, on lui en témoigne en ſa préſence par pure bienſéance, le cœur déſavoue en ſecret l'hommage qu'on lui rend en public; lorſqu'il eſt abſent, on s'explique, & pour cela il ne faut pas un long détail; il ſuffit de dire qu'il eſt un orgueilleux: ce ſeul mot fait connoître combien on le mépriſe & à quel point il mérite de l'être; chargé de la haine publique, il l'eſt auſſi de celle du Seigneur. *Odibilis eſt coram Deo & hominibus ſuperbia*: Maudit des hommes, il l'eſt encore plus de Dieu. C'eſt ainſi que s'accomplit l'oracle du Saint Eſprit. *Initium omnis peccati eſt ſuperbia, qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis.* *Eccl. cap. 10 verſ. 7* *Eccl. 10 verſ. 15.*

Il n'eſt donc pas ſurprenant que l'orgueilleux s'attire une infinité de peines: l'humiliation eſt celle qu'il craint le plus, & il n'en eſt point qu'il éprouve ſi ſouvent, Jeſus-Chriſt l'a dit, quiconque veut s'élever ſera humilié. *Omnis qui ſe exaltat humiliabitur.* Cela *Jac. 4.*

complit tous les jours. Combien qui du comble de la gloire tombent dans le ſein de l'opprobre: il leur a fallu pluſieurs années pour s'élever, un inſtant les abbaiſſe. N'eſt-ce pas ce qui arrive dans tant de familles qui fieres de leur grandeur & de leur opulence ſe croyoient à couvert des revers & des décadences qui les font rentrer dans le néant d'où la modeſtie & l'humilité retirent d'autres familles qui montent à un état plus glorieux & plus conſtant.

Luc. 1. 52. *Depoſuit potentes de ſede & exaltavit humiles.* L'Ecriture Sainte l'aſſure & l'expérience l'apprend : Dieu réſiſte aux ſuperbes. *Deus ſuperbis reſiſtit.* Ah ! Meſſieurs, nous ne pouvons rien ſi Dieu ne nous ſecoure, nous ſommes perdus ſans reſſource. Que ſera-ce s'il nous réſiſte? Il le fait cependant lorſ-

d'humiliantes critiques. *Præsumentes de se & de suâ virtute gloriantes humilias.* Judith. 6. v. 15.

On a bonne opinion de son mérite, on se croit digne des premieres places, on les brigue, on se flatte qu'on les obtiendra, & de toutes les démarches qu'on fait pour se les procurer on ne rapporte que la honte d'avoir paru un présomptueux & d'essuyer un refus. On est jaloux de sa réputation, on s'en fait un sujet de vaine gloire, l'amour propre s'en occupe sans cesse, Dieu permet qu'une calomnie fletrisse cette réputation qui excitoit & entretenoit l'enflure du cœur. Je ne parle pas des autres humiliations qui sont ordinairement le châtiment de l'orgueil; humilations si sensibles aux orgueilleux qu'on en voit très-souvent qui se donnent la mort pour ne pas survivre à leur honte. Voilà à quelles extrêmités la passion que je combats ici porte ceux qu'elle domine; concluons donc qu'elle est une source de peines.

Si vous n'en étiez pas encore convaincus, Messieurs, j'ouvrirois ici les livres saints, & je vous ferois remarquer que de tous les vices l'orgueil est peut-être celui contre lequel la justice de

Dieu ſe déclare le plus. Je vois dans ces Livres divins que la patience de Dieu ſouffre les autres pécheurs, que ſa miſéricorde les ſupporte; pour ce qui eſt des orgueilleux, il déclare qu'ils ſont l'objet de ſon abomination, & qu'il les déteſte ſouverainement. *Abominatio Domini eſt omnis arrogans...* *Prov. 16 verſ. 5.* *ſuperbiam deteſtor.* Je lis dans le Texte ſacré que la premiere fois que l'enfer a dilaté ſes portes (ſelon les expreſſions d'un Prophete) c'eſt pour abymer dans ſon ſein le premier des orgueilleux. Je vois que l'orgueil a rendu Lucifer la premiere victime des flammes éternelles. Pour punir les plus grands crimes Dieu n'a employé qu'un ſoufle de ſa bouche, ou l'extrêmité de ſon doigt, dit l'Ecriture ſainte. *Flavit Spiritus tuus . . . digitus Dei eſt hic.* *Prov. 8. verſ. 29.* Mais quand il s'agit des orgueilleux, il leve ſes mains pour les mieux appeſantir ſur eux. *Leva manus tuas in ſuperbias eorum.* Il emploie tout l'effort de ſon bras puiſſant pour les frapper plus rigoureuſement & les accabler plus ſûrement. *Fecit potentiam in brachio ſuo, diſperſit ſuperbos mente cordis ſui, depoſuit &c.* *Exod. 15. v. 10.* *Ibid. 8.* *Pſ. 73. verſ. 5.* *Luc. 1. verſ. 51.*

Ah ! Meſſieurs, nous ne liſons qu'avec frayeur ce que les livres ſaints nous apprennent du jugement dernier, de ce grand jour des vengeances d'un Dieu offenſé, d'un Dieu irrité. Voulez-vous ſavoir ſur qui tomberont les plus terribles traits de ſa colere ? C'eſt ſur les orgueilleux. *Retribuet Dominus abundanter facientibus ſuperbiam.* Il ſemble même, ſelon les expreſſions d'Iſaie, que Dieu a principalement déſigné ce jour redoutable pour juger, condamner & punir les ſuperbes. *Dies Domini exercituum ſuper omnem ſuperbum.* Ecoutons les cris lamentables que la douleur & le déſeſpoir arrachent aux réprouvés dans l'abyme de l'enfer ; ils nous apprendront que l'orgueil eſt la principale cauſe de leurs tourments. *Dicentes intrà ſe ... præ anguſtia ſpiritus gementes ... quid nobis profuit ſuperbia ? Aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ? ... Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Nous brûlons, nous ſouffrons, nous gémiſſons, diſent ces malheureux : à quoi attribuent-ils leurs peines ? A leur orgueil : ils ne parlent point des autres crimes qu'ils ont commis, il ſemble

pſ. 30. *verſ.* 24. *Iſai.* 10. *verſ.* 12. *Sap.* 5. *v.* 3. 8. 14.

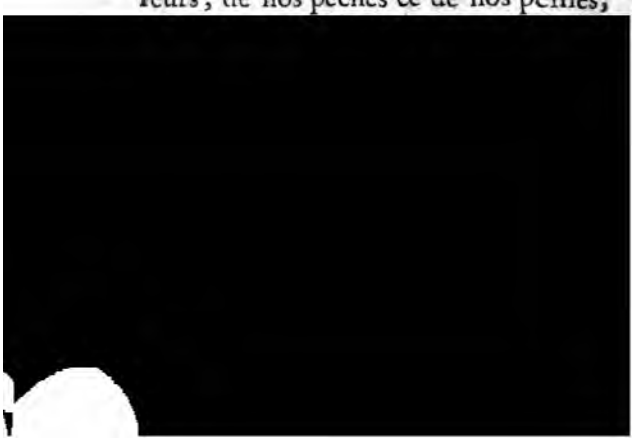
plus porté à ſe permettre,
mieux à juſtifier, plus ind
pardonner ; c'eſt le vice de tc
de tous les ſexes, de tous
c'eſt celui des grands qu
leur rang & de leur élev
tout remplis d'eux-mêmes :
des petits qui, honteux de
dance, voudroient ſortir de
qui les cache : c'eſt le vice
qui mettent leur gloire dan
lence, c'eſt celui des pauvr
giſſent de leur indigence
vice des ſavants qui ſont e
connoiſſances qu'ils ont acq
la réputation qu'ils ſe font :
des ignorants qui ne peuv
ſuader qu'ils le ſont, qui
agiſſent comme s'ils ne l'é
c'eſt le vice des Miniſtres

propre qui leur rappelle avec complaiſance les qualités & les prérogatives qui les diſtinguent des autres.

Ce vice n'eſt-il point le nôtre ? Pourrions-nous dire à Dieu avec le St. Roi David. *Domine non eſt exaltatum cor meum.* Vous le ſavez, ô mon Dieu ! mon cœur ne s'eſt jamais livré à des ſentiments de hauteur & de fierté ; il n'a jamais formé des deſirs & des projets de grandeur & d'élevation, il n'a jamais été enflé par les ſuccès, la proſpérité & les louanges. *Neque elati ſunt oculi mei.* La vue de ceux que votre divine Providence a placés au-deſſus de moi, ne m'a jamais inſpiré aucun ſentiment d'envie & de jalouſie ; je n'ai pas non plus regardé avec mépris & dédain ceux que vous avez fait naître dans une condition inférieure à la mienne. *Neque ambulavi in magnis.* J'ai toujours fui l'oſtentation, le faſte & l'éclat ; je n'ai point cherché à briller, à primer, à l'emporter, à me faire remarquer. *Neque in mirabilibus ſuper me.* Je n'ai point affecté de paroître plus que ma naiſſance, mon état & mon rang l'exigeoient ; je n'ai jamais voulu des diſtinctions & des préfé-

Pſ.130. verſ. 1.

rances, des reſpects & des hommages, des ménagements & des égards que je
verſ. 2. ne méritois pas : *Si non humiliter ſentiebam ſed exaltavi animam meam.* Seigneur, ſi vous ne voyez pas en moi les ſentiments d'une humilité ſincere, profonde & ſolide, ſi mon ame n'eſt pas convaincue & pénétrée de mon indignité, de ma baſſeſſe & de mon néant, ſi je ne recherche que ma propre gloire. *Sicut ablactatus eſt ſuper matre ſua, ità retributio in anima mea.* Je mérite, ô mon Dieu ! d'être privé de vos faveurs & de vos graces : craignons ce châtiment & pour l'éviter prenons les moyens les plus efficaces pour détruire en nous tout orgueil. 1°. Rappellons-nous ſouvent qu'il eſt la ſource la plus ordinaire de nos erreurs, de nos péchés & de nos peines,



N'oublions jamais que ces dons que le Seigneur ne nous accorde que pour nous rendre meilleurs ſeront le ſujet de notre condamnation, s'ils n'ont ſervi qu'à nous inſpirer de l'orgueil & à nous rendre plus vains. 3°. Oppoſons nos défauts, nos imperfections & nos péchés à tout ce que nous appercevons en nous de capable de flatter, d'exciter & de nourrir notre orgueil. Diſons avec le Prophete Jéremie. *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.* Ah! quand je conſidere ma baſſeſſe & mon néant, ma foibleſſe & ma lâcheté, mes miſeres & mes iniquités, je me ſens indigné contre moi-même, j'en rougis, j'en gémis, je m'en humilie devant le Seigneur dans l'état de pauvreté où mon ame eſt réduite; la voyant dépourvue des biens ſpirituels dont j'aurois pu & dû l'enrichir, pourrois-je conſerver en moi quelque ſecrete complaiſance, & m'en orgueillir? Non ſans doute, tout doit au contraire mortifier & étouffer mon amour propre; je ne dois plus que m'abbaiſſer, me mépriſer, m'anéantir en entrant dans une ſainte indignation contre moi-même. *Ego vir* *Thren.* 3. v. 1.

videns paupertatem meam in virga indignationis ejus. Comme nos réflexions & nos efforts ne ſuffiroient pas pour déraciner l'orgueil dans notre cœur, ſi par malheur il y dominoit, il faut 4°. demander à Dieu par des prieres aſſidues & ferventes qu'il détruiſe lui-même en nous ce vice odieux. Diſons ſouvent à ce Dieu de bonté & de miſéricorde, ne permettez pas que l'orgueil faſſe ſur moi l'impreſſion la plus légere: faites par votre grace qu'il n'ait jamais d'entrée dans mon ame, que je lui ferme ſi bien les avenues de mon cœur qu'il ne puiſſe jamais le ſéduire & le gagner. *Non veniat mihi pes ſuperbiæ.* Diſons encore à Dieu avec le pieux Auteur de l'Eccléſiaſtique: *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi & omne deſiderium*

Pſalm. 35. v. 12.

aſſez foible pour le ſouhaiter, je vous prie de me le refuſer *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi & omne deſiderium averte a me.* Entrons dans ces diſpoſitions, c'eſt principalement dans ſes Miniſtres que Dieu les demande. Le ſujet le plus ordinaire des enſeignements que Jeſus-Chriſt leur a donnés en la perſonne de ſes diſciples, c'eſt la haine & la fuite de l'orgueil : tantôt il leur a défendu de faire paroître ces airs d'empire & de domination qu'affectent les grands du monde. *Principes gentium dominantur eorum... non ita erit inter vos.* Tantôt il leur recommande de ne jamais prendre les noms faſtueux, les titres éminents dont les hommes décorent leur vanité. *Nolite vocari Rabbi.* D'autrefois il leur a dit de ne point rechercher l'honneur des préſéances dans les aſſemblées, mais d'y occuper les dernieres places. *Cum vocatus fueris, vade, recumbe in noviſſimo loco.* S'ils font paroître de l'ambition, il leur en fait des reproches & leur découvre leur aveuglement. *Neſcitis quid putatis.* Il veut qu'ils mettent leur gloire à s'abaiſſer parmi les hommes & à les ſervir. *Qui*

Eccli. 23. v. 5.

Matth. 20. v. 24.

Ib. 23. v. 8.

Luc 14. v. 10.

Marc. 10. v. 43. *noluerit fieri major erit vester minister.* Pour leur inculquer plus vivement ces vérités, il leur annonce qu'il confondra par les humiliations les plus profondes la vanité de ceux qui voudront s'élever. *Qui autem se exaltaverit humiliabitur,* Il leur rappelle la chûte de Lucifer que l'orgueil a précipité dans des flammes dévorantes. *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.* *Luc. 10. v. 18.* Ce divin Sauveur joint les exemples aux instructions & aux menaces : quel anéantissement dans son incarnation, quel abbaissement dans sa naissance, quelles humiliations durant sa vie, quels opprobres à sa mort! Que sa conduite condamne la nôtre ? si cela ne nous touche pas, pensons que si nous recherchons la gloire de ce monde, nous renonçons à celle du Ciel. Mrs. laquelle souhaitons-nous ? Quelle est celle que nous voudrons avoir trouvé à l'heure de la mort? Celle du monde, dit le prophete, ne descendra pas avec nous dans le tombeau ; si elle y descend ; ce sera pour s'y perdre. Cherchons en une plus solide; ce n'est qu'en Dieu qu'on la trouve, il n'y a que la vertu qui la donne, ce n'est que dans le Ciel qu'on la possede, puissions-nous l'acquérir.

DISCOURS

Sur la viſite des malades.

FAITES-VOUS un devoir de viſiter les malades, rendez-vous auprès d'eux ſans peine & ſans délai, nous dit le St. Eſprit. *Non te pigeat viſitare infirmum.* Par cette œuvre de miſéricorde vous donnerez à Dieu une marque de votre amour & vous mériterez ſes récompenſes : par cet acte de charité vous donnerez au prochain des preuves de votre affection & vous gagnerez ſon amitié. *Ex his enim in dilectione firmaberis.* Eccli. 17. v. 39.

C'eſt un Dieu qui parle & qui ordonne, il nous preſcrit nos obligations & il veut que nous y ſoyions fidelles : il nous promet de grands avantages & il ne dépend que de nous de nous les procurer. *Non te pigeat &c.* C'eſt une loi pour nous Miniſtres du Seigneur : la voix de la nature dit à tous les hommes qu'il faut être ſenſible au malheur des autres ; la voix de la religion dit à tous les Chrétiens qu'il faut conſoler

ceux qui ſouffrent : mais la voix de la juſtice dit à ceux qui ſont chargés de la conduite des ames, qu'ils doivent ſur-tout donner aux malades des marques de leur zele & de leur charité en compatiſſant à leurs maux, en les conſolant dans leurs peines, en les ſoulageant dans leurs beſoins & en leur procurant tous les ſecours qui dépendent de nous.

Chaque jour, Meſſieurs, vous en fournit des occaſions dans vos paroiſſes, & les fonctions de votre miniſtere qui vous appellent auprès des malades vous trouvent toujours empreſſés à vous y rendre.

Quels avantages ne recevez-vous pas dans ces viſites? Elles vous rendent agréables à Dieu, utiles à l'Egliſe, chers à la ſociété, aimables au pro-

geuſes à ceux qui les rendent. *Ex his enim in dilectione firmaberis.*

Divin Jeſus, mon aimable Sauveur, inſpirez-nous dès le commencement de ce diſcours, cette charité tendre & compatiſſante qui vous rendoit ſi ſenſible aux peines des malades & qui vous engageoit à les viſiter, à les conſoler, à les ſoulager. Si comme vous nous ne pouvons pas leur rendre la ſanté du corps, faites, nous vous ſupplions, que nous ne négligions rien pour procurer la guériſon de leur ame; faites-nous bien connoître la néceſſité & les avantages des viſites que nous devons leur rendre. C'eſt meſſieurs, le ſujet de ce diſcours.

PREMIERE PARTIE.

Rien ne rend la ſociété plus douce, plus agréable & plus utile que les viſites qu'on ſe rend mutuellement, elles entretiennent l'union & la paix parmi les hommes; elles ſervent à ſe donner des marques réciproques d'eſtime & d'affection: c'eſt un devoir officieux que la parenté & l'amitié, la bienſéance & l'intérêt, la politeſſe & le reſpect rendent ſouvent indiſpenſable.

Des motifs encore plus preſſants impoſent ce devoir à tous ceux qui ſont chargés de la conduite des ames. La juſtice, la charité & la religion ne leur permettent pas de s'en diſpenſer; cherchons de nouveaux motifs de cette obligation dans l'état même des malades, nous en trouverons une peinture bien ſenſible & bien touchante dans ces paroles de David. *Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invenerunt me, tribulationem & dolorem inveni & nomen Domini invocavi.*

Pſalm. 114. v. 3. 4.

1°. Les peines qu'endure un malade. *Circumdederunt me dolores mortis.* 2°. Les dangers qui l'environnent. *Pericula inferni invenerunt me.* 3°. Les diſpoſitions où il ſe trouve. *Tribulationem & dolorem inveni & nomen*

abattu, déſolé dans le lit de douleur où ſes infirmités le retiennent; dans quel abyme de triſteſſe ne le jettent point l'ardeur & la continuité de la fievre, le dégoût ou la privation des aliments, l'amertume & la multitude des remedes, la longueur & l'ennui des inſomnies? Allarmé, effrayé par la crainte de la mort, les inquiétudes de ſon eſprit, les troubles de ſon cœur, les agitations de ſon ame ne le font pas moins ſouffrir que les maux qu'il endure dans ſon corps. *Circumdederunt me &c.*

Eut-on jamais un beſoin ſi préſſant de conſolation; ſi dans tout autre état on a des peines, on trouve des moyens pour diſſiper ſon chagrin; on ſort, on ſe promene, on converſe, on s'occupe, on ſe divertit: un malade n'a pas cet avantage, ne pouvant rien faire qui le diſſipe, il eſt abſorbé par mille réflexions qui l'affligent: dans une ſituation ſi triſte qu'il a beſoin de conſolation! qui lui en donnera, ſi les Miniſtres du Seigneur l'abandonnent? En recevra-t-il de ſes parents & de ſes amis? Mais n'arrive-il pas ſouvent qu'étant auſſi affligés que lui,

ils ont eux-mêmes beſoin qu'on les conſole : ils ne lui parlent que par leurs larmes ? ils ne lui répondent que par leurs ſoupirs, leur ſenſibilité ranime la ſienne ; ils deviennent par leurs indiſcrétions des conſolateurs importuns, ainſi que ceux qui viſitoient Job dans le cours de ſes infirmités. *Conſolatores oneroſi omnes vos eſtis.* Vous êtes, leur diſoit ce Saint homme, vous êtes tous des conſolateurs auſſi inſupportables que les maux qui m'accablent : vos réflexions ne ſervent qu'à m'affliger, elles rendent ma douleur plus vive & plus amere, bien loin de l'adoucir. *Conſolatores oneroſi omnes vos eſtis.*

Job. 16. v. 2.

Voilà ce qui arrive ſouvent : les parents & les amis d'un malade en l'interrogeant ſans ceſſe ſur l'état où il ſe trouve, ne font que lui rappeller les maux qu'il endure ; les craintes & les allarmes qu'ils font paroître à ſon ſujet, l'inquiétent & le troublent : d'ailleurs ils ne lui propoſent que des motifs purement humains qui ne font que de foibles impreſſions ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur.

Il n'en eſt pas ainſi d'un paſteur des ames, il a des graces attachées à

ſon état qui font qu'il conſole un malade plus efficacement ; les conſolations qu'il donne ont une force, une onction, un ſuccès qui n'accompagnent pas celles que donnent les gens du monde : c'eſt qu'il propoſe les motifs de la religion bien plus puiſſants que ceux que la raiſon fournit.

Il conſole un malade en lui repréſentant avec Job que vouloir prolonger ſes jours, c'eſt vouloir prolonger ſes peines, & qu'une longue vie n'eſt pas un avantage. *Homo brevi vivens tempore repletur multis miſeriis.* *Job. 14. v. 1.*

Il le conſole en lui diſant avec Salomon que les morts ſont plus heureux dans le repos dont ils jouiſſent que ne le ſont les vivants dans les dangers qui les environnent. *Laudavi magis mortuos quam viventes.* *Eccli. 4. v. 2.*

Un Miniſtre du Seigneur conſole un malade en lui faiſant conſidérer avec St. Paul que nous ne vivons en ce monde que pour le quitter, que le ciel nous offre une demeure où tous les biens & tous les plaiſirs abondent, & qu'elle doit ſeule [illegible] nos deſirs : *Non enim hic habemus [illegible]entem civitatem ſed futuram inqu[illegible].*

Il conſole un malade en lui faiſant prendre en main, avec ſaint Chriſoſtome, la balance de l'éternité, pour y mettre d'un côté les maux qu'il endure, & de l'autre les biens qu'il mérite en ſouffrant: Il lui montre que le poids des récompenſes l'emporte ſur celui des peines. *Pone dolorem, pono Deum: appendo quod patior contrà id quod expecto.*

Il le conſole en lui repréſentant avec Saint Gregoire qu'on n'expie des jours coupables que par des jours malheureux. *Dolor flagelli temperatur, cum culpa dignoſcitur.*

Il le conſole en lui diſant avec St Bernard que le mal qui l'accable doit lui paroître doux & léger s'il le compare aux tourments de l'enfer où il devroit ſouffrir, brûler, gémir, ſe déſeſ-

vie un tiſſu continuel de craintes & d'inquiétudes, de ſoins & de travaux, de dangers & de miſeres.

Il le conſole en lui rappellant ce qu'ont ſouffert des millions de Martyrs, dont les tourments ſont maintenant changés en délices ſans nombre, ſans meſure & ſans fin qui les dédomagent au centuple de ce qu'ils ont enduré.

Il le conſole enfin en lui préſentant notre aimable Sauveur attaché ſur la Croix, en lui diſant qu'il ne conviendroit pas de ſe plaindre à la vue des plaies de ce divin Redempteur : qu'elles doivent étouffer nos murmures, diſſiper nos chagrins, adoucir nos douleurs & nous faire oublier nos maux, afin qu'on puiſſe dire de nous ce que l'Egliſe dit de ſes fideles ſerviteurs. ***Non ſentit ſuos memor ô tuorum Chriſte dolorum.***

Telles ſont les conſolations ſolides qu'offre la religion & que nous devons donner à ceux que nous viſitons dans le cours de leurs maladies. He! combien en eſt-il qui ne ſont conſolés que par leur Paſteur ou par celui qui le repréſente. Vous le ſavez, Meſſieurs, il n'eſt que trop de malades qui ne

trouvent qu'indifférence, insensibilité, dureté même dans ceux dont ils devroient attendre des marques d'une tendre compassion; il en est dont on trouve la maladie trop longue: on attend avec impatience que la mort les frappe, & c'est de quoi se plaignoit autrefois le Prophete David. *Quando morietur & peribit nomen ejus?* *Psalm. 40. v. 6.*

Avec de telles dispositions peut-on consoler un malade? C'est à nous à y suppléer: consolons sur-tout tant de pauvres qui sont abandonnés dans leurs infirmités: sans ressource & accablés de miseres durant la santé, dans quel état doivent-ils se trouver lorsque la maladie se joint à l'indigence pour se disputer, ce semble, à qui leur donnera le coup de la mort? tandis qu'ils conservent un reste de force, ils vont dans nos rues, ils se présentent à nos portes, ils se trouvent à l'entrée de nos Eglises; là ils nous exposent leurs besoins, ils excitent notre compassion par leurs larmes & par leurs prieres, ils nous engagent à les soulager: cette ressource leur manque durant la maladie lorsqu'ils en ont un besoin le plus pressant, on les laisse

ecours dans des réduits obſcurs, és & délabrés où ils languiſſent és d'infirmité. Ah! qu'ils peuvent dire avec le Prophete. *Suſtinui ſimul contriſtaretur, & non qui conſolaretur & non inveni.* Psalm. 68 verſ. 21.

quel abandon me vois-je donc ? Mes peines ſont extrêmes & une n'y compatit : j'attends depuis mps quelque perſonne charitaui vienne me conſoler & je n'en e aucune qui veuille le faire ; je mbe ſous l'effort de la douleur, ame eſt plongée dans l'amertume ſonne ne me plaint. *Suſtinui qui &c.* Combien en eſt-il de ces es abandonnés dans leurs infir, qui peuvent dire avec le malade vangile. *Hominem non habeo.* Je erſonne qui prenne ſoin de moi s dans un oubli & un abandon rſel ; je ſuccombe ſous l'effort de uleur, & dans les maux que je e on me laiſſe ſans conſolation que ſans remede. *Hominem non* Joan. 5. v. 7.

s pauvres de vos paroiſſes n'eu- jamais, Meſſieurs, l'occaſion de faire ce reproche ; vous n'attendez

connoiſſez les dangers qui les
nent; ſeconde circonſtance
montre la néceſſité des viſi
leur rend.

Pericula inferni invenerunt bien qui peuvent le dire &
il ne reſte que quelques jou
réconcilier avec Dieu. Helas!
depuis tant d'années, combi
ils pas de péchés à déclarer,
à éclaircir, de dettes à acqu
réconciliations à faire; de
remplir? Quel cahos que l
cience! cependant la plupart
ſent point: le mal dont leur
accablé, voilà ce qui les oc
plaies dont leur ame eſt infe
ce qui ne les touche point; o
le médecin, dès qu'il ſe préſen
l'attention eſt pour lui: on lu

de ce qu'il dit, on trouve ſes viſites trop courtes & trop rares. C'eſt ainſi qu'on ne néglige rien pour recouvrer la ſanté du corps; c'eſt l'unique choſe qui inquiete, qui allarme, qui occupe le malade, il oublie & il abandonne le ſoin de ſon ame qui eſt expoſée à une mort beaucoup plus à craindre que celle du corps. Des flammes dévorantes ſans adouciſſement, des maux accablants ſans meſure, un déſeſpoir affreux ſans interruption ſeront dans peu le partage de cette ame, ſi on ne ſe hâte de la retirer du déplorable état où elle ſe trouve. La maladie en terminant la vie de ce Pécheur va auſſi terminer le cours des graces & des moyens de ſalut qui lui reſtent: s'il n'eſt au plutôt réconcilié avec le Seigneur, elle va le fixer pour une éternité. He! quelle éternité, ô mon Dieu, une éternité de tous les tourments.

Voilà, Meſſieurs, à quoi ſont expoſés le plus grand nombre des malades que vous devez viſiter dans vos paroiſſes: le danger eſt des plus preſſants & ils n'y penſent pas; mais le Démon y penſe, il s'en prévaut, il en profite, il redouble ſa vigilance & ſa

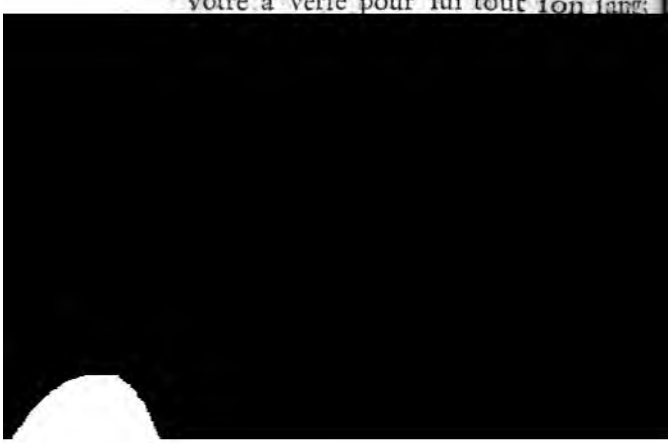
faire la victime, ainſi que
prend St. Jean dans ſon A
Apoc. 12. verſ. 12. *Deſcendit Diabolus habens gnam, ſciens, quia modicu habet.*

Helas! la miſéricorde ou de Dieu vont bientôt décid éternel de ce malade : dan conſtances ſi déciſives, le D ploie toute ſa rage pour ſe maître de cette ame qu'il ve Il fait tout ce qu'il peut pour en ferions-nous moins pour Il ménage tous les moments traîner dans ſa diſgrace; v nous par nos délais la prive heur du Ciel ? Que ce m ſauvé ou réprouvé, les pei dure le Démon n'en ſeront ſéveres ou plus rigoureuſes:

révaricateur en ſera puni plus ſévérement. Dieu lui dit : *Cuſtodi virum ſtum qui ſi lapſus fuerit erit anima tua ro animâ ipſius.* Ah ! ſi un Paſteur des mes ou celui qui le repréſente doit endre un ſi terrible compte pour la hûte d'un pécheur. *Si lapſus fuerit.* Que ſera-ce pour ſa perte ! Ame pour me, Meſſieurs, ame pour ame ; voilà e qui vous en doit coûter : le danger e ce malade fait le vôtre ; s'il mouoit ſans que vous lui euſſiez procuré es ſecours ſpirituels dont il a beſoin c qu'il a droit d'attendre de votre iniſtere, cette occaſion manquée par otre faute, tout ſeroit manqué pour ui à l'inſtant de ſa mort ; il iroit rendre ompte au Souverain Juge de ſon iménitence, & ſe plaindre de votre inenſibilité, de votre négligence qui auroient laiſſé mourir dans la haine e Dieu. On ne doit le craindre d'aun de ceux qui m'écoutent. *Reg. 3. Reg. 20 verſ. 39.*

Quoi donc ! nous pourrions préſerver n malade du malheur éternel dont l eſt menacé, & nous ne nous empreſerions pas de l'en délivrer ? ſon crime ſeroit d'avoir attendu l'extrêmité pour ſe convertir, le nôtre ſeroit de n'avoir

pas travaillé à ſa converſion. Vous êtes trop zélés, Meſſieurs, & trop laborieux pour qu'on le craigne de votre part: ſi je parlois dans une autre aſſemblée & que Dieu me fit connoître quelqu'un de ſes Miniſtres inſenſibles & indolents qui abandonnent les malades de leurs paroiſſes, je me jetterois à ſes genoux, je les arroſerois de mes larmes & je lui dirois avec St. Paul. 2. Cor. 8. v. 11. *Peribit infirmus in tua ſcientia frater propter quem Chriſtus mortuus eſt.* Quoi votre frere dont l'infirmité vous eſt connue languit, il ſe meurt, il ſe perd, l'enfer va l'engloutir & vous n'en êtes pas allarmé, vous ne voulez vous faire aucune violence pour le ſecourir dans des conjonctures ſi preſſantes? Le Fils de Dieu, ſon aimable Sauveur & le vôtre a verſé pour lui tout ſon ſang;



malade pour le préſerver des dangers qui l'environnent, pour lui procurer es ſecours de l'Egliſe, voilà ce qu'on ttend de votre zele; ſans cela le Démon va l'enlever & le perdre; pouvez-ous le voir ſans en être touché? *'eribit infirmus in tua ſcientia frater.* Quand il ne s'agiroit que des biens, e la ſanté, de la réputation de votre aroiſſien, cela devroit vous affliger, s'agit de quelque choſe de plus, il agit de ſon ame, qui eſt ſi précieuſe, ui doit vous être ſi chere & dont vous ndrez un ſi terrible compte au Tribunal de Dieu: pourriez-vous ſans rainte, ſans regret & ſans remords abandonner & la laiſſer périr? S'il en t ainſi, tremblez pour la vôtre.

Ce n'eſt pas ſeulement en abandonnant n malade qu'on peut être la cauſe ou occaſion de ſa perte éternelle: on peut uſſi la procurer en différant de ſe rendre uprès de lui: un moment de délai peut ut perdre, & voilà ce qui n'eſt que trop rdinaire; je ne dis pas dans vos paroiſſes, leſſieurs, mais dans combien d'autres n a-t'on des exemples!

Pour éviter ce malheur, rendons-ous auprès des malades dès que nous

y ſerons appellés; que le prétexte d
affaires, la rigueur du temps, la dif
culté des chemins, les incommodi
de la nuit, la contagion du mal
nous retiennent pas un ſeul inſta
Ah! s'il s'agiſſoit de recueillir la ſu
ceſſion de ce malade, s'il falloit
remplacer dans un bénéfice, avec q
empreſſement ſe rendroit-on auprès
lui! il n'eſt point d'obſtacle qui
tienne le medecin qui s'y rend, & c
pour un modique intérêt, le Ciel ſ
notre récompenſe; qu'eſt-ce donc
pourra nous toucher & nous anime
ſi cela ne ſuffit pas?

Ne penſons pas que les viſites d
je parle ne ſoient néceſſaires qu'a
pécheurs déclarés; elles le ſont au
aux Fideles dont on croit la co
duite ſans reproche, & d'abord par

Que ſi la piété du malade eſt ſincere, es viſites lui ſont néceſſaires pour le ortifier & le défendre contre les ten- ations du Démon qui attaque ſou- ent les plus juſtes avec plus d'opiniâ- eté & de malice que les plus grands écheurs. Quelque pieux que ſoit un alade, il peut s'impatienter & ſe lentir dans la violence des douleurs ui l'accablent; & diminuer par-là le ix de la couronne que Dieu deſtine ſa vertu; c'eſt aux Miniſtres du Sei- ieur à l'animer & le ſoutenir: d'ail- urs il a beſoin des Sacrements de Egliſe pour achever de le purifier s taches dont les plus parfaits ne nt pas exempts; il n'en faudroit 'une pour lui faire éprouver les ri- ueurs du purgatoire & pour retarder n bonheur; voudrions-nous que cela t par notre faute pour ne lui avoir s procuré, lorſqu'il le falloit, les ours de notre Miniſtere? On n'a mais pu, Meſſieurs, vous faire ce proche, vous êtes aſſidus auprès des alades pour profiter des diſpoſitions ns leſquelles ils ſe trouvent; derniere reconſtance qui montre la néceſſité des ſites qu'on leur rend. Aux paroles

de David qui nous repréſente l'état d'un malade. *Circumdederunt me dolores mortis & pericula infernì invenerunt me.* Combien qui ajoutent dans le cours de leur maladie *Tribulationem & dolorem inveni & nomen Domini invocavi.* Oui, dans la douleur qui m'accable, voyant que toutes les reſſources me manquent pour ſoulager ma douleur; me voyant rapproché du tombeau qui doit me renfermer, j'ai eu recours au Seigneur, j'ai commencé à craindre ſa juſtice & à réclamer ſa bonté: je n'ai plus penſé qu'à éprouver ſa miſéricorde & à rentrer en grace avec lui. *Tribulationem &c.*

Sans chercher des exemples étrangers pour montrer que la maladie inſpire ces diſpoſitions, j'en appelle à vous-mêmes, dit St. Gregoire le grand, n'avez-vous pas ſenti plus de goût & d'attrait pour la vertu, moins d'inclination & de penchant pour le péché dans le temps de la maladie que durant la ſanté? *Innocentius ægrotaſti quàm vixiſti.* Hé! comment n'entreroit-on pas dans ces diſpoſitions retenu dans une chambre, accablé dans un lit d'où l'on ne ſortira peut-être

que pour être porté dans le tombeau: l'image de la mort qui frappe un malade l'engage à mettre ordre à sa conscience; alors on lui parle avec plus de liberté, de confiance, & on le trouve plus attentif & plus docile que durant la santé: nous exhortons dans la chaire de vérité, quel est le succès de nos discours? convertissent-ils un grand nombre de pécheurs? Il en est qui n'y viennent pas, plusieurs ne s'appliquent pas ce qu'on dit, & le plus grand nombre l'oublie: nous parlons sur la mort, on la croit très-éloignée; sur le jugement, on y cite ceux dont on se plaint; sur l'enfer, on continue les voies par lesquelles on y va; nous parlons sur le salut, on le néglige; sur le péché, on le commet; contre les plaisirs, on les recherche, comme si nous avions conseillé de le faire; il n'en est pas de même durant la maladie; peut-on dans cet état se flatter que la mort est éloignée? Tout concourt alors pour annoncer qu'elle approche. Comment ne penseroit-on pas au jugement de Dieu sur le point de le subir? pourquoi ne craindroit-on pas l'enfer touchant de si près? Pourroit-on

négliger ſon ſalut, n'ayant plus que quelques jours pour y travailler : pour ce qui eſt du péché, la maladie ſouſtrait à la plupart des occaſions qui le font commettre ; quant aux plaiſirs, un malade ne peut ſe les procurer : lorſque nous l'exhortons, il eſt forcé de nous entendre, il ne peut appliquer à d'autres ce que nous lui diſons ; c'eſt à lui-même que nous parlons ſelon ſa portée & ſuivant ſes beſoins c'eſt ce qui fait qu'il eſt plus diſpoſé à profiter de ce qu'on lui dit & des ſecours ſpirituels qu'on lui procure ; c'eſt ce que l'expérience apprend tous les jours. A quoi doit-on la converſion de tant de prétendus eſprits forts, de tant de libertins déclarés? Quand eſt-ce qu'ils ſont revenus à Dieu ? N'eſt-ce pas dans le cours d'une maladie durant laquelle un Miniſtre zélé leur a parlé ſur la certitude d'un avenir, ſur les ſuites d'une mauvaiſe mort, ſur la réalité & la rigueur des peines éternelles.

Qu'obtenons-nous dans le Tribunal de la Pénitence? Ah ! la plupart des pécheurs s'en éloignent, ou ils ne s'en approchent que pour faire de l'accuſation même de leurs péchés le plus

nd de leurs crimes. Je veux que
x que nous confeſſons pleurent à
pieds & qu'ils nous donnent des
ques d'une vive compoñction, per-
rent-ils long-temps dans de ſi ſaintes
oſitions? Helas! ils trouvent bien-
les occaſions dangereuſes qui leur
oublier les proteſtations qu'ils
faites & les reſolutions qu'ils ont
s. Il n'en eſt pas ainſi dans la ma-
e, alors tout contribue à maintenir
que nous réconcilions avec le
neur, tout contribue à les main-
dans les ſentiments que nous leur
irons: les douleurs qui les acca-
t, affoibliſſent & repriment les paſ-
s qui nous détournent du bien &
portent au mal: l'abattement
ſe trouvent ne leur laiſſe du ſen-
nt que pour les maux qu'ils en-
nt; d'ailleurs combien en eſt-il qui
rent dans les ſaintes diſpoſitions
nous avons eu la conſolation de
voir? ils ſont delivrés du danger
a rechûte & par ce moyen leur
t eſt aſſuré. Il eſt donc bien im-
ant d'être aſſidu auprès d'eux pour
procurer cet avantage.

n cela ce qu'il y a de favorable

pour un Paſteur des ames, c'eſt que dans les viſites qu'il rend aux malades, il peut réparer les fautes qu'il a faites à leur égard dans le cours de ſon Miniſtere ; il peut les réparer en leur procurant une bonne confeſſion & les autres ſecours que l'Egliſe preſcrit dans de ſemblables conjonctures : au contraire un Miniſtre du Seigneur n'aura rien négligé pour le ſalut de ceux dont il eſt chargé ; s'il les abandonne durant leur maladie, ſon indifférence leur ſera plus funeſte que ne leur auront été avantageux tous les ſoins qu'il aura eu pour eux dans un autre temps ; & voilà, Meſſieurs, ce qui doit bien exciter la vigilance d'un Paſteur des ames ; il ne ſauroit être trop attentif & trop aſſidu pour procurer à propos aux malades les Sacre-

efficacement : il arrive ſouvent que tandiſqu'on differe de ſe rendre auprès d'un malade, le tranſport lui ſurvient, la léthargie le ſurprend, la parole lui manque, il perd le ſentiment : que s'ils ne ſe trouvent pas toujours dans cette extrêmité, combien en eſt-il qui dans l'épuiſement où les jette la maladie, n'ont pas la préſence d'eſprit, la paix du cœur, la tranquilité d'ame qu'il faudroit pour profiter des ſecours de l'Egliſe ? ſi c'eſt par la faute du Miniſtre qui devoit les leur procurer, quel reproche n'aura-t-il pas à ſe faire à la mort, au jugement, pendant l'éternité !

Pour prévenir ce malheur, il faut ſe rendre auprès des malades avec autant d'aſſiduité que d'empreſſement ; en les abordant il faut leur témoigner par des démonſtrations de ſenſibilité & d'affection que l'inclination autant que le devoir nous engagent à leur rendre les viſites qu'ils reçoivent ; en excitant leur reconnoiſſance, nous gagnerons leur confiance, en leur faiſant connoître les ſentiments de notre cœur, nous les engagerons à nous ouvrir le leur ; nous proportionerons nos avis aux diſpoſitions où nous les trouverons ;

s'ils ſont endurcis, nous leur propoſerons tout ce que la Religion a de plus touchant & de plus effrayant; ſi nous les trouvons dans des diſpoſitions de converſion & de piété, nous les entretiendrons dans un état ſi heureux, par de vives & courtes affections, par de tendres & dévotes aſpirations tirées des livres ſaints & des Peres de l'Egliſe: nous leur ferons produire les actes les plus propres à témoigner à Dieu la vivacité de leur foi, l'ardeur de leur amour, l'étendue de leur eſpérance & leur parfaite ſoumiſſion aux volontés du Seigneur.

Pour les maintenir dans les diſpoſitions où nous aurons la conſolation de les voir, nous éloignerons d'eux tous les objets qui pourroient les attendrir & les rendre plus ſenſibles aux

Ego veniam & curabo eum. Diſons avec David. ***Dominus opem ferat illi ſuper lectum doloris ejus.*** Il ne faut pas vous y exhorter, Meſſieurs, je ne me ſuis déjà que trop étendu ſur une matiere dont vous êtes mieux inſtruits que moi. Les peines qu'endurent les malades, les dangers qui les environnent & les diſpoſitions où ils ſe trouvent vous ont appris dans le cours de votre Miniſtere combien ſont néceſſaires les viſites que vous leur rendez. ***Circumdederunt me &c.*** Cet état où ſont réduits les malades vous a toujours touchés, & vous avez éprouvé combien les viſites qu'ils reçoivent ſont avantageuſes à ceux qui les rendent; c'eſt le ſujet de la ſeconde partie. *Matth.* 8. *v.* 7.

SECONDE PARTIE.

Les viſites que reçoivent les malades fourniſſent à ceux qui les rendent, l'occaſion de faire les réflexions les plus ſalutaires, de pratiquer les vertus les plus ſublimes & de mériter les graces les plus abondantes : tels ſont les avantages qu'elles procurent.

Je dis d'abord que les viſites que

reçoivent les malades, donnent à ceux qui les rendent, l'occaſion de faire les réflexions les plus ſalutaires. Nous prêchons aux Fideles dans la chaire de vérité, les Fideles nous prêchent dans leurs maladies: le triſte état où ils ſe trouvent nous parle bien éloquemment; il n'eſt point de malades dont on ne puiſſe en un ſens dire ce qu'un Pere de l'Egliſe a dit d'un parfait Prédicateur. *Dum videtur auditur.* Sa ſeule préſence parle, elle touche, elle inſtruit.

Approchons du lit de ce malade dont la vie étoit ſi douce, ſi agréable & ſi tranquille; quel ſubit changement! les délices dont il a joui ne ſervent qu'à le rendre plus ſenſible aux douleurs qui l'accablent: tous ſes tréſors ne peuvent adoucir les maux qu'il endure: la maladie en terminant ſes jours va le précipiter du comble de la gloire dans les horreurs du tombeau: falloit-il ſe donner tant de ſoins & de mouvements pour en venir là? ſource de réflexions pour nous ſur la vanité d'une miſérable vie.

Approchons du lit de ce malade, qui ſe voit atteint à la fleur de ſon âge d'une violente fievre; la vigueur de ſon

mperament ſembloit lui promettre de ngues années : cependant il va être levé dans ſes plus beaux jours, il eurt à l'entrée de ſa carriere ; ſa madie ne lui laiſſe aucune eſpérance de tour à la ſanté ; ſource de réflexions our nous ſur l'incertitude d'une lonae vie.

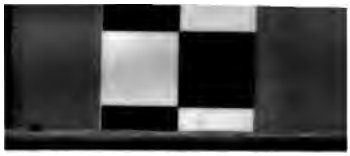
Approchons du lit de ce malade, eſt un pécheur obſtiné qui meurt dans on impénitence, ou c'eſt un pécheur ui ayant différé ſa converſion au temps e la maladie, eſt hors d'état de reonnoître ſes péchés, de les confeſſer & de les déteſter, ſurpris par un tranſort ou par un délire dans lequel il xpire ; ſource de réflexions ſur les dangers d'une mauvaiſe vie.

Approchons du lit de ce malade, dont la vie a été conforme aux regles de l'Evangile : la maladie en terminant es jours va l'introduire dans le ſéjour les ſaints & l'unir à ſon Dieu ; la mort n'a pour lui que des charmes ; la joye qu'il témoigne en mourant nous apprend que le plaiſir de mourir ſans peine vaut bien la peine de vivre ſans plaiſir ; ſource de réflexions ſur l'importance d'une bonne vie : c'eſt alors

que nous connoiſſons combien la vertu eſt néceſſaire dans les maladies; nous voyons qu'elle en rend les ſuites moins effrayantes, les atteintes plus douces & les douleurs plus méritoires.

Vous le ſavez, Meſſieurs, le premier objet qui ſe préſente à un malade, c'eſt le tombeau : alors la vertu raſſure, on ne craint pas de paroître au Tribunal de ſon Dieu lorſqu'on mérite ſes récompenſes & qu'on eſt dans la ferme confiance qu'on va les obtenir. Miniſtres du Seigneur parlez avec liberté à ce malade, annoncez lui l'inſtant de ſa mort, ne craignez point de l'effrayer, vous le conſolerez; il vous répondra avec le Prophete. *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus.* O l'heureuſe nouvelle que vous m'apprenez, le Seigneur m'attend dans ſa ſainte demeure pour m'y faire régner! qu'eſt-ce donc qui pourroit m'allarmer? La ſouſtraction des plaiſirs de ce monde? Je ne les ai jamais recherchés; la perte des biens de la terre? Je les ai toujours mépriſés; la privation de mes parents & de mes amis? J'aurai dans le Ciel Dieu pour Pere, les Anges pour amis, les ſaints pour freres.

Pſalm. 121. v. 1.



Pécheur tremble pour les ſuites
adie, elles ne peuvent trop
s'il meurt comme il a vécu,
rdu pour lui ſans réſerve, ſans
& ſans conſolation. Il n'en eſt
orſqu'on a aimé & pratiqué
elle raſſure dans la maladie;
ns encore qu'elle en rend les
plus douces.

tance de certains Philoſophes
eil animoit les a rendu inſen-
douleur, ou quoiqu'il en
leur a fait ſupporter les plus
rments ſans ſe plaindre; la
tienne que la grace ſoutient
moins efficace pour adoucir
s? Le dire ou le penſer ce
connoitre notre ſainte Reli-
ſeroit oublier & démentir ce
vu dans les Martyrs. Mais,
, j'en appelle à vous-mêmes;
riſites que vous rendez aux
ie remarquez-vous pas que
nt de la vertu ſouffrent tran-
? les ſaintes réflexions dont
s'occupe, l'onction ſecrete
répand dans leur cœur, les
ns dont il les comble, la ré-
parfaite où leur ame ſe trouve,

tout cela accompagné de la grace adoucit leurs peines.

Il n'en eſt pas ainſi d'un malade qui n'a pas de vertu; ſon mal eſt toujours préſent à ſon eſprit; il s'en occupe, il en parle ſans ceſſe, il s'inquiéte, il s'agite, il s'impatiente, il s'échauffe; ſa délicateſſe, ſon immortification, ſes plaintes, ſes murmures, ſes réflexions augmentent ſes douleurs; c'eſt à quoi la vertu remédie, elle produit un autre effet, c'eſt qu'elle rend plus méritoire ce qu'endure un malade, en lui faiſant accepter ſes peines, en l'engageant à les offrir au Seigneur. C'eſt, Meſſieurs, le ſujet des réflexions les plus ſalutaires qu'il nous eſt aiſé de faire lorſque nous viſitons les malades: dans cette fonction de notre Miniſtere nous pouvons encore réfléchir ſur la juſtice de Dieu qui ſe ſert des maladies pour punir les uns, ſur ſa miſéricorde qui les envoie pour ſanctifier les autres, ſur ſa bonté qui nous épargne, tandis que de moins coupables que nous, ſont accablés d'infirmités mortelles. Nous pouvons encore à l'exemple de St. Ambroiſe, regarder comme autant d'images des maladies ſpirituelles de notre ame, les maladies

orporelles de ceux que nous aſſiſtons, & dire avec ce ſaint Docteur. *Febris noſtra avaritia eſt, febris noſtra libido eſt, febris noſtra ambitio eſt, febris noſtra iracundia.*

Ces réflexions & tant d'autres que le temps ne me permet pas de rappeller, ne ſont pas le ſeul avantage que nous trouvons dans la viſite des malades; nous y pratiquons encore les vertus les plus ſublimes; on y fait paroître la foi la plus vive en regardant dans la perſonne du malade la perſonne de Jeſus-Chriſt qui tient comme faite à lui-même la viſite que nous rendons. *Infirmus eram & viſitaſtis me.* Agiſſant par ce motif de foi nous épurons nos vues & nos intentions de tout ce qui pourroit y entrer d'humain; ce n'eſt ni l'amitié, ni la parenté, ni la bienſéance, ni l'intérêt qui nous conduiſent auprès du malade, c'eſt un devoir dont nous voulons nous acquitter, non-ſeulement parce que Jeſus-Chriſt nous l'impoſe, mais encore parce qu'il reçoit lui-même la viſite que nous rendons. *Infirmus eram & viſitaſtis me.* *Matth. 25. v. 36.*

En cela nous lui donnons une marque de notre amour, parce que c'eſt

pour lui obéir & lui plai
ſurmontons les répugnanc
ſent naturellement lorſqu'il
cher d'un malade, nous exe
le malade même la charité
faite, ne pouvant rien fa
de plus important & de p
geux que de le conſoler,
& le ſanctifier dans les
nous lui rendons : nou
nons des preuves de notr
ſoin que nous prenons d
dans les dangers où il ſe tro
nous exerçons l'humilité e
dant dans la chaumiere du
autant d'empreſſement que
lais des grands : nous faiſ
notre patience, ſupportan
quillité tout ce qu'il faut ſo
gueurs du temps, de l'incor
chemins lorſqu'on va viſite
de, & de la part du mal

nous pratiquons la juſtice, en nous acquittant d'un devoir ſi légitime que la voix de Dieu & de la nature exigent également; nous pratiquons la prudence, en préférant à des viſites inutiles & dangereuſes celles que nous rendons aux malades, qui nous ſont ſi avantageuſes; nous pratiquons la temperance, en renonçant aux parties de plaiſir que nous pourrions nous procurer & que nous nous interdiſons pour aller dans des maiſons affligées où tout inſpire la triſteſſe, & c'eſt ce qui nous mérite les récompenſes les plus avantageuſes; troiſieme avantage des viſites que nous rendons aux malades.

Vous le ſavez, Meſſieurs, & vous l'éprouvez, l'aſſiduité auprès des malades eſt ce qui gagne le plus à un Paſteur des ames la confiance de ſes paroiſſiens: comme il leur témoigne ſon zele & ſon attachement dans les viſites qu'il leur rend, elles lui concilient leur eſtime & leur affection; elles ſont une preuve qu'il compatit à leurs maux, qu'il eſt ſenſible à leurs peines, qu'il eſt rempli de tendreſſe pour eux, qu'ils lui ſont chers, puiſqu'il ne néglige rien pour leur rendre

tous les ſecours qu'ils peuvent atte
dre de lui & de ſon Miniſtere, da
l'extrêmité où il ſe trouve : & voi
d'abord ce qui doit flatter quiconq
a du ſentiment.

La charité d'un tel Paſteur a u
autre récompenſe en ce monde; c'
que s'il devient malade, un chac
s'empreſſe de lui témoigner la ſenſib
lité dont il a ſi ſouvent donné d
marques aux autres : on forme de to
tes parts des vœux pour ſa guériſo
Lorſque les Juifs voulurent obte
celle du ſerviteur du Centenier,
s'adreſſerent à notre Seigneur, & l
repréſenterent que ce Centenier ét
un homme plein de charité & de R
ligion, qu'ils avoient reçu dans pl
ſieurs occaſions des marques de
bonté & de ſon zele, qu'il mérit

nous la tendreſſe & la bonté; nous avons toujours été l'objet de ſa vigilance & de ſes ſoins; il mérite par ſes qualités paſtorales que vous prolongiez ſes jours; c'eſt un des plus dignes Miniſtres de vos ſaints Autels, qu'il a honorés par ſes vertus & enrichis par ſes libéralités. *Dignus eſt enim ut hoc illi præſtes &c.* Les ames de ceux que Dieu a couronnés dans le Ciel prieront également le Seigneur qu'il aſſocie à leur bonheur celui dont il s'eſt ſervi pour leur procurer la gloire dont elles jouiſſent. Dieu l'accordera en effet ce bonheur aux Paſteurs qui ſont aſſidus auprès des malades: ils entendront de la bouche de Jeſus-Chriſt ces conſolantes paroles. *Venite benedicti patris mei .... infirmus eram & viſitaſtis me.* Venez, vous que les hommes ont ſi ſouvent benis en louant votre charité & votre zele, vous que mon Pere benit maintenant en récompenſant vos vertus & vos travaux; vous n'avez rien négligé pour ſa gloire & pour le ſalut des ames confiées à vos ſoins; vous les avez inſtruites avec force & avec onction, vous les avez dirigées avec zele & avec prudence, vous avez adminiſtré

rendues aux malades ; je
en leurs perſonnes, en les
avez exercé une des œuv
corde que je chéris &
réſerve des récompenſes
abondantes ; venez jouir
vos travaux, il eſt temps d
dans le Ciel aux ames
avez introduites par les
que vous leur avez faites
poſitions que vous leur a
& par la grace des Sac
vous leur avez procurée
ches de la mort. *Venite ben*

Quel ſera au contrai
d'un Paſteur des ames
gligé la viſite des malad
infirmités qui lui arriver
ne le plaindra, perſonne
ſera pour ſa ſanté : Dieu ve

les flammes éternelles où il ira les trouver, elles augmenteront ſes tourments par leurs reproches & leurs imprécations: quelle ſera ſa confuſion & ſa douleur lorſqu'au grand jour des vengeances du Seigneur il entendra cette terrible ſentence; retirez-vous de moi, maudi des hommes pendant votre vie, vous le ſerez de Dieu pendant une éternité; les ſupplices ſont prêts, les Démons vous attendent, je vous condamne à un feu dont l'activité & la durée vont punir votre indifférence & votre inſenſibilité pour les malades; en les abandonnant c'eſt moi que vous avez abandonné; je veux maintenant qu'il y ait autant de diſtance entre vous & moi qu'il y en a eu entre ma miſéricorde & votre dureté. *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum... infirmus (eram) & non viſitaſtis me.* Quel ſort voulons-nous? Souhaitons-nous les récompenſes que Dieu réſerve aux Paſteurs fidelles à leurs devoirs, viſitons comme eux les malades, allons recueillir leurs derniers ſoupirs, profitons du temps de leur maladie pour réparer toutes les fautes que nous aurions pu faire à

Ibid. v. 43.

Rome, il ſe fait connoître
le Monde Chrétien. Par-to
quelque idée des ſciences,
apprécier le mérite des Sça
çois de Sales eſt reconnu
plus éclairés de ſon ſiecle.

En voulez-vous des pre
ſieurs, vous ſerez ſatisfaits
en donnera, & cela au
plus capable d'en décider
de Dieu. François de Sale
vant le Saint Siege. Les q
plus épineuſes de la Théol
ſublime lui ſont propoſée
ment VIII, par un grand
Cardinaux, d'Evêques & d
il répond à tout avec tant
d'érudition & de netteté, q
un des plus habiles qui a
Thiare, ſe leva, dans les

putei tui deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide. Mon Fils, vous renfermez en vous des ſources fécondes de lumiere, vous n'avez pas beſoin d'en puiſer ailleurs qu'au dedans de vous-même, vous pouvez en enrichir les autres, faites les découler ſur eux, & réjaillir ſur toutes les parties du monde, elles ſont aſſez abondantes pour s'y répandre. Ne cachez pas plus long-temps les tréſors dont Dieu vous a fait le dépoſitaire, purgez l'Egliſe des taches qui la défigurent. *Deriventur fontes tui foras & in plateis aquas tuas divide.* Baronius & Bellarmin, qui ont fait plus d'honneur à la Pourpre, qu'ils en ont reçu d'elle, étoient préſents lorſque le Souverain Pontife rendit un témoignage ſi avantageux à la capacité de François de Sales. Ils ajouterent leurs ſuffrages à cet éloge : quels Juges, Meſſieurs! nommez en de plus diſtingués, de plus éclairés, de plus équitables.

Ils ne ſe tromperent pas, ces grands hommes, dans le jugement qu'ils porterent ſur la capacité de notre Saint. Il la fit paroître dans toutes les occaſions où ſon zele demanda une ſcience

& que Geneve a produit. Il
répl.que la ſolidité du cult
que nous rendons au glori
ment de notre ſalut. L'amo
eſt banni de la plûpart des
ſaint Evêque veut faire revi
amour, l'exciter, l'augmen
tretenir dans l'ame des Fidel
la plume, & l'on voit paro
viſſant Traité de l'Amour
qu'Alexandre VII a nommé
d'or, propre à porter le fe
miere dans toutes les parti
de l'Egliſe. La vraie dévoti
connue ou négligée, le zel
çois de Sales veut la faire rev
mer & la nourrir; il en don
les motifs, les maximes &
dans ſon introduction à la V

PREMIERE PARTIE.

Je dis d'abord que le zele de saint François de Sales a été des plus éclairés. Il le fut par la science la plus profonde, & par la prudence la plus consommée.

Appellé dès sa jeunesse au service des Autels, il connut dès-lors la nécessité de se rendre utile à l'Eglise, & il en conçut le desir. Persuadé qu'une vocation aussi sainte que la sienne l'engageroit un jour a maintenir la pureté du culte de Dieu, & à lui gagner des ames, il comprit qu'il falloit pour cela de grandes connoissances, il s'appliqua à les acquérir, & il le fit avec des progrès aussi rapides que l'étoit en lui le desir d'apprendre. Dieu lui avoit donné un esprit pénétrant, un jugement solide, une imagination vive, une mémoire heureuse, avec un grand goût pour l'étude, une application sérieuse, d'habiles Maîtres. Bien-tôt il excellat dans les Lettres humaines, il pénétra dans tout ce que la Phylosophie a de plus caché, il fut instruit de tout ce que la Théologie a de plus sublime, il approfondit tout ce que le Droit Civil

aſſuroit celle de tout le par
étoit l'ame ainſi que le che
de ſaint François de Sales
attaquer un adverſaire ſi pro
ſubtil. Ils ſe voient, ils con
ſemble, Beze eſt vaincu, il
défaite, mais il étoit trop or
& trop paſſionné pour ſe ren
une obſtination d'environ ſc
ans. La Cour & les Villes le
lebres de ce Royaume ont
Prédicateurs qui s'élevent con
& les déſordres qui régnent
parts. Le zele du ſaint Evêq
pire d'annoncer la morale
gile dans toute ſa pureté &
Il monte dans la Chaire de
dans de nombreux Auditoire
contre le vice, il porte la
dans les eſprits & la compon
les cœurs. Les Rois l'enten

doutes, le zele de François de Sales en eſt informé & auſſi-tôt des Lettres édifiantes & ſçavantes vont porter la lumiere & la piété dans ceux qui les reçoivent & qui les liſent.

Voilà, Meſſieurs, ce qu'a fait le zele de ſaint François de Sales, parce qu'il étoit éclairé par la ſcience la plus profonde: voilà ce qui l'a rendu ſi utile à l'Egliſe & aux fidelles. Tout grand qu'il étoit ce zele, qu'eut-il cependant opéré s'il avoit été moins éclairé? auroit-il inſtruit tant de perſonnes de tous les états? auroit-il confondu les Miniſtres & les partiſans de l'erreur? auroit-il ramené dans le ſein de l'Egliſe les Hérétiques les plus obſtinés? auroit-il converti les pécheurs les plus déréglés? nous auroit-il laiſſé ce grand nombre d'Ouvrages qui font également l'éloge de ſon eſprit & de ſon cœur, de ſon zele & de ſes talents; Ouvrage où les Sçavants & les Dévots trouvent des tréſors incomparables d'érudition & de piété.

Il ſeroit à ſouhaiter que nos lumieres fuſſent auſſi étendues que celles de Saint François de Sales. Dieu ne l'exige pas de nous, mais il veut que nous

ayions les connoiſſances néceſſaires pour
nous acquitter comme il faut des fon-
ctions de notre Miniſtere. C'eſt ce qui
demande de nous une étude ſérieuſe &
conſtante, pour acquérir la ſcience de
notre état. Nous en avons beſoin pour
donner du ſuccès à notre zele, & c'eſt
la ſeule ſur laquelle nous ſerons jugés.
Déſirons donc de ſavoir, ne négligeons
rien pour apprendre, & que cela ne ſoit
point par une vaine curioſité, par un
ſordide intérêt, par une criminelle
oſtentation, mais pour ſervir l'Egliſe
pour honorer Dieu, inſtruire le pro
chain, remplir nos devoirs & nous
ſanctifier. Nous le ferons ſi nous imi
tons le zele de ſaint François de Sales
Non ſeulement il fut éclairé par la
ſcience la plus profonde, il le fut encore
par la prudence la plus conſommée.

& le Clergé de Franche Comté, au ſujet des Salines de Bourgogne. La qualité des Parties, la multitude des Actes, le nombre des Prétendants, l'objet des conteſtations, les détours de la chicane rendent cette diſpute d'une difficulté qui paroit inſurmontable, il falloit un zele auſſi prudent que celui de François de Sales pour entreprendre de la décider & pour la terminer auſſi heureuſement qu'il le fit.

Ce zele, dont la prudence ne ſe dément jamais, ne parut pas moins dans la réformation de cinq Abbayes dont notre Saint fut chargé par l'ordre & par le choix des Souverains Pontifes. Il falloit réduire différentes Communautés à l'eſprit primitif de leurs Fondateurs & de leurs Regles, il s'agiſſoit de retrancher pluſieurs abus introduits par la ſuite des temps & le relâchement. Les obſtacles ſe préſentent en foule. Le zele de notre ſaint Evêque n'en eſt ni effrayé, ni rebuté, ſa prudence les ſurmonte, ils diſparoiſſent dès qu'il entreprend de les diſſiper.

Suivons-le dans les autres entrepriſes où la prudence dirigea ſon zele. Voyons-le préſider par ordre du Saint

Siege au Chapitre général des Feuillants pour l'élection d'un Chef. Il écarte les brigues, il réunit tous les ſuffrages pour élever le mérite à la premiere place d'un Ordre ſi reſpectable. Nous le verrons ailleurs entreprendre par zele de pénibles Miſſions, où il diſſipe, par ſa prudence, de l'eſprit d'une multitude de gens ſimples & groſſiers, les préjugés qu'on avoit fait naître pour les dégoûter de notre Religion, ſous prétexte qu'elle ſeroit funeſte à leur liberté & à leurs intérêts. Tantôt ſon zele le tranſporte à Thonon pour y arrêter une horrible ſédition, & par ſa prudence il fait tomber les armes des mains de tous ceux qui les ont priſes. Ici ſon zele lui fait établir un ordre Religieux où l'on voit régner la régularité la plus exacte & la ferveur la plus conſtante, c'eſt la prudence de notre Saint qui lui fait donner à cet Ordre des regles où l'on trouve l'eſprit & la ſageſſe des Baſiles & des Auguſtins, des Benoîts & des Bernards. Par-tout où il peut gagner des ames à Dieu, ſa prudence lui découvre le caractere & le foible de ceux qu'il inſtruit & qu'il exhorte, elle lui fait connoître le temps propre pour

ir parler, les moyens favorables pour
attirer, les circonſtances convena-
s pour agir ſans rien hâter ou retar-
r hors de propos.

C'eſt ainſi que la prudence doit di-
er notre zele. Il faut qu'elle l'anime
qu'elle le modere ſelon les différen-
conjonctures où nous nous trou-
ns. Il en eſt qui demandent de la
meté, d'autres où il faut de la dou-
ur. On en trouve qui exigent du dé-
, d'autres qui n'en ſouffrent point.
eſt à la prudence à faire le diſcerne-
nt, ſans elle le zele trop vif ou trop
lulgent, trop précipité ou trop lent
urroit tout perdre. Un guide impru-
nt ne peut qu'égarer ceux qu'il con-
it. *Dux indigens prudentiâ multos* *Prov.*
primet. C'eſt parce qu'on n'a pas *28. v.*
te prudence qu'on voit tous les jours *16.*
it de témérité dans les projets que
n forme, tant d'aveuglement dans
meſures que l'on prend, tant d'écarts
ns les affaires que l'on conduit, tant
travers dans les déciſions que l'on
nne. C'eſt ce qui n'arriva jamais à
François de Sales, parce que ſon zele
t toujours éclairé par la prudence,
'il eut égard au temps & aux lieux

où il devoit agir, aux diſpoſitions & à l'état des perſonnes, aux moyens qu'il falloit prendre & aux fins qu'il devoit ſe propoſer, aux raiſons qu'il avoit pour décider & à la maniere dont il devoit s'expliquer. Agiſſons de même, nous le ferons avec confiance, nous pourrons nous promettre le ſuccès, nous éviterons par là un grand nombre de fautes très-préjudiciables au prochain & des reproches bien humiliants pour nous. Comme cette prudence eſt un don du Saint-Eſprit, prions-le qu'il nous l'accorde, n'entreprenons jamais rien ſans lui avoir demandé la circonſpection dont nous avons beſoin pour nous conduire avec ſageſſe. Réflechiſſons avant que d'agir, & conſultons ceux dont les conſeils peuvent nous être utiles: Par ce moyen notre zele ſera éclairé. Nous avons vu combien l'a été celui du ſaint Evêque de Geneve. Il fut auſſi des plus compatiſſants, c'eſt le ſujet de la ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Le zele de S. François de Sales fut inſpiré par la charité la plus tendre,

il fut accompagné de la douceur la plus inſinuante ; on reconnoîtra à ces traits un zele compatiſſant.

1°. Il fut inſpiré par la charité la plus tendre, elle nâquit avec notre Saint. On l'a vu dès ſon enfance ſolliciter ſes parents en faveur des pauvres, ſouſtraire à ſes plaiſirs, refuſer à ſa nourriture pour ſoulager les indigents. Cette charité prépara dans la ſuite les voies à ſon zele. Il achetoit, pour ainſi dire, par ſes aumônes, la liberté d'exhorter ceux dans le ſein deſquels il les répandoit. Il s'eſt dépouillé en hiver pour les revêtir. Combien de fois leurs miſeres lui ont-elles fait verſer des larmes. Il ſouffroit, comme S. Paul, dans tous ceux qui étoient affligés. Chacun d'eux n'avoit que ſes maux à ſupporter, il les enduroit tous. Il pouvoit dire avec l'Apôtre des Nations, que la charité animoit & ſoutenoit ſon zele dans toutes les occaſions où il pouvoit éclater. *Charitas enim Chriſti urget nos.* 2. *Cor.* 5. v. 14.

C'eſt cette charité qui inſpire à Saint François de Sales d'aller viſiter dans leurs chaumieres des malades que la douleur & l'indigence tourmentent également. C'eſt cette charité qui lui

inſpire le zele d'arrêter, aux riſques de ſa vie, la fureur du duel que s'étoient donné deux Gentilshommes qu'il réconciliat enſemble; & avec Dieu par une Confeſſion générale qu'ils lui firent. C'eſt cette charité qui lui inſpire le zele de traverſer Geneve où il riſquoit de trouver autant d'aſſaſſins qu'il y avoit d'habitants. Il paſſe au milieu de cette Ville infidelle à ſon Dieu, à ſon Souverain & à ſon Evêque. Les beſoins de la Religion qui l'appellent à Gex & le deſir d'être immolé pour cette Religion ſainte, lui font ſurmonter la crainte d'une mort violente dont il ne fut préſervé que par une eſpece de miracle. *Charitas enim Chriſti urget nos.* C'eſt cette charité qui inſpire au S. Evêque le zele d'établir dans Annecy la Confrairie des Pénitents de la Croix qui a pour objet d'inſtruire les ignorants, de viſiter les malades, conſoler les affligés, ſoulager les pauvres, aſſiſter les priſonniers, enterrer les morts. Notre ſaint Prélat trouve par ce moyen le ſecret de ſe multiplier & d'agir dans autant de Confreres qu'on en compte dans ce charitable Inſtitut qui a ſervi de modelle à pluſieurs autres. C'eſt

charité qui lui inſpire le zele d'in-
r l'Ordre de la Viſitation pour
er un aſyle à toutes les perſonnes
te qu'on ne reçoit pas dans les au-
ſonaſteres. Celles qui ſont âgées,
s, infirmes, qui ſont exclues des
Communautés Religieuſes trou-
ne retraite dans les Maiſons des
de ſainte Marie. C'eſt François de
qui la leur procure. *Charitas*
i urget nos. C'eſt cette charité qui
ſpire le zele de paſſer l'eau ſur
anche à demi pourrie, & couverte
içons, pour aller inſtruire des
nts nouvellement convertis. Le
l'être noyé ne l'arrête pas. Nous
ns bien dire avec le Saint-Eſprit
s torrents des eaux n'ont pu ra-
l'ardeur de ſa charité. *Aquæ* *Cantic.*
non potuerunt extinguere chari- 8. v. 7.
C'eſt cette charité qui rend ſon
compatiſſant dès qu'il decouvre
ablais & qu'il voit les ravages
Héréſie y a cauſé. Il apperçoit de
ôtés les Egliſes abatues, les Croix
ſées. A la vue de ces triſtes reſtes
Religion Catholique, il ne peut
ſes larmes. N'étant occupé que
douleur, il eſt quelque temps

ſans parler, & il ne s'explique que par ſes pleurs & ſes ſanglots. *Charitas enim Chriſti urget nos.*

Le détail de ce qui n'a point laſſé la charité & le zele de ce grand Saint, pourroit par ſa longueur laſſer votre patience. Que ne puis-je vous le repréſenter retirant un Muet dans ſon Palais & paſſant des temps conſidérables à l'inſtruire par ſignes, des vérités de notre Religion. Paſſant des nuits entieres auprès d'un frénétique moribond pour attendre les moments d'intervalle où rendu à l'uſage de la raiſon on pourroit lui parler de Dieu. S'enfermant dans Annecy pendant qu'on en faiſoit le ſiege, y demeurant, malgré les dangers qui l'environnoient, pour conſoler les habitants de cette Ville déſolée. S'expoſant dans des forêts, durant la nuit, à la fureur des bêtes les plus féroces, & cela pour inſtruire un Calviniſte. N'épargnant ni ſes ſoins ni ſon argent pour procurer une éducation Chrétienne aux enfants des Gentilshommes qui étoient hors d'état de le faire.

Si ſa charité agiſſoit en nous, nous ſerions pleins de zele. Elle nous feroit

tout entreprendre & tout ſupporter pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames. Les travaux & les dangers n'auroient rien qui pût nous rebuter & nous arrêter. Nous accorderions les devoirs de notre miniſtere au pauvre comme au riche. S'il y avoit de la prédilection & de la préférence, elles ſeroient pour ceux qui ſont abandonnés. Nous nous empreſſerions, comme ſaint François de Sales, de ſoulager leur corps, de ſecourir leur ame. Où trouve-t-on ce zele compatiſſant. On eſt tout de feu, on court, on vole lorſqu'on peut le faire avec éclat; mais on eſt tout de glace lorſqu'on n'a pas l'occaſion de paroître & de briller aux yeux des hommes. On abandonne ceux dont l'extérieur & la condition n'a rien qui flatte & qui impoſe. Aux malheurs de leur état on ajoute la triſteſſe & le chagrin que leur cauſent l'indifférence & l'inſenſibilité qu'on a pour eux. Evitons cette conduite & que le prochain trouve toujours en nous un zele compatiſſant inſpiré par la charité la plus tendre & accompagné de la douceur la plus inſinuante comme le fut celui de S. François de Sales.

Ce grand Evéque étant deſtiné à

inſtruire des peuples auſſi peu cultivés que les montagnes qu'ils habitent ; quelle douceur ne lui falloit-il pas pour ſupporter leurs groſſiéretés, pour ſouffrir les imprudents, pour ne pas irriter les audacieux, pour ramener les indociles ! Rien ne lui manque de ce qu'il faut pour gagner tous les cœurs. En vain deux aſſaſſins s'arment-ils pour le ſacrifier à leur reſſentiment. Ils l'arrêtent dans un bois, l'épée à la main : il va au devant d'eux, il calme leur fureur d'un ſeul de ſes regards. „ Vous „ vous méprenez, mes amis, leur dit-il; „ apparemment que vous n'en voulez „ pas à un homme qui bien loin de „ vous avoir offenſé donneroit de tout „ ſon cœur ſa vie pour vous. „ A ces mots les deux aſſaſſins tombent aux pieds de François de Sales, lui demandent pardon & l'obtiennent. On vit alors un bel exemple de ce qu'a dit le Saint-Eſprit, que la modération & l'affabilité appaiſent le courroux de l'ennemi le plus irrité. *Reſponſio mollis frangit iram.* Pour prévenir de ſemblables excès le Duc de Savoie veut envoyer un Régiment à Thonon : le ſaint Evêque s'y oppoſe. On veut au moins qu'il ſoit

Prov. 15. v. 1.

accompagné d'une eſcorte dans ſes voyages, il le refuſe. Il étoit aſſuré que ſa douceur le défendroit encore mieux que tous les Gardes qui pourroient l'environner. C'eſt cette douceur qui charme & qui attire les Hérétiques qu'il ramene dans le ſein de l'Egliſe. Il leur parle avec modération, il les écoute avec tranquillité, ils voient en lui une candeur qui les prévient en faveur de ce qu'il leur dit. Ils le goûtent, ils le croient, ils ſont à lui, les voilà gagnés. C'eſt cette douceur de notre Saint, qui frappe, qui touche, & qui pénetre les pécheurs les plus endurcis. Il s'en trouve un qui ſe confeſſe au ſaint Prélat & qui ne donne aucune marque de douleur de ſes péchés. François de Sales en eſt attendri, il ſoupire, il gémit, il pleure. Le pénitent en eſt ſurpris & lui demande quel eſt le ſujet de ſes larmes. Je pleure, lui répond le ſaint Evêque, je pleure de ce que vous ne pleurez pas. Ces paroles ſont un coup de foudre pour ce pécheur endurci. Elles l'abbattent aux pieds de François de Sales, il les arroſe de ſes larmes. *Fulgura in pluviam fecit.* *Pſalm. 134. v. 7.*

C'eſt cette douceur qui lui fait

regarder tranquillement les outrages qu'il reçoit. Maître de ſon cœur, il l'eſt de ſon langage. Il n'oppoſe que ſa patience aux injures. Lorſqu'on l'inſulte, il ne ſe livre ni au trouble ni au murmure. On le calomnie, il conſerve toute ſa douceur dans cette occaſion où il eſt difficile de poſſéder toute ſa raiſon. Il n'éclate point en reproches amers. C'eſt par la vertu, qu'il défend ſa vertu. Si ſes amis lui reprochent ſon peu de ſenſibilité, „ voudriez-„ vous, leur répond-il, que je perde „ en un moment cette douceur que „ je tâche d'acquérir depuis vingt-deux „ ans. „ Se trouve-t-il un Religieux aſſez fanatique pour brûler en Chaire un Ouvrage du ſaint Prélat : il apprend ſans émotion l'affront qu'on a fait à ſa perſonne, à ſa dignité & à ſes écrits. „ Je ſuis ſurpris, dit-il, que je n'aie „ trouvé qu'un cenſeur. „ Lui témoigne-t-on qu'on ne peut le ſouffrir, „ Vous m'arracheriez un œil, répond-il, „ que je vous regarderois toujours de „ l'autre avec affection. „ On ne peut réſiſter à ces traits de douceur : elle rend François de Sales maître de tout. Dès que ſes ennemis l'ont vu, il ne

leur

leur reste de leur haine contre lui, que la honte & le regret de s'y être livrés.

Saint François de Sales en se gagnant tous les cœurs, les gagne à Jesus-Christ. Dès qu'on est son ami, on le devient de Dieu. On ne peut résister aux charmes de sa douceur. Ses manieres sont si obligeantes, si aimables, si insinuantes, qu'elles attirent & qu'elles attachent les plus indifférents. Il ne fut pas de ces dévots durs & impitoyables qui font plus souffrir aux autres par les saillies de leur humeur & l'amertume de leur zele, qu'ils ne souffrent eux-mêmes de leurs jeûnes, de leurs haires & de leurs cilices. Ne les imitons pas, Messieurs, prenons plutôt pour modele saint François de Sales. Soyons doux, affables, prévenants & obligeants comme lui.

Je sais qu'il faut du feu dans le zele, mais ce feu ne doit pas brûler, consumer, dévorer; il faut seulement qu'il éclaire, qu'il échauffe, qu'il anime. Défions-nous d'un zele impétueux qui est plus souvent l'effet de la vivacité du tempérament, que de la charité. S'il faut éclater, que cela soit contre la faute & jamais contre le coupable.

Banniſſons les paroles aigres
pres à exciter le dépit de ſe v
que la douleur d'avoir péché
de ſe corriger. Penſons que la
eſt principalement recomma
Miniſtres des ſaints Autels.
1. Tim. 6. v. 11. *ô homo Dei .... ſectare ... dinem.* Nous devons conſerver
ctere de douceur comme ſaint
de Sales, même envers ceux
ſont les plus oppoſés. Si nou
mes ſenſibles, que ce ne ſoit
l'offenſe que Dieu en reçoit,
mal qui en revient à l'autei
entrerons dans ces diſpoſitions
zele eſt auſſi compatiſſant que
ſaint Evêque de Geneve. Il n
à conſidérer combien ce zele f
reux en lui.

il devoit être l'héritier & l'appui par le droit de la naiſſance, & dont il pouvoit faire la gloire & le bonheur par ſes qualités perſonnelles; il renonce aux eſpérances que le monde lui offre, il ne ſe reſerve pas même ſon patrimoine. On lui propoſe une riche & illuſtre alliance qui devoit combler ſa famille de bien, d'honneur & de crédit, il la refuſe conſtamment. Après ſa promotion aux ſaints Ordres, le Duc de Savoie veut le faire Sénateur de Chamberi; un rang ſi diſtingué ne le flatte point, on ne peut engager François de Sales à l'accepter. Il eſt vrai qu'il a été élevé à l'Evêché de Geneve, mais ce ne fut qu'après avoir témoigné beaucoup d'oppoſition & de repugnance. Obligé de céder aux inſtances que lui fait Claude de Granier ſon prédéceſſeur qui vouloit en faire ſon coadjuteur; François ſe rendit, mais il en fut malade de chagrin & de crainte. D'ailleurs c'eſt ſon zele qui lui fit accepter cette place qui n'offroit que des travaux, des perſécutions & la mort même. Qu'étoit Geneve lorſque notre Saint en fut fait Evêque; c'étoit une nouvelle Babylone, où le vrai Dieu n'avoit point de ſacrifice.

Cette Ville fiere de ſa ſituation, de ſes richeſſes & de ſes alliances, joignoit à l'audace de la révolte les impiétés de l'irréligion & les fureurs de la cruauté. Elle retenoit la plus grande partie des revenus de ſon légitime Paſteur. Auſſi n'eſt ce point ce qu'il recherchoit. Il les cedoit volontiers ne voulant d'autre gain que celui des ames, *Damihi animas cætera tolle tibi.* Ah ! Meſſieurs, ſi S. François de Sales avoit recherché les avantages temporels, il auroit fait ce que le monde appelle la fortune la plus brillante. Voyez-le à la Cour d'Henri IV, où le zele a conduit le ſaint Evêque pour faciliter les progrès de la Religion dans le Païs de Gex. Henri le Grand, qui ſe connoiſſoit ſi bien en mérite, découvre les belles qualités de François de Sales. *Il a*, dit ce grand Roi, *il a tout ce qu'il faut pour en faire un Evêque, la nobleſſe, la doctrine & la piété.* Le glorieux Monarque veut le faire Coadjuteur de Paris, afin qu'il occupe dans la ſuite le premier Siege du plus floriſſant des Royaumes. Le ſaint Prélat eſt le ſeul qui s'y oppoſe, on ne peut l'y déterminer, il eſt inflexible. Il eſt néceſſaire au dioceſe

Gen.14. v. 21.

de Geneve, c'eſt une épouſe à laquelle il eſt inviolablement attaché, il ne veut pas la répudier pour en prendre une autre plus riche & plus illuſtre. Son zele lui fait ſacrifier tout ce qu'il y a de plus flatteur, à la fidélité qu'il veut témoigner à ſon Dioceſe. Il n'y voit qu'une terre ingrate à défricher, il faudra qu'il l'arroſe de ſes ſueurs, n'importe, c'eſt ce que veut ſon zele; des peines & des travaux, non des honneurs & des richeſſes. Puiſque François de Sales veut retourner à ſon Dioceſe, il s'y rendra, mais ce ſera décoré de la Poupre Romaine, s'il le veut. Henri IV la lui fait offrir. Il ne l'acceptera point, il joint à la gloire de la mériter, celle de la refuſer. „ Le Chapeau de Cardinal ſeroit à trois „ pas de moi, dit l'humble Prélat, que „ je ne les ferois pas pour l'aller cher- „ cher. Eloignez de moi, ô mon Dieu! „ ajoute-t-il, un honneur que je ne „ mérite pas. Ma robe teinte de mon „ ſang répandu pour votre amour & „ & pour la converſion des hérétiques „ de Geneve me plairoit bien davanta- „ ge que la Pourpre dont le Roi veut „ m'honnorer". Quand on en vient-là, Meſſieurs, on va bien loin.

Cette générosité a-t-elle plusieurs imitateurs? Hé! plût à Dieu qu'on se bornât à accepter ce qui est offert. Mais que de soins, d'intrigues & de ressorts pour se procurer une place: s'enrichir, s'aggrandir, se distinguer dans le service des Autels, voilà ce que l'on veut souvent. Travailler, convertir, édifier, c'est ce qu'on ne cherche pas toujours. On veut trouver dans le Sanctuaire des ressources que le monde ne procure pas. *Psalm. 82. v. 12.* *Hæreditate possideamus Sanctuarium Dei.* Encore si en vivant de l'Autel on travailloit pour l'Autel; mais ce n'est pas pour l'orner qu'on y monte, c'est pour le dépouiller. Si ce sont là nos dispositions, finissons de nous condamner par les exemples de S. François de Sales. Son zele fut généreux en ce qu'il renonça aux avantages les plus considérables, il le fut encore en ce que ce saint Prélat se livra aux travaux les plus pénibles.

Claude de Granier Evêque de Geneve assemble son Clergé: il lui représente que le Chablais & les trois Bailliages qui étoient la plus belle partie de son Diocese & la plus peuplée, gémissoit depuis plus de soixante années sous le joug de l'héréfie. Plein d'ardeur, dans

un âge avancé, ce saint Prélat demande des ouvriers pour se mettre à leur tête, & pour entreprendre la conquête spirituelle de ces Pays désolés. On sent les difficultés de l'entreprise : à cette proposition l'effroi est dans tous les cœurs, il est accompagné d'un morne silence. Chacun tient les yeux baissés & craint de rencontrer ceux du généreux Evêque. La vue des peines, des travaux & des dangers auxquels seront exposés ceux qui se chargeront de cette Mission, empêche qu'on ne s'offre pour une œuvre si sainte & si pressante. Le seul François de Sales paroît touché. Il montre un zele plein d'impatience, il accepte la Mission. Ses parents & ses amis s'opposent à son départ, ils prévoient ce qu'il doit souffrir, ils le lui représentent & c'est par-là même qu'ils l'engagent à partir plus promptement. Son zele triomphe de la crainte & de la foiblesse. Pour l'éloigner du Chablais il falloit lui promettre qu'il y trouveroit du repos & des douceurs.

Il suffit de connoître en quel état étoit le Pays que François de Sales entreprend de conquérir à Jesus-Christ, il suffit de le connoître pour concevoir

combien cette conquête lui coûte de ſueurs, de fatigues & de travaux. L'Héréſie de Calvin dominoit dans ce Pays; elle s'y rendoit redoutable par tous les traits de fureur qu'inſpire le fanatiſme. Croix abbatues ou mépriſées, Autels démolis ou profanés, Temples renverſés ou ſouillés, Sacrements interdits ou négligés, Prêtres fugitifs ou perſécutés, Reliques brûlées ou diſperſées, des Peuples indociles & groſſiers, ignorants & déréglés, obſtinés dans leurs erreurs & leurs préjugés. Voilà ce que François de Sales découvre dans le Chablais & à quoi ſon zele va remédier. Que fera-t-il pour cela? Il fera tous les jours deux lieues pour aller d'Allinges à Thonon. Deux fois dans l'hiver il paſſera les Alpes dont les neiges & la hauteur nous font trem-

couchera dehors expoſé à la pluie, : vent, à la neige, il viſitera ſon ioceſe à pied, la plus pauvre chauiere lui ſervira d'aſyle. Si on le plaint ins cet état, il répondra qu'il n'a pas icore trouvé de logement auſſi inommode que l'Etable de Bethléem & : lit auſſi dur que la Croix: il anoncera pluſieurs fois la parole de ieu, il préchera des Carêmes entiers, viſitera les malades & les moribonds, aſſiſtera aux enterrements, il admiiſtrera les Sacrements, il entendra s Confeſſions, il tiendra des Synodes, ſe délaſſera en faiſant à ſon Clergé es Conférences ſur la Morale, il ſe ranſportera ſi rapidement d'un lieu à n autre, qu'il ſemble que la main de Dieu l'enleve & le porte comme autefois Habacuc. Parlai-je d'un ſeul omme? Sont-ce là des travaux? Dieu es benira. La converſion de ſoixantelouze mille Hérétiques en ſera le fruit. ls rentreront dans le ſein de l'Egliſe our y pleurer leurs égarements, pour a conſoler par leur retour & pour l'édiier par leur pénitence.

Si nous ne ſommes pas appellés à de i grands travaux, il en eſt d'autres

dont nous ne devons pas nous diſp
J'en ai déjà fait le ſujet d'un diſco
il eſt temps de finir celui-ci. Invoq
& imitons Saint François de Sales,
ſignerons avec lui.

PRIERES
ET
BONS PROPOS,

Pour les Prêtres & particuliérement pour les Paſteurs, afin de ſanctifier leurs actions & leurs occupations principales.

OFFRANDE GENERALE.

ETANT à vous, Seigneur, par tous les titres, vous appartenant ſans réſerve, c'eſt à vous & non à moi, à diſpoſer de mon temps & à régler mes occupations d'une maniere qui vous ſoit agréable. Mais indépendamment de vos droits ſur moi, cet aſſujettiſſement à votre volonté, fait mon bonheur. Pouvoir me conſacrer à votre ſervice, me dévouer totalement à votre bon plaiſir, c'eſt ma gloire & ma couronne. Oui, mon Dieu, ſi j'étois

l'arbitre des actions qui doivent remplir mon temps, l'uſage que je voudrois faire de cette liberté, ce ſeroit de m'en dépouiller pour vous en faire un ſacrifice : je vous conjurerois de reprendre votre empire ſur moi, & de prononcer ſur tout le détail de mes occupations. Non, Seigneur, rien ne m'eſt plus utile que de vivre pour vous, & d'accomplir en tout votre volonté & non pas la mienne.

Je vous offre donc mes actions & mes travaux, pendant ce jour, que votre miſéricorde me donne encore. Redreſſez mes vues, purifiez mes deſſeins, réglez mes paroles, ſanctifiez mes démarches, rendez-vous le maître de mon cœur, afin que tout ſe rapporte à vous, & que le deſir de vous plaire ſoit le grand reſſort qui me

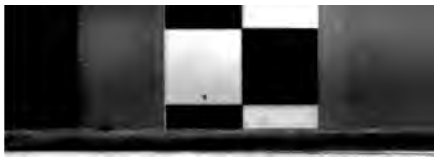
que ce n'eſt point aſſez de me propoſer en gros d'agir pour l'amour de vous, ô mon Dieu : j'ai un beſoin extrême de prévenir, s'il ſe peut, les langueurs de ma pareſſe, & les ſecrettes recherches de mon amour propre. Si je n'implore ſans ceſſe le ſecours de votre grace, comment conſerverai-je toujours pur, l'œil intérieur de ma bonne intention. *Luc. 11. v. 34.*

C'eſt dans ce deſſein, ô mon Dieu ! que je vous expoſe ici mes deſſeins, mes miſeres, mes néceſſités dans les occupations de cette journée. Gardez-moi, Seigneur, ſous votre protection toute-puiſſante. Conduiſez-moi en tout d'une maniere digne de ma vocation.

LA MESSE.

UN miſérable pécheur, tel que moi, devroit être chaſſé de votre préſence : l'entrée du Temple & la vue de vos ſaints Autels lui devroient être interdite. Vous ſouffrez cependant, Seigneur, que j'y exerce les fonctions du Sacerdoce, que j'approche de votre Sanctuaire, que je monte à votre Autel, & par un miracle de votre miſéricorde, que je vous offre le Sacrifice de Jeſus-Chriſt mon Sauveur. Mes

péchés auroient dû depuis long-temps arracher à votre juſtice l'arrêt de ma condamnation : & non ſeulement vous avez ſuſpendu l'exécution de mon ſupplice ; mais vous me permettez, malgré mon indignité, la célébration de la Meſſe. Aujourd'hui je paroîtrai devant vous comme médiateur entre votre Peuple & votre Majeſté offenſée, je vous préſenterai dans le Corps de Jeſus-Chriſt, myſtiquement immolé, le prix de notre rédemption, le principe & la ſource de toutes les graces. Aujourd'hui je dois recevoir en moi le Corps & le Sang de mon Dieu ; je dois m'unir & m'incorporer avec Jeſus-Chriſt ; je vais être ſon Temple, ſon Tabernacle, ſon Sanctuaire ; je vais être ſon membre, une portion de lui-même, un autre lui-même : il va mêler ſa Chair



colere ſur votre Peuple, que vous permettez qu'un Miniſtre, tel que moi, ſoit chargé de ſes intérêts auprès de vous? Ah! ce ſeroit une trop juſte raiſon pour être ſourd aux demandes de vos Fideles, que de vous être préſentées par un homme plus propre à exciter votre indignation, qu'à l'appaiſer. O Dieu des miſéricordes, fermez les yeux ſur mes péchés, pour ne les ouvrir que ſur les mérites de l'Hoſtie qui vous eſt offerte par mes mains. Que la voix du Sang de Jeſus-Chriſt crie plus haut que celle de mon indignité, & qu'elle vous rende propice à ceux pour qui je dois vous prier. Jeſus, abaiſſé pour nous juſqu'au rang des pécheurs, ne refuſez pas d'être encore ſuppliant & pour moi & pour ceux qui eſpérent tout de votre ſacrifice, que je vais renouveller & continuer à l'Autel.

Divin Sauveur, avant de venir en moi par votre préſence corporelle, fondez les glaces de mon cœur, chaſſez-en le froid mortel de la tiédeur, embraſez mon ame des ſaintes ardeurs de votre charité. Votre Myſtere eſt un Myſtere d'amour, quel malheur d'y participer ſans amour! Venez en moi

pour m'enflammer. Seigneur, brûlez & conſumez-moi tout entier. Rendez-moi vif, tendre, ſenſible à ces prodigieuſes marques de votre bonté. Si vous m'abandonnez à moi-même, Seigneur, je vous déshonorerai en recevant vos précieux dons. Je vous en fais l'humiliant aveu. La multitude de vos faveurs, qui devroit redoubler l'ardeur de ma reconnoiſſance, l'éteint ou l'affoiblit. Je m'accoutume à vos bienfaits, comme ſi ce n'étoient pas toujours des miracles d'un amour incompréhenſible. L'habitude où je ſuis de manger votre Corps & de boire votre Sang, me rend comme ſtupide & inſenſible à cet excès de votre charité. Ah! Seigneur, faites-moi toujours regarder comme une grace nouvelle, la participation à vos Myſteres. Ne me

l'admiration de vos humiliations, de vos grandeurs, de votre miſéricorde. Etonnez-moi par la hauteur des merveilles cachées dans ce Myſtere. Préparez-moi comme on doit l'être quand on mange votre Corps ; & après que je m'en ſuis nourri, conſervez en moi toujours préſent & toujours vif le ſouvenir de ce bienfait. Que je n'oublie jamais ce que je dois à un Dieu qui ſe donne à moi. Que je retrace par ma mort au monde & à toutes ſes vanités la mémoire de la mort, que je renouvelle au Myſtere de la Meſſe. Que je vive uniquement pour celui qui a voulu vivre & mourir pour moi.

LE BREVIAIRE.

JE dois être, ô mon Dieu, un homme de priere. Votre Egliſe me charge de la ſainte fonction de vous parler en ſon nom. Le Peuple Chrétien ſe repoſe ſur moi du ſoin de vous expoſer ſes calamités, ſes tentations, ſes beſoins. Il ſe prive de ſa ſubſtance pour me donner la liberté & le loiſir de ménager ſes intérêts auprès de vous. Je lui ſuis reſponſable de vos graces, je dois les demander, je dois même les

obtenir par l'ardeur de mes prieres. Une ſainte violence ravit les dons de votre miſéricorde.

Ce ſeroit déjà beaucoup de prier pour moi ſeul ; car, hélas ! mes beſoins & mes miſeres ſont ſans nombre, mais je dois encore prier pour toute l'Egliſe, pour tous les Chrétiens, pour tous ceux qui ſe ſont recommandez à mes prieres, pour ceux qui ont la charité de prier pour moi, & ſpécialement pour tous mes Paroiſſiens. Si ma priere ne part du cœur, & ne monte devant le Trône de votre Majeſté, comme un Sacrifice d'une agréable odeur, je tromperai l'attente de l'Egliſe & de tous les Fideles. Je dois en élevant mes mains vers le Ciel, le rendre favorable aux armées d'Iſraël. C'eſt de la force de ma priere que dépend en partie leur ſalut.

Pſalm. 140. v. 2.

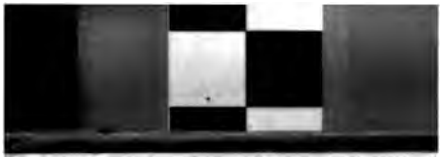
Mais, Seigneur, à qui l'Egliſe & les Fideles ont-ils confié leurs intérêts auprès de vous ? Il faudroit n'avoir rien à demander pour ſoi, quand on parle pour les autres : & c'eſt moi, qui le plus pauvre, & le plus miſérable de tous, ai beſoin auprès de vous de médiateur & d'interceſſeur.

Cependant, mon Dieu, ſi je crains de mal remplir une fonction qui m'eſt impoſée, je ne demande pas d'en être déchargé. Il faut célébrer vos louanges, vous rendre graces de vos bienfaits, en demander la continuation. Qu'une occupation ſi ſainte devroit être conſolante pour moi! Que je devrois trouver de grandeur à m'aſſocier déjà aux Cantiques éternels que les Anges chantent à votre gloire.

Mais, ô mon Dieu! c'eſt ici le ſujet de ma honte. Ces Pſeaumes dictés par votre Eſprit, remplis des ſaintes ardeurs l'une charité enflammée, ne ſont ſouent dans ma bouche qu'un vain ſon. Hélas! ſe peut-il, que ma langue pro- *Matth.* nce tant d'amoureuſes paroles, ſans *15. v. &* e mon cœur ſoit ému, touché, atten- ? Quelle eſt ma miſere de tomber ns la langueur & l'ennui, en parlant on Dieu, en lui expoſant mes maux, e conjurant de les guérir, en le nt de ne pas me précipiter dans er, dont mes péchés me rendent , en ſollicitant une place dans Royaume. Quoi! mon Dieu, m'a- r à vous avec un cœur de glace, prit diſſipé; ne pas m'écouter

moi-même lorſque je demande votre poſſeſſion, & que je fais des vœux afin de l'obtenir pour moi & pour mes freres! C'eſt pourtant ainſi que je vous parle. La coutume a changé en routine la récitation des prieres dont votre Egliſe m'impoſe l'obligation, & je n'oſe preſque plus eſpérer de me corriger d'un défaut malheureuſement trop enraciné.

La priere, qui devroit avoir pour moi tant de charmes, m'eſt devenue inſipide, parce que je n'y ſuis point animé de votre eſprit. Au lieu d'y avoir recours avec empreſſement comme à un refuge aſſuré, je la crains comme une occaſion de nouvelles fautes. Ah! qu'un malade eſt à plaindre, lorſque ſon mal empire par les remedes qui devroient le guérir. A quel point, Seigneur, n'ai-je pas beſoin de votre miſéricorde? Supportez-moi, ô Dieu de patience! ſupportez-moi. Malgré l'étrange façon dont je ſais que je m'en acquitterai, recevez le tribut de mes prieres. Je voudrois dans ce moment pouvoir fondre mon cœur, je voudrois pouvoir le brûler à votre gloire. Conſervez, Seigneur, ce ſaint deſir pour



tous les momens que j'emploirai à la récitation de mon Office. Rendez mon attention vive, forte, ſoutenue. Enchaînez mon eſprit volage, captivez toutes ſes puiſſances, fixez mon cœur. Faites-moi la grace de ne point perdre de vue votre préſence, au moins dans le temps que j'aurai le bonheur de m'entretenir avec vous. Vous avez la patience de m'écouter, qu'elle indécence de m'amuſer à des penſées dont je rougirois de faire l'aveu à un homme ſage ! Quitter un Dieu pour courir aux objets les plus frivoles, quel excès de miſere ! Ah ! que deviendrois-je, ô mon Dieu ! ſi vous n'avez pitié de moi ſelon vos grandes miſéricordes. *Pſalm. 50. v. 1.*

Les Confessions.

UNe de mes principales occupations aujourd'hui, ſera le miniſtere du confeſſionnal. Tout pécheur que je ſuis, je vais m'aſſeoir, ô mon Sauveur ! à votre place pour juger les pécheurs. Armez-moi, ô mon Dieu ! du zele de votre juſtice, inſpirez-moi une implacable haine contre le péché, & donnez-moi en même temps des entrailles de miſéricorde pour les pécheurs,

Je dois être leur médecin, leur pere, leur ami. Je dois ſupporter leurs défauts, leurs longueurs, leur ſtupidité. Je dois m'abaiſſer, bégayer avec eux, étouffer tous les mouvemens d'impatience & d'inquiétude que leurs manieres pourroient exciter en moi. Je dois leur faire ſentir que je ſuis attendri ſur leurs miſeres, quoique plein d'indignation contre leur péché. Je dois prendre toutes les formes & me faire tout à tous, pour vous les gagner tous, s'il m'étoit poſſible. Sans écouter les conſeils d'une complaiſance humaine & d'une trop molle condeſcendance, je dois tâcher de m'aſſurer de leurs cœurs & de leur confiance, non pour me donner à moi-même la ſatisfaction d'en être conſidéré, mais pour les attacher uniquement à vous. Je dois être en garde contre leurs paſſions & contre les miennes, contre leurs préjugés & contre mes propres préventions; & ſans leur laiſſer entrevoir que j'ai de la défiance de leur ſincérité & de leurs bonnes intentions; je ne dois cependant les croire preſque jamais pleinement ſinceres, & bien paſſionnés pour leur propre amandement.

1. *Cor.* 9. v. 22.

! Seigneur, au milieu de tant
ngers, quel beſoin de votre ſe-
! je ne puis entiérement m'aſſurer
tre pas ſollicité par ma pareſſe,
on ennui, par ma laſſitude, par
empreſſement à me débarraſſer
occupation déſagréable, peut-
ar la crainte ou de me jeter
des diſcuſſions trop fatigantes,
choquer des Pénitens à qui je ne
ois pas déplaire; de n'être pas,
, ſollicité par tous ces reſſorts
, à me trop précipiter, & a
légérement ſur des choſes qui
ideroient un plus profond exa-
La trop bonne ou trop mauvaiſe
n que j'ai de mes Pénitents, eſt
nent capable de me ſéduire. Je
de me tromper en les traitant
trop de douceur ou trop de
é. Mon inattention & mon défaut
mieres peuvent m'empêcher de
ître la qualité de leurs fautes.
manquement de pénétration &
ſcernement, je puis me faire de
s idées de leurs véritables diſpo-
, de leurs habitudes & de leurs
as dominantes.
gneur, que d'illuſions à craindre!

On prend pour des marques d'une vie chrétienne, & d'une volonté ſincere d'être à vous, les ſimples effets de l'humeur, du reſpect humain, de la vanité, des circonſtances extérieures. On préſume que des Pénitents ſont dans la voie du ſalut, parce qu'ils ne commettent point des péchés groſſiers, & une étude plus exacte de leur caractere, ou certaines épreuves font reconnoître qu'ils n'ont qu'une piété extérieure. On regarde comme des ſignes d'une douleur ſurnaturelle, quelques mouvements paſſagers d'une imagination ébranlée, qui produiſent une émotion ſenſible dans le cœur, ſans y opérer aucun changement réel. On eſt la dupe & de la fourberie préméditée des Pénitents, & plus encore des artifices cachés de leurs paſſions. On reçoit pour de légitimes excuſes de leurs foibleſſes, les prétextes dont ils ſe ſervent pour les colorer. Après s'être ſéduits les premiers, ils engagent leurs Confeſſeurs à ménager leurs penchants les plus chers, & par conſéquent les plus dangereux. On mollit pour une crainte exceſſive de rebuter les Pénitents ou de les trop contriſter.

Sur

Sur une ſuperficielle apparence d'amandement on ſuppoſe que leur cœur eſt changé, lorſque ce n'eſt encore qu'un foible commencement de converſion. Par trop de condeſcendance pour leur prétendue foibleſſe, on les laiſſe dans une enfance ſpirituelle dont ils auroient pu ſortir ſi on les eût traités avec plus de fermeté. En voulant auſſi trop précipiter leur avancement, on empêche des progrès lents, mais ſolides, où plus de ſupport de leurs infirmités auroient pu les conduire. En ne conſultant pas aſſez leurs forces, on exige d'eux plus qu'il ne faudroit, on les accable par des vérités encore trop fortes. Enfin, on leur met des obſtacles dans le chemin de la perfection, en voulant les y faire marcher trop vîte.

Quelquefois on ne les oblige pas à faire tout le bien qu'ils auroient pu faire, & qu'on auroit pu en obtenir. D'autres fois pour ne pas aſſez proportionner ſes inſtances à leurs diſpoſitions, on les rebute, & l'on fait avorter des commencements heureux. Tantôt on manque de prudence en leur ordonnant des remedes trop doux pour d'auſſi grandes maladies que les

leurs ; tantôt en ne choiſiſſant pas les moyens propres à leur faire vaincre leurs paſſions & leurs habitudes. Dans bien des occaſions on n'a point aſſez de patience, de douceur, de charité pour les conſoler, les aider, les ſoutenir. Dans une infinité d'autres cas, on manque de zele, d'ardeur, de fermeté, pour les exciter, les animer, les forcer à l'obſervation de vos loix ſaintes. Souvent on ſe laiſſe décourager à cauſe de l'inutilité de ſes efforts, comme ſi le peu de ſuccès qu'on a auprès des pécheurs, ôtoit ſon efficace à votre grace toute-puiſſante. Plus ſouvent peut-être on a trop de complaiſance dans ſon propre travail, on ſent une ſatisfaction humaine de la confiance de certains Pénitents & de la bonne volonté qu'on apperçoit en eux : & c'eſt peut-être ce plaiſir, qui rend ſi vif, ſi pathétique, ſi perſuaſif, en leur parlant : on trouve pour eux un torrent de paroles preſſantes & enflammées, lorſqu'on ne peut trouver un mot pour d'autres dont les beſoins ſont peut-être plus grands. Votre charité, mon Dieu, connoît-elle ces diſcernements, ces préférences : & la nature ne

chercheroit-elle point pour elle-même la consolation, que donnent les Pénitents qu'on conduit à vous, lorsqu'ils semblent avoir un desir sincere d'y aller? Je sais, mon Dieu, qu'on est toujours homme, & je suis de tous le plus misérable. Vous m'ouvrez les yeux sur mes dangers, mais ce n'est point assez pour m'en garantir. Conduisez-moi vous-même au milieu de tant d'écueils, réglez tous les mouvements de ma langue & de mon cœur, rendez-moi insensible à tout autre plaisir qu'à celui de travailler & d'agir pour les intérêts de votre gloire & du salut de mes freres, faites mourir en moi les racines les plus cachées de mes penchants, faites-moi haïr & combattre leurs inspirations, lors même qu'elles sont voilées sous les apparences les plus saintes. J'implore, ô mon Dieu! votre miséricorde sur cette multitude de fautes dont je me sens coupable par le passé, & dans lesquelles il est infaillible que je retomberai encore sans un secours tout extraordinaire de votre grace.

Donnez-moi, Seigneur, une charité tendre, compatissante, douce, patiente, qui ne se lasse jamais, qui souffre &

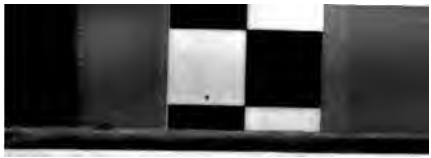
1. Cor. 13. v. 4. & seq. qui ſupporte tout. Donnez-moi pour aide & pour coadjutrice, votre divine ſageſſe, afin qu'elle ſoit & qu'elle travaille avec moi. *Sap. 9. 4. & 10.* Donnez-moi l'eſprit de diſcernement & de conſeil, le ſel de la ſageſſe & de la diſcrétion. Apprennez-moi à faire la différence entre la lepre & la lepre, entre le bien & le *Deuter. 17. v. 8.* mal, les divers degrés du péché & de la vertu. Enſeignez-moi les remedes des maux dont vous m'ordonnez de procurer la guériſon. Dictez-moi, Seigneur, par votre eſprit les ſentences que je dois prononcer. Suggérez-moi les regles de conduite par où je dois amener les ames au ſalut. Seigneur, Seigneur, j'oſe vous le dire, c'eſt ici votre œuvre. Elle eſt en des mains malhabiles. Je ne ſuis capable que de me tromper & de m'égarer. Préſervez-moi des illuſions de mon eſprit, des artifices des Pénitents, des tentations de ma pareſſe, des conſeils trop mous & de ceux qui ſeroient trop durs. Garantiſſez-moi des fautes où pourroient me jeter l'ennui & la laſſitude. Soutenez-moi dans un deſir ardent de ſacrifier mon temps, mon repos, ma tranquillité pour le bien ſpirituel de mes

Pénitents. Faites-moi souhaiter toujours avec zele ce qui peut les aider dans l'affaire de leur salut, quoi qu'il m'en puisse coûter de soins, de peines, de sollicitudes. Rendez toujours vif en moi le souvenir de mes obligations au tribunal de la Pénitence. Elles m'effrayent, ô mon Dieu! mais il m'importe extrêmement d'en rendre l'idée toujours plus présente. Je suis au confessional le distributeur de vos graces, l'économe & l'administrateur de vos richesses. Vous me confiez votre Corps & votre Sang pour en faire participants ceux que vous y appellez, & pour en exclure les indignes. Je suis le portier de la salle du festin; & s'il y entre quelqu'un sans être revêtu de la robe nuptiale, c'est moi qui vous en rendrai compte. Que je dois craindre, grand Dieu! Dans votre état de gloire, vous vous mettez en quelque façon à ma discrétion. Je puis vous livrer à vos ennemis. De quel crime suis-je chargé, si par ma faute, leurs sacrileges vous crucifient de nouveau. Quel malheur pour moi, si je permets à des profanes, à des mondains, de se plonger dans cet adorable Sang dont

Matth. 22. v. 11.

je ſuis le gardien & le dépoſitaire ! Quel fardeau que cette multitude d'arrêts, qui ſeront tous examinés à votre tribunal, & dont il me faudra, ſi votre miſéricorde n'en couvre les défauts, juſtifier toutes les clauſes. C'eſt à moi & à tous vos Miniſtres que s'adreſſent ces redoutables paroles de vos ſaintes Ecritures: « Prenez bien garde à tout „ ce que vous ferez, car ce n'eſt pas „ la juſtice des hommes que vous exer- „ cez, c'eſt celle du Seigneur, & tout „ ce que vous aurez jugé retombera „ ſur vous. „ 2. Par. 19. 6.

Grand Dieu ! que deviendrai-je ſans un miracle de votre miſéricorde ? Mes propres péchés ne ſuffiſent que trop pour me perdre, & je me vois encore par ſurcroit chargé de ceux des autres. Je ſerai reſponſable des abſolutions que j'aurai refuſées ou accordées : & ſur combien, hélas ! ne ſuis-je pas trop certain qu'elles ont été contraires à vos infaillibles arrêts ? Les ſentences que je rends au tribunal de la Pénitence, avec les motifs qui me les ſuggerent, les circonſtances qui les accompagnent, s'échappent auſſi-tôt de ma mémoire. Mais à mon jugement, je

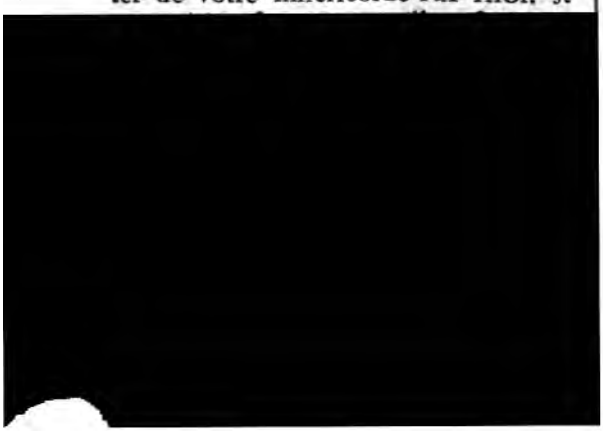


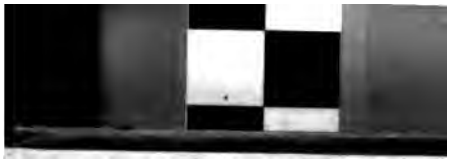
les trouverai toutes écrites. Elles ſeront confrontées avec les loix de votre ſaint Evangile. O ſuprême Juge des juſtices! où en ſerai-je, ſi votre bonté paternelle ne me couvre ſous l'ombre de ſes ailes? Grand Dieu! que ce confeſſionnal, qui effraie les pécheurs, me doit paroître à moi-même bien plus terrible! Je pourrois m'y aſſeoir avec quelque tranquillité, ſi j'en étois quitte pour y riſquer, & même pour y perdre mon bien & ma vie: mais ce qui me conſterne, c'eſt le danger où j'y ſuis ſur mon ſalut éternel.

Vous ne me permettez cependant point, ô mon Dieu! de fuir un tel danger. Vous voulez que ſans autre appui que la confiance en votre miſéricorde, j'aille, pour ainſi-dire, m'aſſeoir au bord de l'enfer, pour empêcher mes freres de s'y précipiter. Vous voulez que le zele pour le ſalut, me faſſe jeter au milieu du nauffrage, pour les empêcher d'y périr. Vous me menacez de votre indignation, ſi je leur refuſe mon ſecours pour ſortir de l'abyme de leurs péchés. Peut-être en voulant les guérir, contracterai-je leurs maladies: peut-être en voulant briſer leurs chaînes; m'en chargerai-je

moi-même : peut-être en voulant les ſauver, tomberai-je moi-même dans la perdition. Ces hazards me tranſiſſent de frayeur. Mais il n'y a point à délibérer. Vous m'ordonnez, ô grand Dieu ! de courir à travers tous ces périls, pour eſſayer de garantir quelque pécheur de la damnation.

L'exercice d'une charité ſi heroïque m'enhardit, ô mon Dieu ! à vous demander un ſecours extraordinaire de votre grace. J'eſpere qu'en marchant par vos ordres ſur le penchant de l'abyme, vous m'accorderez votre paternelle protection, & que vous ne me laiſſerez faire aucun pas ſans la direction de votre eſprit. Vous ne voulez pas que je périſſe, ô grand Dieu ! j'ai trop de preuves de votre bonté, pour douter de votre miſéricorde ſur moi. Je





teſter, ô mon Dieu! ſi je pouvois ſans vous offenſer, m'éloigner du confeſſional, je m'en interdirois pour jamais l'abord. C'eſt pour ne pas vous déplaire que je vais exercer le redoutable miniſtere de la conduite des ames. Seigneur, je vous le demande mille & mille fois, que mon obéiſſance à vos ordres ne me devienne point un piege & une occaſion de me perdre. Soyez-y mon conſeil, mon guide, mon appui, mon refuge, ma lumiere, ma force. Béniſſez-y mes travaux, ſanctifiez & purifiez mes motifs. Que je n'y cherche que vous, que votre gloire, & le ſalut de mes freres.

PRÉDICATION.

ANnoncer votre parole, eſt pour moi une fonction bien glorieuſe, mais auſſi bien redoutable. Vous m'aſſociez à l'exécution de vos deſſeins de miſéricorde ſur les hommes. Vous daignez vous ſervir de moi, tout miſérable que je ſuis, comme d'un coopérateur dans l'ouvrage de leur ſalut. Je ſuis votre Ambaſſadeur auprès d'eux, pour leur intimer vos ordres, & pour *Epheſ. 6. v. 20.*

leur faire connoître ſous quelles conditions vous voulez les recevoir dans vos bonnes graces. Je ſerois donc coupable, mon Dieu ! ſi dans l'explication de votre loi ſainte, je me conduiſois par reſpect humain, & par une lâche complaiſance. Le vérités que je retiendrois dans le ſilence, s'éleveroient un jour contre moi, & m'attireroient une condamnation inévitable. Je dois honorer la vérité toute entiere, & ne conſulter rien moins, en l'annonçant, que les ménagements d'une politique mondaine. Je dois aimer la vérité, lors même qu'elle choque mes penchants. Je dois de même m'efforcer de la faire aimer aux autres, malgré le murmure de leurs paſſions.

En rempliſſant ce miniſtere, je dois en ſoutenir la majeſté par mes paroles,

d'apprendre aux autres. Chaque maxime de votre Evangile, dont je ne ſuis point le fidelle obſervateur, deviendra contre moi un arrêt de condamnation.

Cette parole, don précieux de votre miſéricorde, eſt entre mes mains un dépôt, qui ne peut y être infructueux. En me confiant ce talent, vous m'avez averti que vous en exigeriez le profit en rigueur. Eh! combien n'ai-je pas ſujet de craindre que les défauts & l'indignité du Miniſtre ne ſoient un obſtacle à ce que cette parole devroit produire? Mais ſon ſuccès même doit me faire craindre. Quel compte terrible, mon Dieu, d'avoir été l'organe dont vous vous ſerez ſervi pour convertir les pécheurs, & de ne m'être peut-être pas converti moi-même! Les bonnes œuvres, qu'on aura pratiquées à ma perſuaſion, & que je n'aurai point pratiquées moi-même, ſeront autant de témoins contre moi. Hélas! Seigneur, quel orage entends-je gronder ſur ma tête! avoir prié, preſſé, ſollicité, engagé les autres à faire le bien, & n'être moi-même qu'un ouvrier d'iniquité?

Je vois d'avance cette multitude de

fideles, qui ont entendu de ma bouche les paroles de ſalut, & qui m'accuſeront, les uns d'avoir été la ſecrette cauſe qu'ils n'en ont point profité; & les autres, de n'en avoir pas profité moi-même. Ils me reprocheront de les avoir éclairés, & d'être demeuré moi-même dans les ténebres; d'avoir eté leur guide dans la voie du Ciel, & de n'avoir marché moi-même que dans celle de l'Enfer. Avec combien de raiſon me direz-vous, ô Dieu de ſainteté! méchant ſerviteur, je te juge par ta propre bouche: pourquoi racontois-tu mes juſtices, pourquoi oſois-tu parler de mon alliance? Les conditions de cette alliance ſont ta condamnation. Je vais t'expoſer à ta propre vue, & te forcer à te confronter avec les vérités dont tu as inſtruit les autres. Où ſont ces vertus, ces fruits de bonnes œuvres, dont tu faiſois ſi vivement ſentir la néceſſité? Ah! tu n'es qu'un mauvais arbre, qui ne porte que des feuilles, & qui n'eſt bon qu'à être coupé pour le feu, qui ne s'éteint jamais.

Luc. 19. v. 22. *Pſ. 49. v. 16.* *Matth. 7. v. 19.*

O mon Dieu! je n'ai que trop mérité ce rigoureux châtiment. Que ferai-je donc? me tiendrai-je dans le ſilence

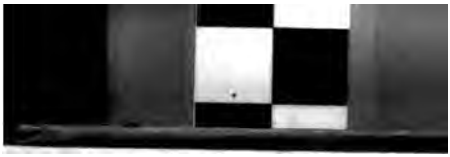
ſans m'ingérer de nouveau dans le ſaint miniſtere de votre parole ? mais je ne ſuis plus libre, vous m'ordonnez de prêcher votre Evangile. Faites-moi donc parler d'une maniere digne de vous, & proportionnée aux grandes choſes, qui doivent faire la matiere de mes diſcours. Donnez-moi l'amour des vérités qu'il me faut inſpirer aux autres, afin qu'elles ne ſoient pas dans ma bouche un vain ſon, qui frappe les oreilles ſans pénétrer le cœur.

Préſervez-moi, ô mon Dieu ! de la vanité ſecrette, qui ſe gliſſe ſi aiſément dans le miniſtere de la prédication. Quelle agréable nourriture à l'amour propre de ſe voir écouter avec attention, de ſentir qu'on fixe les eſprits, qu'on entraîne les cœurs ; de lire dans les yeux de ſes auditeurs, qu'ils ſont contents du Prédicateur, & qu'ils l'admirent ! Qu'il eſt dangereux qu'on s'émeuve & qu'on s'attendriſſe par le plaiſir, que fait goûter le talent de les émouvoir & de les attendrir ! Qu'il eſt doux à la cupidité de réuſſir dans un métier, dont le ſuccès eſt inſéparable des applaudiſſements du public ! Cependant, mon Dieu, que c'eſt une

étrange miſere de ſe laiſſer enlever un tréſor de mérites pour une vaine ſatisfaction ; de perdre vos récompenſes, pour ſe repaître de quelques ſtériles éloges.

O folie ! ô extravagance ! de compter pour quelque choſe, les jugements des hommes, lors qu'on vous a pour ſpectateur de ſes actions ; de parler ſans ceſſe de la vanité & du néant de tout ce qui ne ſert point à acquérir des mérites éternels, & de chercher néanmoins ce néant dans les approbations des hommes !

Mais, Seigneur, j'ai beau connoître le mal que me cauſe ma vanité, & le prix des biens qu'elle m'enleve ; je me laiſſerai infailliblement entraîner à ſes flatteuſes inſpirations, ſi par votre miſéricorde vous ne purifiez mon cœur, ſi vous ne corrigez l'obliquité de ſes vues ſecrettes, ſi vous ne le rendez indifférent à tout ce qui eſt humain & paſſager. Faites-moi, Seigneur, pleinement renoncer à toute recherche de l'eſtime du monde. Que la ſeule paſſion de vous glorifier par l'édification des fideles & par la converſion des pécheurs, me ſoutienne & m'anime dans



la pénible fonction du miniſtere de la parole. Que je ne prêche que Jeſus-Chriſt, que je ne cherche à y étaler d'autre ſcience que celle de Jeſus Chriſt crucifié; que je ne penſe jamais à occuper le cœur ou l'eſprit des autres; que je n'aſpire qu'à être oublié moi-même, & à ne remplir mes auditeurs que du ſouvenir de leur Dieu & du ſoin de leur ſalut. *1. Cor. 1. v. 23. Ibid. 2. v. 2.*

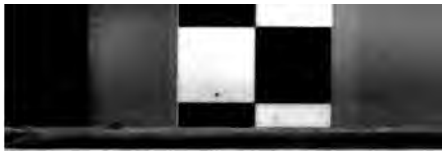
ETUDE.

PLus pécheur que perſonne, & plus obligé par conſéquent à faire pénitence, vous me diſpenſez cependant ô mon Dieu! de celle que vous impoſâtes à notre premier pere, de manger ſon pain à la ſueur de ſon front. Mais cette exemption n'eſt point un privilege pour m'affranchir de faire pénitence. Quoique différente de la leur, elle eſt de devoir pour moi, comme pour tous les enfants d'Adam. Ce que vous m'ordonnez comme ma principale pénitence, ceſt de m'appliquer à l'étude pendant les intervalles de loiſir, qui ne ſont point remplis par la priere ou par les fonctions de mon état. Cette étude

n'eſt donc point pour moi un ſimple divertiſſement, un délaſſement, ou la ſatisfaction de ma curioſité ; encore moins un moyen pour acquérir de la réputation & de la gloire.

Vous devez être, ô mon Dieu ! le but unique auquel je dois tendre. Le plaiſir d'être habile, & plus encore celui de paſſer pour tel, ſont dans l'étude des motifs condamnables. Je ſuis toujours à vous, Seigneur, & c'eſt pour vous que je dois toujours agir, ſurtout dans mes occupations principales. Je ne ſuis point le maître de mon temps, parce que je ne le ſuis point de moi-même. Rien dans mes actions ne doit démentir la qualité de ſerviteur, qui eſt ſous les yeux de ſon maître.

C'eſt donc à vous, mon Dieu, à conduire mes études, à en faire le choix, à en régler le temps & la maniere, à en diriger les motifs & les vues. Les fins que je dois m'y propoſer, ſont de vous obéir, en acceptant la peine que j'y trouve, comme une pénitence que vous m'avez impoſée, de vous connoître, en contemplant vos ouvrages, & en méditant les vérités, que vous avez revelées par la lumiere de la



raiſon, ou par vos Ecritures; d'acquérir une plus parfaite intelligence de mes devoirs, en qualité d'homme, de Chrétien, & de Prêtre; d'approfondir davantage les plaies que le péché a faites en nous; de m'inſtruire des remedes de notre corruption; de m'affermir dans l'amour de vos loix, en me convainquant plus pleinement de leur ſainteté & de leur juſtice; d'avancer de lumiere en lumiere, en me rendant ſi préſentes, ſi familieres, ſi vives des idées des choſes inviſibles & éternelles: que je ſente toujours de plus en plus la vanité de tout ce qui n'étant point fait pour vous plaire, ſera perdu dans l'autre monde; de me ſanctifier, en un mot, moi-même, & de me mettre en état de travailler efficacement à la ſanctification des autres.

Mais, Seigneur, que je ſuis incapable d'agir pour des fins ſi épurées & ſi éloignées des motifs de l'amour propre, ſans le ſecours d'une grande grace. Ne la refuſez pas, mon Dieu, à mes beſoins preſſants. Loin de moi cette ſcience qui enfle. Que mes connoiſſances ne diminuent point la charité qui

1. Cor. 8. v. 1.

édifie. Faites-moi toujours préférer une humble & docile ignorance à une fiere & orgueilleuſe habileté. Faites que j'aime uniquement votre vérité, que je la cherche avec un cœur pur, plein de mépris pour le faſte & l'oſtentation, qui n'accompagnent que trop des lumieres au deſſus du commun.

Ne me laiſſez point emporter à cette impatience, qui naît de la paſſion, & qui s'oppoſe à l'acquiſition des connoiſſances ſolides. La curioſité rend avide de lectures, fait courir avec précipitation d'un livre à un autre, empêche qu'on n'approfondiſſe rien, fait qu'on n'entaſſe qu'un amas d'idées confuſes, indigeſtes, ſuperficielles. La vraie ſcience, celle, ô mon Dieu! qui eſt réglée par votre ſageſſe, connoît ſa foibleſſe & ſon peu d'étendue. Elle ſent l'incertitude de ſes lumieres, l'obſcurité de ſes vues: elle craint la précipitation: elle eſt ennemie des déciſions téméraires: elle ſe défie d'elle-même, plus contente d'être conduite que de conduire les autres, toujours prête à écouter & à ſe rendre à la vérité connue. C'eſt cette humble ſcience que je vous demande, ô mon Dieu! & que je veux

ſeule tâcher d'acquerir. Rendez-moi conſtant dans ſa pourſuite, patient dans les travaux qui y font parvenir, plein d'indifférence pour la réputation qui l'accompagne. Que la laſſitude, le dégoût, la curioſité ne me faſſent jamais quitter la route d'une étude raiſonnable & chrétienne, qui ſe renferme dans les choſes importantes, pour courir après des connoiſſances brillantes, mais inutiles, ou moins eſſentielles; & qui, par le temps qu'elles conſument, ſont un obſtacle à celles, qui par leur néceſſité doivent être préférées.

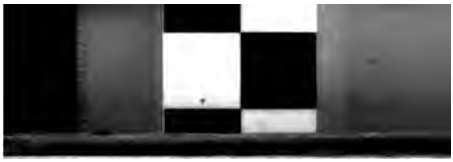
Que mon étude ſoit, non pas l'aliment & la nourriture de ma cupidité, mais plutôt ſa deſtruction & ſa mort. Que je ne vous y perde point de vue, que le deſſein d'y accomplir votre volonté m'y faſſe perſévérer avec courage, malgré l'ennui qui s'y mêle ſi ſouvent. Sur-tout, mon Dieu, ne permettez-pas que mon attachement à l'étude, & le plaiſir que j'y goûte, me faſſent abréger ou retrancher le temps de la priere, ou préjudicient à l'accompliſſement de mes autres devoirs. Rendez-moi toujours docile à votre voix, ſoit que vous m'ordonniez de prendre ou de quitter

mes livres. Que toujours attentif à ſuivre votre bon plaiſir, toute ma joie ſoit de m'y conformer. Que je ſois également prêt à interrompre des occupations qui me plaiſent, & à m'attacher à celles qui ſont contraires à mon humeur. Toujours dans la dépendance de mon ſuprême Maître, ſoit que l'exécution de vos ordres me ſoit agréable ou gênante.

Gardez-moi, Seigneur, de mes ennemis inviſibles, & ſur-tout gardez-moi de moi-même, & de ma vanité. Garantiſſez-moi du malheur de vous offenſer, en vous dérobant ce qui vous appartient. Car de quelle injuſtice ne me rends-je point coupable, ſi je rapporte à ma propre ſatisfaction, des occupations qui vous doivent être conſacrées. O Dieu de miſéricorde, épargnez-moi un tel crime, & faites-le-moi craindre plus que la mort.

Preſence de Dieu.

SI j'aimois, ô mon Dieu! mes véritables biens, rien ne me ſeroit auſſi précieux que l'avantage de ſervir un Maître toujours préſent, à qui aucun de mes petits ſervices ne peut être inconnu, & qui n'en veut laiſſer aucun ſans



récompensé. Vous êtes prêt à accepter les moindres de mes actions, & vous êtes même assez bon pour m'ordonner de vous les rapporter toutes. Que je suis aveugle, de n'être pas attentif à remplir un devoir si avantageux & si glorieux pour moi! Quel bonheur comparable à celui de me tenir en votre présence, pour agir dans la vue de vous plaire! Lorsque d'autres occupations me font perdre de vue mon bon Maître, je devrois être dans une sainte impatience de reparoître en votre présence, ou plutôt d'en reprendre le souvenir. Je ne puis avoir de plus sure défense dans mes tentations, de moyen plus efficace pour me tenir dans la vigilance & l'attention sur moi-même, de plus solide consolation dans mes maux, que l'idée de cette grande vérité: tout ce qui peut m'affliger, ou me porter au mal, se passe sous vos yeux; vous le permettez pour éprouver ma fidélité ou pour me fournir des occasions de mérite.

Cependant, ô mon Dieu! tel est mon aveuglement, telle est ma misere; je sens si peu les avantages de votre présence, que je me la laisse enlever à tous moments. Je passe une grande partie de ma

vie dans l'oubli de mon Dieu. Lors même que je veux le plus fortement m'en fixer l'idée dans l'eſprit, un rien ſuffit pour me la faire perdre. Vous daignez, ô mon Dieu! me regarder, vous daignez penſer à moi, & je ne penſe point à vous, & je m'occupe peut-être de mille choſes qui vous déplaiſent. Vous me permettez, Dieu de bonté, de m'entretenir avec vous, de vous faire confidence de mes peines, de vous expoſer mes dangers, de réclamer votre ſecours, & je ne profite point du droit que vous me donnez à votre familiarité. Je ne ſais point uſer des privileges d'une ſi précieuſe amitié. Car je puis traiter avec vous comme avec un ami; vous le voulez, Seigneur. J'ai l'accès toujours libre auprès de mon Dieu. Je puis vous dire à tous les inſtans, que je vous aime, que je n'aime que vous. Je puis le répéter ſans ceſſe; & ſans craindre de vous importuner. Ce langage ne vous fatigue point, il vous plaît. Et bien loin, hélas! de paſſer ma vie dans une occupation ſi ſainte & ſi douce, j'abandonne mon eſprit à des idées frivoles; je me laiſſe remplir le cœur de deſirs ſouvent mauvais, preſque toujours vains & ſuperflus.

Exod. 33. v. 11.

ı, Seigneur, ſouffrirez-vous encore
ı ſerviteur qui profite ſi mal des bontés
ı meilleur de tous les maîtres!
Ce n'eſt pas même encore là tout l'ex-
s de ma miſere. Ne vous irritez point,
je vous expoſe des maux, que vous
nnoiſſez bien mieux que moi-même.
on ſeulement je n'ai point été jaloux
: conſerver le ſouvenir de votre ſainte
éſence, mais trop ſouvent je l'ai évité,
mme une penſée importune, qui me
ubloit dans la ſatisfaction de mes pen-
ants. J'ai fui votre vue, comme ſi
us êtiez un maître dur, qui ſe feroit
ı plaiſir de me gêner & de me con-
aindre.
?ar votre miſéricorde, j'ai maintenant
ı horreur de pareils ſentiments, & je
us conjure de m'en inſpirer toujours
: contraires. Ah! Seigneur, quel bon- *Matth.*
ur de ſe repoſer à l'ombre de vos ailes, *17. v. 4.*
n'il eſt bon d'être ici! Vous y êtes, *Sap. 7.*
on Dieu, & tous les biens y ſont avec *v. 11.*
us. Je ſuis devant vous, ſous vos yeux.
h! je ne veux plus vous quitter. Je veux
ter ici mon ſéjour. Je ne craindrai
en, puiſque le Dieu des vertus eſt avec
oi. La lumiere de votre viſage me for-
fie, me conſole, donne la joie à mon

cœur. Que rien ne vienne m'ôter l'objet de mon amour. Je n'envie au monde ſes biens, ni ſes plaiſirs. Qu'il me laiſſe à ſon tour la poſſeſſion de mon bien-aimé. Il n'y a rien pour moi ſur la terre, ni même dans le Ciel, qui puiſſe me tenir lieu de mon Dieu : & ſi je ne puis encore en jouir, rien du moins ne me fera perdre la penſée, qu'il eſt mon bien & mon partage pour l'éternité.

Pſalm. 72. v. 25.

Ibid. v. 26.

Quel bonheur pour moi, Seigneur, de ne laiſſer jamais refroidir la vivacité de ces ſentiments ! Mais combien d'expériences m'ont appris que mes réſolutions les plus fermes, ne ſont qu'inconſtance & que légéreté. O mon Dieu ! fixez-moi dans ce qu'il me ſemble que je deſire ſi ſincerement. Faites-moi marcher devant vous tous les inſtans de ma vie ; & tout inviſible que vous êtes, rendez-vous préſent aux yeux de mon eſprit. Au milieu des ſoins & des embarras du monde, arrêtez ſur vous ma vue & mon attention, afin que je n'oublie jamais celui, à qui ſeul il appartient de régler mes actions, & à qui je veux les conſacrer toutes.

Hebr. 11. v. 27.

COMMERCE DU MONDE.

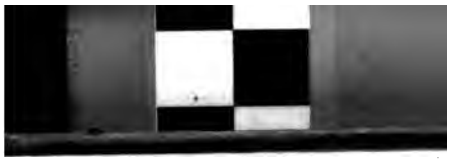
DAns le commerce du monde, tout reſpire la vanité, tout parle en faveur des biens de la concupiſcence. Les ſaintes vérités de la morale chrétienne y ſont altérées par les fauſſes interprétations, qu'on y fait de la Loi divine, & par les adouciſſements, qui en pervertiſſent tout l'eſprit. On ne ceſſe d'y vanter les richeſſes, les honneurs, les plaiſirs. Le monde eſt tout pétri de mal. Sa fréquentation eſt une ſollicitation continuelle à oublier les maximes de votre ſaint Evangile, & à adopter à leur place celles de la cupidité. L'air du monde eſt empoiſonné; on ne ſauroit y vivre ſans ſe ſentir de ſa corruption. Son langage conforme aux inclinations de la nature dépravée, s'inſinue d'une maniere imperceptible. On y devient inſenſiblement mondain, terreſtre, ſenſuel. La pouſſiere, qu'on prend dans ſon commerce, fait perdre à l'ame l'éclat de ſa beauté. On s'y ſouille, parce qu'on n'y vit qu'avec des hommes ſouillés. *1. Joan. 5. v. 19.*

C'eſt cependant, ô mon Dieu, dans ce monde qu'il me faut vivre. Il ne m'eſt point permis de m'enſevelir dans la

retraite, pour ne m'occuper que de mon Dieu & de mon ſalut. Vous voulez, Seigneur, que je fréquente les hommes du ſiecle pour leur être utile, mais que je les fréquente ſans me laiſſer ſéduire à leurs préjugés, ſans approuver leurs fauſſes maximes, les dangers ſont grands; vous le voulez, je m'y expoſe. Mais Seigneur, au milieu de ce déluge de corruption, ſouvenez-vous de votre ſerviteur. Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun ſaint entre les enfants des hommes, parce que vos vérités ſaintes ont été toutes altérées parmi eux. Chacun ne s'entretient avec ſon prochain que de choſes vaines, leurs levres ſont pleines de tromperies. Je connois, ô mon Dieu! leurs illuſions, ils n'eſtiment que les biens préſents, ils ne parlent du bonheur de l'homme qu'en païens & en ennemis de l'Evangile. Ils agiſſent comme s'ils ne connoiſſoient point une vie à venir.

Pſ. 11. v. 1. & 2.

Cependant, ô mon Dieu! lors même que j'apperçois leurs erreurs, je ſuis expoſé à m'en laiſſer prévenir. Si mon eſprit en eſt détrompé par les lumieres de la foi, mon cœur eſt d'intelligence avec eux, & les adopte à demi. En voyant



courir avec tant d'ardeur après les objets de la concupiſcence, je me dis du moins confuſément qu'il ſeroit bon d'en jouir. Il m'échappe vers ces faux biens des deſirs, qui ne devroient tendre que vers les biens éternels. Je connois que le monde & ſes faux jugements ne ſont dignes que de mépris, & je ne laiſſe pas de chercher ſourdement à me les rendre favorables, ou de les appréhender.

Quelle eſt la grandeur de ma miſere, ô grand Dieu! je ne ſuis preſque point touché de vos jugements, qui devroient m'effrayer plus qu'une mer en courroux, plus que des montagnes pendantes ſur ma tête & prêtes à m'écraſer: & les jugements des hommes m'intimident, m'effraient, me font expoſer à votre indignation. Pour me garantir des cenſures de ces hommes, qui ne ſont que de vaines ombres, je me hazarde de perdre la qualité de ſerviteur de Jeſus-Chriſt & d'attirer ſur moi les foudres de votre colere. En vivant dans le commerce du monde, on eſt dans un danger continuel de donner à la vérité de mortelles atteintes. Les hommes veulent être flattés dans leurs paſſions, menagés dans leurs préjugés: ils veulent qu'on reſpecte les

maximes autoriſées de la multitude: & votre vérité ſeule, ô mon Dieu! mérite nos admirations & notre culte. C'eſt une regle inflexible, qui briſera tout ce qui ne plie pas ſous elle. Que je ne reſpecte rien à ſon préjudice, que je craigne de la trahir, plus que tous les maux.

L'appréhenſion d'être traité d'eſprit bizarre & ſingulier, eſt une tentation trop ſéduiſante pour m'en défendre, ſans un ſecours particulier de votre grace, ô mon Dieu! J'aime ſi fort l'eſtime des hommes que je l'acheterai aux dépens de la fidélité que je vous dois, ſi votre miſéricorde ne me donne un amour prédominant pour les intérêts de ma conſcience. Apprenez-moi, Seigneur, à ne craindre que de les bleſſer.

Obligé par devoir à être la lumiere qui éclaire les hommes, que jamais le

irréprochable: que dans les converſations familieres je ſoutienne la dignité de mon miniſtere: que dans les choſes mêmes échappées avec le moins de réflexion, rien ne démente la ſainteté de mon état: que ma conduite ordinaire ne ſoit pas moins une exhortation à la piété, que les diſcours qui y ſont expreſſément deſtinés: que rien n'y porte la marque d'un eſprit inconſidéré: que rien n'y reſpire l'eſprit du monde.

Seigneur, écoutez avec patience l'aveu de mes miſeres; je me plaîs à jetter le diſcours ſur ce qui peut m'attirer des louanges, & à arrêter l'attention des autres ſur les bonnes qualités que je me flatte d'avoir. Si je n'oſe pas parler de moi-même à tout propos, parce qu'on appercevroit cette groſſiere vanité, j'ai les oreilles attentives aux plus petits mots avantageux qu'on en dit, & ma mémoire n'eſt à cet égard que trop fidelle. Je trouve que les autres tariſſent trop tôt ſur mon compte, & ſi je n'avois la crainte de paſſer pour ridiculement vain, je leur ferois prendre garde aux raiſons de m'eſtimer, qu'ils ne remarquent pas aſſez au gré de mon orgueil. Voilà, mon Dieu, un mal dont je ne

puis être guéri que par une miséricorde non commune.

Préſervez-moi, Seigneur, de la diſſipation que me cauſent également la multitude des affaires, & la gaieté de certaines converſations. Car, hélas! il ne faut qu'un rien pour me diſtraire de votre préſence, & pour me faire perdre la ferveur de la dévotion! Le commerce du monde en eſt le grand ennemi, & ſi je ne conſultois que mes beſoins, je devrois prendre les ailes de la colombe, que deſiroit votre Prophete, pour m'envoler dans le repos de la ſolitude. Mais ſi ce ſont-là pour moi d'inutiles ſouhaits, du moins, mon Dieu, éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans le ſommeil de la mort; que l'œil de mon entendement ſoit toujours ouvert ſur les vérités éternelles; que je ſois par-tout la bonne odeur de Jeſus-Chriſt; que ſon eſprit conduiſe ma langue, qu'elle ne prononce que des paroles d'édification, que des diſcours dignes de Dieu même.

Pſ. 54. v. 7.

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte de circonſpection à mes levres, qui n'en laiſſe échapper rien de contraire à la prudence & à la

ſageſſe. Eclairez-moi ſur les pieges que je trouve à chaque pas parmi les mondains; que leurs exemples ne me ſéduiſent pas; que leurs éloges ne m'enflent point; que leurs cenſures, ni leurs injuſtices ne m'aigriſſent point; que leurs perſécutions ne m'intimident point; que je ſois indifférent à tout ce que je pourrois me promettre de leur haine ou de leur amitié; que je ſois toujours parmi eux comme dans un lieu d'exil, & dans une terre étrangere? que ma retraite, dans laquelle ſeule je puis goûter le bonheur de m'entretenir avec vous, ſoit toujours le lieu de mon repos, & l'objet de mes deſirs.

SOLLICITUDE, SOIN, ET PRIERE POUR LA PAROISSE,

VOus m'avez donné, Seigneur, une portion de votre Peuple à conduire. Ah! grand Dieu, quel poids, pour de ſi foibles épaules que les miennes! Quel inexprimable beſoin de votre ſecours, pour ne pas me perdre dans ce terrible miniſtere! Ce ſont vos enfants dont vous me confiez le ſoin; & s'ils périſſent par ma faute, vous me redemanderez leur ſang; mon ame répondra de *Ezech. 3. v. 18.*

la leur. Ah! mon Dieu, quelle a été ma témérité d'accepter un tel joug! Quelle préſomption de m'être chargé d'un miniſtere redoutable aux Anges! Qui peut excuſer cet engagement qu'un excès de charité, & quel caractere en trouvai-je en moi?

Seigneur, Seigneur, couvrez mon entrée dans l'emploi de Paſteur par vos grandes miſéricordes: que du moins mon obéiſſance préſente à ne point m'en décharger, tandis que vous ne me le permettez pas, ſerve à expier une faute dont les conſéquences ſont pour moi ſi terribles. Seigneur, je fuirois de toutes mes forces le joug qui m'accable, ſi j'oſois croire que vous approuvez un parti qui convient ſi fort à ma foibleſſe. Mais les beſoins de votre Peuple & de votre Egliſe me retiennent, & je ne puis leur refuſer mon ſecours, tout miſérable qu'il eſt.

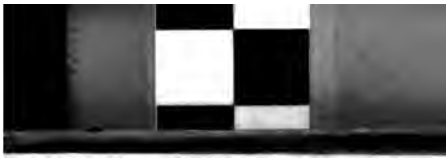
Apprenez-moi vous-même, Seigneur, ce que je dois faire pour le ſalut de ces cheres ouailles. Elles ſont la plupart à la diſcrétion du loup, prêtes à périr ſous ſa dent meurtriere, & elles ne veulent point ouvrir les yeux ſur leurs dangers. Quel ſujet de gémiſſement pour moi, de voir ces Chrétiens, qui formeint mon

troupeau, courir aux tentations, comme à une fête, ſe précipiter en riant dans le pieges du Démon! Le péché ne les effraie point, ils le chériſſent, ils ſe font un plaiſir de lui donner entrée dans leur cœur. Je leur crie de toutes mes forces de ſe tenir ſur leurs gardes, de voir l'abyme où ils ſe jettent, de ſe défier du poiſon qu'ils avalent, & mes avertiſſements ſont inutiles. Les uns ne viennent pas même aux inſtructions qu'on leur fait; les autres ſe font une funeſte habitude d'entendre votre ſainte parole ſans en profiter. Pluſieurs vivent ſans Sacrements, ſans Dieu en ce monde, & preſque ſans eſpérance de miſéricorde. Les autres allient avec la fréquentation des Sacrements une vie ſi peu chrétienne, que leur diſpoſition n'eſt pas moins funeſte que celle des premiers. Les uns, livrés à l'amour de leurs plaiſirs, n'en veulent voir ni les dangers, ni les ſuites. Le plus grand nombre, inſatiable des biens de la terre, n'a aucune paſſion pour ceux du Ciel. La plupart ſemblent ne ſe ſoucier ni de vos bonnes graces, ni de votre colere.

Voilà, Seigneur, le trop véritable état de preſque tout le peuple dont vous

m'avez fait le pere. Voilà les enfants, qu'il faudroit vous préſenter comme ma couronne, comme le ſujet de ma confiance & de ma joie. Je vois votre bras levé pour les écraſer de vos foudres, ſans pouvoir oppoſer à votre trop juſte colere que mes foibles prieres. Divin Sauveur, votre Croix & votre Sang ſont mon unique reſſource. Vous avez été immolé pour ce peuple, il vous appartient, c'eſt votre héritage, & le prix de votre mort. Ne permettez pas qu'il périſſe. Si vous traitez le troupeau ſelon ſon mérite, & plus encore ſelon le mérite du Paſteur, notre commune perte eſt certaine. Mais ce ſont des ouailles, qui vous ont été données par votre Pere, & pour leſquelles vous avez vous-même donné votre vie. Sauvez-les pour la gloire de votre nom. Honorez-vous vous-même, ô mon Dieu ! en conſervant une conquête, qui vous a tant coûté.

C'eſt ici, ô mon Dieu ! l'œuvre de votre miſéricorde. Mes ſoins ſeront infructueux, mes efforts & mes paroles ne produiront rien, ſi vous ne donnez l'accroiſſement à ce que j'aurai pu planter & arroſer. Sans vous, c'eſt en vain que je travaillerai. Mais plût à Dieu, Seigneur,



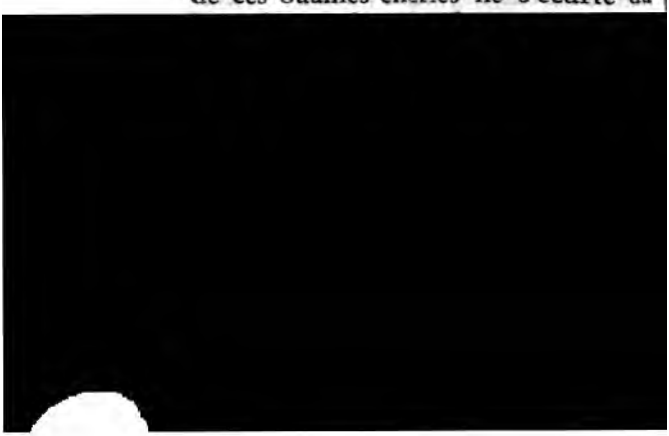
que mes peines fuſſent ſeulement perdues ! Je ſais, & c'eſt ce qui me conſterne, que ſi elles ne ſervent au ſalut de mon peuple, elles ſerviront à ſa condamnation. Malgré moi, j'amaſſe ſur ſa tête un tréſor de colere, lors qu'il abuſe des vérités que je lui annonce. Tyr & Sidon, ces villes infidelles; Sodome même, & Gomorrhe, ces terribles exemples de vos vengeances, ſeront, à votre Jugement, moins ſévérement traitées, que ce peuple chrétien, ſi c'eſt inutilement que je l'ai tant de fois ſollicité à la pénitence. Quelle déſolation pour moi, grand Dieu, d'être à ce peuple, qui me doit être ſi cher, l'occaſion d'une damnation plus cruelle ! *Matth.* 11. v. 22.

Je réclame, Seigneur, vos compaſſions infinies. Laiſſez-vous toucher à l'ardeur de mes deſirs, laiſſez agir votre miſéricorde ſur ce peuple, dont vous êtes le Sauveur & le Pere; & puiſqu'il vous a plu me faire votre coopérateur dans l'œuvre de ſon ſalut, recevez favorablement les prieres, que je vous préſente pour lui; recevez ſur-tout le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, que je vous offre ſi ſouvent pour vous fléchir en ſa faveur; inſpirez-moi ce que je puis faire en général pour tout mon troupeau, & en particulier

pour chacun de ceux qui le compoſent; & donnez-moi la patience, la force & le courage de l'exécuter avec fidélité.

Cependant, ô mon Dieu! mes gémiſſements & mes larmes ſur ceux qui ſemblent entiérement négliger le ſoin de leur ame, ne doivent pas me faire oublier de vous rendre mes actions de graces, pour le petit nombre de ceux qui ont les caracteres extérieurs d'être vos enfants. Ce bon grain mêlé avec la paille, ne laiſſe pas de ſe faire diſtinguer par des traits de ſainteté, qui ſemblent formés par votre eſprit. C'eſt à vous, Seigneur, à conſerver & à conſommer l'ouvrage que vous avez commencé en eux. Gardez ces Juſtes, comme la prunelle de votre œil: portez-les dans votre ſein, comme une tendre mere, afin qu'aucune de ces ouailles chéries ne s'écarte du

pſ. 16. v. 8.



d'intelligence ſpirituelle pour ſe conduire d'une maniere digne de Dieu, portant les fruits de toutes ſortes de bonnes œuvres ; fortifiez ces Juſtes dans l'homme intérieur par votre S. Eſprit ; faites que Jeſus-Chriſt habite par la foi dans leur cœur, afin qu'étant enracinés & fondés dans la charité, ils puiſſent comprendre avec tous les Saints, quelle eſt la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur du myſtere de votre amour, qui ſurpaſſe toute connoiſſance. O Dieu, qui par la puiſſance qui opere en nous, pouvez faire infiniment plus que tout ce que nous penſons, ſoyez glorifié dans vos Saints, par la perſévérance que leur a mérité Jeſus-Chriſt votre Fils, à qui ſoit gloire dans tous les ſiecles.

Epheſ. 3. v. 17. & 18.

Ibid. v. 20. & 21.

MANGER ET DORMIR.

LA néceſſité de prendre la nourriture devient pour moi, Seigneur, une tentation journaliere, par le plaiſir que vous y avez attaché. Ce plaiſir, quoique néceſſaire & inévitable, me devient un piege. Car je ſais, mon Dieu, que c'eſt pour le beſoin ſeul, pour la conſervation de mes forces & de ma

ſanté, que vous m'ordonnez d'uſer des aliments ; je ſais que je ne dois point en cela rechercher mon plaiſir, & que s'il eſt de l'ordre de ſatisfaire à la neceſſité, c'eſt un déſordre de contenter la ſenſualité. Mais je dois, Seigneur, vous faire ici l'aveu que vous faiſoit un grand Saint, & avec bien plus de fondement que lui, cette néceſſité & ce beſoin deviennent l'occaſion de la tentation, & le prétexte pour excuſer mes fautes à cet égard. Je ne connois pas les bornes préciſes de la néceſſité, & cette ignorance ſert à colorer ce que je donne au plaiſir, après avoir ſatisfait au véritable beſoin de la nature.

S. Aug. l. 10. Conf. c. 31.

Que deviendrai-je, Seigneur, ſans votre miſéricorde ! Je ſuis obligé à la pénitence par ma qualité de Chrétien & de pécheur, & une des principales parties de ma pénitence, conſiſte dans l'uſage modéré des aliments. Indépendamment même de la loi de la pénitence, celle de la tempérance m'ordonne de me renfermer dans les bornes du vrai beſoin, & me défend de les paſſer, autant que je puis les connoître. Eh ! combien de fois m'arrive-t-il de les tranſgreſſer ? Combien de fois ce qui

avoit commencé par le motif du beſoin, eſt-il continué par celui de ſatisfaire la ſenſualité? Que ne m'eſt-il poſſible de prendre les aliments ſans aucun ſentiment de plaiſir, comme l'air que je reſpire, & de les dépouiller de la ſéduiſante douceur, qui en accompagne l'uſage?

Des raiſons ſupérieures vous ont engagé, Seigneur, à en diſpoſer autrement. Mais vous voulez que je me tienne en garde contre la tentation. Vous m'ordonnez de prendre les aliments, comme des remedes pour me garantir de la mort, & pour conſerver ma vie & mes forces. Seigneur, que votre grace me rende fidelle à l'obſervation de ces loix. Que je ne perde point de vue ma qualité de pécheur, condamné aux amertumes de la pénitence, & qui doit fuir les plaiſirs, qui n'auroient d'autre motif que celui de me contenter. Que j'aie toujours pour maxime dans le choix des aliments, également bons pour la conſervation de la ſanté, de n'avoir que de l'indifférence pour ceux qui flattent davantage le goût. Les préférer parce qu'ils ſont plus agréables, ce ſeroit rechercher

mon plaiſir pour mon plaiſir : conduite indigne, je ne dirai pas, d'un homme mortifié, mais ſimplement d'un homme fidelle aux regles de la tempérance. Triſte avantage, par conſéquent, que la facilité qu'ont les riches du ſiecle, de pouvoir ſe nourrir délicatement, & à grands fraix ! triſte avantage, que de pouvoir ſatisfaire ſa ſenſualité, en ne lui refuſant rien de ce qu'elle demande !

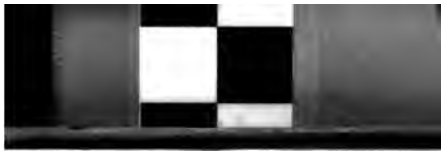
Que les mondains s'applaudiſſent de ce prétendu bonheur : il ne s'agit pour moi, mon Dieu, que d'entretenir mes forces pour être en état de vous ſervir. Avoir un autre but, en prenant les aliments, ce n'eſt plus agir en Chrétien. Ainſi, les viandes les plus communes, & les moins délicates ſont celles dont je me dois contenter, ſi

Faites-moi suivre les mêmes loix pour
temps que je dois donner à mon re-
s. Que ce temps soit régle sur la né-
sité, & sur le besoin. Je devrois re-
ter toutes les heures du sommeil qui
autant de retranche sur ma vie. Je
is pas sur la terre pour y vivre dans
ction & la molesse. Vous m'y avez
yé *pour y gagner le* ciel par la vi-
e, par les peines & les travaux. La
se est longue, & le jour est déjà avan-
lâtons-nous avant que la nuit n'
renne; préparons-nous, l'époux
er. On ne peut pendant le somm
fructifier les talents que le mai
a mis en main. Prévenons le com-
s jours que Dieu nous a accor
rons le bien, tandis que n
s le temps. Faisons provision p
ng voyage de l'éternité.
ieu de bonté, faites entendre
aux oreilles de mon cœur, ce
de salut. Rendez-moi tou
vigilant pour ce qui intéresse
e, afin qu'à votre arrivée
viez prêt à vous recevoir, &
Ne entendre de votre bouche ces con-
antes paroles: ô bon & fidelle
ur, parce que vous avez été fidelle d

les petites choſes dont je vous avois chargé, je vous établirai ſur beaucoup d'autres; entrez dans la joie de votre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

BON PROPOS GENERAL & abrégé pour le matin.

JE ſais, mon divin Sauveur, que je vous appartiens ſans réſerve: qu'il n'y a ni jour ni moment de ma vie, qui ne ſoit à vous, & qui ne doive être employé à votre ſervice. Vous m'avez acheté par votre Sang précieux. Ainſi, je ne ſuis point à moi-même, mais je ſuis tout vôtre, & je n'ai pas de plus grand regret que de n'avoir pas été fidelle à ce devoir. Je me ſoumets entiérement à votre ſouveraine puiſſance. Je ne veux, en quoi que ce ſoit, me détourner jamais, ſurtout pendant ce jour, de l'obéiſſance que je vous dois. Je renonce à tout ce qui pourroit m'éloigner ou me ſéparer de vous. Détachez-moi, Seigneur, dépouillez-moi de tout ce qui m'empêche de vous aimer autant que vous le méritez. Je veux que toutes mes actions ſoient faites pour accomplir votre ſainte volonté, & non pas pour contenter mes



paſſions, ou me ſatisfaire moi-même. Je veux travailler dans l'état & la condition où vous m'avez placé, parce que vous me l'ordonnez, & dans la ſeule intention de vous y plaire. J'accepte de bon cœur les peines & les mortifications, qui m'y arriveront, & je vous en remercie, comme d'un moyen, que vous me donnez pour faire pénitence. Mais je ſuis tellement foible, ô mon Dieu ! que ſans votre ſecours, mes bons deſſeins ſeront toujours inutiles. Aſſiſtez-moi donc, Seigneur, afin que je les accompliſſe. Faites-moi la grace que pendant ce jour, je ne vous perde jamais de vue ; que je n'oublie jamais que vous êtes témoin, & que vous ſerez juge de mes penſées, de mes paroles, de mes actions ; que je me ſouvienne ſans ceſſe que chaque moment de cette vie ſi courte, m'approche d'une autre vie, qui n'aura pas de fin.

Fin du II. Tome.

TABLE

Des Chapitres contenus dans cette ſeconde Partie.

CHAITRE I. *Combien un Eccléſiaſtique doit fuir l'oiſiveté, & comment il doit s'occuper.* pag. 1

CHAP. II. *Combien l'envie eſt indigne d'un Eccléſiaſtique.* 27

CHAP. III. *Qu'un Eccléſiaſtique doit inſpirer au peuple la plus vive eſpérance, & qu'il doit lui-même en être pénétré.* 55

CHAP. IV. *Qu'un Eccléſiaſtique doit aimer Dieu avec ardeur, & travailler ſans relâche à le faire aimer aux autres.* 85

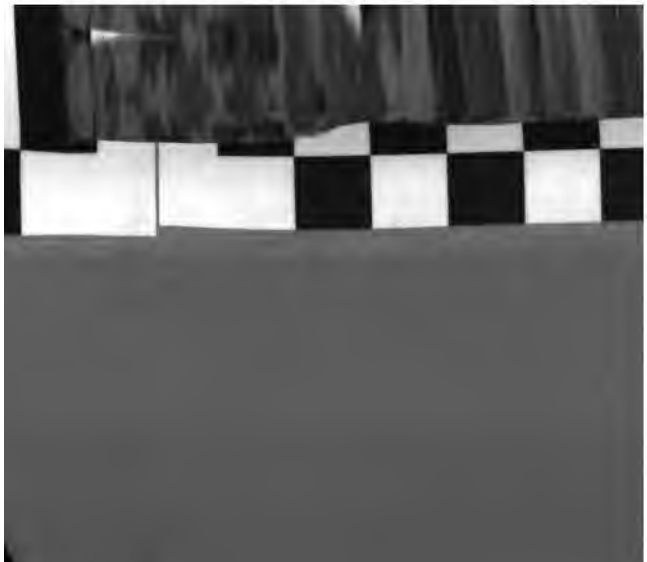
CHAP. V. *Qualités que doit avoir le zele d'un Eccléſiaſtique.* 121

CHAP. VI. *De la charité que l'Egliſe & les peuples exigent des Eccléſiaſtiques.* 149

CHAP. VII. *Des dangers de perdre la chaſteté, & des moyens de la conſerver.* 178

CHAP. VIII. *Que la vie d'un Eccléſiaſtique doit être édifiante & pénitente.* 209
CHAP. IX. *De l'obéiſſance & de l'attachement qu'un Eccléſiaſtique doit à l'Egliſe, & en particulier à ſon Evêque.* 239
CHAP. X. *De la modeſtie qu'on attend des Eccléſiaſtiques.* 273
CHAP. XI. *De l'union qui doit régner entre les Eccléſiaſtiques & les Religieux.* 304

DISCOURS prononcés dans des Aſſemblées Eccléſiaſtiques.

I. DISCOURS. *Sur l'Orgueil.* 334
II. DISCOURS. *Sur la viſite des malades.* 371
III. DISCOURS. *Sur le zele de Saint François de Sales.* 411
Prieres & bons propos, pour les Prêtres & particuliérement pour les Paſteurs, afin de ſanctifier leurs actions & leurs occupations particulieres. 443
Bon propos général & abrégé pour le matin. 498

Fin de la Table du II. Tome.